This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

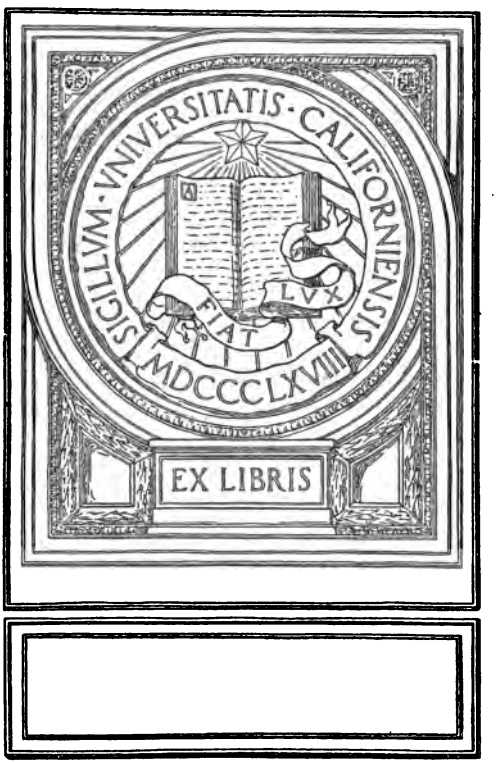
UC-NRLF
$B 116 850

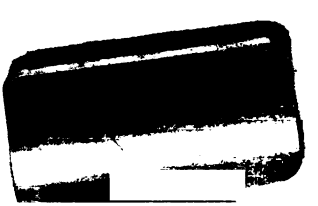
YC 108508

Old
89

6 Pamphlets
6/

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS





Megl. Varia. 2.

1. Hollermann, Gregorius
2. Schultz, do.
3. Reimann, Mittelrenk. Evangelien
4. Krüger, Megl. Homilien
5. Hauff, Rede v. Seele a. d. Leichnam.
6. Gruber, Typotis.

Ueber

Sprache, Poetik und Stil der altenglischen Gregoriuslegende des Auchinleck-Ms.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der philosophischen Doctorwürde

an der

Königlichen Akademie zu Münster i. Westf.

von

Karl Holtermann

aus Ahlen i. W.

1882.
Buchdruckerei von Gustav Butz.
Bagen i. W.

UNIV OF
CALIFORNIA
925
G822
H758

Vorwort.

Die Behandlung der Sprache, des Stiles und der Poetik der Gregorlegende des Auchinleck-Ms, wie sie in dieser Arbeit gegeben werden soll, möchte für die nähere Kenntnis des altenglischen volkstümlichen Epos eine nicht ganz uninteressante Ergänzung zu den Arbeiten von *Schulz* und *Horstmann* liefern, zumal da ich in der Einleitung eine, wie ich glaube, vollständige Zusammenstellung der Litteratur über die Gregoriussage gegeben habe. Man könnte bei der Darstellung der Sprache des Gedichtes eine systematische Behandlung der Syntax vermissen. Da aber die Sprache der Legende in syntaktischer Hinsicht wenig Bemerkenswertes bietet, so hielt ich es für rationeller, dies Wenige gelegentlich bei der Behandlung der Formen und des Stiles einzufügen.

M169733

Einleitung.

§ 1.

Inhalt der Gregoriussage.

Die Gregoriussage hat in Kürze folgenden Inhalt:

Der Sohn des Grafen von Aquitanien hat nach dem Tode seiner Eltern mit seiner Schwester einen Sohn erzeugt. Um der Schmach zu entgehen und um eine Hülfe in ihrer Not zu haben, teilen die Geschwister das Geheimnis einem treuen Ritter mit. Dieser rät dem Bruder, zur Sühne seiner Schuld eine Pilgerfahrt nach dem h. Lande zu unternehmen, während er die Schwester in sein Haus nimmt. Dort wird das Kind geboren und bald nach der Geburt in einem Bote dem Meere übergeben. Zugleich giebt ihm die Mutter ein Tuch, etwas Gold und Silber und zwei Tafeln mit auf den Weg, welche Tafeln über die Herkunft des Kindes Aufschluß geben. Das Bot wird von zwei Fischern gefunden. Der Abt eines nahen Klosters nimmt sich des Knaben an, giebt ihm den Namen Gregorius und leitet seine Erziehung, während einer der Fischer seine Pflege übernimmt. Er wächst heran und erfährt von der Frau des Fischers, daß er ein Findling ist. Voll Betrübnis klagt er dies dem Abte und bittet diesen, ihn zum Ritter zu machen. Es geschieht, und Gregor segelt ab. Er kommt nach Aquitanien, wo ein Herzog von Rom seine Mutter, deren Bruder indessen gestorben ist, mit Krieg überzieht, weil sie seine Hand zurückweist. Gregor besiegt diesen Herzog und heiratet seine Mutter. Diese findet eines Tages jene Tafeln, die sie ihm bei seiner Aussetzung mitgegeben hatte, und sieht, daß ihr Gemahl ihr eigener Sohn ist. Sobald Gregor diese Schreckensnachricht erfährt, nimmt er Abschied von seiner Mutter, um seine Schuld zu sühnen. Er gelangt zu einem Fischer, der ihn auf seinen

UNIV. OF CALIFORNIA

Wunsch mit einer Kette an einen Felsen mitten im Meere fesselt; den Schlüssel zur Kette wirft er in's Meer. Auf diesem Felsen bringt Gregor 17 Jahre zu. Unterdessen stirbt der Papst, und auf Geheiß Gottes sollen die Kardinäle den würdigsten Mann zu seinem Nachfolger wählen. Sie suchen nach demselben und kommen zu jenem Fischer, der ihnen Fische zur Speise vorsetzt. In einem derselben wird der Schlüssel gefunden, den der Fischer vordem in's Meer geworfen hat. Unter der Führung des Fischers suchen die Kardinäle nun Gregor auf und machen ihn zum Papste. Als solcher entsühnt er auch seine Mutter von ihrer Schuld.

§ 2.

Verhältnis der Gregoriussage zu der antiken Oedipussage.

Die Gregoriussage hat unverkennbare Anklänge an die Oedipussage, beide behandeln den Incest. Doch unterscheiden sie sich auch wieder scharf von einander. In der Oedipussage tritt zum Incest noch der Vatermord, ferner werden hier die Verbrechen durch einen unerbittlichen Schicksalsspruch vorherbestimmt. Die Gregoriussage enthält einen doppelten Incest, aber auch den echt christlichen Grundgedanken, daß die größte Schuld durch wahre Buße gesühnt werden kann.

In Betreff des inneren Zusammenhanges beider Sagen nun gehen die Ansichten auseinander:

Nach *Constans,* la Légende d'Œpide, étudiée dans l'antiquité, au moyen-âge et dans les temps modernes, Paris 1881, pag. 127 ff. gründen sich die Gregorlegende und die Dichtungen ähnlichen Inhalts (darüber siehe unten) nicht auf die Oedipussage. Diese Ansicht teilt nach *Constans* auch *Comparetti,* Edipo e la mitologia comparata, pag. 87, ferner *Gaston Paris,* Revue critique 1870 I, pag. 413, welcher aus dem Grunde, weil die mittelalterlichen Autoren ihren Originalen gegenüber nie so frei seien, wie es in der Gregorlegende der Fall sein würde, die Identität der beiden Sagen leugnet.

In Betreff der Entstehungsfrage der Sage sagt *Constans* nur so viel, daß sie nicht in Italien entstanden sei.

Nach *Greith* aber, spic. Vat. 8 pag. 180 ff., ist die Sage von Gregorius eine Umänderung der Mythe von Oedipus nach christlichen Ideen, ebenso nach *Grässe,* Allgem. Litterärgesch. III.

pag. 953 und *Lippold*, Ueber die Quelle des Gregorius Hartmanns von Aue, Leipzig 1869, Diss., pag. 50 f.

Ebenso hält E. Littré, Histoire de la langue française, Paris 1873 II pag. 170 ff. die Gregoriussage für eine Nachahmung der Oedipussage, desgleichen *H. Paul*, in der Einleitung zu seiner Ausgabe des Gregorius, pag. XVII.

Greith glaubt, auf den Namen „Gregor" sei Papst Gregor VII. von Einfluß gewesen wegen seiner Verdienste um Beseitigung der Mißbräuche der Heiraten. cfr. *Constans* l. l. pag. 128.

§ 3.

Bearbeitungen der Gregoriussage.

Die Gregoriussage war im Mittelalter ein sehr beliebter Stoff; er ist in verschiedenen Ländern bearbeitet worden. Es existirt:

1. eine englische Version, darüber siehe unten das Nähere.

2. eine französische Version. Nach *Kölbing*, Beiträge zur vergleichenden Geschichte der romantischen Poesie und Prosa des Mittelalters, Breslau 1876, pag. 43, sind von dem franz. Epos bis jetzt 3 Hss. bekannt:

a) das Ms. von Tours, edirt von *Luzarche* unter dem Titel: Vie du pape Grégoire le Grand, Tours 1857. Verbesserungen dazu von *Littré:* Journal des Savans 1856. Nach *Luzarche* stammt das Ms. aus der ersten Hälfte des 13. Jahrh., cfr. *Lippold*, l. l. pag. 59.

b) die Hs. der Arsenal-Bibl. in Paris, Belles lettres 325.

c) das Egerton Ms. 612 des Brit. Ms. Die beiden letzten Hss. sind noch nicht edirt.

3. Die mhd. Bearbeitung der Sage von Hartmann von Aue, herausgegeb. von *Fedor Bech* in der Gesammtausgabe Hartmanns, 3 Bde. 1867—1869 (in den deutschen Klassikern des Mittelalters von Fr. Pfeiffer Bd. 4—6); ferner von *Lachmann* 1838; in neuester Zeit von *H. Paul*, Halle 1873 u. 1878 eine kleinere Ausgabe. Nach *Reinh. Köhler* „Zur Legende von Gregorius auf dem Steine" giebt es einen Prosaauszug von dem Gedichte Hartmanns in „Der Heiligen Leben", oder „Passional der Heiligen" (cfr. auch *Lachmann* in Haupts Zeitschrift V. 33, *Wackernagel*, Geschichte der deutschen Litteratur pag. 165 und 354) und *Paul*, Einleitung p. XV. Dieser Prosaauszug ist nach *Köhler* auch in's Schwedische übersetzt. Siehe hierüber *Pfeifers Germania* Neue Folge Bd. 3. Ueber die

Hss. des Gregorius Hartmanns vergl. die größere Ausgabe von *H. Paul,* Einleitung.

4. eine lateinische prosaische Bearbeitung in den Gestis Romanorum, cfr. *Kölbing* l. l. pag. 76 f., *Lippold* pag. 63, *Constans* pag. 116.

5. Ein lateinisches Bruchstück in einer Münchener Hs. des 14. Jahrhunders, von 453, zum Teil leoninischen, Hexametern von *H. Leo* entdeckt, veröffentlicht 1837 in den Blättern für litt. Unterh. S 1431, von *J. Grimm* und *Schmeller* in die lat. Gedichte des X. und XI. Jahrh. aufgenommen, cfr. *Lippold* pag. 63.

Einen ähnlichen Stoff, wie die Gregoriussage, behandeln folgende Dichtungen:

1. Ein lateinisches Gedicht vom h. *Albinus*, von *Greith* aufgefunden, cfr. auch *Littré* l. l. pag. 254. *Potthast* (Bibl. hist. medii aevi pag. 588) erwähnt diese Legende unter dem Namen *Albanus;* dieser Name ist nach *Bartsch,* Germania XVII, Neue Reihe V. pag. 107 der richtige. Nach *Potthast* befinden sich die 2 Hss. dieser Legende in *Posen* Graf Dzialinsky, chart. s. XV. 4, fol. 2 und auf der bibl. de l'Arsenal Hist. Nr. 99 s. XIII in Paris. Der Verfasser ist ein gewisser *Transamundus,* cfr. *Constans* l. l. pag. 114 ff. *Léopold Delisle,* Bibl. de l'Ecole des chartes, 1866, tom. II, sér. 6. 204,9 giebt noch ein anderes Ms. auf der Bibl. Nat. an, unter dem Titel: Vita sancti Albani. In den Gestis Rom. findet sich eine Erzählung, welche die in der Legende vom h. *Alban* enthaltenen Thatsachen im Ganzen reproduzirt, cfr. *Constans* pag. 118.

2. eine italienische Legende: Novella d'un barone di Taragona, edirt von *Francesco Zambrini,* Lucca 1863, cfr. *Constans* 118. Davon giebt es auch eine erweiterte Prosaerzählung und, auf dieser beruhend, eine Erzählung in Versen, herausgegeben von *Ancona* in der Scelta di curiosità letterarie inedite o rare dal secolo XIII al XVII, cfr. *Constans* 118.

3. le Dit du Buef, edirt von *Jubinal,* Nouveau recueil de contes, dits, fabliaux et autres pièces inédites des XIII., XIV. et XV. siècles, f. 7, 42, auch in der Hist. litt. de la France, t. XXIII, cfr. *Constans* pag. 121, *Littré* l. l. 254.

4. Mit der letztgenannten Erzählung setzt *Ancona* l. l. ein fabliau in Verbindung, edirt von *Méon,* Recueil de fabl. et contes II. 394 unter dem Titel: La bourjoise qui fu grosse de son fil

und von *Jubinal*, l. l. unter dem Titel: Le dit de la bourjoise de Romme, cfr. *Constans*, pag. 122. Hierher gehören auch: de domina romana in *Th. Wrights* „Latin stories" Nr. 110 und de regina differente confiteri Nr. 112, cfr. *John Dunlop's* Geschichte der Prosadichtungen, herausgegeben von *Felix Liebrecht*, Berlin 1851, pag. 498.

5. De amore inordinato, eine Erzählung in den Gest. Rom., c. 81, herausgegeben von *Herm. Oesterley*.

6. Das englische Gedicht Sir Gregore, *Ellis*, Specim. T. l. pag. 180 ff.

7. Die 30. Novelle im Heptameron Margarethas v. Navarra. Denselben Stoff behandelt der Italiener *Bandello*, Nov. II 35, cfr. *Constans* pag. 124; ebenso *Byshop*, in seinen „Blossoms", *Des Fontaines* in seinem „L'Inceste innocent" und *Horace Walpole* in der Tragödie „The Mysterious Mother", cfr. *John Dunlop's* Geschichte der Prosadichtungen, pag. 289. Ganz nach *Bandello* ist auch gearbeitet: La Mayor Confusion in Montalvans „Sucesos y prodigios de Amor. En ocho novelas ejemplares", cfr. *John Dunlop's* Gesch. der Prosadichtungen, pag. 498.

8. Der Patrañuello des *Juan de Timoneda*, eines spanischen Schriftstellers des XVI. Jahrhunderts (in den Novelistas anteriores á Cervantes. Madrid 1856 pag. 137), cfr. *Constans* pag. 125; nach *Köhler*, Germania l. l. pag. 286 aus den Gest. Rom.

9. Die 23. Novelle des *Massuccio di Salerno*. *Constans* pag. 125; *John Dunlop's* Geschichte der Prosadichtungen pag. 289.

10. Die ital. Erzählung: Tre pellegrini, mitgeteilt von *Dr. Herm. Knust*, Ebert's Jahrb. für rom. u. engl. Litt., Bd. VII. 398, cfr. *Constans* pag. 126; *Lippold* pag. 55.

11. Die serbische Legende von *Simeon* oder *Simon*. *Ancona* giebt von dieser ein Résumé unter dem Titel: Simone li trovatello. cfr. *Constans* pag. 126; *Lippold* pag. 55.

12. Die Legende von *Paul von Caesarea*, deren (bulgarische) Hs. sich jetzt in der Gymn.-Bibl. zu Laibach befindet, herausgegeben von *Lamansky* im Journal des Ministeriums der Volksaufklärung (Schurnál Ministerstva Naródnago Prosvjeschtschenija CXLIV, 2, 112-114); cfr. *Germania* XV. pag. 288.

13. Dramatisirt findet sich die Sage in dem Werke:

El marido de su madre von dem spanischen Dichter *Juan de Matos-Fragoso;* nach *Köhler* l. l. pag. 286 geht es zurück auf die Gest. Rom.

§ 4.

Verhältnis der verschied. Versionen der Gregoriuslegende.

1. Von der franz. Version sind sowohl der Verfasser, als auch die Quelle unbekannt, nach *Kölbing* l. l. pag. 78 ist letztere aber sicher eine lateinische; die Ansicht *Strobls* siehe unten.

2. In Betreff der Quellenfrage des „Gregorius auf dem Steine" Hartmanns sind die Ansichten geteilt.

Greith, spic. Vat., glaubt, H. reproduzire eine latein. Quelle.

Strobl, Germania XIII. 188, hält das obengenannte latein. Bruchstück für die mittelbare Quelle Hartmanns (nach *Jacob Grimm* ist es die unmittelbare), cfr. auch die größere Ausgabe von *H. Paul,* Einleitung. H. habe eine dem bei *Luzarche* gedruckten Texte nächstverwandte franz. Bearbeitung der Legende benutzt, deren Quelle, ebenso wie die des verkürzten Textes bei *Luzarche,* jenes latein. Bruchstück sei.

Nach *Constans* l. l. pag. 115 geht H. auf das franz. Ms. von Tours zurück; dieselbe Ansicht haben *Littré* l. l. und *Fedor Bech* in Pfeiffers „Deutschen Klassikern des Mittelalters", Bd. V. pag. 147 ff. in der Einleitung zur Ausgabe des Gregorius Hartmanns ausgesprochen.

Nach *Lippold* l. l. pag. 50 ist H. weder von dem franz. Ms. von Tours unmittelbar abhängig, noch auch hat er das genannte lat. Bruchstück benutzt; er läßt es dahingestellt, ob seine Quelle eine latein. oder franz. sei.

Bartsch, Germania XVII. pag. 106 f. nimmt ein franz. Original an, welches mit dem von *Luzarche* herausgegebenen Gedichte nächstverwandt, aber nicht identisch sei. Nach ihm scheint auch die Arsenal-Hs. dem Gedichte Hartmanns näher zu stehen. Eine ähnliche Ansicht hat *Kölbing,* l. l. pag. 76 f. Auch nach ihm hat H. die franz. Bearbeitung benutzt. Doch folgt er nicht einem der drei vorliegenden franz. Texte, sondern bald der einen, bald der andern Version. *Kölbing* ist allerdings genötigt, den drei franz. Bearbeitungen noch ein viertes Mittelglied zuzufügen zwischen dem Ms. von Tours einerseits und den beiden anderen Handschriften andererseits, dem H. zuweilen gefolgt sei.

3. Auf Hartmanns „Gregorius auf dem Steine" geht nach *Lippold* l. l. pag. 62 und *Bartsch* l. l. pag. 106 das schon mehrfach genannte latein. Bruchstück von 453 Hexametern zurück, cfr. oben die Ansicht *Strobls*.

4. Die latein. prosaische Bearbeitung in den Gest. Rom. geht nach *Kölbing* pag. 76 f., *Lippold* pag. 63, *Littré* und *Constans* pag. 116 auf das franz. Ms. von Tours zurück.

§ 5.

Die Gregoriuslegende in England.

Die englische Version der Sage hat nach *Kölbing* pag. 76 f. die franz. Bearbeitung zur Quelle, und folgt derselben genau in derselben Weise, wie Hartmann, siehe oben. Sie ist in drei Redactionen überliefert (cfr. *Kölbing* l. l.):

1. in einer Hs. des Vernon-Ms., edirt von *Horstmann* in Herrigs Archiv LVI. pag. 407—438, auch separat Braunschweig 1876. Diese Hs. ist nach *Kölbing*, pag. 43, und *Horstmann* die beste.

2. in einer Hs. des Cod. Cott. Cleopatra DIX. Der Text dieser Hs. weicht von dem des Vernon-Ms. sehr bedeutend ab, oft aber gehen beide so eng zusammen, daß sie auf dieselbe Quelle zurückgehen müssen. Diese Hs. ist noch nicht edirt.

3. in einer Hs. des Auchinleck-Ms. Diese steht 2. näher als 1. Leider fehlt in derselben am Anfange und am Ende ein Blatt; sie umfaßt nur 1056 Kurzzeilen von je 4 Hebungen, beginnt mit der Pilgerreise des Bruders nach Palästina und endet mit der Auffindung Gregors durch die Cardinäle. Herausgegeben ist sie neuerdings von *Fritz Schulz:* Die englische Gregorlegende nach dem Auchinleck-Ms. mit Anmerkungen und ausführlichem Glossar. Königsberg 1876. Schon im Jahre 1840 erschien ein vollständiger Abdruck des ganzen Fragments zu Edinburgh in einer Sammlung von Legenden aus dem Auchinleck-Ms., betitelt: Legendae catholicae. A lytle Boke of Seyntliche Gestes, herausgegeben von *Turnbull*, cfr. *Schutz*, Einleitung pag. 6. Diese Ausgabe war mir unerreichbar.

In der folgenden Behandlung der Sprache und des Stiles der Gregorlegende des Auch.-Ms. habe ich die Ausgabe von *Schulz* zu Grunde gelegt.

§ 6.

Ueber den Dialekt der Gregoriuslegende der drei Redactionen.

Für die Bestimmung des Dialektes standen mir leider bei der Unzulänglichkeit der hiesigen Paulinischen Bibliothek nur geringe Hülfsmittel zu Gebote, oder aber es waren Schriften über englische Dialekte, wie diejenige *Sweets* in den Transactions of the Philological Society 1875—76, für meinen Zweck nicht brauchbar, da sie eben nicht die altenglischen Dialecte behandeln. Deshalb beschränke ich mich, indem ich zugleich von eingehender Behandlung der lautlichen Erscheinungen ganz abstrahire, auf die Angaben, welche sich finden in *Morris and Skeat,* Specimens of Early English, part. II., Oxford 1879, Introduction § 6 ff.

1. Der Dialect der Gregoriuslegende des *Auch.-Ms.*

Derselbe ist ein mittelländischer und zwar ein ost-mittelländischer.

Morris und *Skeat* nämlich geben folgenden Unterschied zwischen den Dialecten an: A convenient test is to be found in the inflexion of the plural number, present tense, indicative mood. The Northern dialect employs -es, the Midland -en, and the Southern -eth, as inflexion for all persons of the plural present indicative.

In der Gregoriuslegende des Auch.-Ms. nun finden sich die Plurale des praes. ind. mit der Endung -en oder -e mit Abfall des n; nur einmal findet sich eine südländische Form auf -eþ.

Morris und *Skeat* geben nun ferner folgenden Unterschied zwischen dem ost mittelländischen und west mittelländischen Dialecte an:

The inflexions of the singular number, though no absolute test of dialect, are of value in enabling us to separate the West-Midland from the East-Midland.

The West-Midland conjugated its verb, in the singular number and present tense, almost like the Northern dialect.

	West-Midland	Northern
1st pers.:	hope	hopes
2nd „	hopes	hopes
3rd „	hopes	hopes.

The East-Midland dialect, like the Southern, conjugated its verb in the sing. pres. indic. as follows:

1st pers. hope
2nd „ hopest
3rd „ hopeþ.

Der sing. ind. praes. der Gregoriuslegende des Auch.-Ms. aber hat die Endungen:

1. Pers. e (zuweilen fällt e ab)
2. „ (e) st
3. „ (e) þ.

Nun hat allerdings nach *Morris* und *Skeat* der westmittelländische Dialect von *Shropshire* in der 2. und 3. pers. sing. praes. neben den Endungen -es auch die Endungen -est und -eth. Da aber unser Denkmal an sonstigen Eigentümlichkeiten des westmittelländischen Dialektes keinen Anteil hat, z. B. nie die 2. pers. sing. praet. schwacher Verba auf -es statt des gewöhnlichen -est bildet und nie in der Endung den Vocal u statt e zeigt, so ist es ohne allen Zweifel ein ostmittelländisches.

Im übrigen zeigen sich sowohl nordländische, als auch südländische Eigentümlichkeiten, aber mehr südländische.

2. Ueber den Dialect der Gregoriuslegende des *Vernon-Ms.*

Ich beschränke mich an dieser Stelle darauf, einige Haupt-Kriterien anzuführen. Darnach ist der Dialect ein südländischer.

1. Der ind. praes. zeigt die südländischen Formen:

Sing.		Plural
1. pers.	-e	-eþ; doch finden sich auch
2. „	-est	einige mittelländ. Plurale auf
3. „	-eþ.	-en, zum Teil in Reimen.

2. Der Infin. zeigt meist die volle Endung -en.

3. Das part. praet. endigt auf -inde oder -inge.

4. Das pron. person. zeigt fast immer die südländischen Formen ich, heo, ham etc.

5. Das Relativ heißt who, whom etc. und zeigt nicht die Formen mit qu.

6. Es steht meist der Vokal o statt a.

7. Es finden sich manche Diphthonge statt der nordländischen einfachen Vocale, z. B. eo, uy.

8. Es findet sich das südländische ch statt des nordländischen k, z. B. chirche u. a. m.

Doch sind auch vereinzelte nordländische Eigentümlichkeiten vorhanden, so steht 1. f, wo das Südländische v hat; 2. es finden sich keine Inf. auf i, ie, y; 3. zuweilen steht das Pronomen þei statt hi, heo.

3. Der Dialect des *Cod. Cott. Cleop. DIX.*

Von diesem Ms. standen mir nur wenige Verse zu Gebote, die Schulz dem Texte des Auch.-Ms. vorangehen, resp. nachfolgen läßt. So weit der Dialect sich darnach bestimmen läßt, ist er ebenfalls ein südländischer; denn

1. Der ind. praes. zeigt die südländischen Endungen.
2. Das praet. der schwachen Verba zeigt meist Flexion.
3. Das part. praet. steht meist ohne das Endungs -n.
4. Das Präfix i- des part. praet. ist vorhanden.
5. Es stehen die Formen schal, schul etc. statt sal, sul etc.
6. Das pron. pers. lautet meist ich, immer hi, hem.
7. Der Diphthong eo ist beliebt. Doch finden sich auch nordländische Eigentümlichkeiten, es steht 1. f für v; 2. zuweilen ic für ich; 3. der Inf. lautet nie aus auf i, ie, y; 4. das Femininum zeigt einmal die Genitiv-Endung -es.

Es sind also zwei Versionen in südländischem Dialecte, eine in mittelländischem geschrieben.

Die beiden ersteren zeigen aber einzelne nordländische Formen, die eine auch mittelländische. So könnte man für den Dialect des Originaltextes vielleicht den Schluß ziehen, daß derselbe ein mittelländischer war; einzelne rein mittelländische Formen und andere dem mittelländischen Dialecte anhaftende nordländische Formen sind in die südländischen Bearbeitungen eingedrungen, resp. stehen geblieben. Dann stände die Legende des Auch.-Ms. dem Originale wenigstens sprachlich am nächsten.

I. Teil.

Die Sprache der ae. Gregoriuslegende des Auch.-Ms.

I. Der Artikel.

cfr. *Maetzner*, Englische Grammatik I. pag. 306 ff.

§ 1.

Der bestimmte Artikel.

Der bestimmte Artikel ist þe für alle Casus, Genera und Numeri: V. 2. 3. 5. 9. 17 ꝛc.

Beginnt das durch þe definirte Nomen mit einem Vokale, so verschmilzt þe gerne mit demselben unter Verlust des e: þerl 1. 15. 725. 758 etc. þabot 281. 301. 305. 308. 309 etc., aber auch þe abot 285. 294. 335. þende 469. þilke 252; aber þe erþe 592.

Ferner verschmilzt þe gern mit der Präposition at zu atte: 344. 382. 491. 506, aber auch at þe 505. 633. 766. 916.

Ueber þat in artikelhafter Anwendung siehe den Abschnitt über das Demonstrativ.

§ 2.

Der unbestimmte Artikel.

Der unbestimmte Artikel ist a für alle Casus und Genera vor Consonanten außer h: 21. 30. 55. 59 etc.

Vor Vokalen und h steht statt a die Form an; vor Vokalen: 255. 557. 618. 779. 993; verschmolzen: anoþer 965; vor h: 594. 915. 984.

Einmal findet sich o statt a: on o palfrey, cfr. *Maetzner* I. 308. In Vers 325 und 558 fasse ich im Gegensatze zu *Schulz* (siehe Glossar) o nicht als Artikel, sondern als unbestimmtes Pronomen; es steht im Gegensatze zu oþer.

II. Das Substantiv.

§ 3.

Das Geschlecht der Substantiva.

Das Geschlecht läßt sich nur noch durch die Personalpronomina erkennen.

Das natürliche Geschlecht stimmt mit dem grammatischen überein, Personennamen sind je nach dem Geschlechte entweder männlich oder weiblich: 1. 2. 4. 8. 9. 16. 18 und oft. Child findet sich, dem ursprünglichen Gebrauche entsprechend, daß das Unentwickelte sächlich ist, oft als Neutrum: 248. 298. 338. 350 359. 371. 747. Aber eben so oft ist es männlich gebraucht (auf einen Knaben bezüglich): 80. 243. 265. 336. 452. 457. 460.

Nach *Koch*, Historische Gramm. der engl. Spr., I § 78 ist child meist männlich.

Einigemal kommt child innerhalb derselben Strophe als Mascul. und Neutrum vor: Vers 248 ist es bezeichnet durch it, 250 und 251 durch him; 336 durch him; 338 durch it; 370 und 371 durch it, 372 durch him.

Im übrigen ist fast durchgehends, soweit belegt, das Neutrum eingetreten; so ist sächlich: bot 88, rode 171, tale 201, aventour 492, dede 710, hewe 732, bed 772, kinde 816, penaunce 827, barley-brede 896; ebenda water, fische 900 und 1027, aber männlich ist letzteres 1031 und 1032. Winde 484 ist männlich, doch ist hier Personification angewandt. cfr. *Koch*, a. a. O. I § 92.

§ 4.

Die Flexion der Substantiva.

1. Allgemeines.

Abgesehen von den Fällen, in denen sich ein e am Ende des Wortes aus ags. a, u, e oder afrz. e erhalten hat, ist es oft unorganisch angetreten.

Das unorganische e tritt besonders gern an nach ch: fische 257. 275 etc., flesche 855; nach w: dewe 946, felawe 383. 728, trewe 154. 549 etc., sorwe 13. 151 etc.; denn die Spiranten ch und w schlagen im Auslaute der bequemeren Aussprache wegen gern ein e nach. Dagegen tritt es nicht gern an mehrsilbige Worte, außer felawe ist nur belegt das franz. tresore 332.

Von Consonantenverbindungen lieben es besonders die Verbindung -nd: grounde 592, kende 412 etc., kinde 815, stounde 252 etc.; mb: wombe 1034; ll: halle 326 etc.

Von Wörtern, die auf einen Vokal endigen, findet es sich nur in keye 935. 938 etc.

Sonst steht es meist hinter einfachem Consonant mit vorhergehendem langen Vokale: dede 34. 709, bone 98. 626, grome 147 etc., leve 17. 814 und viele.

Abgefallen ist e in wer 510. 514 neben werre 522; cuntas 655 neben cuntasse 743, conteise 622; baner 567; hert 187. 228 etc.; tong 10. 66; postern 583.

Ein n ist abgefallen in game 219, zome 987, morwe 219; aber vor Vokalen bleibt n erhalten: gamen 104.

Was die Flexion betrifft, so zeigen die Casusendungen durchgehends das farblose e, meist sind sie ganz schon abgefallen; der Unterschied zwischen den verschiedenen Deklinationen und innerhalb derselben zwischen den Geschlechtern ist ganz verwischt.

2. Der Genitiv Singularis.

Der Genitiv Singular wird gewöhnlich durch die Präpositiion of umschrieben, so 3. 51. 61. 64. 118. 132. 175 und oft.

Daneben aber findet sich auch noch ziemlich häufig die organische Bildung und zwar meist mittelst (e)s, aber nur, wenn das regierende Wort unmittelbar nachfolgt (sächsischer Genitiv), cfr. *Koch* I § 120.

a) Die Bildung auf (e)s:

Die volle Endung -es haben: Godes 55. 180 etc., lives 62, londes 206. 485, kines 395. 634, dayes 505, mannes 626, nihtes 850, wives 869 (das Auch.-Ms. hat wif flexionslos, aber das Vernon-Ms. und die Cod. Cott. Cleopatra haben wives, so daß wohl ein Fehler des Abschreibers vorliegt, zumal da das Metrum an dieser Stelle die Silbengeltung des -es fordert, während an manchen anderen Stellen allerdings das Flexions-e für den Vers völlig ohne Bedeutung ist).

Childes 306. 320. 612, portreves 500, doukes 579. 588. 591, þeves 897.

Bloßes s wird angefügt in Wörtern auf -r: fischers 292. 410 etc., somers 698.

b) Einige Wörter sind im Genitiv ganz flexionslos, zum Teile auf dem ags. beruhend, zum Teile Neubildungen: broþer 167, moder 486, hors 619, heven 827.

3. Der Dativ Singularis.

Der Dativ Singular hat gewöhnlich die Casusendung verloren, doch haben sich auch zahlreiche Reste der Bildung auf -e erhalten. Zuweilen rührt nach *Schulz* das e nur vom Abschreiber her (?).

Es finden sich:

chinne 135, weie (von way) 95, live 130. 265. 1052, mouþe 214, cloþe 366, silke 439, aber silk 547. 555, wive 524, se-flode 548, marche 497, schroude 581, londe 647, bedde 676, aber bed 101, rede 821, palle 193. 535. 712, brome 145, bare 196, gate 344, mode 27. 504, aber mod 387, boke 632, roune 182, bere 18. 48, roche-brinke 908.

Bei einigen Wörtern ist es nicht zu entscheiden, ob das e die Dativ-Endung ist, da es schon im Nominativ auftritt oder auftreten kann.

bargge 493, blisse 12, aber bliss 376. 827, boke 356. 372, chere 22. 226, chirche 176. 352 etc., care 74, ende 503, felawe 383, fere 224, hale 12, halle 189, grounde 248. 916, 936, hewe 159, kende 412, 469 etc., love 212. 518. 668, hevenriche 295, pride 487, side 206. 485, linde 48, sorwe 151. 199, strenge 238, stounde 252. 442 etc., time 497, tonne 188 etc., aber tonn 688. 690, wreche 299, wele 325, schame 436 etc.

Die Wörter, welche auf einen Vokal auslauten, werden im Dativ nicht flectirt, z. B. tre 58. 138 etc., ble 134, palfrey 186, bodi 207. 534 etc., day 262, 852. 922, fo 660, yvori 787, autorite 958 etc.

Nur way bildet weie 95 neben way 863; und se hat see 148 neben se 292. 482 etc.

moder 841 flectirt im Dativ so wenig als im Genitiv.

4. Die Pluralbildung.

Im Allgemeinen giebt es nur eine Form für alle Casus des Plurals, der Genitiv und Dativ werden vermittelst Präpositionen zum Ausdruck gebracht. Nur 2 Reste organischer Bildung haben sich erhalten im Genitiv: children 327 (children fele, ohne of,

aber auch ohne Endung) und manne 128. 839, welches man aber in beiden Fällen auch für den Dativ Singular halten kann.

a) Die gewöhnliche Pluralbildung ist mittelst -(e)s.

Das volle Suffix -es nehmen: armes 102 645. 748, bestes 515, bondes 626, bischopes 957. 991, cloþes 111. 839, cloudes 198, frendes 953, zares 369, hokes 744, houndes 719. 766, kniztes 153. 200. 569, londes 83, markes 113. 465. 691, monkes 258. 418, nettes 296, sikeinges 158, robes 481, stormes 260. 274, swerdes 584, þinges 296, tonnes 204. 236. 516, werkes 97, wordes 376. 394 etc., worldes 177.

Apostles 969. 972, chirches 217, launces 598, nedes 441, ores 256. 278, persones 832, rentes 37, robes 837, soules 836, tables 117, 135 etc., tentes 586, sinnes 131. 780. 864, waites 585, wriztes 97.

b) Nur s nehmen als Pluralendungen folgende Wörter:

baners 567, barouns 3, 672, bars 382, bateyls 643 (gar von bateyle), cardinals 972. 981. 990, chapels 217, chaumbers 769, days 954, feters 923, fischers 253. 267 etc., letters 449. 453. 749, messangers 1009, maidens 737, pans 438. 649, tapers 356.

Es sind also (meist franz.) Wörter, welche auf die Liquiden oder auf einen Vokal auslauten, cfr. *Maetzner* I pag. 217.

2. Pluralbildung auf der ags. schwachen n-Dekl. beruhend: breþeren 259, children 327. 382, eyzen 287. 308 etc., honden 119. 887 (aber hond 309).

3. Pluralbildung ohne Endung: Mark 115. 318. 363, hond 309 (direkt auf den ags. Plural handa beruhend), winter 942 (Zeitbestimmung).

4. Pluralbildung auf -e: segge 235, fische 257. 275, marke 330, pounde 594. Das e ist wohl unorganisch in fische als Collectivum, in marke und pounde als Wertbezeichnung.

Es steht mark oder marke als Wertbezeichnung, wenn unmittelbar ein Zahlwort vorhergeht; es steht markes, wenn es entweder ohne Zahlwort steht: 465. 691, also nicht Wertbezeichnung ist, oder wenn das Zahlwort nachfolgt, Vers 113. Es heißt fische, wenn es collectivisch steht, fisches, wenn die einzelnen Fische bezeichnet werden.

5. Pluralbildung auf ursprünglichem Umlaut beruhend: men 681. 950 (Genitiv manne 128. 839), fet 116.

III. Das Adjectiv.

§ 5.

Allgemeines über die Flexion.

1. Der einzige Ueberreſt der adj. Flexion beſteht in einem e, welches bald antritt, bald fortbleibt; nur findet ſich von ani der organiſche Genitiv anis = æniges 395 neben ani 634; von bope kommt der Genitiv bopes 822 vor, der Accuſativ bopen 136 neben bope 217. 309. 317.

2. Diejenigen Adject., deren e ſich auf ags. e, a, u oder frz. e gründet, behalten es durchaus: breme 260, clane 1004, clene 207, dere 72, faye 1035; fele 327, zare 121. 537, grene 430. 752. 772, hende 370. 479 etc., kene 256, kinde 52, lame 215, newe 146. 152 etc., riche 111. 117 etc., schene 893, swete 811, stille 173. 175 etc., trewe 10. 24 etc., unhende 370. 479 etc,

3. Die Adjective auf -i, -y, ſowie die einſilbigen auf -e bleiben ſtets unflectirt: comely 549, douzti 451, dreri 203. 226 etc., ferly 13, fre 42. 56, gray 308, holy 356. 360 etc., holi 988, lefli 59, mani 8, 478 etc., radi 403, redi 344, 692, redy 538, ridi 914, sori 50. 775. 953.

4. Ebenſo nehmen die Adject. franz. Urſprunges -e nicht an: coufons 644, gent 201, gentil 28, seyn 67. 921. 1049, seynt 828, pover 215. 220 etc., stout 883, wofern ſie nicht wie digne 985, large 499, pale 732. 752 und simple 885 das -e urſprünglich haben. Nur rounde hat -e.

5. Im übrigen werden auch die Adj., welche mehr als zwei Silben haben, nicht flectirt: owen 20, owhen 747. 768, owe 321, welcom 28, cristen 128. 340, michel 450. 487 etc., miche 3. 838. 998, ywar 599, boxom 683, sinful 60. 806. 812, miztful 876, litel 147. 307 etc., reuful 150; ſie flectiren aber wohl, wenn die Zweiſilbigkeit durch ein Präfix entſtanden iſt: yliche 558, uncoupe 512. 590. 488, unmilde 853.

§ 6.

Die Flexion des Adjectivs in ſeinen verſchiedenen Gebrauchsweiſen.

Abgeſehen von den genannten Adjectivis, welche nie flectirt werden, ergiebt ſich im einzelnen über die Flexion folgendes:

1. Das Adjectiv im Singular in prädicativer Stellung flectirt in den meisten Fällen nicht; es flectirt: depe 916, sike 142, white 160. 855, wode 385, yliche 588, proude 617. 629, gode 637 neben god 367, bare 659, feyne 680; ohne Flexion sind: brizt 18. 842. 1006, glad 49. 820, won 57. 727, ded 152, 955, wan 159, lef 211. 732, loþ 346, god 367, zong and lizt 428, strong 492. 512, feir 526. 533 etc., strong and stef 574. 666 worþ 594, dern 698, wan 732, mad 751, lizt 840. 1046, stern and stout 888, war 931.

2. Das Adjectiv in attributiver Stellung flectirt meist nicht:

a) nicht determinirt; es flectiren nur: gode 927, proude 694, smale 728; unflectirt bleiben: gent and fre 42, strong 221, brizt 426. 495, beld 629, dern 709; von zwei verbundenen Adject. flectirt nur das eine: gret and smale 728.

b) durch den unbestimmten Artikel definirt; hier flectirt das Adjectiv meist: gode 494. 828, milde 504, uncoupe 512, hole and sounde 590, rounde 914; unflectirt bleiben: brizt 21, stour 723.

c) das durch den bestimmten Artikel, ein Possessiv oder Demonstrativ definirte Adjectiv flectirt meist nicht; es flectiren: foule 805, wilde 720, gode 542; unflectirt bleiben: feir 171. 543 etc., brizt 721. 773, rizt 268, strong 563. 824, gret 899.

d) Im Vocativ findet zweimal Flexion statt: leve 406, foule 805; nur das franz. treytour flectirt nicht, und in schene 893 und swete 809 ist das e ursprünglich.

3. Die Dativ-Bildung der Adject. Im Dativ sind die meisten Adjective flexionslos; es flectiren nur:

a) in der Stellung vor dem Subst.: gode 503. 535, grete 600. 958; aber gret 70. 677. 943, heye 635, uncoupe 488; es flectiren dagegen nicht: feir 134. 581, glad 22. 27, gret 70. 677. 943, rizt 29, 475. 1055, grimm 390. 615, salt 140. 358. 435, unmild 387.

b) in der Stellung hinter dem Subst. flectiren: broune 186, aber broun 890, gode 310, proude 587, aber prout 113; es flectiren nicht: bold 540, broun 890, cheld 798, prout 113, scharp 595, unmild 745.

c) in substant. Gebrauche flectirt: heyze; an heyze 359.

4. Pluralbildung der Adj. Im Plural nimmt das Adj. gern

ein -e an, es flectirt ungefähr die Hälfte der hierher gehörigen Worte. Im einzelnen ergiebt sich:

a) in prädicativer Stellung werden flectirt: hole and sounde 466, loude 584; von zwei durch and verbundenen Worten wird nur das zweite flectirt: feir and rounde 468; es flectiren nicht: stark and bold 200, wroþ 319, liȝt 719, gret and long 1024, glad 1038.

b) in attributiver Stellung flectiren: scharpe 584, gode 681. 278, rounde 649, 438, sore 131, heyȝe 598, heyȝe and wide 769, unmilde 853; unflectirt bleiben: grim 631, salt 1003, cold 198, gret 274, liȝt 356, long 313, strong 1022.

c) im substantivischen Gebrauche wird von zwei durch and verbundenen Adject. nur das zweite flectirt: wild and tame 213.

5. Die Flexion der Pronominal-Adjective.

a) Die Form mi findet sich nur vor Consonanten außer h; in attributiver Stellung vor dem Substantiv: 24. 104. 122 etc. (absolut: 422); min findet sich absolut: 422; flectirt im Dativ vor einem mit h anlautenden Worte 860: in mine hous.

b) Wie mi findet sich þi nur in attributiver Stellung vor einem mit einem Consonanten außer h anlautenden Subst.: 37. 107. 167 und oft. Die Form þin ist immer flectirt und zwar:

α) im Plural in attributiver Stellung vor dem Subst: 465. 467. 796.

β) prädicativ im Singular: 788.

γ) attributiv vor einem mit h anlautenden Subst.: 794.

c) al tritt gewöhnlich mit dem flexivischen e als alle auf, und zwar:

α) attributiv im Singular: 5. 321. 610 etc.

β) im Dativ Singular: 206. 678. 833 etc.

γ) attributiv im Plural: 6. 418. 673 etc.

δ) substantivisch im Plural: 192. 213. 232 etc.

Die e-lose Form steht besonders gern vor einem Pronomen; vor einem Relativ: 20. 249. 596; aber Vers 232. 448. 673: alle þat; vor einem Demonstrativ: 850; vor einem Possessiv: 276. 687. 794. Sonst steht al nur, wenn es dem Substantiv nachfolgt: 826: penaunce al 981: þe cardinals al, oder in häufigen, fast adverbialen Verbindungen mit einem Substantiv: al day 1021, al niht 857.

d) self flectirt einmal im Dativ: 901; attributiv: 725. 790; aber unflectirt: ich me self 578, þiself 172.

e) ilk nimmt gern, wenn durch das Demonstrativ determinirt, das schwache Bildungs-e an: 194. 304. 252; aber in der unflectirten Form ich: 333. 850. 1020.

Im Dativ erscheint es nur als ich: 665. 666.

Von everich findet sich der Dativ everiche 12 neben everi 574.

§ 7.

Comparation der Adjective.

cfr. *Koch,* I § 145 ff., *Maetzner,* I pag. 264.

Im Comparativ findet sich nur die organische Bildung auf -er, ohne Flexion; belegt sind: stronger 384, brizter 994: die unregelmäßigen Bildungen: more 638. 648. 654, better 834.

Von Superlativen, welche ebenfalls nur organische Bildungen zeigen, sind belegt: last 491, mest 724, best 892, first 103.

§ 8.

Substantivirung der Adjective.

Völlig zum Substantiv geworden ist seynt 828.

Im collectiven Sinne sind im Plural substantivisch gebraucht: zong and old 6, þe riche 219, þe pover 228, wild and tame 213, þe pover and þe lame 215.

Im Singular im neutralen Sinne sind substantivisch gebraucht: moche 490, an heyze 359, owen 20.

IV. Das Adverbium.

Ich beschränke mich an dieser Stelle auf folgende Bemerkungen:

§ 9.

Die Adverbien mit der ags. Bildung auf -e (adjectivische Adverbien).

Das ags. adv. Suffix -e hält sich in den meisten Fällen; es finden sich: stille 66. 173. 220 etc., sleye 97. 357, sore 119. 338. 650, zare 165, wide 208. 489 etc., loude and stille 220, yliche 293, schrille 415, loude 754, aliche 796, lowe 804. 974, stille and loude 879, raþe 935. Ferner alle 74. 581, das aber häufiger die Form al zeigt.

Von zwei Adverbien hat nur das eine -e: feir and sleye 357. Das -e verwerfen nur: feir 25. 138. 145 etc., fast 110. 277. 366 etc., hard 484. 884, even 1041, lat 835, long 377. 510 etc., rizt 124. 250 etc., uprizt 15, soft 873, strong 708 und das auf einen Vokal auslaufende miri 267.

Bildungen mittelst des Suffixes -liche treten selten auf und zwar meist nur da, wo schon ags. die Bildung auf -lîce bestand: arliche 185, bleþeliche 509, wonderliche 646, schortliche 962; mit Abfall des -e nur: erlich 261. Diesen schließt sich das frz. queynt an mit der Neubildung auf -liche als queyntliche 562, cfr. *Koch*, II § 384, *Maetzner*, I pag. 382.

§ 10.

Die Verneinungs-Adverbien.

cfr. *Maetzner*, I pag. 392.

Zur absoluten Verneinung dienen ne 39. 179. 412. 518. 580 und no: 19. 41. 43 etc.; ne steht immer unmittelbar vor dem Verb. Mit gewissen Verben verschmilzt es, wie schon ags., zu einem Worte: nis = ne is 177, nist = ne wist 300, nold = ne wold 743. 765. 862, not = ne wot 525. 1044.

Auch no steht unmittelbar entweder vor einem Verb oder einem Comparativ. no-no = nec-nec 41. 704; no steht zuweilen für „und nicht" oder „noch": 230. 328.

Eine fernere Negation ist nay = immo, im Gegenteil 421.

Als verstärkte Negationen werden gebraucht noþing 229. 279. 551 etc. und nouzt 31. 170. 228 etc.

Charakteristisch ist die Häufung der Negationen, welche sich in den meisten Fällen findet. Dieser Gebrauch geht soweit, daß einmal in einem Satze 4 Negationen stehen, ohne sich aufzuheben: 806: So sinful no was never no noþer.

Diese Häufung der Negation unterbleibt nur,

a) wenn nicht der ganze Satz, sondern nur ein einzelnes Wort desselben verneint werden soll: 62. 184. 259. 861. 894. 910. 963.

b) wenn sich ein affirmatives und ein negatives Prädicat auf dasselbe Subject beziehen: 585. 775. 830. 835.

c) Wenn das Object dem Verb vorangeht und die Negation des Nachdruckes wegen an das Ende des Satzes gesetzt wird: 403. 427. 976. 999. 1045. Dagegen doppelte Negation: 662. 948.

d) Ueberhaupt in kurzen Sätzen ohne ein Object oder ein adjectivisches oder substantivisches Prädicatsnomen: 31. 75. 228. 271. 275. 300. 471. 518. 551. 700. 742. 764. 793. 913. 910. 968. 1044; besonders ist es auch dann der Fall, wenn das Verbum finitum ein Hülfsverb oder ein praet. praes. ist; cfr. *Maetzner* II 2. pag. 124, z. B.: 16. 179. 229. 237. 279. 319. 656. 703. 711. 759. 824. 856. 860. 861. 938.

Einmal fehlt die zweite Negation in einem Satze, der eigentlich nicht negirt ist, wo never = „noch so" steht: 492: be it never so strong.

In einem Falle fehlt jede Negation, wo man sie erwarten sollte: 710: þer nis non so dern dede, þat sum time it schal be sene.

§ 11.

Steigerung der Adverbien.

cfr. *Koch,* I § 385 ff. *Maetzner,* I pag. 387 ff.

Es findet sich, wie beim Adjectiv, nur die organische Steigerung; belegt sind von Comparativen: more 129 neben mo 643, ohne daß sich ein Unterschied im Gebrauche ersehen ließe; er 108 neben are 168 und ar 842, lenge 184 neben lenger 862. Von Superlativen ist nur belegt last 491.

V. Die Pronomina.

§ 12.

Die Personalpronomina.

cfr. *Koch,* I § 159 ff., *Maetzner,* I pag. 282 ff.

1. Das Pronomen der 1. Person.

1. Person Sing. Der Nominativ lautet ich 43. 50. 81. 211 und oft, und y 65. 75. 82. 162 und oft; ich steht vor Vocalen und Consonanten.

Mit gewissen Verben verschmilzt es zu einem Worte: mit have: ichave 122, aber ich have 909: mit wil: ichil 425. 616. 923: mit am: icham 49. 74. 428 etc.

y steht nur vor Consonanten (außer h). Es steht besonders gern in proclitischer Verbindung mit gewissen Formen, so

a) mit praet. praes.: 65. 1050. 162. 248. 609. 663. 795. 170. 525. 374. 815. 609. 792. 436. 529. 538. 912. Doch ſteht auch ich: ich wite 431; ich not 589; ich wald 911.

b) ferner mit Negationen: 75. 82. 291. 432. 412. 662.

c) mit anderen Pronomen: 434. 924, aber ich meself 578, ich ʒou 865.

d) in einigen formelhaften Ausdrücken: y wene 254, aber ich wene 211; y þanke 311; y sigge 802; y se and finde 813; y swere 470.

Sonſt ſteht y nur noch: y nam 471, y knowe 914, y love 228, y brouʒt 1051, y sike 822.

Der Dativ lautet me: 106. 107. 247 etc.

Der Accuſativ lautet ebenfalls me: 411. 423 etc. Verſchmelzungen mit me ſind: meself 578, meþenk 854.

Der Nominativ Pluralis lautet we: 36. 40. 52 und oft.

Der Dativ lautet ous: 520. 905. 1047.

Der Accuſativ lautet ous: 559. 577. 660 etc.

NB. Nach *Böddeker*, ae. Dichtungen des Ms. Harl. 2253, Berlin 1878, pag. 28 wird zwiſchen y und ich nach Belieben gewählt.

2. Das Pronomen der 2. Perſon.

Nomin. Sing. þou 23. 37. 44 etc; þou verſchmilzt mit gewiſſen Formen zu einem Worte: astow 42, artow 407, bestow 531, hastow 398, mauʒtow 856, schaltow 860, wiltow 507.

Dativ: þe 170. 408. 416 etc.

Accuſativ: þe 162. 165. 375 etc.

Nominativ Pluralis: ʒe 222. 289. 458 etc.

Dativ Plural: ʒou 349. 578. 865 etc.

Accuſativ Plural: ʒou 997. 1050.

In der Anrede wird meiſt þou (þe þi) gebraucht, ſelbſt höherſtehenden Perſonen gegenüber: 664. 668.

Zuweilen werden dieſelben Perſonen bald mit þou, bald mit ʒe angeredet, ſo 23 þou neben 24 ʒour. Gregor zum Abte: 422 und 423 þou, 458 ʒe; der port-rêve zu Gregor: 528 þou, 537 ʒe. Vor der Vermählung redet die Mutter Gregor an mit ʒe 656; nach der Vermählung reden ſie ſich nur mit þou an: 792. 793. 794. 795 etc.

3. Das Pronomen der 3. Perſon.

a) Das Masculinum:

Nominativ Singularis he 7. 16. 19 etc.

Dativ Singularis him 1. 2. 4. 22 etc.

Accuſativ Singularis him 72. 110. 111 etc

b) Das Femininum:

Der Nominativ Singularis zeigt meiſt die nordländiſche Form sche 26. 30. 35 etc., nur einmal die ſüdländiſche Form hye 144, vielleicht nur der Alliteration wegen: of þat hye hadde hem bisouȝt.

Dativ Singularis hir 18. 32. 36 etc.

Accuſativ Singularis hir 9. 25 27 etc.

c) Das Neutrum:

Nominativ Singularis it 34. 94. 163 etc., ebenſo

der Accuſativ 88. 171. 338 etc.,

der Dativ iſt nicht belegt.

Nominativ Pluralis þai 4. 14. 91 etc.

Auffallender Weiſe zeigen der Dativ und Accuſativ die ſüdländiſchen Formen im Gegenſatze zum Nominativ.

Dativ hem 191. 259. 322 etc., einmal ham 599 (im Reime),

Accuſativ hem 6. 81. 136 etc.

Die Genitive des perſönlichen Pronomens erſcheinen nur als Poſſeſſive.

§ 13.

Das Reflexiv.

cfr. *Koch*, I § 163, *Maetzner*, I pag. 289.

Als Formen des Reflexivs fungiren meiſt die Perſonalpronomina.

Im Accuſativ: 173. 210. 237. 577. 582. 761. 888. 913.

Im Dativ (ethicus): 244. 591. 685.

Daneben aber finden ſich auch Zuſammenſetzungen mit self, und zwar ſowohl des perſönlichen als des poſſeſſiven Pronomens:

Im Accuſativ: sle þiself 172; ich me self schal wende ȝou wik 578.

Im Dativ: þou dost þiselve care 663, bi þiselve 901.

„ipse“ wird gegeben durch self mit dem Perſonalpronomen: þerl himselve 725, þe þrittend was God himselve 970.

§ 14.

Das Poſſeſſiv.

cfr. *Koch*, I § 164, *Maetzner*, I pag. 286.

Ueber die Flexion ſiehe beim Adjectiv.

1. Die 1. Perſon,

auf einen Singular bezüglich, zeigt die Formen min 422. 860 und mi 24. 104. 122 etc.

Auf einen Plural bezüglich, heißt ſie immer our 666. 822 etc. (vor einem Singular), 292. 515 516 (vor einem Plural).

2. Die 2. Perſon.

Auf einen Singular bezüglich heißt ſie þin 465. 467 etc.; þi 37. 107 etc. Auf einen Plural bezüglich: ȝour 24: ȝour fere.

3. Die 3. Perſon.

Sie lautet, auf einen Singular des Masculinums bezüglich, immer his: 1. 7. 16 etc. (vor einem Singular), 235. 287 etc. (vor einem Plural).

Auf einen Singular des Feminium bezüglich, zeigt ſie die Form hir: 35. 49. 98 etc. (vor einem Singular), 200. 204. 236 etc. (vor einem Plural); einmal ſteht his 748. In Bezug auf einen Plural zeigt ſie meiſt die Form her: 276. 321. 480 etc.; einmal hir 92.

§ 15.

Das Demonſtrativ.

Häufig findet ſich die Form þat ohne demonſtrativiſche Kraft in artikelhafter Anwendung, und zwar vor allen Geſchlechtern (nach *Böddeker* nur vor einem Neutrum).

Es ſteht vor levedi 11. 63. 205, knizt 63, bering 61, day 304, covent 257, abot 288, child 297. 307. 320. 337. 370. 437, silver 321, knape 324, þat o fischer 325, gome 543 u. a.

Im übrigen ſteht þat demonſtrativiſch; attributiv: 34. 67. 69. 259 etc.; abſolut: 682. 693. 931.

Neben þat ſteht þis, meiſt demonſtrativiſch, zuweilen aber auch da, wo der Artikel ausreichend wäre; attributiv: 36. 76. 77. 245 etc.; abſolut: 497. Im Plural heißt es wieder þis: in þis worldes 177.

Zu den Demonſtrativen gehört ferner ilk, welches aber nur verbunden mit dem Artikel oder þat (meiſt in artikelhaftem Gebrauche) vorkommt: 194. 252. 333. 850. 1020.

Ueber die Flexion von ilk ſiehe das Adjectiv.

Ferner gehört hierher swiche, dem der unbeſtimmte Artikel, wenn er überhaupt ſteht, nachfolgt: 291. 911; ohne Artikel 241. 414. 662 etc., im Plural 786.

§ 16.

Das Relativ.

cfr. *Koch,* I § 173, *Maetzner,* I pag. 296.

1. In den weitaus meiſten Fällen wird als Relativpronomen gebraucht þat, und zwar für alle Numeri und Genera; auf ein einzelnes Wort bezüglich: 2. 3. 5. 8. 10 etc., auf einen ganzen Gedanken bezüglich: 44. 244. 444 etc.

þat ſteht aber nicht attributiv vor einem Subſtantiv, auch erträgt es nicht gern eine Präpoſition vor ſich; wird es von einer Präpoſition regirt, ſo tritt þat in der Regel in den Anfang des Satzes, während die Präpoſition nachfolgt; 364. 440. 464. 476.

Einigemal jedoch begegnet of unmittelbar vor þat, aber nur, wenn es ſich auf einen ganzen Gedanken bezieht: 44. 628. þat ſteht gern in Bezug auf Pronomina: For noþing þat may be 38, alle þat 232. 448. 951, al þat 596. 249, he þat 817.

2. Das Relativ what ſteht beſonders in attributiver Stellung vor dem Subſtantiv: 32. 452. 462. 514. 1026; bezüglich auf einen ganzen Satz: 316. 742, bezüglich auf al: 20.

3. who als Relativ findet ſich einmal und zwar in verallgemeinernder Bedeutung: Who so wil þe stori liþe 375; cfr. *Maetzner,* I pag. 298.

§ 17.

Das Interrogativ.

cfr. *Koch,* § 171 ff., *Maetzner,* pag. 294.

Das ſubſtantiviſche Interrogativ iſt belegt:

Masculinum Nominativ: who 408. 413. 433. 975.

Dativ: wham 71. 132 (in Aſſonanz mit man), whom 791.

Neutrum Nominativ: what 290. 377. 821.

Neutrum Accuſativ: what 517. 658. 695. 735;

Mit dem Subſtantiv attributiv verbunden: in what lond 784, to what lond 1040.

VI. Das Verbum.

§ 18.

Ablautsreihen der starken Verba.

1. Urſprünglich ablautende Verba.

I. Klaſſe: ags. Typus: i, e, eo — a, o, ae, ea — u — u.
ae. Typus: i, e — a, o — o, u (ou) — ou, o.

Infinitiv i, e vor geminirter Liquida oder Liquida cum Muta, *Sievers,* ags. Grammatik, Halle 1882, § 386, *Koch,* I § 11, *Maetzner* pag. 346.

Belegt ſind die Infinitive: blinne 753, drink 902, finde 374. 896, zeld 237, help 36. 812. 980, sing 267. 415, spring 79. 430, swinke 904, winde 819, win 649.

Von Präſensformen ſind belegt:

1. P. Sing. Ind.: finde 50. 813, sing 498.
3. „ „ „ helpeþ 163. 169. 377., ginneþ 906.
3. P. Sing. Conj.: unbinde 46.

Prät. Sing.: Die Verba auf n + muta zeigen (außer sinke) den Vocal o, die andern a:

3. P.: gan 111. 119 etc., bond 1053, fond 448. 745. 762, song 674, sprong 208, wond 133, sanke 248.

Prät. Plur.: Einen von dem des Singulars verſchiedenen Stammvocal hat nur 3. P. gun 91. 195. 267 etc., in fond 3. P. iſt der Vocal gleich dem des Sing. 324.

Conj. Prät.: 3. P. Sing. wonne 328, founde 444. 596.

Part. Prät.: Die Verba auf -nd haben ou: founde 246. 938. yfounde 462. 910, ybounde 934, ywounde 250. 464; bigin hat bigonne 244.

II. Klaſſe: ags. Typus: i, e — a (o) ae — æ å (ô) — o, u.
ae. Typus: i, e (u, o) — a, o — a, o — o.

Der Infinitiv hat i, e vor einfacher Liquida, cfr. *Sievers,* § 390, *Koch,* I § 16, *Maetzner,* I pag. 351 ff.

Belegt ſind die Infinitive bere 88. 329 etc., cum 263 (comen 234, come 703, com 1025). In dieſe Klaſſe übergetreten iſt wreke 216.

Präſ. Ind. 3. P. Sing. comeþ 998.

Part. Präſ. bereing 61, coming 49.

Prät. Sing. 3. P. bar 139. 338. 619, cam 21. 493. 597 etc., com 151. 262. 281 etc., come 404 (im Reime ſtehen cam 597 und come), nome 402, nam 372. 841; 1. Perſ. 471.

Prät. Plur. 3. P. baren 359, come 141. 981, nome 141.

Part. Prät. born 39. 67 etc. (bore 120. 652. 784), ynome 524. 935, ycomen 53. 56. 239 etc. (ycome 332. 522 etc.), ywroken 660.

III. Klaſſe: ags. Typus: e, i eo — ae, ea — æ, â — e, i.
ae. Typus: e, i — a, e — a, e — e,
cfr. *Koch*, I § 21, *Maetzner*, I pag. 353 ff., *Sievers*, § 391.

Der Infinitiv hat e, i vor einfacher Muta.

Belegt ſind die Inf.: bid 335, ete 82. 900. 902, zif 128, (zeven 658), gete 84. 896, ligge 804, lye 860, leyn 874, site 460, speke 66. 78 etc., se 44. 60 etc. (sen 490).

Präſ. Ind. 1. Perſ. bid 997, se 813.
2. Perſ. sest 607.
3. Perſ. sitt 105. 520. 776. 809, liþ 974.

Conj. Präſ. 1. Perſ. se 434.

Imperativ zif 424.

Prät. Sing. 3. Perſ. forzat 685. 929, zaf 433. 539 etc., quaþ 421. 909. 913, sat 101, spak 103 (spac 403. 508 etc.), lay 142. 192 etc. (lai 307), say 302 (seye 782. 869, seyze 316. 501. 554).

Prät. Plur. 3. Perſ. layen 118. 989 (lay 1029), saten 506, seye 263, speken 294.

Part. Prät. bizeten 71. 120 etc. (bizete 80), zeten 132. 341, yzete 339, ysene 209, sene 710, zeven 669, aber mit dem Vocal der II. Klaſſe zoven 109, 312.

IV. Klaſſe: ags. Typus: a, ea (e) — ô — ô — a, ea.
ae. Typus: a (e, o) — ô (ou) — o — a, o.
cfr. *Sievers*, § 392, *Koch*, I § 26, *Maetzner*, I pag. 356 ff.

Belegt ſind die Infinitive: drawe 377. 482. 608, fare 14. 167, swere 632, sle 172, stond 66, take 85, 318 etc.

Präſ. Ind. 1. Perſ. swere 470.
3. Perſ. stont 793.

Plural 2. Perſ. drawe 518.

Conj. Präſ. take 577, bitake 950.

Prät. Sing. 3. Perſ. fore 717, forsoke 31, swore 237, 1049 stode 400, understode 25. 380. 502, toke 17. 29 etc. (tok 337. 362 etc.). Vor einem Guttural ſteht ou: droug 347. 779, updrouz 305, louz 307. 351. 779.

Die Formen wex 3. Perſ. Sing. 159. 752 und wesche 887 ſind wohl Anbildungen an die urſprünglich redupliziirenden Verba mit dem Stammvocal a.

Prät. Plur. 3. Perſ. stode 478, token 95. 196. 1010 (tok 268, toke 740).

Part. Prät. drawe 889, yslawe 606. 891, take 204. 621, waschen 1004. Nur swere hat swore 153. 760. 788.

V. Klaſſe: ags. Typus: î — â — i — i.

ae. Typus: i — o — i (o) — i.

cfr. *Sievers*, § 382, *Koch*, I § 31, *Maetzner*, I pag. 358 ff.

Belegt ſind die Infinitive: abide 212. 572 etc.. ride 210. 232. 570, þrive 371.

Imperativ ariseþ 537.

Prät. Sing. 3. Perſ. bistrode 589, drof 251. 485, rode 591, smot 767, wrot 119. 126 etc.

Prät. Plural 3. Perſ. Neben der regelrecht gebildeten Form risen 274 ſteht mit dem Vocal des Singular drowen 277.

Part. Prät. writen 316 (yw[rite] 454).

VI. Klaſſe: ags. Typus: êo (û) — êa — u — o.

ae. Typus: e (ou) — e — o — o (ou).

cfr. *Sievers*, § 384, *Koch*, I § 36, *Maetzner*, I pag. 362 f.

Belegt ſind die Infinitive: bede 233, fle 436, lese 636, louke 111, rewe 163, souke 109; aus û iſt alſo ou geworden.

Prät. Sing. 2. Perſ. ches 787.

Prät. Plural 3. Perſ. mit dem Vocale des Part.: chosen 1030, schoten 586.

Part. Prät. chosen 996, ydrove 155, loken 974.

2. Urſprünglich redupliziirende Verba.

cfr. *Sievers*, § 303 ff.

I. Klaſſe: ags. Typus: a, ea — êo, ê — a, ea.

ae. Typus: o — e — a, o.

cfr. *Koch*, I § 4, *Maetzner*, I pag. 363 ff.

Belegt ſind die Infinitive: bihold 534, fong 315, fold 366, gon 425. 529. 664 (go 536. 656 etc., gone 727), hold 362. 368 etc. (holden 676), underfon 675 (underfo 984).

Präſ. Ind. 3. Perſ. Sing. walkeþ 846, goþ 35. 352.

Plural 3. Perſ. gon 1003.

Conj. 3. Perſ. Sing. go 658.

Prät. Sing. 3. Perſ. Sing. biheld 286. 631, fel 191. 753. 946 (felle 497), held 102. 173 etc.

Die Form underfong erklärt ſich wohl als Anbildung an die IV. Klaſſe der urſprünglich ablautenden Verba 562.

Von gon begegnet kein ſtarkes Prät., es wird erſetzt durch die ſchwachen Bildungen: zede 176. 273. 500 (3. Perſ. Sing.) 969. 1011 (3. Perſ. Plural), oder went 17. 30. 188 etc., Plural wenten 583.

Part. Prät. falle 34, hold 207. 472, gon 1041 (agon 942, ygon 992), infold 688.

II. Klaſſe: ags. Typus: â — êo, ê — â.
ae. Typus: a, o — e — a, o.
cfr. *Koch,* I § 4, *Maetzner,* I pag. 363 ff.

Belegt ſind die Infinitive: blawe 484, knowe 815.

Präſ. Ind. 1. Perſ. Sing. knowe 914.

Prät. Ind. 3. Perſ. Sing. blewe 879, knewe 547. 551. 747, þrewe 553.

Part. Prät. knowen 205 (biknowe 323. 799, yknowen 678) yblawe 803.

III. Klaſſe: ags. Typus: aê — êo, ê — aê.
ae. Typus: a, e — e — a, e.
cfr. *Koch,* I l. l., *Maetzner,* I l. l.

Belegt iſt nur der Infinitiv lete 394. 949.

Ind. Präſ. 1. Perſ. Plur. lete 245.

Imperativ lete 39. 144, rade 106, drade 913.

Prät. Ind. 2. Perſ. Sing. letest 794.
3. Perſ. Sing. gret 763, slepe 925.

Part. Prät. adrad 299, gret 884, ylete 456.

IV. Klaſſe: ags. Typus: êa — êo — êa.
ae. Typus: — — e(i) — e.
cfr. *Koch,* I l. l., *Maetzner,* I l. l.

Prät. Sing. 3. Perſ. lepe 386; die Nebenform lip 479 geht wohl mit Manophthongiſirung des fallenden Diphthonges io auf die ags. Nebenform hlîop = hlêop zurück.

Part. Prät. ybete 392. 398.

V. Klaſſe: ags. Typus: ô — êo (ê) — ô nicht belegt.
VI. Klaſſe: ags. Typus: ê — êo — ê.
cfr. *Koch*, I l. l., *Maetzner*, I l. l.
Belegt iſt der Infinitiv wepe 866.
Prät. Ind. 3. Perſ. Sing. wepe 388. 480.

§ 19.

Die ſchwachen Verben.

cfr. *Sievers*, § 398 ff, *Koch*, I § 49. 5, *Maetzner*, I pag. 329 ff.

Von Präteritis mit ſogen. Rückumlaut ſind belegt:

1. biseche, Prät. 3. Perſ. Sing. bisouzt 937; 3. Perſ. Plur. 983.

2. bitaeche Prät. 3. Perſ. Sing. bitauzt 9. 140.

3. bringe Prät. 3. Perſ. Sing. brouzt 272; 3. Perſ. Plur. 154; Part. Prät. brouzt 76. 90. 148 etc.

4. bugge, Prät. 3. Perſ. Sing. bouzt 559; Part. Prät. bouzt 72.

5. reche, Prät. 3. Perſ. Plural rouzt 271.

6. sechen, Prät. 3. Perſ. Sing. souzt 613. 689. 745; Part. Prät. souzt 814. 909. 1042; þurchsouzt 74. 199.

7. tellen Prät. 3. Perſ. Sing. told 31. 33. 152; 3. Perſ. Plural tolden 143, told 202; Part. Prät. told 692.

8. þenche, Prät. 3. Perſ. Sing. þouzt 503. 1019.

9. þinke, Prät. 3. Perſ. Sing. þouzt 212 etc.; 3. Perſ. Plural þouzt 258.

Die Prät. von þenche und þinke haben ſich alſo vermiſcht.

10. wreche, Part. Prät. wrouzt 86. 146 etc.

Die Prät. ladde 343. 948 und radde (Nebenformen ledde 672 und redde 674), ſowie die Part. Prät. lad 457 und rad 453. 749 faſſe ich im Gegenſatze zu *Böddeker* pag. 68 nicht als Bildungen mit dem ſogen. Rückumlaut auf, ſondern es hat ſich hier wohl das ags. aê einmal zu a, einmal zu e entwickelt, zumal da ſchon die Infinitive rede 415. 444 und rade 65 neben einander ſtehen.

Auf Aſſimilation von v (b) und k an d, reſp. Ausfall, beruhen die Prät. hadde 2. 32. 55 und made 7. 47. 112 etc.

Sonſtige Bemerkungen über das ſchwache Verbum ſehe man in dem Abſchnitte über die Verbal-Endungen.

§ 20.

Das Verbum be.

cfr. *Sievers,* § 427, *Koch,* I § 63, *Maetzner,* I pag. 366 f.

Der Infinitiv lautet vor Consonanten oder am Versausgange be 38. 54. 94 etc., vor Vocalen oder h lautet er ben 52. 420. 823. 985. Nur einmal steht be vor h: 474.

Ind. Präs. Ueber die Verschmelzung mit gewissen Worten siehe den Abschnitt über das Pronomen pers. und das Negations-Adverb.

1. Pers. Sing. heißt am 49. 74. 412 etc.

2. Pers. Sing. lautet gewöhnlich art 42. 795. 854, einmal bestow 531.

3. Pers. Sing. is 104, 224. 393 etc.

2. Pers. Plur. beþ 951.

3. Pers. Plur. be (nur vor Cons.) 296. 972 oder ben (vor Vocalen und h) 468. 796, einmal vor der Liquida r 515.

Conj. Präs. 3. Pers. Sing. be 168. 178. 266 etc.

3. Pers. Plur. be 537 (vor einem Cons.).

Imperativ 2. Pers. Sing. be 413. 418. 785; mit þou verbunden 23. (Denn diese Stelle fasse ich gegen *Schulz* als Imper. und nicht als Conj. auf.)

Prät. Ind. 1. Pers. Sing. was 800. 801.

2. Pers. Sing was 400, aber regelrecht were 464.

3. Pers. Sing. was 5. 10. 13. 18 etc.

3. Pers. Plur. weren (nur vor Vocalen) 4. 92. 209. 253. 255. 942. 992; were (vor Vocalen und Cons.) 3. 200. 254. 260. 287 etc.; wer (meist vor Cons.) 153. 264. 481. 585. 954. 959; vor einem Vocale 690.

Conj. Prät. 3. Pers. Sing. were 20. 90. 130 etc.; wer 512. 940; war 629. 851.

Part. Prät. ben (nur vor Vocalen oder h) 510. 552. 907; ybe (am Versausgange) 1021.

§ 21.

Das Verbum do.

cfr. *Sievers,* § 429, *Maetzner,* I pag. 367 f.

Der Infinitiv lautet done 100. 300. 928. 1019, don 81. 304. 423. 668 etc., do 96. 106. 230. 302. 858.

Vor Vocalen ſteht nur don; do und done nur vor Conſ. oder am Versausgange.

Präſ. Ind. 2. Perſ. Sing. dost 166. 663.

3. Perſ. Plur. don 382.

Prät. 3. Perſ. Sing. dede 118. 368. 632.

3. Perſ. Plur. deden 793 (vor einem Vocal).

Part. Prät. done 143. 780, mis-done 628, don 137. 249. 296. 408. 419 etc., undo 1034.

Vor Vocalen ſteht nur don.

§ 22.

Das Verbum go.

cfr. *Sievers*, § 430, *Maetzner*, I pag, 368 f.

Infinitiv gon 425. 529. 664, gone 727, go 232. 536. 656. 737. 930.

Präſ. Ind. 3. Perſ. Sing. goþ 35. 352.

3. Perſ. Plur. gon 1003.

Conj. Präſ. 3. Perſ. Sing. go 658.

Part. Prät. go 104, gon 1041, ygon 992.

§ 23.

Die Prät. Präſ.

cfr. *Sievers*, § 417 ff., *Koch*, I § 64 ff., *Maetzner*, I pag. 369 ff.

1. can.

1. Perſ. Sing. Präſ. can 65. 75. 1050.

3. Perſ. Sing. Präſ. can 394.

Prät. 3. Perſ. Sing. couþe 16. 182. 378 etc.

2. dar.

Prät. 3. Perſ. Sing. dorst 511.

3. schal.

1. Perſ. Sing. Präſ. schal 82. 374. 417 etc.

2. Perſ. Sing. Präſ. schalt 44. 165. 420 528.

Ueber die Verſchmelzung von þou mit schalt ſiehe das Perſonalpronomen.

3. Perſ. Sing. schal 76. 79. 164 etc.

1. Perſ. Plur. regelrecht schul 52. 829, mit dem Vocal des Sing. schal 579. 949; ebenſo

2. Perſ. Plur. schal 656.

Prät. 1. Perſ. Sing. schold 609.

2. Perſ. Sing. mit Ausfall von -ld: schost 907.

3. Perſ. Sing. schold 361 536, schuld 54. 94. 156. 85 etc.
3. Perſ. Plur. schuld 14. 319. 572.

4. may.
Präſ. 1. Perſ. Sing. may 922.
3. Perſ. Sing. may 38. 60. 84 etc.
1. Perſ. Plur. may 658.
2. Perſ. Plur. may 222.
Prät. 1. Perſ. Sing. mizt 896. 912.
2. Perſ. Sing. mauztow 856.
3. Perſ. Sing. mizt 88. 131. 136 etc., mauzt 335.
3. Perſ. Plur. mizt 232. 300 etc.

Die Formen mizt und mauzt erklären ſich wohl durch den Einfluß des nördlichen und ſüdlichen Dialektes.

5. wite.
Infinitiv wite 78. 509. 571 etc.
Präſ. 1. Perſ. Sing. wot 162. 248. 589.
2. Perſ. Sing. wost 810.
3. Perſ. Sing. wot 400.
1. Perſ. Plur. wite 40.
2. Perſ. Plur. wite 458.
Imperativ 2. Perſ. Plur. wite ze 963.
Prät. 3. Perſ. Sing. wist 345. 764.
Conj. 3. Perſ. Sing. wist 939.

Von Formen, die durch Verſchmelzung mit ne entſtanden ſind, ſind belegt:
Präſ. 1. Perſ. Sing. not 170. 525.
1. Perſ. Plur. mit dem Vocal des Sing. not 1044.
Prät. 3. Perſ. Plur. nist 300.

6. mot.
Präſ. 3. Perſ. Sing. mot 179.
1. Perſ. Plur. moten 36 (vor h).
Prät. 3. Perſ. Sing. most 703. 852.

§ 24.

Das Verbum wille.

(Ueber die Verſchmelzungen ſiehe das Perſ. Pron. und die Negations Adv.)

1. Perſ. Sing. Präſ. wil 427. 436.
2. Perſ. Sing. Präſ. wilt 423. 532.
3. Perſ. Sing. Präſ. wil 78. 81. 164 etc.

Prät. 1. Perſ. Sing. wald 911, wold 538.
3. Perſ. Sing. wald 224. 233. 265 etc., wold 93, 342. 509 etc.
3. Perſ. Plur. wald 279, wold 1026.
Conj. 2. Perſ. Sing. mit Ausfall von -ld: wost 858. 900. 902.

§ 25.

Die Verbalendungen.

Das Allgemeine ſiehe *Koch*, I § 51 ff., *Maetzner*, I pag. 317 ff., *Sievers*, § 353 ff.

1. Die Endungen des Infinitivs:

Im Infinitiv iſt -n meiſt abgefallen, erhalten iſt es nur in comen 234, don 81. 304 etc., dyen 15, ȝeven 658, gon 425. 529 etc., heren 376. 490, holden 676, liven 912, leyn 874, maken 836, sechen 475, sen 490, seyn 682.

Die Infinitive auf -(e)n ſtehen mit Ausnahme von maken (wo aber das *Vernon-Ms.* Vers 555 make hat) nur vor Vocalen oder h; jedoch ſtehen auch häufig genug die n-loſen Infinitive, mögen ſie -e als Endung zeigen, oder auch dies verloren haben, vor Vocalen oder h. Nur diejenigen Verba, deren Verbalſtamm vocaliſch auslautet, ertragen keinen folgenden Vocal oder h, wie do, dye, go, se und saye.

Ein unorganiſches -e zeigen done 100. 300. 928, gone 727. 1019. Meiſt ſtehen ſie im Reime oder in Aſſonanz.

Die gewöhnliche Infinitiv-Endung iſt -e. Abgefallen iſt dies e (abgeſehen von den Verben, in welchen ſchon ags. das a der Endung mit dem Vocale der Stammſilbe [zu einem Diphthong oder Monophthong] verſchmolzen war, cfr. *Sievers* § 373 ff., wie in fle 436, se 44. 60 etc., sle 172, underſo 984) beſonders:

a) Nach Liquida cum Muta: bihold 534, bring 265. 1047, drink 902, fond 1026, fong 315, ȝeld 237, fold 366, grant 98, help 36. 812, hold 362. 368, part 829, spring 79. 430, sing 267, stond 66, ward 980, wond 279; meiſt ſtehen dieſe Infinitive im Reime. Doch ſteht gern -e hinter n + Muta, beſonders n + d: amende 859, blenke 906, ende 243, finde 374, founde 647, sende 241, swinke 904, wende 473. 507 etc.,

winde 819; dieſen ſchließt ſich an childe 175. Auch dieſe Verba ſtehen meiſt im Reime.

b) nach einfacher Liquida, beſonders wenn das Verbum zweiſilbig iſt: cover 648, cristen 336. 350, com 1025, cum 263, (come 703), fasten 240, frover 812, nim 276. 967, win 649; ebenfalls meiſt am Versausgange.

c) in einigen ſchwachen Infin. auf t (tt) oder d: bid 335, fett 757 (fet 882), lett 437. 749, sett 127, cast 923.

d) hinter einem Vocale: pay 633, play 1031 (neben plawe 381 und pleye 738); ſie ſtehen aber nicht vor Vocalen.

Auch die Infinitive unter c) und d) ſtehen meiſt im Reime.

Sonſt nur noch zif 128 (neben zeven 658) und lok 370.

2. Die Endungen des Ind. Präſ.

1. Perſ. Sing. Sie lautet meiſt aus auf -e; das -e verwerfen nur:

a) die vocaliſch auslautenden Verben: say 865, se 813.

b) die Verba auf n + Muta, ausgenommen die auf -nd: bring 924, sing 498, þank 311; aber finde 50. 813.

c) bid 997.

2. Perſ. Sing. Sie lautet aus auf -est: lovest 37, makest 898, semest 904; die Verba, welche auf einen Vocal auslauten, fügen nur -st an: bestow 531, dost 166. 663, sest 607. Durch Contraction entſtanden iſt hast 59. 312. 463.

3. Perſ. Sing. Sie lautet aus auf -eþ, nur die auf einen Vocal ausgehenden Verba nehmen nur -þ: gameþ 162, helpeþ 163. 169. 377, gayneþ 170, goþ 35. 352. Durch Contraction entſtanden ſind haþ 227. 244 etc. und liþ 974; -eþ fällt ab hinter t, d und dem aus dem Guttural entſtandenen -y: stont 793, sitt 105. 520 etc., seyt 947. 955. Ohne Endung ſteht meþenk 854.

1. Perſ. Plur.: lete 245, telle 246, have 976, 1041, neben han 148.

2. Perſ. Plur.: drawe 518, have 289: nur ben haþ beþ 951.

3. Perſ. Plur.: seyn 449, gon 1003, don 382, be 292. 972, ben 468. 796. 515. Zum Teil ſtehen ſie im Reime. Vor Vocalen ſtehen nur die Formen mit -n.

3. Die Endungen des Conj. Präs.

1. Pers. Sing.: here 43, se 434.

3. Pers. Sing.: bitide 129, dvelle 77, loke 988, sende 927, unbinde 46 (im Reime).

1. Pers. Plur.: Sie endigt auf -e (nur vor Consonanten): arme 577, biseche 977, bitake 950, take 577.

4. Die Endungen des Imperativs.

Die 2. Pers. Sing. endigt meist auf -e und zwar sowohl bei schwachen Verben als auch bei starken. Von starken Verben zeigt allein zif 424 die e-lose Form, dagegen haben -e: drade 913, helpe 75, lete 39. 414. 786, rade 106.

Die schwachen Verba haben meist -e: leve (von lǽfan) 473, leve (von lŷfan) 730, sende 107, telle 458. 792; ausgenommen bring 919, das ja aber im Präsens eine starke Bildung ist.

Die 2. Pers. Plur. hat durchaus die Endung -þ: ariseþ 537, herkeneþ 951, listeneþ 247.

5. Die Endungen des Part. Präs.

Das alte Part. auf -nde kommt nicht mehr vor, es lautet aus auf -ing, einige Verba auf -eing oder -iing (Nachklang des schwachen Bildungs-i?); es wird nie flectirt.

Belegt sind: biriing 167, 181, bereing 61, childing 183, coming 49, dvelling 395, fasting 943, liviing 399, sizeing 8, sikeing 190, spending 1018, spouseing 673, waiveing 263, woniing 941. Meist stehen sie im Reime.

6. Endungen des Prät. Ind.

a) des starken Prät.

Die 1. und 3. Pers. Sing. Ind. nimmt oft ein unorganisches -e zu sich, wohl nach Analogie der schwachen Verba: bistrode 589, blewe 879, come 404, felle 497, fore 717, forsoke 31, halpe 215, knewe 547, lepe 386, nome 402, seye 93. 99. 193 etc., seyze 291. 316 etc., sanke 248, rode 591, slepe 925, stode 700, swore 237. 1049, toke 17. 29 etc., understode 502, wepe 388. 480, wesche 887; oft sind es Reimworte. Von manchen dieser Verba sind Nebenformen ohne e belegt.

Also tritt das -e meist an Worte mit ursprünglich langem Stammvocal + einfacher Consonanz, zuweilen auch an Verba auf Liquida cum Muta oder einfache Liquida.

In den meisten Fällen aber steht die 1. 3. Pers. Sing. ohne -e.

Die 2. Perſ. Sing. zeigt einmal die regelrechte Form (allerdings ohne e) ches 787, einmal aber die auffällige Form lêtest 794 (oder iſt ſie als Präſ. aufzufaſſen?).

Prät. Plural. Nur die 3. Perſ. iſt belegt. Sie zeigt meiſt noch die Endung -en: baren 359, chosen 1030, drowen 277, layen 118, risen 274, saten 506, schoten 586, speken 294, token 95. 196. 1010.

Das -n iſt abgefallen in come 141. 981, seye 263, stode 355. 478, toke 740.

Ohne jede Endung ſind fond 324, gun 91. 195. 267 etc., tok 268.

Ein Unterſchied im Gebrauche der verſchiedenen Formen läßt ſich, ſoweit belegt, nicht erſehen.

b) des ſchwachen Prät.

Die 1. 3. Perſ. Sing. hat in den weitaus meiſten Fällen das urſprüngliche Endungs-e verloren; erhalten iſt es nur in Verben, welche auf d oder einen Vocal ausgehen: zede 176. 273. 500, hadde 2. 32 etc. neben had 8. 114 etc., ladde 343. 948, eyde 595 neben leyd 135. 699, made 7. 47. 112 etc., radde 448, redde 674; zum Teil ſind dieſe Formen durch den Reim geſichert. Beſonders wird nie an ſolche Verba das -e gefügt, welche durch Annahme deſſelben mehr als 2 Silben erhalten würden; um eine mehr als zweiſilbige Form zu vermeiden, wird ſogar im Innern des Wortes ein e ausgeworfen, ſo in cristned 358 (von cristen).

Auch der Bindevocal fällt oft aus und zwar:

a) nach l und r: answerd 45. 445 etc., herd 150. 755. 770, feterd 1053, told 31. 152. 391 etc.

b) nach vocaliſchem Stammauslaute: crid 776, leyd 135. 699, leyde 595, seyd 25. 57 etc., dagegen died 603, dyed 918. 952 (doch ſcheint das e als zum Stamme gehörig betrachtet zu ſein, da es immer ſteht).

Verhärtung des d zu t tritt ein:

a) nach n: brent 236, ment 742.

b) nach s: kist 774.

c) nach z: bisouzt 937. 983, bitauzt 9. 140, bouzt 559, souzt 613. 689. 745, þouzt 212. 503 etc.

d (e) d wird zu t: sent 64. 283 etc., went 17. 30 etc.

An den Stammauslaut dd wird die Endung -ed unverändert angefügt: bedded 873.

Nach t fällt (e)d ab: lett 125, stint 119, sett 235, 372 etc., (set 888), bett 441, cast 1056, fet 439, present 477.

Prät. Plur. Nur die 3. Perſ. iſt belegt.

Es macht ſich hier das Beſtreben bemerkbar, keine Form über 2 Silben zu bilden; würde eine ſolche regelrecht entſtehen, ſo wird entweder die Endung fortgelaſſen, ſo in bosked 181, busked 210, loved 220 u. ſ. w., oder es wird eine Silbe im Innern des Wortes ausgeworfen, ſo fonden 96 neben fonded 100 = fondeden.

Die Endung -en iſt meiſt abgefallen, erhalten in fonden 96, hadden 143, senten 1009, seyden 1041 (neben seyd 154), tolden 143 (neben told 202), wenten 583 (neben went 1015).

Auch das e der Endung -en iſt nur ſelten erhalten und zwar in: zede 969. 1011, hadde 219, wende 280, ledde 672; alle übrigen ſind endungslos, außer den ſchon genannten: herd 214, þouȝt 258, rouȝt 271, answerd 293, lived 640, asked 1017.

7. Endungen des Conj. Prät.

Die 2. Perſ. Sing. iſt einmal nach Analogie der ſtarken Verba endungslos in left 664 (von leve).

Die 3. Perſ. Sing. iſt nur belegt von ſtarken Verben, ſie hat meiſt -e: felle 968, founde 444. 596, toke 987, wonne 238; ohne -e iſt nur: com 130. Im Reime ſtehen wonne, founde 444 und 596 und felle.

8. Die Endungen des Part. Prät.

a) der ſtarken Verba.

Die Endung -en iſt häufiger abgefallen als erhalten. Das e vor erhaltenem n iſt, ſoweit belegt, nur ausgefallen hinter r und einem Vocale: born 39. 67. 69 (neben bore 120. 760. 788), agon 942, ygon 992, gon 1041, don 137. 249 etc. (cfr. unten sene und done).

Es haben die Endung -en: ycomen 53. 56 (comen 239. 369 etc., ycome 332. 522 etc.), bizeten 71. 120 etc. (bizete 80. 400, yȝete 339), ȝeten 132, yeten 341, ȝeven 669 (ȝoven 109. 312), knowen 205. 678 (biknowe 323), loken 974, chosen 996, waschen 1004, writen 316, ywroken 660.

sen und don haben Part. mit unorganiſchem e: sene 710, ysene 209, done 143. 780, misdone 628; ſämmtlich im Reime.

Meiſt erſcheint das ſtarke Part. mit Abfall des -n, aber erhaltenem e, mit Vorliebe am Versausgange, nur zweimal im Innern des Verſes, und dann vor Vocalen: falle 34, take 204.

Formen ohne jede Endung erſcheinen ſelten, und zwar meiſtens in Verben auf -ld: hold 207. 472, infold 688, ſonſt: go 104, undo 1034. gret 884.

b) der ſchwachen Verba.

Formen auf urſprüngliches -ed ſind ſelten, meiſt iſt e ausgefallen; erhalten iſt -ed in: cleped 831, ycraked 602, ensembled 982, drenched 280, yfetred 934, graunted 416, herberwed 1016, yopened 1028, reseyved 531, robbed 515, ysaved 284, soped 1037, unloked 964, wedded 807.

Das e fällt beſonders aus:

a) nach l, wenn kein Conſonant vorhergeht (z. B. ensembled) und r: ycald 4, deliverd 54, herd 1005, herberd 1012 (herberwed 1016), sold 8, ytold 2, told 692.

Im Part. von fetere fällt das e des Stammes aus und das Bildungs-e bleibt erhalten: yfetred 934.

b) nach einem Vocale: leyd 156. 198. 878, seyd 408.

d fällt ab nach einem vorhergehenden Vocal (außer in -nd): bisted 755 (bistad 455), bred 476, hed 474, lad 457, rad 453, schred 535, sprad 566.

Ueber die ſonſtigen Beeinfluſſungen des -ed ſiehe das Prät. Ind. Sing.

§ 26.

Das Präfix y- des Part. Prät.

Es fehlt häufiger (auch abgeſehen von den Verben mit ſonſtigen Präfixen, vor denen es nie ſteht), als es erſcheint; indeſſen kommt es doch ziemlich oft vor.

Es ſteht nur einmal vor einem Verbum frz. Abkunft: ysaved 284, zweimal vor vocaliſch anlautenden Verben: yeten 341 und yopened 1028.

Ferner kommt es nur vor eigentlichen Part. vor, mit Hülfsverben, nicht vor adjectiviſch gebrauchten.

Meiſt findet ſich y hinter Worten conſonantiſchen Ausganges, von Vocalen erträgt es nur e, und zwar nur ein Flexions-e.

Ueberhaupt kann vor einem vocaliſch anlautenden Worte ein vocaliſch auslautendes nur dann ſtehen, wenn der auslautende

Vocal e ist (aber in der Regel nur ein Bildungs-e, nicht ein e in der Stammsilbe). Es scheint demnach, daß das e dann immer elidirt werden kann, oder daß es schon stumm geworden ist.

§ 27.

Ueber den Gebrauch von have und be beim Part. Prät.

1. Im Passiv steht immer be: 4. 67. 69. 71. 74. 80 86 etc.

2. Im Aktiv werden die transitiven Verba mit have conjugirt: ȝoven 109. 312, forlore 122, bigonne 244, ywounde 250, yȝete 339, yeten 341, ybete 392. 398, ynome 524, ywroken 660, chosen 996, ytold 2, sold 8, plizt 32 etc., ybrouȝt 72. 148. 818, fest 110. 114, þrest 116, bisouȝt 144, yhent 289, seyd 408, rad 453. 749, lad 457, bisett 564, ytiȝt 565. 1040, sprad 566, uppsett 567, ysouȝt 814. 909. 1042, cleped and cold 831, herd 1005, soped 1037.

Die intransitiven Verba werden meist mit be conjugirt: comen 53. 56. 239 etc., aliȝt 26. 1044, falle 34; gon steht in der Bedeutung „fort", um also den Zustand auszudrücken, mit be: 104. 942. 992. Dagegen in der Bedeutung „umhergegangen", um also die Thätigkeit der Bewegung auszudrücken, mit have 1041; be conjugirt immer mit have: 510. 552. 907. 1021.

Nach *Maetzner* I pag. 315 gebrauchte das ae. früh to have bei transitiven und intransitiven Verben.

II. Teil.

Die Poetik und Stilistik der ae. Gregoriuslegende des Auch.-Ms.

I. Die Lautrhythmen oder Klangrhythmen.

§ 1.

Der Reim.

Die ae. Gregoriuslegende des Auch.-Ms. ist in achtzeiligen gereimten Strophen gebaut mit der beabsichtigten Reimstellung ab ab ab ab. Diese künstliche Reimverschlingung ist aber nur etwa in der Hälfte der Strophen angewandt; in den übrigen findet sich teils die Reimstellung ab ab cb cb, teils ab ab ac ac, teils ab ab cd cd. Dazu giebt es viele ungenaue Reime, teils sind es bloße Assonanzen, teils sind bei gleichen Consonanten die Vocale ungleich; in einigen Fällen ist gar keine Spur von Reim da. Da derartige ungenügende Reime, sowie die Reimstellung im einzelnen erschöpfend behandelt sind vom Herausgeber in den Anmerkungen pag. 58 ff, so wird es überflüssig sein, an dieser Stelle näher darauf einzugehen. Nur einige Ergänzungen zur Anwendung des Reimes möchte ich hinzufügen:

1. Ohne Zweifel sind vom Dichter männliche Reime beabsichtigt, und diese erscheinen auch in den meisten Fällen. Daneben aber finden sich auch recht oft scheinbar weibliche Reime, deren zweiter Teil e oder e + Liquida ist.

Ich glaube nun, daß dies e, bezw. e + Liquida am Versausgange gar keine Geltung hatte, und daß derartige Reime als männliche aufzufassen sind.

Denn a) sind es nur zweisilbige Worte auf e, welche so im Reime gebraucht werden, in anderen mehrsilbigen Worten reimt immer nur die letzte Silbe. Zwar findet sich Vers 955 stori

im Reime mit sori, doch sind zu diesen die correspondirenden Reimworte Gregory und hendi, so daß man nur die letzte Silbe als Reimsilbe annehmen kann. Ebenso stehen Vers 789 die vier Reime: yvori — stori — bi — dreri.

b) Zweisilbige Worte auf -e bilden, im übrigen richtige, Reime mit einsilbigen Worten ohne dies e, und zwar geschieht das recht oft: z. B. understod[e] (e ist vom Abschreiber hinzugefügt, die Hs. hat es nicht) 25 reimt mit mode 27; won 57 reimt mit sone 59; here 77 mit ner(e) 79; nome 269 mit com 271; child 349 mit milde 351; sone mit anon 391 u. a. m.

c) Wie das Metrum zeigt, verliert das e (e + Liquida) auch innerhalb des Verses zuweilen die Silbengeltung; cfr. die Anmerkung zum §.

Ebenso ist der Reim in zweisilbigen Worten auf -er oder -en (vor anderen Consonanten begegnet es nicht) als ein männlicher aufzufassen: z. B. oþer 33 und broþer 35, water 429, fader 431 und hater 433; þover 646 und cover 648; noþer 806, broþer 808, oþer 810, steven 1005 und heven 1007.

2. Nicht selten geschieht es, daß eine tieftonige Silbe sei es wieder mit einer tieftonigen, sei es mit einer hochtonigen reimt, z. B.

biriing 181 mit childing 183, levedi 205 mit bodi 207.
morning 261 mit waiveing 263, bring 265 und sing 267.
hevenriche 295 mit yliche 293 und scriche 297.
crismecloþ mit loþ 346, oþ 350, goþ 352.
Gregory 353 mit þerby 355.
wonderþing 393 mit dvelling 395.
fondling 397 mit liviing 399.

Ebenso Vers 409 ff., 470 ff., 558 ff., 537 ff., 542 ff., 718 ff., 613 ff, 789 ff., 949 ff., 974 ff.,

3. Lange Silben reimen unbedenklich mit kurzen:

ywis 1, prîs 3, his 5, priis 7, anôn 461, opon 463, schip 477, lîp 479, rode 546, flôde 548, trewe 549, knêwe 551, þrêwe 553 mit newe 555, sîk 578, wiþ 580, castel 586, dêl 588, sett 761, grêt 763, fet 882, grêt 884, Jôn 921, opon 923 und stôn 919, mône 729 mit opon 731, prîs 521 mit is 523 u. v. a.

4. Wiederholung der gleichen Reime. Der Dichter hat augenscheinlich mit Reimnot zu kämpfen gehabt, die Anzahl der Reim-

worte ist verhältnißmäßig beschränkt, die Wiederholung derselben Reimworte tritt oft und deutlich hervor:

a) innerhalb derselben Strophe.

Unmittelbar folgen sich die gleichen Reime selten (reiche Reime); so steht:

manne 128 und man 130, — ysent 253 und ysent 255,
go 656 und go 658 — were 901 und were 903,

in etwas veränderter Form:

morwening 185 und morning 187.

Häufig aber findet sich der Gebrauch, daß reiche Reime durch einen oder zwei correspondirende Reime von einander getrennt sind: ywis 1. pris 3, his 5, priis 7; man 69, wham 71, man 73, cam 75; in verschiedener Form: so 94, do 96, bone 98, done 100; fest 110, brest 112, yfest 114, yprest 116; bifore 118, bore 120, forlore 122, bifore 124; þouȝt 166, ybouȝt 168, nouȝt 170, þouȝt 172.

Aehnlich: 173 ff., 245 ff., 278 ff., 294 ff., 318 ff., 362 ff., 414 ff., 429 ff., 445 ff., 469 ff., 669 ff., 686 ff., 701 ff., 726 ff., 934 ff., 1021 ff.

Wiederkehr des reichen Reimes in Compositen und Homonymen ist selten; es reimen:

inne 133, chinne 135, wiþinne 137; bere (tragen) 616, spere 618, bere (Bär) 620; se (sehen) 136, tre 138, se (See) 140.

b) in verschiedenen Strophen.

In verschiedenen Strophen kehren nicht nur bestimmte Reimworte sehr oft wieder, sondern es sind auch meist die correspondirenden Reimworte, wenigstens zum Teil, dieselben; es sind offenbar zum großen Teile durch den häufigen Gebrauch in der Volksdichtung gleichsam erstarrte Reime und Reimverbindungen, deren sich der Dichter bedient. Ich beschränke mich darauf, die gewöhnlichsten Verbindungen zu nennen. Es reimen:

38. be — þre — fre — se.
54. be — fre — tre — se.
134. ble — se — tre — se.
158. þre — tre — gle — be.
245. be — me — be — se.
278. tre — be — se — be.

Aehnlich: Vers 286 ff., 414 ff., 430 ff., 526 ff., 762 ff., 830 ff., 918 ff., 1021 ff., ferner:

70. þouȝt — ybouȝt — þurchsouȝt — brouȝt.
86. ywrouȝt — ybrouȝt — þouȝt.
142. þouȝt — bisouȝt — ywrouȝt — ybrouȝt.
166. þouȝt — ybrouȝt — nouȝt — þouȝt.
270. ywrouȝt — brouȝt — þouȝt.

Aehnlich: 557 f., 685 ff., 869 ff., 909 ff.; ferner:

246. founde — grounde — ywounde — stounde.
438. rounde — ywounde — stounde — founde.

Aehnlich: 462 ff., 596 ff., 645 ff., 910 ff., 934 ff.

94. so — do.
102. to — go — do — wo.
230. to — go — to — þo.
654. do — go — go — fo.

Aehnlich 733 ff., 930 f. 982 ff., 1030 ff.

9. kniȝt — ariȝt — siȝt — upriȝt.
26. aliȝt — kniȝt — ariȝt — pliȝt.
61. wiȝt — kniȝt — ariȝt — niȝt.
422. riȝt — kniȝt — briȝt — liȝt.
838. miȝt — liȝt — briȝt — apliȝt.

Aehnlich: 1006 ff., 1018 ff., 1038 ff., 1046 ff.

37. riif — liif — wiif — striif.
634. striif — liif.
638. striif — liif.

Die genannten sind nur die gewöhnlichsten Verbindungen, außerdem wiederholen sich die meisten Reimverbindungen mehr oder weniger oft, so reimt care entweder mit fare, zare oder bare: 16. 123. 169. 663. 665 u. a.

Von einzelnen Reimen, welche mit Vorliebe gebraucht werden, nenne ich die hervorragendsten:

day 21. 194. 262. 304. 527; way 17. 268. 740. 863; oway 196. 1056;

lond 62. 68. 223. 277. 488. 637. 957;

here (hören und hier) 77. 83. 222. 899. 905.

done oder don 296. 300. 423. 628. 668. 669. 673. 695 etc.

ston 326. 401. 699. 798. 919. 974. 1001. 1043. 1051.

sone 141. 389. 406. 421. 671. 603. 622. 950 u. a.

Ueber Reim-Flickwörter siehe unten.

Anm. Bemerkungen zum Versbau (cfr. *J. Schipper*, Englische Metrik, Bonn 1882, § 53 u. 58):

1. Die Verse der ae. Gregoriuslegende sind tonjambische katalektische Tetrameter. Im Versausgange hat e (e + Liquida) keine Geltung, wie es auch häufig innerhalb des Verses tonlos ist und zwar nach langen und kurzen Silben, vor Vocalen und Consonanten, z. B. 250. 280. 302. 340. 515 und oft.

2. Oft findet sich schwebende Betonung oder geradezu Umstellung des Taktes, z. B. 1. 37. 46 ꝛc.

3. Statt der Tonjamben stehen häufiger Tonanapäste, besonders im Versanfange: 3. 9. 88 ꝛc.

4. Es fehlt oft die Senkung eines Tonfußes, besonders die Anakrusis: 345. 346. 349. 536 ꝛc.

5. Mitunter besteht der Vers nur aus 3 Jamben: 343. 513. 514 ff. ꝛc.

6. Ueberhaupt sind die Senkungen mit großer Freiheit behandelt.

§ 2.

Die Alliteration.

In Bezug auf die Anwendung der Alliteration stimme ich nicht mit *Schulz* überein, wenn er sagt, sie sei nur noch selten; im Gegenteile behaupte ich, daß sie auffallend häufig angewandt ist. In einer großen Anzahl von Versen, wo er die Alliteration übersehen oder nicht anerkennen will, findet sie sich.

1. Das ags. Gesetz, nach welchem regelmäßig zwei Stäbe in der ersten Halbzeile sich finden, einer in der zweiten, wird nicht berücksichtigt, indem in den 4 Hebungen der Kurzzeile des Gedichtes oft 3, ja 4 Stäbe stehen; es scheint nur mehr Spielerei oder ein altes, beliebtes Ueberbleibsel aus früherer Zeit zu sein, da ja der Reim das **Bindungsmittel** der Verse geworden ist.

Es findet sich die Alliteration:

a) mit 3 Stäben in der Kurzzeile, in formelhaften Wendungen:

10. þat **t**rewe was in **t**ong and **t**ale.

18. Wiþ hir, þat was **br**izt, so **bl**osme on **br**ere.

773. þe levedi, **br**izt so **bl**osme on **b**ouz.

876. þat **miz**tful is of **miz**t and **m**ain.

nicht formelhaft: 144. 307. 426. 504. 507. 694. 680. 806. 844. 914. 974. 931.

Nimmt man aber an, daß die ags. Regel, nach welcher sp nur mit sp, st nur mit st, sc (sch) nur mit sc (sch), stabreimen

(cfr. *Schipper*, § 29), dagegen nicht unter einander, noch auch mit einem ſonſtigen mit s anlautenden Worte, keine Geltung beſitzt, ſo haben wir noch mehr Verſe mit 3, ja 4, Stäben:

66. Wiþ tong speke and stille stond.
95. He seyd hir, þat it schuld be so.
584. Wiþ scharpe speres and swerd of stiel.
594. Wiþ spere scharp and swerd he leyde.
625. And seyd: men schuld never slake.
656. And seyd: Sir, schal ȝe nouȝt go.
710. þat sum time it schal be sene.
767. þe stede he smot bi þe side.
824. Mi strong sorwe schal never slake.

b) mit 2 Stäben; formelhaft:

13. þer was ferly sorwe and siȝt.
19. No stint he for no clot in clay.
225. þan gan sche sike and sorwe among.
574. Strong and stef in everi liþ.
576. For to libbe in sorwe and siþ.
611. So men may here speke and spelle.
665. For he is trewe in ich a tale.
666. strong and stef in ich a bon.
883. þe housbond was stern and stout.
831. He haþ ous cleped and cald of sinne.

Nicht formelhaft:

37. Also þou lovest þi rentes riif.
39. Ne lete pou no born liif.
40. þerof wite bot we þre.

Ebenſo: 50. 51. 59. 62. 64. 87. 91. 94. 97. 103. 107. 110. 117. 119. 121. 123. 143. 145. 146. 150. 155. 159. 162. 167. 168. 169. 170. 172. 174. 177. 181. 198. 199. 202. 204. 208. 209. 217. 218. 220. 224. 229. 233. 235. 237. 241. 242. 245. 254. 273. 279. 283. 284. 291. 311. 317. 342. 364. 366. 385. 401. 402. 421. 446. 449. 457. 466. 483. 595. 509. 514. 526. 537. 540. 543. 545. 555. 560. 575. 589. 595. 597. 602. 607. 610. 624. 626. 629. 636. 645. 650. 653. 657. 659. 667. 709. 723. 726. 729. 744. 749. 774. 782. 785. 787. 791. 804. 811. 813. 815. 821. 822. 828. 837. 838. 840. 846. 884. 885. 891. 904. 940. 941. 942. 948. 950. 951. 955. 963. 965. 973. 1005. 1008. 1009. 1033. 1034. 1053. 1054.

2. Noch etwas möchte ich zur Alliteration bemerken. *Schulz* sagt in seiner Ausgabe pag. 58, die Verse seien nicht Langzeilen mit Binnenreime. Darauf scheint aber eben die Alliteration zu deuten. Es finden sich nämlich mehrfach zwei aufeinanderfolgende Verse durch Alliteration verbunden.

Es stehen:

a. in beiden Zeilen je 3 Stäbe.

931. And **wh**en þat he was war of þat
Ywis, him was swiþe **w**o.

b) in der ersten Zeile stehen 2, in der zweiten 3 Stäbe:

143. And tolden, **h**ou þai **h**adden done
þat **h**ye **h**adde **h**em bisouzt.

c) in beiden Zeilen 2 Stäbe:

59. þon **h**ast, sche seyd, a lefli sone,
As ani sinful man may se.

279. For stormes wald þai noþing wond,
Drenched wende þai wele to be.

283. Also God send his sond,
þat child schuld ysaved be.

821. Sone, what schal me to rede,
Y sike for our boþer sake.

955. Ded he was, so seyt þe stori,
His soule went to heven son.

d) In der ersten Zeile 2 Stäbe, in der zweiten ein Stab. Der zweite Vers hat außerdem Alliteration für sich:

64. þe king of heven sent his sond,
þe stori y can rade arizt.

159. And wex al wan of hir hewe,
þat was white so blosme on tre,

199. þe levedi was wiþ sorwe þurchsouzt
þe knizstes were stark and bold.

237. Sche swore, sche schuld hir never zeld,
Bot he wiþ strenge hir wonne.

273. To rist rizt as zede þe mone,
þer risen stormes gret aloft.

Man beachte auch die r in þer, stormes und gret, es ist zugleich Onomatopöie.

291. No seyze y never swiche a present,
In fischers bot in þe se.

Mit Onomatopöie:

602. þer was ycraked mani a croun,
Mani a knizt þer died sone.

Ferner: 375 f., 393 f., 457 f., 531 f, 543 f., 545 f., 650 f., 659 f., 667 f., 785 f., 813 f.

e) im ersten Verse ein Stab, im zweiten zwei.

169. No helpeþ it noþing to care.
Y not, no gayneþ it þe nouzt.

594. As he þe stori wrot me seyd,
He was þer worþ an hundred pounde.

f) in beiden Versen je ein Stab; hier ist wohl die Alliteration nicht immer beabsichtigt:

193. þan sche seye him under palle,
Sche seyd: Allas þat ilke day.

205. þo was sche knowen þat levedi,
Bi alle þe londes side.

209. No was þer non so lef, ich wene,
þat sche þouzt to his love abide.

Ebenso: 221 f., 305 f., 539 f., 549 f., 751 f.,

3. Zwei Alliterationen finden sich in einem Verse:

48. Blosme on brere, lef on linde.

In zwei aufeinanderfolgenden Versen:

7. He made his soster chef and priis,
þat mani sizeing for him had sold.

265. To live God him wald bring,
His wille in lond wrouzt be ay.

783. Sche bad him telle wiþouten les,
In what lond he was ybore.

Mit einem Wortspiel verbunden findet sich die Alliteration:

730. Levedi, leve þou wele mi tale.

§ 3.

Die Annomination

Diese Klangfigur findet sich sehr selten angewandt und in sehr einseitiger Weise, indem nur Worte als Object, Zeitbestimmung oder adverbiale Bestimmung eines Verbums desselben Stammes gesetzt werden:

202. þe kniztes þe tale hir told.

726. A wiman told hir þe tale.

64. þe king of heven sent his sond.
640. And lived in pes alle hir liif.
876. þat miztful is of mizt and main.

II. Die Formen des Wortgebrauches, der Wort- und Satzverbindung.

§ 4.

Das Epitheton und die Attribuirung.

Selten unterläßt es der Dichter, die Begriffe durch Beiwörter oder Attribute näher zu bestimmen. Doch zeigt er hierin im Allgemeinen wenig Originalität und poetische Malerei. Die Attribute tragen entweder den Stempel des Formelhaften, den Character von festen, in der poetischen Sprache erstarrten Wendungen, daher wenig Wechsel in ihnen herrscht, indem oft dieselben Epitheta in derselben oder in etwas variirter Form wiederkehren; oder aber sie sind so gewöhnlicher, ich möchte sagen grobsinniger Art, wie sie auch in der Sprache des gewöhnlichen Lebens gang und gäbe sind. Häufig sind sie auch ganz überflüssig, dienen durchaus nicht zur Veranschaulichung, sondern nur zur Ausfüllung des Verses.

Im einzelnen ist die Attribuirung angewandt:

1. Die Bezeichnung für das göttliche Wesen oder für Begriffe, die mit ihm in Zusammenhang stehen.

Der Name Gottes und Christi findet sich selten ohne nähere Bestimmung; meist sind es Personificationen, indem Gott als ein auf dem Throne sitzender Herrscher oder als Schöpfer der Welt und ihrer Teile gedacht wird.

115. God þat sitt in trone, ebenso 776. 926.
520. Bi Jhesu þat sitt ous alle above.
809. Jhesu þat sitt above.
334. God above.
470. Jhesu hevene-king.
944. God of heven, ebenso 1007.
950. God þat made man.
983. God þat made mone.
1014. Jhesu Crist þat sent vertu in ston and gras.
876. Crist, þat miztful is of mizt and main.

Der Kirche und dem Kreuze wird das Prädicat „heilig" beigelegt: 360. holi rode, 983. holi chirche.

Andere Epitheta der Gottheit siehe bei der Umschreibung.

2. Attribute für Personen und Teile des Menschen.

a) Die Attribute für die levedi beziehen sich meist auf körperliche Schönheit; es sind zum großen Teile feste Prädicate, welche in derselben oder etwas variirter Weise wiederkehren:

18. Wiþ hir, þat was brizt so blosme on brere.
21. a levedi brizt so day.
58. To hir þat was brizt so blosme on bouz.
207. maiden clene hold of hir bodi.
521. maiden, hende of priis.
542. levedi hende and gode.
539. comely levedi, feir of hewe.
893. levedi schene.
525 heißt es: So trewe in lond y not no may,
of bodi so feir and so fre.
773. levedi brizt so blosme on bouz.

Sonst heißt sie:

42. levedi gent and fre.
545. levedi, þat was so trewe of love

Ihre Gesichtsfarbe ist:

160. white so blosme on tre.
171. fair.

b) Die Epitheta Gregors als Kind sind farblos und ebenfalls wenig wechselvoll. Er ist:

59. a lefli sone.
147. litel grome, ebenso 330.
307. litel child, ebenso 320.
451. zong child, douzti sweyn.
540. bird so bold.
543. heißt es von ihm: Wel gentil was þat feir gome.

Das Weib des Fischers schimpft ihn:

397. treytour fondling.

Von ihm als Ritter heißt es:

496. Knizt he semed gode at nede.
499. knizt large.

560. þe knizt of kin sche þouzt riche.
581. knizt alle in feir schroude.

Ferner ist er:

504. of gode kende, and eke a milde man of mode.
587. of hert proude.
533. feir wiþ alle of bodi.
573. feir of teyle, strong and stef in everi liþ.
645. michel of mounde.
677. erl of gret anour.
694. prince proude in pride.
838. prince þat was michel of mizt.

Nach der Entdeckung seiner Abkunft ist er:

705. a dreri moder-sone.

Als Büßer ist er:

844. a penaunt pover apliżt.
846. palmer, þat walkeþ wide.

Nach seiner Buße:

989. an holi man.

c) Der Herzog von Rom heißt:

221. a riche douke of mizt strong.
563. strong douke of Rome.
617 ist er proude wiþouten feyle.
629. proude and prince beld.

Als Feind heißt er:

523. a douke þat unhende is.

Nach seiner Niederlage ist er:

644. al confous.

d) Die Attribute des Abtes sind:

228. abot fre.
351. þabot, þat was milde.

e) Das Prädicat der Ritter ist vor allem die Treue:

10. þe knizt, þat trewe was in tong and tale.
28. As he was trewe and gentil knizt.
153. þe kniztes, þat wer to hir swore.
161. þe knizt was to hir trewe.
760. As he was hende and to hir swore.

Sonstige Attribute sind:

3. þe barouns, þat were of miche priis,
200. þe kniztes were stark and bold,

512. knizt unkouþe, þat wer strong.

e) Von den Biſchöfen heißt es:

956. þe bischopes, þat were of þat lond,
And of gret autorite.

f) Die Werkleute der levedi ſind:

97. wriztes of werkes sleye.

g) Der Menſch im Allgemeinen iſt:

60. sinful man; 399. man liviing.

h) Oft wird, meiſt mit dem Tropus der Metapher verbunden, Teilen des Menſchen ein Prädicat beigelegt, das eigentlich dem ganzen Menſchen zukommt:

Das hert iſt: grim 390, gode 310, dreri 187. 402, fre 405, proude 587, unmild 745, cheld so ani ston 797.

Die chere iſt: glad 22.

Die eyzen ſind: gray 308, grim 631.

3. Attribute für Tiere, Sachen und Abſtracta.

a) Die Attribute der Tiere ſind meiſt ſehr gewöhnlicher Art:

185. opon a palfrey broune.

719. Houndes þat were lizt on more.

720. wilde best.

494. a wel gode stede.

899. þis gret fische.

1024. fisches þre, þat were boþe, gret and long.

b) Attribute für Kleidungsſtücke:

111. riche cloþes, 133. A cloþ . . ., þat was of swiþe feir ble; 198. cloudes cold; 305. cloþ of silk, ebenſo 439. 463. 547. 555; 553. gode palle; 839. robes riche.

c) Anſchaulicher und farbreicher ſind die Epitheta für Waffen und Rüſtung; der Dichter hatte offenbar, wie auch aus der Kampfſchilderung und dergl. hervorgeht, Vorliebe für das Ritterweſen:

426. Helme to bere and brini brizt.

590. A launce hole and sounde.

584. Wiþ scharpe speres and swerdes of stiel.

595. speres scharp.

598. launces heyze.

495. brizt targge.

d) Die Attribute für Gegenſtände und Erſcheinungen aus der Natur:

salt se 140, salt seis 1003, saltflode 358, salt water 435.

Es erinnern dieſe Epitheta an das homeriſche ἁλς.

Ferner: 274. stormes gret; anſchaulicher und poetiſcher: 261. stormes, þat were so breme.

431. grene tre; 914. roche al ridi rounde; pleonaſtiſch: 919. roche of ston.

e) Attribute für Nahrungsmittel; es wird nur das Ausſehen und der Stoff näher beſtimmt:

890. win of maser broun.
891. Bred wel white.
895. barly brede and water clene.

f) Attribute für Boot und was ſich darin befindet; die Attribuirung iſt ſehr einfach und wenig wechſelvoll, zuweilen bis zum Uebermaße wiederholt:

87. A bot on þe brim.
292. fischers bot.
138. þe bot was feir ymade of tre.
145. þe bot, feir ymade wiþ brome,
up þe water newe ywrouȝt.
263. þai seye a bot cum waiveing.
256. ores kenc.
278. ores gode, ymade of tre.
86. A tonne þat was wele ywrouȝt; ebenſo 280.
287. þe tonne was made of tre.

g) Attribute für Münzen.

113. Markes four of gold prout.
115. Ten mark of silver.
363. four mark of gold.
438. pans rounde; ebenſo 649.
691. Markes of gold, wele ywrouȝt,
He ȝaf þe portreve redi told.

h) Attribute für Haus und Teile des Hauſes; ſie ſind wenig ſchmuckvoll:

915. An hous . . ., wel depe at þe se-grounde.
326. halle of lim and ston.
769. Chaumbers, boþe heyȝe and wide.
697. a chaunber, þat dern was in somers tide.

i) Einzelſtehende Epitheta. Die Tafeln Gregors haben ein feſtes Epitheton, ſie ſind von Elfenbein:

117. Tables riche of yvori; ebenſo 649.

313. of yvori tables long.
407. tables of yvori-bon. — Ferner:
37. rentes riif.
356. tapers lizt and holy boke.
600. routę gret.

Das Kreuz Chriſti heißt: 918 rode tre; Rom 960 die holi cite.

Mit epiſcher Genauigkeit ſteht: rizt hond 29. 10. 55.

k) Attribute für Abſtracta. Die Abſtracta ſind mitunter in poetiſcher Weiſe attribuirt, indem zugleich oft der Tropus der Metapher zur Anwendung kommt. So finden ſich:

27. glad mode, 39. born liif, 131. sinnes sore, 150. renful red, 172. idel þouzt, 615. grim noise, 651. hard stounde, 709. dern dede, 723. tiding stour, 729. reweli mone, 853. wordes unmilde.

Maleriſch ſteht: 842. þe day was up brizt.

Mitunter haben aber die Abſtracta auch die wenig anſchaulichen und farbloſen Epitheta „groß", „recht" u. dergl.

70. gret þouzt, 268. þe rizt way, 637. pays wel gode, 927. gode hap, 943. gret fasting, 998. michel frame. 811. michel merci, 824. strong sorwe, 1008. michel holy mizt.

4. Wie die Subſtantive, werden auch oft die Verba durch Adverbien näher beſtimmt.

In den meiſten Fällen dienen dieſe Adverbien (adverbialen Beſtimmungen) offenbar nur zur Ausfüllung des Verſes. Darüber ſiehe den Abſchnitt über die Flickwörter.

Oft aber dient die nähere Beſtimmung des Verbums zur poetiſchen Ausſchmückung, zur beſſeren Veranſchaulichung und Ergänzung des verbalen Begriffes; ſo

25. Wel feir he hir understode.
86. A tonne, þat was newe ywrouzt.
106. Rade me wele for to do.
110. And in þe cradel fast him fest.
119. Wiþ honden sche wrot, and sore gan sike.
138. þe bot was feir made.
145. þe bot, feir ymade wiþ brome,
Up þe water newe ywrouzt.
151. A messanger com wiþ sorwe.

220. þe pover loved hir l o u d e and s t i l l e.
228. Y love him nouȝt in hert d e r e.
243. Yete he may . . . w e l e ende.
251. þe winde him drof f e r in þ e s e.
267. þe fiischers m i r i gun sing.
269. þe tonne . . . .
þat was s w i þ e w e l e ywrouȝt.
277. F a s t þai drowen to þe lond.
361. þe cloþ he tok w e l e to hold.
366. In cloþ f a s t þai gun him fold.
368. þe child he tok w e l e to hold.
378. Gregorii couþe w e l e his pars,
And w e l e rad and song in lawe,
And understode w e l e his ars.
388. For herttene s o r e he wepe.
401. Gregorij stod s t i l l e so ston.
409. (A! se)yd þe child w i þ o u t e n l e s i n g.
441. His nedes f e i r he þer bett.
480. At her parting he wepe a þ r o u w e.
481. þe ropes were f a s t yknett.
483. þe winde on her seyl was sett,
And h a r d he gan for to blawe.
487. Gregorij com w i þ m i c h e l p r i d e.
553. Hir eyȝen on him f a s t sche þrewe.
562. þe steward . . . .
Underfong him q u e y n t l i c h e.
707. it was his wone
His bodi for to pine s t r o n g.
754. And loude he gan for to reme.
846. So palmer, þat walkeþ w i d e.
856. þis liif mauȝtow n o u ȝ t l o n g dreye.
873. þe wiif him bedded w e l s o f t.
879. þe winde blewe s c h i l l e a n d l o u d e.
884. þe penaunt hadde h a r d gret.
934. f a s t ybounde.
935. þe keye was w e l r a þ e ynome.
947. þe stori seyt w i þ o u t e n l e s i n g.
1027. W e l f e i r it schuld ydiȝt be.
1053. þer ich him feterd f a s t.
1054. He me suffred and s t i l l e lay.

§ 5.

Die Zergliederung.

Durch das Epitheton und die Attribuirung wird eine wesentliche Eigenschaft oder eine besondere Seite des Begriffes veranschaulicht, die Zergliederung bringt den Begriff dadurch klarer zum Bewußtsein, daß sie ihn in seine Teile zerlegt und so nach mehreren Seiten hin beleuchtet. Zuweilen berührt sich die Zergliederung eng mit der Synekdoche, insofern nicht alle Teile des Begriffes, sondern nur einzelne aufgeführt werden. Der Dichter gebraucht diese Figur mit Vorliebe und Geschmack.

1. Das allgemeine „Niemand" wird zergliedert, zuweilen in der Zusammenstellung von Gegensätzen:

39. Ne lete þou no born liif,
þerof wite bot we þre,
No man in lond, child no wiif.
711. þider in wald he nouȝt lede,
For soþe noiþer king no quene.
715. þat he so oft þider in ȝede
Wiþouten knizt oþer sweyn.
727. Into þat chaumber was wou to gone,
Wiþouten felawe gret and smale.

2. Das allgemeine „Alle" wird zerteilt, meist in der Zusammenstellung von Gegensätzen; mitunter werden die Teile appositionell an den allgemeinen Begriff „Alle" angeschlossen:

6. Biforn hem alle, ȝong and old.
213. Alle loved hir wild and tame.
215. Sche halpe þe pover and þe lame.
219. þe riche of hir hadde game,
þe pover loved hir loude and stille.

3. Einzelbegriffe werden in ihre Teile zerlegt:

a) Gott: 832. þe holy gost and persones þre.

b) Statt der ganzen Schöpfung Gottes werden einzelne Teile derselben genannt; hier berührt sich die Partition besonders eng mit der Synekdoche:

47. Also he made sonne and mone,
Blosme on brere, lef on linde.
624. Also he made sonne and mone.

c) Mit besonderer Vorliebe detaillirt der Dichter die Gattungsbegriffe, welche auf das Ritter- und Kriegswesen Bezug haben:

α) Waffen, Rüſtung u. dergl.:

425. To þat mister wil y gon,
Helme to bere and brini briȝt.

494. He hadde a wel gode stede,
Helme and brini and briȝt targge.

597. þe folk out of þe castel cam
Wiþ launces heyȝe and gomfeynoun.

583. At a postern þai wenten out,
Wiþ scharpe speres and swerdes of stiel.

595. Wiþ spere scharp and swerd he leyde,
Adoun al þat he þer founde.

β) Lager:

565. Ytiȝt he hadde his paviloun,
His tentes sprad ful wide,
Baners upsett and gomfeynoun
About þe castel wiþ pride.

d) Beſitztum:

328. Gold no silver hadde he non.

647. Into oþer londe he wald founde,
Grace more for to cover,
To win wele and pans rounde.

678. þo was he erl . . . .
Boþe of castel and of tour.

e) Heimat:

641. From hir went þe douke þo
To his lond and to his hous.

f) Pflichten der Eheleute:

674. þe prest song, þe clerk redde,
Als men schuld wiif underfon,
And holden hir to bord and bedde.

g) Unwetter:

871. þat niȝt he was to rest ybrouȝt
Out of þe winde and þe reyn.

h) Die Teile folgen dem Ganzen appoſitionell nach:

899. þis gret fische tofor me here
Bodi and heved þou wost it ete.

§ 6.

Tautologie, Cumulation, Parallelismus.

1. Die Tautologie giebt dem Begriffe eine gewiſſe Schwere,

feſſelt die Aufmerkſamkeit ſchon dadurch mehr an denſelben, daß ſie ihn zweimal zum Bewußtſein bringt. Tautologiſche Redensarten nun finden ſich in unſerem Gedichte recht viele; ſie tragen aber nicht den Stempel der Originalität, ſondern haben meiſt einen formelhaften traditionellen Character; zum Teile ſind ſie durch Alliteration verbunden.

Im einzelnen findet ſich die Tautologie:

a) Tautologie der Subſt.:

α) Sprache und Rede: 10. in tong and tale.

β) Trauer: 187. wiþ dreri hert and wiþ morning.

γ) Glück: 11. wiþ blisse and wiþ everiche hale.

δ) Hülfe: 84. Help and socour.

ε) Kleidung: 433. cloþ and hater.

ζ) Macht: 876. miztful of miżt and main.

η) Friede: 580. þat ne loveþ no peys no griþ.

ϑ) Heer: 614. þurch his ost and þurch his here.

ι) Erdboden: 592. þe erþe dined and þe grounde.

b) Tautologie der Adject.:

α) unverſehrt: 466. hole and sounde.

β) kräftig: 666. strong and stef.

γ) bleich: 732. wan and pale.

δ) ergeben: 788. Ich am þine and to þe swore.

Eine beſondere, wirkſamere und kräftigere Art der Tautologie iſt es, wenn der gleiche Begriff erſt poſitiv, dann negativ geſetzt wird: 585. stille and noþing loude.

c) Tautologie der Adverbien:

α) weit: 489. fer and wide.

β) ſchnell: 373. fast and swiþe.

d) Tautologie der Verba:

α) Verba des Sagens: 153. þe kniztes .... Brouzt hir word and to hir seyd. 539. His ost spak and zaf answare. 611. speke and spelle. 831. He haþ ous cleped and cald of sinne.

Kräftiger iſt es, wenn das eine Verbum poſitiv, das andere negativ geſetzt wird: 31. And told his wiif, and nouzt forsoke.

β) heiraten: 224. He wald hir wedde and have to fere.

γ) ſchreiben: 316. writen and dent.

δ) fesseln: 934. yfetred and fast ybounde. 1053. ich him feterd fast and bond.

ε) kochen; es stehen drei Verba: 1031. sepe and play and boile.

2. Verschieden von der Tautologie, welche gleiche Begriffe zusammenstellt, ist die Cumulation, welche verwandte Begriffe auf denselben Punkt concentrirt.

Diese Figur nötigt die Einbildungskraft, indem sie derselben zweimal eng verwandte Begriffe vorführt, den beiden innewohnenden Begriff aufmerksam und gründlich aufzufassen. Sie findet Anwendung:

a) bei Subst.: 518. acord and love, 811. merci and love; 13. sorwe and sizt, 576. sorwe and sip, 736. sorwe and treye; 571. conseyl and resoun; 641. From hir went pe douk po To his lond nnd to his hous; 9. chef and priis; 907. ermite or frere.

b) bei Adject.: 752. palle and grene; 1024. stille and milde; 174. strong and sterne; 200. stark and bold, 883. stern and stout; 428. zong and lizt.

c) bei Verben: 312. zoven and lent; 379. And wele rad and song, 498. sing and rede; 476. comen and bred, 80. born and bizete, 652. bizeten and bore; 17. pe knizt toke leve and went his way; 813. y se and finde. 44. here and se, 896. finde and gete; 225. sike and sorwe; 372. He nam and sett it to boke; 532. zif pou wilt serve and wip hir be; 623. kepe and wake; 812. help and frover; 980. help and ward; 902. ete and drink; 975. wisse and rede; 1054. He me suffred and stille lay.

3. Bei der Tautologie und der Cumulation werden gleiche, bezw. verwandte Begriffe zusammengestellt; werden aber ganze Sätze in verschiedener Form doppelt gesetzt, so entsteht der Parallelismus. Es findet sich:

a) Der Begriff des Sagens wird durch zwei Parallelsätze doppelt ausgedrückt:

293. pe fischers answerd bope yliche,
To pe abot pai speken anon.

Der zweite Satz des Parallelismus ist vom ersten durch mehrere Glieder getrennt:

605. Strong it were me to telle
þe folk, þat þer was yslawe.
Also þou sest þe water of welle,
þe blod of þe hille gan doun drawe.
Y wot, y schold longe dvelle,
Alle þat soþe for to saye.

b) Der Begriff des Schweigens:

785. Be stille, he seyd and have þi pes,
And lete swiche wordes be forlore.

c) Die Herstellung des Friedens; der erste positive Satz wird durch einen negativen nochmals kräftiger wiederholt:

637. þo was þer pays wel gode in lond,
And þer no was no more striif.

§ 7.

Die Wiederholungsformen (Anaphora, Epiphora, Epizeuxis, Epanodos).

Die Wiederholungsformen sind die Wiederkehr desselben Wortes, derselben Wendung an hervorragenden Stellen. Sie verbinden sich meist mit dem Asyndeton, zuweilen mit dem Polysyndeton.

1. Die Anaphora. Anaphora nennt man die Wiederkehr desselben Wortes, derselben Wendung am Anfange mehrerer aufeinanderfolgender Sätze oder Satzglieder; cfr. *Wackernagel*, Poetik, Rhetorik und Stilistik, pag. 425.

Die Anapher kommt in der Gregoriuslegende recht häufig vor; mitunter aber mag sie nicht mit Bewußtsein angewandt und nur durch das Asyndeton entstanden sein, zumal häufig nicht der Hauptbegriff des Satzes die Anapher bildet, sondern Nebenbegriffe, z. B. Artikel, Pronomen und Partikeln. Sie wird angewandt:

a) in der Schilderung, und zwar

α) von Personen und ihrer Thätigkeit:

114. Markes four of gold prout
Under þe heved sche had yfest;
Ten mark of silver þer wiþout
Under þe fet sche hadde yprest.

β) Gemütszustand und seine Aeußerung:

70. His moder was in gret þouzt
Hou he was bizeten and of wham,

Hou dere sche him hadde ybouzt
Wiþ tong alleon wiþouten man.
„Wiþ care icham alle þurchsouzt etc.“

687. On his tables was al his þouzt,
þer þai were in tonn infold,
þider he went and sone souzt,
þer þai wer in tonn to hold.

γ) Liebe; zugleich findet sich die Partitio und die Antitheſe:

213. Alle loved hir wild and tame,
. . . . . .
þe riche of hir hadde game,
þe pover loved hir loude and stille.

δ) Entſtehung von Sturm und Wind:

273. To rist rizt as zede þe mone,
þer risen stormes gret aloft;
To lache fische þai hadde no tome,
To toun to nim was al hir pouzt.

Mit Polyſyndeton, die Conjunction and ſteht in der Anapher:

483. þe winde on her seyl was sett,
And hard he gan for to blawe,
And drof him to þe londes side.

ε) Vorbereitung zum Kampfe:

569. þe knizтes, þat loked þe toun,
To þe castel gun ride,
To wite conseyl and resoun.

Mit doppelter Anapher:

597. þe folk out of þe castel cam,
Wiþ launces heyze and gomfeynoun,
þe douk was wel ywar of ham,
Wiþ grete route under þe toun.

ξ) Vorbereitung zum Mahle:

877. þo it was time for to soupe,
þe cloþ was leyd, þe bord ysett;
þe winde blewe schille and loude,
þe fer biforn hem was bett;
þe wiif wel zern was about,
þat Gregorij were þer to fet;
þe housbond was stern and stout,
þe penaunt hadde hard gret.

b) Einleitung zur (directen oder indirecten) Rede:

30. Til a chaumber sche went arizt,
And told his wiif, and nouzt forsoke,
What trewebe þat he hadde hir plizt.
He told his wiif word and oþer.

317. þabot bad þe fischers boþe
Ten mark and þe cradel take,
And bad, þai schuld nouzt be wroþ.

909. „za", quaþ he, „þerafter ich have souzt,
þe place is nouzt zete yfounde",
. . . . . .
„zis!" quaþ þe fischer, „drade þe nouzt etc."

c) Ausruf, Wunsch, Gebet.

75. Helpe, levedi, for y no can,
Hou þis child schal forþ be brouzt;
zif þis childe dvelle stille here,
Men wil þerof speke and wite.

241. zete may God swiche grace sende,
þat made boþe mone and sonne,
zete he may live and wele ende.

425. To þat mister ichil gon,
Helme to bere and brini brizt,
Oþer mister wil y non.

450. Michel it is opon mi þouzt,
Of a zong child, a douzti sweyn,
Of what lond he is, no telleþ he nouzt.

515. Our bestes ben robbed and sold,
Our tounes brent, al wiþ wrong.

521. þurch a maiden, hende of pris,
Is þis werre al ycome,
And þurch a douk þat unhende is.

659. He no may nouzt wende oway so bare,
He haþ ywroken ous of our fo.

813. . . . Y se and finde,
þat ich long have ysouzt,
þat y schal þus knowe mi kinde,
Ywis, no likeþ it me nouzt.

823. Mi blisse schal ben ever gnede,
Mi strong sorwe schal never slake.

833. Bifor þe dom of alle mankinne,
Bifor Godes face, so schal it be.
855. þi bodi is white, þi flesche is wilde.

d) In einer Zergliederung:

945. Wiþouten mete, wiþouten drink.
3. þe barouns, þat were of miche pris,
Biforn him þai weren ycald;
Alle þe lond þat ever was his,
Biforn hem alle, zong and old,
He made his soster chef and priis.

e) Einzelstehend:

453. þan he hadde þe letters rad,
þat in þe tables were yw(rite),
„Whar was þat child", he seyd, „bistad,
þat in þe tonne was ylete?
129. zif aventour bitide ever more,
He com to live and were a man,
He mizt se þe sinnes sore.

2. Die Epiphora, die Wiederholung derselben Wendung am Schlusse des Verses; cfr. *Wackernagel,* pag. 425.

Sie kommt selten vor, und zwar:

a) in formelhaften Verbindungen:

665. For he is trewe in ich a tale,
Strong and stef in ich a bon.

b) Das Adverb wird vor zwei verschiedenen Verben nachdrücklich wiederholt:

977. Biseche we God wele to spede,
Our eleccioun wele to don.

c) Schwächer ist die Epiphora, wenn sie nur in der Wiederholung desselben Reimwortes besteht:

253. To fischers weren out ysent,
þat breþeren were boþe, y wene,
Out of an abbay þai weren ysent.

3 Die Epizeuxis; es ist die Wiederholung desselben Wortes ohne bestimmte Localisirung, wie bei der Anaphora; cfr. *Wackernagel,* l. l. pag. 427.

Meist aber folgen bei dieser Figur die wiederholten Worte unmittelbar auf einander, so daß bei der wenig emphatischen

Darstellung des Dichters dieselbe wenig begegnet; es findet meist die Wiederholung von Adverbien statt:

251. þe winde him drof fer in þe se,
Swiþe fer in þilke stounde.

525. So trewe in lond y not no may,
Of bodi so feir and so fre.

Mit Polysyndeton:

378. Gregorii couþe wele his pars,
And wele rad and song in lawe,
And understode wele his ars.

Eine Präposition wird (in etwas veränderter Form) wiederholt:

191. Sche fel adoun toforn hem alle,
Biforn hir broþer þer he lay.

Ein Adjectiv bildet die Epizeuxis:

602. þer was ycraked mani a croun.
Mani a knizt þer died sone.

4. Die Epanodos, die Wiederholung derselben Wörter in umgekehrter Stellung; cfr. *Wackernagel*, l. l.

Sie findet sich angewandt:

a) eine Zeitbestimmung wird chiastisch wiederholt:

67. Seyn Gregori was born þat nizt,
þat seþþen was pope in lond.
þat nizt, þat he was born to man,
His moder was in gret þouzt.

b) in einem Ausrufe:

662. Swiche knizt no wot y non.
Y wot, þou dost þiselve care.

c) in einer Schilderung, zugleich verbunden mit der Anapher und Antithese:

325. þat o fischer was riche of wele,
And hadde halle of lim and ston;
þat oþer was pover and had children fele,
Gold no silver hadde he non.

d) in einem metaphorischen Vergleichsatze; das attribuirte tertium comparationis wird chiastisch doppelt gesetzt:

969. Tvelve apostles in erþe zede,
þe þrittend was God himselve;

þe pope is in stede at nede,
þe cardinals be þe apostles tvelve.

e) Schwächer iſt es, wenn in einem Parallelismus zwei Synonyma in chiaſtiſcher Stellung ſtehen:

981. þe cardinals al togider come,
Ensembled þai were alle þo.

5. Die Epanalepſis, die Wiederholung des Anfanges des einen Satzes am Ende des andern; cfr. *Wackernagel*, l. l. pag. 426. Sie findet ſich:

a) In der Schilderung der Anhänglichkeit der Untergebenen gegenüber ihrer Herrin:

96. Hir wille þai fonden for to do;
þai token wrizte of werkes sleye,
Al for to grant hir bone,
And a cradel, þat sche þer seye:
Hir wille þai fonded for to done.

b) Eine Sentenz wird zweimal geſetzt; es findet ſich zugleich die Anaphora:

162. Y wot, no gameþ þe no gle;
No helpeþ it noþing for to rewe;
As God wil, so schal it be.
þou schalt graiþe þe ful zare,
zif þou dost after mi þouzt,
And to þi broþer biriing fare,
Are he be in erþe ybrouzt.
No helpeþ it noþing to care,
Y not, no gayneþ (vielleicht verſchrieben für gameþ?) it þe nouzt.

§ 8.

Die Hyſterologie.

In den zuletzt beſprochenen Figuren wird ein Begriff durch Wiederholung hervorgehoben, in der Hyſterologie wird von zwei Begriffen der logiſch wichtigere vorausgeſetzt, während dadurch die Zeitfolge oder Cauſalfolge derſelben umgekehrt wird; cfr. *Wackernagel*, l. l. pag. 417.

In der Gregoriuslegende findet ſich dieſe Figur einigemal angewandt; meiſt mag der Dichter durch Reimnot zu derſelben getrieben ſein. Es wird nun vorangeſtellt:

a) Der Begriff des Sprechens dem des Wissens:

78. Men wil þerof speke and wite.

b) Das Geborensein dem Erzeugtsein:

80. Hou he was born and bizete.

An andern Stellen findet sich die Stellung umgekehrt.

c) Die Ohnmacht dem Schrei:

753. Sche fel aswon on hir bed,
And loude bigan for to reme.

d) Das Tischtuch wird eher gelegt, als der Tisch hingestellt wird: 878. þe cloþ was leyd, þe bord ysett.

§ 9.

Die Antithese.

In der Antithese werden Begriffe, welche ihrem Sinne nach einen Gegensatz bilden, auch im Satze einander gegenübergestellt, wodurch jeder der beiden Begriffe nachdrücklicher zum Bewußtsein gebracht wird. Die Antithese wird vom Dichter ziemlich oft und zwar glücklich und wirksam angewandt:

a) Gern werden sich die Begriffe der Freude und der Trauer gegenübergestellt:

49. Icham glad of hir coming,
Sori, þat ich hir sike finde.

777. Oft sche hadde joie anouz,
Bitvene þe prime and þe none.
An oþer þing to sorwe hir drouz—
þe sinnes þat sche hadde done.

Die äußere Ruhe wird im Gegensatz gesetzt zu dem Schmerz des Innern:

173. þo sche held hir stille and milde,
Hir sorwe was strong and sterne.

b) Reich und arm stehen in Antithese:

837. Robes riche hadde he þanne,
As prince, þat was miche of mizt,
He toke cloþes of pover manne.

Vergleiche auch die unter der Anaphora Vers 219 und unter der Epanodos Vers 324 gegebenen Beispiele.

c) Die Tapferkeit Gregors steht in Contrast mit seiner Armut:

645. Gregori was michel of mounde,
Bot he was wonderliche pover.

Ferner werden in Gegenſatz geſetzt:

d) Das Wilde und Sanfte, das Rauhe und Zarte:

177. Nis non in þis worldes so wilde,
No be he never so stille,
þat he ne mot be milde,
And soffre Godes wille.

521. þurch a maiden, hende of pris,
Is þis werre al ycome,
And þurch a douk þat unhende is.

Etwas unmotivirt und formelhaft erſcheint es, wenn in einer Partition die Menſchen in wilde und zahme zerlegt werden:

213. Alle loved hir wilde and tame.

e) Reiter und Fußgänger im Heere:

231. Bateyle on hir he gan bede
Wiþ alle þat miȝt ride and go.

f) Der Begriff „klein" wird in die Gegenſätze „groß" und „klein" zerlegt:

728. wiþouten felawe gret and smale.

cfr. den Abſchnitt über die Zergliederung und die Litotes.

§ 10.

Die Inverſion.

Die Antitheſe hebt nachdrücklich hervor durch den in den Begriffen liegenden Gegenſatz, die Inverſion hat ihre Wirkung in der Stellung, den ſie einem hervorragenden Begriffe zu den übrigen giebt. Zugleich wird durch die Abweichung von der normalen Wortſtellung im Satze die Aufmerkſamkeit länger gefeſſelt, indem der ruhige Fluß, die logiſche Entwicklung der einzelnen Begriffe aus einander, in's Stocken gerät; cfr. *Wackernagel*, l. l. pag. 417.

Die Inverſion nun findet in der ausgedehnteſten und freieſten Weiſe in der Legende Anwendung, teils wohl aus Gründen des Rhythmus und des Reimes, teils aber auch offenbar mit Bewußtſein und poetiſcher Wirkung. Da aber die Inverſion in höherem Grade in den Bereich der Syntax, als der Stiliſtik fällt, und da die ae. Wortſtellung eine freiere war, als die ne., wenn ſich für unſer Denkmal auch nicht mit Sicherheit beſtimmen läßt, wie weit der ags. Einfluß noch nachwirkte, und wie weit der frz. ſchon Fortſchritte gemacht hatte, ſo werde ich die gewöhnlichſten

Fälle hier übergehen, namentlich aber die ne. auch in der Prosa noch ganz übliche Inversion übergehen.

Im einzelnen ergiebt sich:

1. Inversion des Subjects.

Abgesehen von den Fällen, in denen das Subject hinter das Prädicat tritt in Folge der Voransetzung von Adverbien, adverbialen Bestimmungen und Prädicatsbestimmungen (darüber siehe unten) findet nur einmal Inversion des Subjects statt, und zwar in einem Aufforderungssatze:

656. Sir, schal ze nouzt go!

Echt volkstümlich ist die Doppelsetzung des Subjects, welches zuweilen einmal als Subst., einmal als Pronomen steht:

a) durch einen Zwischensatz getrennt:

731. þe hewe, þat he haþ þan opon,
It is boþe wan and pale.

209. Princes proud, þat weren ysene,
To hir þai busked hem to ride.

b) nicht durch einen Zwischensatz getrennt:

201. Wiþ rizt þe tale it was ywrouzt.

1002. Gregorij it is his name.

Das Pronomen steht vor dem Subst.:

205. þo was sche knowen þat levedi.

Das Subject fehlt ganz:

359. And seþþen baren it up an heyze,
Offred it to þe holy rod(e).

445. þe knizt answerd sone ozein,
þe tables þer held an hond.

489. Mani man wendeþ fer and wide,
Moche may heren and sen among.

884. þe penaunt hadde hard gret.

889. A cloþ biforn him was drawe,
And zaf him win of maser broun.

2. Inversion des Objects.

Sehr oft wird das Object invertirt; meist recht wirkungsvoll. Ich sehe hier von den Fällen ab, wo das pers. Pronomen vor dem Prädicat steht, ebenso wo das Object zwischen Hülfsverb und Partizip bezw. Infinitiv steht, welche Gebrauchsweise eher die Regel als Ausnahme ist. Im Uebrigen wird das Object invertirt.

a) Es steht vor dem Prädikat, aber hinter dem

Subject: 8. 87. 182. 202. 216. 318. 347. 426. 434. 610. 648. 654. 672. 708. 733. 812. 826. 836. 864. 922. 928. 978. 984. 986.

b) Es steht auch vor dem Subject:

α) ohne Inversion des Subjects und Prädicats: 5. 55. 65. 84. 95. 96. 100. 102. 112. 113. 115. 122. 125. 135. 147. 217. 232. 258. 269. 282. 305. 322. 354. 357. 362. 368. 370. 414. 439. 441. 443. 490. 528. 547. 553. 555. 560. 579. 588. 589. 616. 630. 667. 682. 689. 762. 767. 774. 782. 789. 802. 845. 870. 902. 929. 1030. 1055.

β) Durch die Inversion des Objects tritt zugleich das Subject hinter das Prädicat; es ist das besonders dann der Fall, wenn außer dem Object auch noch ein Adverb, besonders ein Negationsadverb, vorausgeht: 16. 217 f., 236. 339. 643. 837. 856. 976. 1010.

Zuweilen wird nachdrucksvoll das substantivische Object vor das Subject, sein Attribut hinter das Prädicat gestellt, oder umgekehrt, so daß beide an einer der significantesten Stellen des Verses stehen. Besonders gern erscheint in dieser Stellung das Pronominal non:

α) ohne Inversion des Subjects:

117. Tables sche toke sone riche.

376. Wordes he may heren of blis.

Ebenso: 525. 1009. 1018.

β) mit Inversion des Subjects; es ist das nur der Fall, wenn das Attribut non ist:

328. Gold no silver hadde he non.

403. A word spac he þer non.

Ebenso: 427. 662. 948.

Einigemal finden sich zwei Objecte für denselben Begriff, ein Subst. und ein Pronomen, oder zwei Pronomina, von denen das eine vor, das andere hinter dem Prädicat steht:

127. þat men him schuld to scole him sett.

171. þi feir rode to make it bare.

Einmal finden sich sogar drei Objecte, von denen zwei, das Subst. und die Appositon desselben, vor dem Subject, das dritte, ein Pronomen, zwischen Modalverb und dem Infinitiv steht:

899. þis gret fische tofor me here
Bodi and heved þou wost it ete.

3. Inversion der Prädicatsbestimmung.

a) Des subst. Prädicatsnomens:

575. Schame it is.

Das Substantiv steht vor dem Subject, sein Attribut hinter dem Prädicat:

496. Knizt he semed gode at nede.

844. A penaunt he semed pover apliżt.

b) des adject. Prädicatsnomens. Es steht:

α) vor dem Prädicat, aber hinter dem Subject.

Die Fälle, in denen in Nebensätzen das Verb an's Ende und also das Prädicatsnomen vorantritt, berücksichtige ich hier nicht. Im übrigen findet sich die Inversion:

92. And dreri weren in hir þouzt.

226. And dreri was.

β) Zugleich auch vor dem Subject:

370. Wel hende it was. 538. Redy icham.

605. Strong it were me to telle.

Ebenso: 775. 955. 974.

Auch das Part. Prät. wird mitunter vor das Hülfsverb gestellt, meist dann auch zugleich vor das Subject; aber meist nur in rein adjectivischem Gebrauche; zuweilen tritt auch das Subject hinter das Prädicat:

56. Ycomen he was.

280. Drenched wende þai wele to be.

531. Reseyved bestow sone anon

249. Al þat God wil have, don þan schal be.

Ebenso: 535 565. 772. 801. 982 975.

Weniger auffallend ist es, wenn das Subject und Prädicatsnomen blos ihre Stelle wechseln:

543. Wel gentil was þat feir gome.

806. So sinful no was nevèr no noþer.

4. Inversion des attributiven Adjectivs.

Ziemlich häufig folgt dasselbe seinem Subst. nach: 37. 97. 113. 198 209. 228. 256. 274 278. 288. 308. 310. 313. 327. 356. 369. 399 405 438. 499 510 521 540. 550. 587. 595. 598. 629 637. 694 723. 724. 766.

Zwei attributive Adjective stehen hinter dem Substantiv 42. 542. 590. 728. 769.

Weniger auffallend ist es, wenn das Adjectiv eine nähere Bestimmung bei sich hat:

207. maiden clene hold of hir bodi.

521. a maiden, hende of pris.

773. þe levedi, brizt so blosme on bouz.

789. þe tables riche of yvori.

Ein Attribut steht vor dem Subst., das andere hinter demselben:

313. Of yvori tables long.

549. þe comely levedi, feir of hewe.

Zwei Adjective folgen nach:

525. So trewe in lond y not no may,
Of bodi so feir and so fre.

5. Inversion des Adverbs und der adverbialen Bestimmung.

Die gewöhnliche Stellung von Orts- und Zeitadverbien wie þer, þo, þan, þider u. a., von Negationsadv., sowie von solchen, welche den Satz einleiten, wie so, þerfore u. a. an der Spitze des Satzes oder vor dem Verb übergehe ich im einzelnen, sowie die Stellung des Adverbs (der adverbialen Bestimmung) zwischen Hülfs-(Modal-)Verb und Part. bezw. Inf. Aber auch sonst steht sehr gern das Adverb zu Anfang.

a) Inversion des Adverbs:

α) Das Adverb steht vor dem Subject, ohne dasselbe zu invertiren. Zuweilen geht außer dem Adverb noch eine präpositionale Verbindung vorher:

25. Wel feir he hir understode.

366. In cloþe fast þai gun him fold.

388. For herttene sore he wepe.

Ebenso: 484. 551. 552. 650. 701. 707. 711. 751. 756. 775. 777. 882. 886. 1027.

Das Subject tritt zugleich hinter das Prädicat:

184. No lenge hadde sche sojoure.

273. To rist rizt as zede þe mone.

Ferner: 288. 509. 689. 1041.

β) Das Adverb steht vor dem Verb, aber hinter dem Subject:

267. þe fischers miri gun sing.

513. His ost wel sone him told.

Ebenso: 502. 715. 751. 863.

b) Die Inversion der adverbialen Bestimmung. Diese findet sich in den meisten Fällen, sei es in der Stellung vor dem Subject, sei es vor dem Prädicat:

α) Sie steht vor dem Subject, ohne Inversion desselben: 4. 29. 30. 35. 83. 111. 114. 117. 119. 148. 176. 201. 210. 222. 223. 235. 255. 265. 366. 388. 395. 402. 436. 480. 500. 538. 583. 595. 615. 618. 631. 647. 668. 671. 681. 697. 734. 740. 749. 766. 770. 771. 787. 794. 800. 803. 827. 841. 843. 847. 852. 867. 874. 875. 906. 911. 1004. 1013. 1015. 1045.

Zuweilen findet eine Häufung von präpositionalen Verbindungen im Anfang des Satzes statt:

185. Wel arliche in a morwening
Opon a palfrey broune
Wiþ dreri hert and wiþ morning
þe levedi went out of þe toune.

352. And wiþ hem to chirche he goþ.

717. On hunting on a day he fore.

769. þurch chaumbers, boþe heyze and wide,
To Jhesu he herd hir calle.

943. Wiþ penaunce and gret fasting
To God of heven he made his mone.

Das Subject wird invertirt: 126. 259. 273. 279. 399. 491 f. 529. 613. 641. 657. 924. 934. 999. 1052.

β) Die adverbiale Bestimmung steht vor dem Verb, aber hinter dem Subject: 101. 110. 146. 156. 177. 196. 214. 237. 404. 541. 570. 597. 608. 680. 702. 726. 761. 779. 828. 866. 888. 959. 987. 988. 992. 1042.

In nachdrücklicher Weise wird die adverbiale Bestimmung hervorgehoben, wenn das Substantiv zu Anfang, die zugehörige Präposition zu Ende des Satzes steht.

923. Feters ichil cast þe opon.

133. A cloþ of silk sche wond him inne.

Gern wird auch eine Zeitbestimmung in absoluter Form in den Anfang des Satzes gestellt:

69. þat nizt, þat he was born to man,
His moder was in gret þouzt.

149. þat oþer day on þe morwe.
þan herd sche a reuful red.

Ebenso: 175. 183. 529. 710. 847. 871.

§ 11.
Das Asyndeton.

Während die Inversion den ruhigen Fluß der Rede in etwa stört, und also in gewissem Grade ein Hemmungsmittel des Fortschritts ist, so ist im Gegenteil das Asyndeton ein Mittel zur Bewegung des Ruhigen, es bringt raschen Fluß in die Darstellung, eine größere Beweglichkeit; cfr. *Wackernagel*, l. l. pag. 409.

Das Asyndeton nun wird vom Dichter bis zum Uebermaße häufig angewandt; fast consequent werden die einzelnen Sätze ohne verbindende Conjunction neben einander gestellt, während allerdings einzelne Worte seltener unverbunden stehen.

1. Das Asyndeton in parataktischen Sätzen.

a) Asyndetische Zusammenstellung mehrerer gleicher Satzglieder.

47. Also he made sonne and mone,
Blǫsme on brere, lef on linde.

49. Icham glad of hir coming,
Sori, þat ich hir sike finde.

217, Chirches, chapels, boþe ysame
Werche sche dede.

408. Who haþ þe seyd, don ouȝt bot love?

145. þe bot, feir ymade wiþ brome.
. . . . . .
þe tonne and þe litel grome
Into þe see we han ybrouȝt.

463. þe cloþ of silk þou hast opon,
. . . . . .
þine markes of gold, everichon,
Lo hem here hole and sounde.

890. And ȝaf him win of maser broúne,
Bred wel white, of what yslawe.

945. Wiþouten mete, wiþouten drink.

b) Asyndetische Zusammenstellung von innerlich zusammenhängenden Sätzen.

α) In der Beschreibung und Erzählung:

13. þer was ferly sorwe and siȝt
When þai schuld asondri fare,
þerl wald ney dyen uprigt,
To no man couþe he telle his care.

29. Bi þe riʒt hond his wiif he toke,
Til a chaumber sche went ariʒt.
17. þe kniʒt toke leve and went his way
. . . . . .
No stint he for no clot of clay.
101. þer sche on hir bed sat,
Hir child sche held in armes to.
þe first word þat sche þer spak,
Sche seyd.

Die Aufregung der Gefühle wird in den beiden folgenden Beispielen schon durch das Asyndeton malerisch veranschaulicht:

773. þe levedi, briʒt so blosme on bouʒ,
Hir sone sche kist swiþe sone,
Sori sche was and noþing louʒ;
Sche crid to God þat sitt in trone.
765. þerl nold no lenge abide;
At þe wode he lete his houndes alle.
þe stede he smot bi þe side,
Til he com to his owhen halle.
þurch chaumbers, boþe heyʒe and wide,
To Jhesu he herd hir calle,
On bed he fel hir biside,
Ysprad it was wiþ grene palle.

Fernere Beispiele finden sich: 1 ff., 111 ff., 117 ff., 139 f., 157 ff., 173 ff., 181 ff., 199 ff., 215 ff., 235 ff., 255 ff., 265 ff., 277 ff., 219 ff., 269 ff., 275 ff., 285 ff., 301 ff., 321 f., 342 f., 345 f., 353 ff., 361 f., 366 ff., 387 ff., 401 ff., 439 ff., 445 ff., 477 ff., 499 f., 501 ff., 515 ff., 533 ff., 545 ff., 553 ff., 557 ff., 565 ff., 589 ff., 613 ff, 617 ff., 630 ff., 641 ff., 646 f., 669 ff., 673 ff., 677 ff., 685 ff., 701 ff., 733 f., 741 f., 752 ff., 761 f., 782 f., 825 f., 835 f., 841 ff., 845 ff., 851 ff., 861 f., 865 ff., 869 ff., 877 ff., 885 ff., 941 ff., 935 ff., 989 ff., 1009 ff., 1015 ff., 1029 ff.

β) in der Rede oder Aufforderung:

35. Wiþ child sche goþ wiþ hir broþer,
We moten hir help at þis nede.
78. Men wil þerof speke and wite;
þe word schal spring fer and ner(e).

In ähnlicher Weise: 129 ff., 290 ff., 402 f., 410 f., 431 ff.,

429 ff., 490 ff., 515 f., 527 ff., 538 ff., 577 ff., 659 f., 665 ff., 787 f., 794 ff., 799 ff., 803 f., 806 f., 822 ff., 825 f., 835 f., 854 ff., 901 ff., 905 ff., 973 ff., 977 ff., 984 ff., 995 f., 997 ff., 1001 f., 1041 ff., 1045 ff., 1050 ff., 1053 ff.

c) Das Asyndeton in innerlich nicht zusammengehörigen Sätzen. Auch zwischen verschiedenen Gedanken findet sich in der Regel kein äußerer Uebergang, die Sätze stehen meist unvermittelt neben einander: so 17. 25. 45. 49. 57. 85. 93. 121. 149. 176. 181. 209. 213. 221. 229. 237. 241. 249. 253 u. s. f.

Dadurch entsteht natürlich oft eine große Einförmigkeit und Wiederholung des gleichen Anfanges verschiedener Gedanken. Als Beispiel dafür mögen folgende Stellen Platz finden:

Als Einleitung eines neuen Gedankens steht Vers 285:

þe abot þat was þider sent.
288. Anon seyd þat abot.
293. þe fischers answerd.
299. þe fischers were adrad.
301. þabot bad.
305. A cloþ of silk þabot updrouȝ.
309. þabot held up boþe his hond.
317. þabot bad.
325. þat o fischer was riche.
329. þabot toke wiþ him.
337. He tok þat child.
345. þabot wist þerof anouȝ.
347. þe fischer þan þe child forþ drouȝ.
351. þabot louȝ.
353. þabot was cleped.
361. þabot dede so he schold; oder:
545. þe levedi, þat was so trewe.
549. þe comely levedi.
557. þe levedi sone an oþer þouȝt.

Etwas lebendiger ist die Darstellung, wenn der neue Gedanke durch Adverbien der Zeit oder des Ortes eingeleitet wird: Durch þer: 13. 21. 709. 1029; durch þo: 91. 157. 173. 197. 205. 307. 321. 563. 621. 637. 677. 723. 741. 813; durch þan: 137. 161. 225. 406. 723; durch anon: 288. 323; durch now: 245. 469. 949; durch after þat: 693; durch þerafter: 701; durch þerin: 941.

Durch andere Zeitbestimmungen: 61. At þat bereing of þat wizt; 69. þat nizt; 149. þat oþer day on þe morwe; 175. þe þridde day; 261. Erlich in a morning.

Durch Conjunctionen wird der neue Gedanke sehr selten eingeleitet: durch for 125, bot 505. 650. 973, ac 509.

2. Das Asyndeton in hypotaktischen Sätzen.

Bei der einfachen und im Ganzen kunstlosen Sprache des Dichters sind hypotaktische Sätze überhaupt verhältnißmäßig selten; selbst da, wo die Hypotaxe ganz nahe lag, finden sich Hauptsätze, z. B.: 117. Tables sche toke sone riche,

Of yvori layen hir bifore; oder:

221. A riche douke of mizt strong
Of Rome he was, as ze may here.

Diese Tendenz nach der parataktischeu Construction spricht sich auch in dem verhältnißmäßig ziemlich häufigen Fehlen der den Nebensatz einleitenden Conjunction oder des Relativs aus:

a) in einem Temporalsatze:

53. þan þe time ycomen was,
þe levedi schuld deliverd be,
A sone sche hadde.

b) in Relativsätzen:

161. þan seyd þe knizt was to hir trewe.
286. þe abot . . . .
Biheld þe tonne, was made of tre.

Aehnlich: 449. 593. 685.

c) in Subjectsätzen:

503. Him þouzt, he was of gode kende.
1019. þerfore him þouzt, it was to done.

d) Sehr oft in Objectsätzen:

93. þe knizt seye sche wold dye.
229. He seye he mizt noþing spede.

Aehnlich: 237. 554. 611. 623. 625. 653. 747. 757. 939. 947. 997. 1031.

Sehr oft fehlt die Conjunction nach y wot; oder ist y wot blos ein eingeschobener Satz?

162. Y wot, no gameþ þe no gle.
170. Y not, no gayneþ it þe nouzt.

Ebenso: 248. 589. 609. 653. 795.

§ 12.

Das Polyſyndeton.

Das Aſyndeton iſt ein Mittel zur Bewegung des Ruhigen, das Polyſyndeton zum Verharren des raſchen Fortſchrittes. cfr. *Wackernagel*, l. l. 413.

Es wird durch die Häufung der Conjunktionen die Aufmerkſamkeit an jeden der verbundenen Begriffe mehr gefeſſelt.

So häufig nun das Aſyndeton begegnet, ſo ſelten das Polyſyndeton.

1. Das Polyſyndeton in parataktiſchen Sätzen.

a) Es ſind einzelne Worte eines Satzes polyſyndetiſch verbunden:

In einer Aufzählung; die einzelnen Begriffe gewinnen durch die Häufung der Conjunctionen an Schwere:

495. He hadde a wel gode stede,
Helme and brini and brizt targge.

Tautologiſche Begriffe werden polyſyndetiſch verbunden:

1031. And bad, men schuld him seþe and play
And boile him.

b) Ganze Sätze; das Subject iſt daſſelbe; in Aufzählung:

379. Gregorii couþe wele his pars,
And wele rad and song in lawe,
And unterstode wele his ars.

In tautologiſchen Sätzen:

785. Be stille, he seyd, and have þi pes,
And lete swiche wordes be forlore.
225. þan gan sche sike and sorwe among
And dreri was in hir chere.

Durch das Polyſyndeton wird die Folge des einen Gedankens aus dem andern ſchärfer hervorgehoben:

483. þe winde on hir seyl was sett,
And hard he gan for to blawe,
And drof him to þe londes side.
745. Sche souzt and fond wiþ hert unmild
þe tables . . . .
And knewe, it was hir owhen child.
1033. þe fischer fond þerin a keye,
And þouzt, þat Gregori was faye,
And þerfore him was ful wo.

Berichterstattung:

762. þe lord he fond under a tre,
And told, hou þe levedi gret,
And non wist, whi it mizt be.

Aufforderung:

577. Arme we ous and take bateyle,
And ich me self schal wende zou wiþ.

2. Das Polysyndeton in hypotaktischen Sätzen.

Es findet sich nur einmal:

70. His moder was in gret þouzt
Hou he was bizeten and of wham,
Hou dere sche him hadde ybouzt.

Es erklärt sich aber hier daraus, daß hou einmal vor einem Adverb steht, das andere Mal nicht.

§ 13.

Das Anakoluth.

Wie wir gesehen haben, verfügt der Dichter nicht über eine große künstlerische Behandlung der Sprache. Er bildet meist einfache parataktische Sätze, bei längeren Satzconstructionen gerät er leicht in Anakoluthie:

5. Alle þe lond þat ever was his,
Biforn hem alle, zong and old,
He made his soster chef and priis.
103. þe first word þat sche þer spak,
Sche seyd.

Auffallender:

201. Wiþ rizt þe tale it was ywrouzt,
þe kniztes þe tale hir told,
þe levedi, þat dreri was in þouzt,
Hir tounes wer take in hir hold.

Poetischen Reiz hat das Anakoluth in einer durch übermäßig gesteigerten Affect eingegebenen Rede:

431. Til ich wite, who be mi fader,
No schal y never bliþe be;
And who me zaf cloþ and hater,
Til þat y mi moder se —
þerfore to drenche in salt water;
Fro þis schame y wil now fle.

III. Die Formen der Rede.

§ 14.

Die Rede.

Die Darstellung des Dichters ist weit entfernt von epischer behaglicher Breite, die Handlung eilt in raschem Flusse, fast hastig, weiter, so schnell, daß, wie wir bei der Behandlung des Asyndeton gesehen haben, die einzelnen sich folgenden Thatsachen meist ohne Verbindung oder Uebergänge an einander gereiht sind. Längere Beschreibungen, die den Gang der Handlung nicht weiterführen, sind selten, so von Vers 109—140, wo die Vorbereitungen zur Aussetzung Gregors getroffen werden.

Ferner weiß der Dichter seiner Darstellung Leben einzuhauchen durch die fast durchgehends gebrauchte directe Rede. Die indirecte Rede ist sehr selten, und findet sich nur bei kurzen Angaben, besonders nach den Verben des Befehlens: 85. 317. 623. 737. 967; nach anderen Verben dicendi: nach seyn: 625. 653. 747. 753; nach tell: 763. 152; nach ask: 1039.

Mitunter geht die indirect begonnene Rede in die directe über:

33. He told his wiif word and oþer,
    Hou it was falle of þat dede:
    „Wiþ child sche goþ wiþ hir broþer,
    We moten hir help at þis nede".
70. His moder was in gret þouȝt
    Hou he was bizeten and of wham,
    Hou dere sche him hadde ybouȝt.
    . . . . . .
    „Wiþ care icham alle þurchsouȝt,
    Helpe levedi, for y no can" etc.

Ebenso Vers 725 ff., 825 ff., 965 ff.

Was die Einleitung der Rede betrifft, so ist dieselbe im Allgemeinen sehr primitiv und einfach; meistens nämlich wird das Verb des Sagens, unverbunden mit dem Vorhergehenden, der Rede vorangestellt, gewöhnlich seyn:

23. þer cam a levedi, briȝt so day,
    . . . . . .
    And seyd.
45. þe levedi him answerd sone.
57. þe levedi seyd.

104. Sche seyd.

121. Sche seyd.

Aehnlich: 143. 161. 194. 152. 154. 288. 293. 311. 406. 409 und oft.

Als Zwischensatz eingeschoben:

59. „þou hast", sche seyd, „a lefli sone".

413. „Sone", seyd þabot, „be stille".

Ebenso: 421. 455. 537. 575. 785. 791. 909.

Zuweilen wird auch in lebhafter Darstellung die Einleitung der Rede ganz weggelassen und der Inhalt derselben unvermittelt angegeben: 735. 349; in einer Wechselrede: 821.

Angedeutet wird die Einleitung:

509. Ac bleþeliche wite he wold:
„Haþ þer ben ani wer long?"

Weiterhin gewinnt die Darstellung an Leben und Frische durch die ziemlich reichlich eingestreuten Fragen, Ausrufe, Anreden und Sentenzen.

§ 15.

Die Frage.

Es kommt hier natürlich nur die sogenannte rhetorische Frage als Mittel der Lebendigkeit des Stiles in Betracht.

a) Es wird durch dieselbe Verdruß, Unwille oder Zorn ausgedrückt:

397. — þou treytour fondling!
Whi hastow mi sone ybete?

517. What ayleþ þat?
Whi ne drawe ze to acord and love?

735. What wil he in þat chaunber do,
Me to sorwe and to treye?

b) Die Verzweiflung im Unglück äußert sich in der Frage:

821. Sone, what schal me to rede?
Y sike for our boþer sake.

c) Einmal wendet der Dichter die rhetorische Frage an, um weiterer Auseinandersetzung überhoben zu sein:

377. What helpeþ it long for to drawe?
Gregorii couþe wele his pars etc.

§ 16.
Der Ausruf.

Den Ausruf, als den unmittelbaren und natürlichen Ausfluß des Affectes, kann man aus diesem Grunde am ersten und häufigsten in der Volkspoesie erwarten; und wirklich trifft man ihn in unserem Gedichte ziemlich oft an:

1. Der Ausruf ist eine Aeußerung des gesteigerten Gefühles; in der Gregoriuslegende kommt nur der Ausruf des Schmerzes vor:

104. Mi gamen is al go!
108. No was me never er so wo!
121. Waleway wel zare!
Mi joie ichave alle forlore!
194. Allas, þat ilke day!
409. (A! se)yd þe child wiþouten lesing.
805. Allas! mi foule won,

2. Der Ausruf als Wunsch:

a) Gott oder Jesus wird gebeten, in einem einzelnen Falle seine Gnade zu schenken, oder von einem Unglück zu befreien:

46. Jhesu hir wele unbinde.

Als subjectiver Wunsch des Dichters:

241. zete may God swiche grace sende,
þat made boþe mone and sonne,
zete he may live and wele ende.

b) Als Erkenntlichkeit für gewährte Gnade wird vom Dichter der Wunsch ausgesprochen, es möge der Wille Gottes geschehen:

265. To live God him wald bring,
His wille in lond wrouzt be ay.

c) Der Wunsch nach Hülfe wird ausgesprochen, ohne daß ein bestimmter Helfer genannt werde:

83. In oþer londes, þan ben here,
Help and socour he may gete.

d) Eine Verwünschung wird ausgesprochen:

817. He þat was bifore schal be bihinde,
þat haþ ous in sorwe brouzt,
And careful he schal oway winde,
As he was glad of our þouzt.

3. Der Ausruf als Bekräftigung der Wahrheit (Beteuerung, Schwur).

Die Beteuerungs- und Schwurformeln bieten nichts Bemerkenswertes, sie sind sehr gewöhnlicher Art und wenig wechselvoll; es sind nur einzelne Worte; die Beteuerungsformeln:

421. Nay, for soþe, quaþ he sone.
227. Ywis sche seyd, he haþ wrong.
816. Ywis, no likeþ it me nouzt.
575. Schame it is, he seyd, saun feyle.

Die Schwurformeln; der Dichter läßt fast immer bei der Gottheit schwören:

295. Bi þe king of hevenriche.
429. Bi him þat made þe water.
470. Y swere bi Jhesu, hevene-king.
520. Bi Jhesu, þat sitt ous al above.
859. Bi him, þat schal ous alle amende.

Der Fischer hat eine feste Schwurformel, er schwört beim h. Johannes:

921. þe fischer seyd: „Bi seyn Jon!".

Vergleiche auch:

1049. þe fischer swore bi seyn Jon.

Zuweilen verschwört man sich, etwas nie thun oder sein zu wollen, wenn nicht eine Bedingung erfüllt wird:

81. Bot men wil don, as ich hem lere,
No schal y never ete mete.
431. Til ich wite who be mi fader,
No schal y never bliþe be.

4. Der Ausruf als Bekräftigung einer Bitte oder Aufforderung:

a) Man bittet, das Geforderte um Gottes Willen zu thun: 917. For love of on,
þat died on þe rode-tre,
Bring me to þat roche of ston.

Schwächer ist der Gebrauch in einer indirecten Rede:

623. Sche bad, men schuld him kepe and wake,
For him, þat made sonne and mone.

b) Wie Gott die Teile des Weltalls schuf, so möge er helfen:

46. Jhesu hir wele unbinde,
Also he made sonne and mone,
Blosme on brere, lef on linde.

c) Für keines Mannes Geſchenk ſoll man das Gebotene unterlaſſen:

625. And seyd: men schuld never slake
His bondes for no mannes bone.

d) Um deſſen willen, was man liebt, oder um ſeiner eigenen Trefflichkeit wegen ſoll man etwas thun:

37. Also þou lovest þi rentes riif,
. . . . . .
Ne lete þou no born liif
þerof wite bot we þre,
Astow art levedi gent and fre.

757. Sche bad anon, ...
. . . þat no man schuld him lett,
As he was hende and to hir swore.

§ 17.

Die Anrede (die Anrufung oder Anſprache nicht anweſender Perſonen.)

1. Die Anrufung der Gottheit. Hier iſt die Anrufung zugleich Gebet und zwar

a) ein Gebet der Bitte:

105. Now Jhesu Crist, þat sitt in trone,
Rade me wele for to do.

473. Now Jhesu, leve me grace to wende.

Die Bitte iſt nur implicite ausgeſprochen:

809. Swete Jhesu þat sitt above,
þou wost, fram ende to oþer,
þi michel merci and þi love,
þat sinful man may help and frover.

b) Ein Gebet des Dankes:

311. Lord, y þank þi sond.

Die h. Jungfrau wird um ihre Hülfe angeſprochen:

75. Helpe, levedi, for y no can.

2. Die Anrede des Dichters an die Zuhörer. Vom Standpunkte des Dichters aus hat dieſe Anrede inſofern nichts Auffallendes, als ſein Gedicht eben nicht für Leſer, ſondern Hörer beſtimmt iſt, wie es aus den meiſten derartigen Stellen hervorgeht, wo er von „hören“, „lauſchen“, „ſagen“, „ſingen“ u. dergl. ſpricht:

65. þe stori y can r a d e ariȝt,
Wiþ t o n g s p e k e and s t i l l e s t o n d.
362. þe cloþ he tok wele to hold,
And þe tables, þ a t i c h o f t o l d.
221. A riche douke of miȝt strong,
Of Rome he was, a s ȝ e m a y h e r e.
497. þis felle in þe time of Marche,
þat ich of s i n g and r e d e.
605. Strong it were me t o t e l l e,
þe folk, þat þer was yslawe.

Zuweilen ſchiebt er zur Bekräftigung oder um ſeine eigene Anſicht kundzugeben, einige Worte als Zwiſchenſatz ein: ich wot 589, ich wene 211. 253. 749, ich ȝou say 865.

Bei Stellen, die nach ſeiner Anſicht beſonders wichtig oder intereſſant ſind, fordert er die Zuhörer auf, genau Acht zu geben:

247. L i s t e n e þ n o w a l l e t o m e,
Y wot, it sanke nouȝt to þe grounde.

Er macht zugleich auf die Schönheit des Folgenden aufmerkſam:

375. Who so wil þe stori liþe,
W o r d e s h e m a y h e r e n o f b l i s.

Zuweilen fordert der Dichter die Zuhörer auf, mit ihm die eine Perſon auf ſich beruhen zu laſſen und zu einer anderen überzugehen. (Denn als plurales majestatis ſind dieſe Stellen wohl nicht aufzufaſſen, da er ſonſt von ſich nur in der 1. Perſ. Sing. ſpricht.)

245. Now lete we þis levedi be
And telle we, hou þe child was founde.
949. Now schal we lete Gregorij,
Bitake we him God, þat made man.

Mitunter beruft er ſich auch zur Bekräftigung der Wahrheit auf ſeine Quelle:

593. As h e þ e s t o r i w r o t m e s e y d,
He was þer worþ an hundred pounde.
955. Ded he was, s o s e y t þ e s t o r i.

Er ſtellt die Quelle zugleich als glaubwürdig hin:

947. þe stori s e y t w i þ o u t e n l e s i n g,
Oþer liif no ladde he non.

§ 18.
Sentenzen.

Bemerkenswert ist der verhältnißmäßige Reichtum an Sentenzen, die der Dichter teils unmittelbar einstreut, teils seinen Personen in den Mund legt; unleugbar sind sie mit Geschick und Glück vom Dichter angewandt. Sie sprechen meist das Resultat eines concreten Falles als allgemeine Wahrheit aus.

a) Im Gegensatze zu manchen andern Stellen, die festes Vertrauen auf Gott aussprechen, wird in etwas düsterer Weise die Freiheit des Menschen als machtlos dem Willen Gottes gegenüber hingestellt, dem man sich unbedingt fügen muß:

163. No helpeþ it noþing for to rewe,
As God wil, so schal it be.
177. Nis non in þis worldes so wilde,
No be he never so stille,
þat he ne mot be milde,
And soffre Godes wille.
249. Al þat God wil have, don þan schal be.

Die Anerkennung einer finsteren Schicksalsmacht, der der Mensch nicht entgehen kann, findet sich ausgesprochen:

489. Mani man wendeþ fer and wide,
Moche may heren and sen among,
Atte last him schal bitide
His aventour; be it never so strong.

b) Wie die Verbrechen Gregors und seiner Mutter, so wird ede schlechte That an's Licht kommen:

709. þer nis non so dern dede,
þat sum time it schal be sene.

c) Die Buße kommt nicht zu spät:

835. Better is lat þan never blinne,
Our soules to maken fre.

d) In einer allgemeinen Wahrheit liegt zugleich implicite die Aufforderung, sich von der Schmach der Besiegten zu befreien:

575. Schame it is, he seyd, saun feyle,
For to libbe in sorwe and siþ.

e) In humoristischer Weise wird in einer Sentenz der Hang des Weibes zum Schwätzen geschildert:

393. (A wiman) is a wonderþing,
No can sche nouzt hir wordes lete.

Vergleiche auch Vers 726, wo es ein Weib ist, das der levedi das Geheimniß ihres Gatten mitteilt:

A wiman told hir þe tale.

§ 19.

Die Tropen; Allgemeines.

Die Tropen finden sich in unserem Gedichte zwar in ziemlich großer Anzahl, doch zeigen sie im Allgemeinen nichts Originelles, sondern sind meist derart, wie auch die gewöhnliche Sprache sie zeigt; zuweilen aber erhebt sich der Dichter zu Selbständigkeit und poetischer Auffassung.

§ 20.

Die Metapher.

Beim Tropus der Metapher wird die gewöhnliche minder sinnliche Vorstellung sammt ihrem Ausdruck ganz unterdrückt und das sinnliche Gegenbild tritt geradezu an ihre Stelle. Mit einem Worte, Metapher ist eine abgekürzte Vergleichung; cfr. *Wackernagel*, l. l. pag. 395.

Entsprechend der gedrängten Darstellung ist in der Gregorlegende die Metapher recht häufig:

a) Einem Abstractum wird räumliche Ausdehnung beigelegt:

142. þai lay wel sike in þouȝt.
803. Out of joie icham yblawe.
804. Mi soule is brouȝt lowe to ligge.

b) Einem Abstractum wird Bewegung beigelegt:

Der Freude:

104. Mi gamen is al go.

Der Zeit:

469. Now is þe time comen to þende.
536. When day com.
942. þerin was his woniing,
To seventen winter weren agon.

Dem Licht:

262. Er liȝt com of þe day.

Der Seele:

956. His soule went to heven son.

Das Wort ſpringt gleichſam umher:

79. þe word schal spring fer and nere.

208. þerof þe word sprong wide.

c) Dem Abſtractum wird bewegende Kraft beigelegt.

779. An oþer þing to sorwe hir drouz —
þe sinnes, þat sche hadde don.

Schwächer iſt der Tropus, wenn die Elemente „ſich erheben", „tragen", „führen" u. dergl.

274. þer risen stormes gret aloft.

457. And whider þe water haþ him lad?

88. þat þe winde it mizt bere aloft.

251. þe winde him drof fer in þe se.

483. þe winde on hir seyl was sett,
. . . . . .
And drof him to þe londes side.

d) Das Abſtractum wird als durch die Sinne wahrnehmbar gedacht:

131. He mizt se þe sinnes sore.

709. þer nis non so dern dede,
þat sum time it schal be sene.

869. þe fischer seye his wives þouzt.

e) Das Bild des Verlierens wird angewandt:

Von den Worten:

786. And lete swiche wordes be forlore.

Von der Freude:

122. Mi joie ichave alle forlore.

f) Das Bild der Feſſel wird angewandt:

45. Jhesu hir wele unbinde.

940. His soule wer out of sinne ybounde.

g) Ferner kann die Sünde abgewaſchen werden:

1004. Wiþ penaunce he is waschen clane.

Oder ſie wird, wie eine Krankheit, geheilt:

863. Bot zede forþ alle in his way,
Barfot his sinnes for to leche.

h) Das Bild des Schlagens wird gebraucht von unnützem Grübeln:

172. And sle þiself wiþ idel þouzt.

Ein anderes Bild von der Sorge iſt:

199. þe levedi was wiþ sorwe þurchsouzt.

i) Die Gesichtsfarbe wird wie ein concreter Gegenstand an einem Orte zurückgelassen:

794. In chaunber þou letest al þine hewe.

Oder sie wird durch Kummer „kahl“:

170. Y not, no gayneþ it þe nouzt,
þi feir rode to make it bare.

k) Zugleich mit dem Tropus der Synekdoche wird den Augen die Fähigkeit des Lachens verliehen:

308. þo lay þat litel child and louz
Opon þabot wiþ eyzen gray.

Oder es werden die Augen auf einen Gegenstand geworfen:

553. Hir eyzen on him fast sche þrewe.

l) Das Christentum kann niederstürzen:

967. And bad, þat men schuld nim hede,
þat Cristendom nouzt doun felle.

m) Gern werden auch aus dem Handelsleben gegriffene Metaphern angewandt:

Kaufen:

70. His moder was in gret þouzt,
Hou dere sche him hadde ybouzt.

Teuer:

228. Y love him nouzt in hert dere.

Verkaufen:

8. þat mani sizeing for him had sold.

Verpfänden:

32. What treweþe þat he hadde hir plizt.

Leihen:

259. þat day was hem no grace ylent.
287. þeron weren his eyzen ylent.
311. Lord, y þank þi sond,
þat þou me hast zoven and lent.

Ueber metaphorisch gebrauchte Epitheta siehe da.

§ 21.

Die Personification.

Steigert sich die Metapher bis zu dem Grade, daß sie lebloſen Dingen Eigenschaften und Thätigkeiten beilegt, welche eigentlich nur persönlichen Wesen zukommen, so entsteht die Personification. Nach *Wackernagel*, pag. 397, sind auch

alle Metaphern, welche zur höheren Versinnlichung lebloser Wesen dienen, Personificationen. Aber auch der Fall ist als Personification aufzufassen, wenn die Gottheit nach menschlicher Weise vorgestellt und in einzelnen Fällen als in die menschlichen Geschicke eingreifend gedacht wird. Diese Gebrauchsweise hat nichts Außergewöhnliches.

So wird die Gottheit

a) als auf einem Throne sitzend gedacht; siehe die beim Epitheton gegebenen Beispiele Vers 105. 776. 809. 926.

b) Jesus wird als Ratgeber vorgestellt:

105. Now Jhesu Crist . . . .
Rade me wele for to do,

c) Durch den Engel wird verkündet, Gott habe selbst den Papst gewählt:

996. þe king of heven haþ chosen zou on.

d) Schwächer ist es, wenn es von der Gottheit heißt, sie sende in einzelnen Fällen ihre Gnade:

105. Now Jhesu Crist . . . .
Sende me þi grace sone.
64. þe king of heveu sent his sond.

Aehnlich: 283. 241. 639. 926.

Gott giebt und leiht seine Gnade.

311. Lord, y þauk þi sond,
þat þou me haþ zoven and lent.

cfr. die Metapher.

Wie die Gottheit, so wird auch der Engel und Teufel in menschlicher Weise gedacht:

a) Der Engel ist mit Gestalt und Sprache ausgerüstet:

993. An angel cam fram heven adoun,
Brizter þan a rowel-bon,
And seyd: Made is þis aleccioun.

b) Der Teufel ist der Feind, der dem Menschen nachstellt, und den man durch gute Werke vertreiben muß:

215. Sche halpe þe pover and þe lame,
þe devel fram hir for to wreke.

Leblosen Gegenständen wird die Thätigkeit von persönlichen beigelegt:

a) Malerisch und poetisch ist die Personification des Mondes, der sich zur Ruhe begiebt;

273. To rist rizt as zede þe mone,
þer risen stormes gret aloft.

b) Ebenso malerisch ist die Personification des Meeres, welches den Fels, an den Gregor gefesselt ist, gleichsam wie zur Wache umgeht:

1003. þe salt seis about him gon.

Man beachte zugleich den Plural seis, die einzelnen Wellen werden gleichsam als ebenso viele Personen gedacht.

c) Der Wind bläst:

483. þe winde on hir seyl was sett,
And hard he gan for to blawe.

Man beachte auch, daß winde männlich gebraucht ist.

879. þe winde blewe schille and loude.

d) Schwächer ist der Tropus von der Sonne, die niedersteigt:

603. Mani a knizt died sone,
Er þan þe sonne zede adoun.

e) Eine gewisse Personification liegt auch darin, wenn dem Golde Vers 113 das Epitheton prout beigelegt wird.

§ 22.

Die Metonymie.

Bei der Metonymie werden Begriffe verwechselt, welche in einem natürlichen, durch die Einbildung und den Verstand leicht findbaren Zusammenhang mit einander stehen. Sie hat ihren Grund in der Verwandtschaft der Begriffe; cfr. *Wackernagel*, pag. 390. Sie ist in unserem Gedichte selten.

Es werden vertauscht:

1. Ursache und Wirkung:

Es steht das Instrument statt dessen, was mit ihm vollbracht wird:

654. He seyd: he wold oway fare,
More of armes for to do.

Hierher läßt sich auch der Gebrauch ziehen, daß statt des Besitzers der besessene Gegenstand steht, das Leben für den Menschen, der es besitzt:

39. No lete þou no born liif
þerof wite.
62. Was no lives þing in lond.

2. Der Raum mit dem, was sich in ihm befindet, die Welt steht für die Menschen:

979. Also þe world haþ alle nede.
984. An holi man to underfo,
. . . . . .
þat to þe world toke zome.

Das Kloster steht für die Mönche:

253. To fischers weren out ysent,
. . . . . .
To lache fische to þat covent.

Hierher gehört auch der Gebrauch, daß die Genossenschaft gesetzt wird für die Mitglieder derselben, das Christentum für die Christen, die Kirche für die Gläubigen:

963. . . . it may nouzt long
Cristendom unloked be.
980. To help and ward Cristendom.
984. An holi man to underfo
þat . . . . . .
. . . holi chirche loke to.

3. Die Zeit mit dem, was in ihr geschieht:

651. . . . he þouzt on þe hard stounde,
Hou he was bizeten and bore.

4. Das Symbolverhältniß findet sich angewandt, wenn für Christus das h. Kreuz gesetzt wird:

359. And seþþen baren it up an heyze,
Offred it to þe holy rode.

§ 23.
Die Umschreibung.

Mit der Metonymie in engem Zusammenhange steht die Umschreibung, indem auch hier nicht der eigentliche Begriff gesetzt wird, sondern charakteristische Eigenschaften oder Thätigkeiten desselben; beide beruhen auf der Verwandtschaft der Begriffe.

Besonders gern wird der Name Gottes oder Christi umschrieben:

a) Gott wird umschrieben mit „Himmelskönig": 51. hevenking; 64. king of heven; 295. king of hevenriche; 996. king of heven.

b) Gott wird bezeichnet als Schöpfer einiger Teile des Weltalls:

429. Bi him, þat made þe water.
624. For him, þat made sonne and mone.

c) Christus wird bezeichnet als Erlöser:

559 Sche loked on him, þat ous bouȝt.

917. For love of on,
þat dyed on þe rode-tre.

d) Sonst noch wird die Gottheit umschrieben:

859. Bi him, þat schal ous alle amende.

e) Umschreibung für Gatte:

748. And knewe, it was hir owhen child,
þat in his armes aniȝt sche went.

f) Statt „Papst sein" wird gesetzt „in Rom sein":

984. An holi man to underfo,
þat digne were, to be in Rome.

§ 24.

Der Euphemismus.

Insofern die Umschreibung dazu angewandt wird, um dem Anstößigen und Bösen, dem Gehaßten und Gefürchteten auszuweichen, so entsteht der Euphemismus, der aus Zucht, Schonung und Furcht diesen Ausdrücken ausweicht; cfr. *Wackernagel*, p. 404.

Es findet sich in folgenden Fällen:

a) Die Schwangerschaft wird euphemistisch umschrieben:

35. Wiþ child sche goþ wiþ hir broþer.

b) Das Gebären:

54. þan þe time ycomen was,
þe levedi schuld deliverd be.

c) Häufiger findet sich ein euphemistischer Ausdruck für „sterben":

954. þo his liif-days wer don.

973. Bot now of hem is don þe dede;
Lowe he liþ, loken in ston.

419. When God of me haþ don his wille.

§ 25.

Die Synekdoche.

Auch die Synekdoche ist im Grunde nur eine Abart der Metonymie; auch hier findet eine Vertauschung nah zusammenhängender Begriffe statt, aber unter einem bestimmten Gesichtspunkte, dem des Teiles zum Ganzen; cfr. *Wackernagel*, pag. 393.

Der Dichter macht einem ziemlich weiten Gebrauch von dieſem Tropus, wenn er

1. den Teil für das Ganze ſetzt; in weiterer Anwendung der Synekdoche

2. eine beſtimmte Zahl für eine unbeſtimmte;

3. einen beſtimmten Ausdruck für einen unbeſtimmten;

4. einen unbeſtimmten Ausdruck für einen beſtimmten.

1. Der Teil ſteht für das Ganze.

a) Das Pronomen der 3. Perſon wird umſchrieben durch Teile des Menſchen:

α) durch tong:

123. No may no tong telle þe care.

β) durch bodi:

630. Raunsoun for his body sche toke.

707. þerfore wel oft it was his won(e),
His bodi for to pine strong.

894. Mi bodi askeþ no swiche mete.

γ) durch soule:

828. And of þi soule a gode seynt make.

b) Für das Jahr ſteht eine Jahreszeit:

941. þerin was his woniing
To seventen winter weren agon.

Schwächer iſt die Synekdoche, wenn dem Ganzen der Teil als lokale Beſtimmung eines Attributes oder Prädicates des Ganzen nachfolgt: So iſt

α) ein Teil des Körpers Sitz der Schönheit:

549. þe comely levedi, feir of hewe.

573. Gregorij was feir of teyle.

β) Die Zunge oder der Mund iſt der Sitz der Sprache:

65. þe stori y can rade arizt,
Wiþ tong speke and stille stond.

214. Alle loved hir . . . .
þat wiþ mouþe herd hir speke.

λ) Der Geiſt oder der Gedanke iſt der Sitz der Affecte oder Eigenſchaften:

92. And dreri weren in her þouzt.

226. And dreri was in hir chere.

504. A milde man of mode.

Zum Teil liegt auch eine Synekdoche zugleich in der Zergliederung, darüber siehe da.

2. Eine bestimmte Zahl steht für eine unbestimmte.

Von dieser Seite der Synekdoche macht der Dichter einen weitgehenden Gebrauch.

a) Für den Begriff „viel" wird nur einmal eine größere, abgerundete Zahl gesetzt:

Von Gregor heißt es nach seinem Siege über den Herzog:

593. As he þe stori wrot me seyd,
He was þer worþ an hundred pounde.

Es scheint demnach, als ob der Dichter diesen Ausdruck schon in seiner Quelle vorgefunden habe.

b) Sehr oft aber wird der Begriff „etwas", „einige", „in kurzer Zeit" durch eine bestimmte kleinere Zahl gegeben und besonders tritt hier die Dreizahl hervor:

113. Markes four of gold prout
Under þe heved sche had yfest.
115. Ten mark of silver þer wiþout
Under þe fet sche had yþrest.
175. þe þridde day of hir childe
To chirche sche zede.
183. þe þridde day of hir childing
No lenge hadde sche sojoure.
253. To fischers weren out ysent.
317. þabot bad þe fishers boþe,
Ten mark and þe cradel take.
329. þabot toke wiþ him to bere,
Ten mark and þe litel grome.
369. When it was comen to zares five,
Wel hende it was, þat child to loke.
505. Bot at þe þridde dayes ende
. . . . . .
His ost seyd.
672. Tvay barouns þe levedi ledde.
737. Sche bad hir maidens þer out go,
A stounde for to pleye.
961. A cardinal spac þer among,
And seyd schortliche at wordes þre.

1009. Messangers þai senten seven.

1023. And þer he toke fisches þre.

Sehr stark ist:

158. Sche tok sikeinges þre.

3. Ein bestimmter Ausdruck steht für einen unbestimmten:

a) Für den allgemeinen Begriff „nichts", „um keinen Preis" steht:

19. No stint he for no clot of clay.

437. þabot no mizt þat child lett
For no bode of pans rounde.

625. And seyd, men schuld never slake
His bondes for no mannes bone.

b) Für einen Gattungsbegriff steht ein Artbegriff.

α) Für „Spiel" allgemein wird ein bestimmtes Spiel gesetzt:

381. . . . went he on a day to plawe,
As children don, atte bars.

β) Für das allgemeine „sein" wird der bestimmtere und anschaulichere Ausdruck „gehen" gebraucht:

969. Tvelve apostles in erþe zede.

Hierher gehören auch die schon bei der Partition aufgeführten Fälle Vers 39. 712. 715. 727. 6. 213. 215. 216.

4. Ein unbestimmter Ausdruck steht statt eines bestimmten.

Dieser Gebrauch begegnet nur einmal:

632. And dede him swere opon a boke
(= auf dem Buche, d. i. der Bibel).

§ 26.

Die Hyperbel.

Dieser Tropus, die Steigerung eines Begriffes über das Maß hinaus, wird zwar nicht auffallend häufig, aber im Verhältniß zur Ausdehnung des Gedichtes doch ziemlich oft angewandt, wenn auch etwas einförmig.

a) In mehreren Fällen tritt die Hyperbel auf in dem der menschlichen Natur bei gesteigerten Affecten so natürlichen Wunsche zu sterben:

14. When þai schuld asondri fare;
þerl wald ney dyen uprizt.

93. þe knizt seye sche wald dye.

733. þe levedi wonder hadde þo,
For diol sche wald dye.

Auffallender und unmotivirter ist es, wenn es von der Frau des Fischers, der dem Gregor Herberge für die Nacht verweigert, heißt:

865. þe fischers wiif, ich zou say,
For him bigan to wepe,
For him þan sche wald dye.

Gregor will sich in einer Beteuerung den Tod geben, wenn nicht eine Bedingung erfüllt wird:

431. Til ich wite who be mi fader,
No schal y never bliþe be.
. . . . . .
þerfore to drenche in salt water.

b) Ein weiterer Gebrauch der Hyperbel, der ebenfalls der menschlichen Natur sehr nahe liegt, ist der, in der Aufregung der Gefühle sein Unglück oder seine Schlechtigkeit für die größte in ihrer Art zu erklären:

108. No was me never er so wo!
806. So sinful no was never no noþer.

Man beachte hier die vier Negationen.

123. No may no tong telle þe care,
þat is me now rizt bifore.

c) Der seiner Herrin ergebene Diener erklärt diese für das vollkommenste Wesen:

525. So trewe in lond y not no may,
Of bodi so feir and so fre.

d) In starker Hyperbel wird von Gregor gesagt, er werfe sein Roß bei Seite:

767. þe stede he smot bi þe side.

§ 27.

Die Litotes.

Im Gegensatze zur Hyperbel verkleinert die Litotes den Begriff, aber nur scheinbar, nur dem Wortlaute nach, in Wirklichkeit wird gerade dadurch der Begriff verstärkt, der Ausdruck wirksamer.

In unserer Legende begegnet die Litotes nur in der Anwendung, daß ein Begriff durch die Negirung oder Beschränkung

seines Gegenteils schärfer hervorgehoben wird, und zwar kann dies geschehen:

a) In optimistischem Sinne:

α) Das Wohlwollen und die Freude:

337. He tok þat child wiþouten hete
And bar it hom wiþouten wrake.

β) Die Wahrhaftigkeit:

409. (A! se)yd þe child wiþouten lesing.
783. Sche bad him telle, wiþouten les.

γ) Mit humoristischer Färbung wird vom Abte gesagt, als ihm eine kleine List gelungen ist:

346. þabot wist þerof anouz,
It no was him noþing loþ.

b) In pessimistischem Sinne:

α) Die Gewalt des Kampfes:

612. þer no was no childes playe.

β) Ueberdruß und Mißfallen des Besiegten an Kampf und Streit:

643. Bateyls no loved he no mo.

Ferner Mißfallen:

815. þat y schal þus knowe mi kinde,
Ywis, no likeþ it me nouzt.

γ) Unglück und Schmerz:

429. Til ich wite, who be mi fader,
No schal y never bliþe be.
823. Mi blisse schal ben ever gnede.

δ) Noch wirksamer ist die mit der Antithese verbundene Litotes:

775. Sori sche was and noþing louz.

§ 28.

Der Vergleich und das Gleichniß.

Diese Figur steht mit den Tropen in Zusammenhang, und zwar im besondern mit der Umschreibung und Metapher. Zwischen der Vergleichung und dem Gleichniß nun besteht der Unterschied, daß die Vergleichung das Bild nur andeutet, das Gleichniß dasselbe ausmalt.

Der Dichter macht weder einen häufigen, noch vielseitigen Gebrauch von dieser Figur; das Bild ist meistens der Natur ent-

nommen, und kehrt oft in derselben oder etwas variirter Form wieder, hat also meist einen formelhaften Character.

1. Die Vergleichung:

a) Das Bild für Schönheit. Die levedi ist:

18. brizt so blosme on brere.
21. brizt so day.
58. white so blosme on tre.
721. brizt so flour.
774. brizt so blosme on bouz.

Ihre Gesichtsfarbe ist:

160. white so blosme on tre.

Der Engel ist strahlender als Elfenbein:

993. An angel cam fram heven adoun,
Brizter þan þe rouwel-bon.

b) Für das Entsetzen, in welches Gregor durch eine plötzliche Enthüllung gebracht wird, wird das Bild genommen von der Unbeweglichkeit und Kälte des Steines:

401. Gregorij stod stille so ston.
797. He answerd at þat sawe
Wiþ hert cheld so ani ston.

c) Gregor in der Wiege schreit wie ein erwachsener Knabe:

298. þe child þan bigan to scriche
Wiþ steven, as it were a grome.

d) Der besiegte Herzog brüllt wie ein Bär:

619. He bar þe douk over his hors teyl,
þat he groned as a bere.

e) Der Genosse Gregors läuft, als wäre er rasend:

385. . . . as he were wode,
To him fast sone he lepe.

f) Gregor macht sich einen Stab wie ein Pilger:

846. A pike he made of his spere,
So palmer, þat walkeþ wide.

2. Das Gleichniß.

Der einfachen und gedrängten Darstellung des Dichters entsprechend, findet sich das Gleichniß kaum; nur einmal macht der Dichter einen Anlauf dazu:

607. Also þou sest þe water of welle,
þe blod of þe hille gan doun drawe.

§ 29.

Flickwörter.

Sehr häufig gebraucht der Dichter Worte und Wendungen, welche zur Veranſchaulichung, Verdeutlichung oder poetiſchen Ausſchmückung nichts beitragen, ſondern lediglich zur Ausfüllung des Verſes und Reimes dienen. So werden gebraucht:

1. Adverbien.

a) Im Reime:

11. To kepe þat levedi arizt.
15. þerl wald ney dyen uprizt.
65. þe stori y can rade arizt.
141. þan þai comen to hir wel sone.
165. þou schalt graiþe þe ful zare.
294. To þe abot þai speken anon.
357. And þe child, feir and sleye,
He cristned.
373. . . . him lere fast and swiþe.
374. Y schal þe finde anouz ywis.
389. And lepe to his moder sone.
391. (And þan he told hir s)wiþe anon.
421. Nay, for soþe, quaþ he sone.
422. þi þouzt is now fro min rizt.
445. þe knizt answerd sone ozein.
461. He told him wel sone ozein.
490. Moche may heren and sen among.
531. Reseyved bestow sone anon.
533. Gregorij was feir wiþ alle.
581. (þe knizt) him gan arme swiþe wel.
621. þo was þe douke . . .
. . . brouzt to þe conteise sone.
671. To chirche þai went swiþe sone.
706. When he held his tables long.
774. Hir sone sche kist swiþe sone.
875. To Crist he cleped swiþe oft.
997. Ich bid zou ze seche anon.
1010. þe way token þai wel rizt.
1042. After a penaunt ysouzt rizt.
1050. þider y can zou wisse arizt.

UNIV. OF CALIFORNIA

b) Nicht im Reime:

142. þer sche lay wel sike in þouȝt.
269. þe tonne anon to hem þai nome.
280. Drenched wende þai wele to be.
288. Anon seyd þat abot fre.
386. To him fast sone he lepe.
513. His ost wel sone him told.
519. His ost seyd sone for what.
554. And seyȝe wele sche loved him þo.
757. Sche bad anon, men schuld hir fett.
1007. Anon þai þonked God.

Auch die Ortsadverbien werden zuweilen nur des Reimes wegen gesetzt:

554. And seyȝe wele, sche loved him þo.
641. Fram hir went þe douke þo.
657. To hir steward spac sche þare.
661. þe steward hir answerd þare.
982. Ensembled þai were alle þo.
1032. And boile him, in water þo.

2. Adverbiale Bestimmungen:

Frappirend sind mitunter die Verbindungen, in denen adverbial gebrauchte Substantive oder präpositionale Bestimmungen stehen, indem sie oft in keinem Verhältnisse zu dem betreffenden Gedanken sich befinden:

349. Mi douhter sent ȝou þis child,
To cristen it wiþouten oþ.
446. þe tables þer held an hond
Bitven hem, wiþouten sweyn.
665. For he is trewe in ich a tale.
721. þe levedi at hom, so briȝt so flour,
Alone left, wiþouten chest.
911. To swiche a stede ich wald be brouȝt,
þat y miȝt liven in a stounde.
1015. To þe fischers hous þai went wiþ list.

Logischer ist:

395. Wiþouten anis kines dvelling
Sche gan Gregori to þrete.
442. And made him kniȝt in þat stounde.

633. To pay þe ransoun at þe time
. . . . . .
þe þridde day þat heye prime.
886. In he com wiþ resoun.
1052. Olive no wot ich him no wizt.
69. þat nizt þat he was born to man.

3. Häufiger finden ſich auch locale oder Zeitbeſtimmungen an Stellen, wo die Bezeichnung der Zeit oder des Ortes ganz überflüſſig iſt:

39. Ne lete þou no born liif
þerof wite bot we þre,
No man in lond, child no wiif.
61. At þat bereing of þat wizt
Was no lives þing in lond.
95. A bot þai token bi þe weye.
525. So trewe in lond y not no may.
637. þo was þer pays wel gode in lond.
697. To a chaunber he zede alon,
þat dern was in somers tide.

In ähnlicher Weiſe wird mehrfach der Ort näher beſtimmt durch side, ohne daß der Sinn der Stelle es irgendwie erforderte:

205. þo was sche knowen þat levedi
Bi alle pe londes side.
483. þe winde . . .
. . . . . .
drof him to þe londes side,
847. þe þridde nizt to a fischer
He cam bi þe se-side.

Weniger auffallend iſt es, wenn als locale Beſtimmung geſetzt wird, „in dieſer Welt“:

177. Nis non in þis worldes so wilde.
399. In þis world (n)is man liviing.
999. In þe world is swiche non.

4. Die überflüſſigen Einſchiebſel beſtehen aus Sätzen:

83. In oþer londes, þan ben here.
209. Princes proud, þat weren ysene,
To hir þai busked hem to ride.
544. And gret his moder þer sche stode.

699. And leyd hem under a ston,
þat no man seye, þat stode biside.

5. Endlich seien noch verschiedene pleonastisch gesetzte präpositionale Verbindungen und Epitheta erwähnt:

207. And maiden clene hold of hir bodi.
534. Gregori was feir of bodi.
159. And wex al wan of hir bewe.
119. Wiþ honden sche wrot.
325. riche of wele.
876. þat miztful is of miȝt and main.
694. As prince proude in pride.

Epitheta:

101. Hir child sche held in armes to.
549. þe comely levedi, feir of hewe,
Loked on him wiþ eyzen to.

Zum Schlusse meiner Dissertation kann ich nicht umhin, dem Herrn Professor Dr. Körting für die Unterstützung, welche er mir bei der Abfassung meiner Arbeit hat zu Teil werden lassen, meinen innigsten Dank auszusprechen.

Vita.

Ich, Karl Holtermann, wurde am 1. Juli 1860 zu Ahlen in Westf. geboren. Ich gehöre der katholischen Religion an. Mein Vater wurde mir durch frühzeitigen Tod entrissen, meine Mutter aber befindet sich zu meiner Freude noch im besten Wohlsein. Nachdem ich vier Jahre die Rectoratsschule meiner Vaterstadt besucht hatte, wurde ich in das Gymnasium zu Münster aufgenommen, wo ich drei und ein halbes Jahr verblieb. Mit dem Zeugniß der Reife entlassen, bezog ich die Akademie zu Münster, auf welcher ich sechs Semester hindurch die Vorlesungen der Herren Professoren Hagemann, Körting, Langen, Spicker und Storck hörte. Allen diesen, besonders den Herren Professoren Körting und Storck, spreche ich hiermit meinen tiefgefühlten Dank aus.

Die

englische Gregorlegende

nach dem Auchinleck Ms.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doctorwürde

von der

philosophischen Facultät der Albertus-Universität

zu Königsberg i. Pr.

genehmigt und

am 29. Mai 1876, Vormittags 11 Uhr,

öffentlich verteidigt

von

Fritz Schulz

aus Königsberg.

Opponenten:

Otto Daumlehner, Lehrer der n. Spr. an d. hies. Gewerbeschule.

Emil Flindt, stud. phil.

Königsberg i. Pr.

Hartungsche Buchdruckerei.

1876.

Meinem verehrten Lehrer

Herrn Professor Dr. J. Schipper

in Dankbarkeit gewidmet.

Die englische Faszung der Gregorlegende ist in drei Handschriften erhalten: 1. Das Vernon Ms. in Oxford, 2. Cod. Cott. Cleop. D IX im British Museum, 3. Das Auchinleck Ms. in der Advokatenbibliothek zu Edinburgh. Die zwei ersteren sind erst neuerdings aufgefunden worden, das letztere dagegen war bereits lange bekannt. Schon Sir Walter Scott gab in der Einleitung zu seiner Ausgabe des Sir Tristrem* sub Nr. IV eine Beschreibung des Ms. nebst genauer Inhaltsangabe und Proben. Er sagt hier: *The MS. forms a quarto volume, containing 334 leaves and 44 different pieces of poetry. The beginning of each poem has originally been adorned with an illumination, for the sake of which the first leaf has, in many cases, been torn out, and, in others, cut and mutilated. The MS. is written on parchment, in a distinct and beautiful hand, probably in the earlier part of the 14th century**. The pages are divided into two columns, unless where the verses, being Alexandrine, occupy the whole breadth of the quarto. The MS. was presented to the Faculty of Advocates in 1744 by Alexander Boswell of Auchinleck, a Lord of Session, by the title of Lord Auchinleck, and father to James Boswell, the biographer of Dr. Johnson. Of its former history nothing is known.*

---

* The poetical works of Sir Walter Scott. Paris 1838. I. p. 309—406.

** Turnbull, der Herausgeber der Legendae Catholicae, möchte das Ms. noch ans Ende des 13. Jhd. setzen.

Die ersten 6 Blätter des Ms. enthalten The Legend of Pope Gregory. Sir Walter Scott bemerkt l.c.: *This article is on the top of the page marked as Nr. 6, from which we find that five preceding poems have been lost. St. Gregory's story is more horrible than that of Oedipus. He is the offspring of an incestuous connexion betwixt a brother and a sister, and is afterwards unwittingly married to his own mother.* Hierauf folgen die ersten 8 Zeilen als Probe.

Leider fehlt am Anfang und Ende der Legende in dieser Hs. ein Blatt, so dasz Anfang und Schluss in dieser Redaction nicht überliefert sind. Die Erzählung beginnt bereits damit, dasz der Bruder nach dem heiligen Lande aufbricht, und endet mit der Aufsuchung Gregors. Der erhaltene Teil umfaszt 1056 Verse.

Ein vollständiger Abdruck des ganzen Fragments erschien im Jahre 1840 zu Edinburgh in einer Sammlung von Legenden aus dem Auchinleck Ms., betitelt: Legendae Catholicae. A Lytle Boke of Seyntlie Gestes. Der Herausgeber nennt sich nicht; es ist ein gewisser Turnbull, Member of the Scotch bar. In dem Exemplar, welches das British Museum besitzt, ist der Name schriftlich verzeichnet. Auf der Rückseite des Titelblattes findet sich der Vermerk: 40 copies printed. Eine Dedication belehrt uns über den Zweck des Buches: *To the Memory of Peter Ribadeneira of the Society of Jesus this Volume is dedicated.* In der Preface sagt Turnbull: *The following Magiologies are selected from the well known Auchinleck Ms. etc.* An der Stelle, wo der Herausgeber von den Lücken des Ms. spricht, die durch *some sacrilegious hand* entstanden seien, kann er eine Verwünschung nicht unterdrücken. Dann sagt er weiter in der Preface: *The legends now printed are in number five, viz. Legend of Pope Gregory, Legend of Seynt Margaret, Legend of Seynt Katherine, Legend of Seynt Magdalen, Legend of Joachim and Anne our Lady's*

Mother, being respectively Numbers I, IV, V, XIII, XIV of the contents of the MS.

Concerning the tradition which relates to the birth of His Holiness (i. e. Pabst Gregor), *I can procure no information. As far as I remember, there is no allusion to it in the works of John Bale, Henry Stephens, or other antipapistical slander-mongers.* — Dann geht Turnbull zu den anderen Legenden über und sagt: *Due notices will be found in the Rev. Alban Buttler's Lives of the Saints, a work in which all the more extensive publications of a similar nature are admirably digested.* Dann folgt eine unerquickliche Polemik gegen Ritson, der alle Legenden erfunden sein lässt *for the promotion of fanatism.* — Schliesslich sagt Turnbull in einem Nachtrage p. XVII: *Since the preceding remarks were printed off, I find that the Legend of Pope Gregory forms Chap. LXXXI of the Gesta Romanorum.* — Der Pope Gregory umfasst in dieser Ausgabe in 16° p. 1—67.

Was die weitere Litteratur über den Pope Gregory betrifft, so erwähnt ihn Warton in seiner History of English poetry 1871 vol. II, p. 29 nur bei der Inhaltsangabe des Auchinleck Ms., sonst aber spricht er nicht mehr von ihm*. Auch Littré, der in seiner Histoire de la langue française 1863 II, p. 170—269 die altfranzösische Gregorlegende behandelt, erwähnt p. 255 nur die bereits von Walter Scott mitgeteilten Verse der aegl. Legende. Neuerdings hat Zupitza in seinem Altenglischen Uebungsbuch, Wien 1874, ein Stück von 120 Versen der

*) Bei der Besprechung der Gesta Romanorum giebt Warton l. c. I p. 259 den Inhalt von Cap. LXXXI: *A king violates his sister. The child is exposed in a chest in the sea; is christened Gregory by an abbot who takes him up, and after various adventures is promoted to the popedom. In their old age his father and mother go a pilgrimage to Rome, in order to confess to this pope, not knowing he was their son, and he being equally ignorant that they are his parents: when, in the course of the confession, a discovery is made on both sides.*

englischen Legende als Sprachprobe abgedruckt. In der vorliegenden Ausgabe sind es die Verse 245—364. Aus der Vernon Hs. hat Horstmann in der Einleitung zu seinen Legenden* p. XXIII den Anfang (24 Verse) und den Schluss (6 Verse) der Gregorlegende abgedruckt.

Von dem Texte selbst ist zwar seitdem nichts weiter veröffentlicht, aber im Februar dieses Jahres erschien eine Abhandlung von Kölbing: *Ueber die englische Version der Gregoriussage in ihrem Verhältnis zum französischen Gedichte und zu Hartmanns Bearbeitung.*** Hier finden wir zum ersten Male die drei englischen und die drei französischen Hss. der Gregorlegende benutzt; der Verfasser will aber seine Abhandlung nur als eine Vorarbeit angesehen wiszen, und wir haben somit noch Weiteres zu erwarten.

Ich selbst hatte mich schon lange mit der altfranzösischen und deutschen Version der Gregorlegende beschäftigt und trug das lebhafte Verlangen, auch das englische Gedicht kennen zu lernen. Sehr schwierig wäre es jedoch gewesen, brauchbare Abschriften der englischen Version zu erhalten. Da jedoch eines der Mss. bereits, wenn auch nur in wenig Exemplaren, gedruckt vorlag, so war es möglich, durch einen Laien eine Abschrift fertigen zu laszen und eine zuverläszige Collation mit dem Ms. selber zu erlangen. Somit liegt der vorliegenden Textausgabe das Auchinleck Ms. allein zu Grunde, ohne die Lesarten der zwei

*) Altenglische Legenden (Kindheit Jesu, Geburt Jesu, Barlaam und Josaphat, St. Patrik's Fegefeuer) aus den verschiedenen Mss. zum ersten Male herausgegeben von Dr. Carl Horstmann. Paderborn, 1875.

**) Enthalten in: Beiträge zur vergleichenden Geschichte der romantischen Poesie und Prosa des Mittelalters unter besonderer Berücksichtigung der englischen und nordischen Litteratur von Dr. Eugen Kölbing. Breslau, 1876. P. 42—79.

anderen Mss. Zwar weisz ich, dass hiermit für die Wiszenschaft nichts gefördert ist, und dasz vor Allem eine kritische Textausgabe der englischen Gregorlegende Noth thut; man wolle jedoch die vorliegende Ausgabe lediglich als eine Studie betrachten, die von einem Jünger und nicht von einem Meister besorgt ist.

In dem Text selbst habe ich, was nicht durch die Hs. überliefert ist, so namentlich die abgefallenen Flexionsendungen, die nur vom Schreiber herrühren, in eckige Klammern geschlossen. Wo ich mir eine Aenderung des Ms. erlaubt habe, ist in einer Note die Lesart des Ms. unter den Text gesetzt. Die Verszählung ist nicht unterbrochen, obwol Anfang und Schlusz des Gedichtes fehlen und auch in der Mitte sich an drei Stellen Lücken ergeben. Ebenso habe ich die Strophen fortlaufend gezählt und dabei die unvollständigen Strophen für volle gerechnet.

Manche der Noten zum Text und zu den Emendationen werden nicht unwillkommen sein, während andere vielleicht überflüszig sind. Das richtige Maasz zu halten ist schwer, und für den, der schon Alles weisz, sind sie auch nicht geschrieben. Im Texte ist stets durch einen * auf die betreffende Anmerkung hingewiesen. Das Glossar giebt von jedem Wort die Belegstellen. Nicht ganz tadellos ist es, dasz ich in der Angabe der Bedeutungen mich beliebig der lateinischen oder englischen Sprache bedient habe. Ich wollte die Bedeutungen möglichst knapp und doch treffend geben, und habe daher absichtlich deutsche Worte nicht gebraucht. Die Längen und Kürzen sind nur im Glossar bezeichnet. Das th habe ich stets, ob an-, in- oder auslautend, durch þ gegeben.

Es war meine Absicht, an das Ganze noch einen Anhang zu fügen, der den Versuch enthalten sollte, das Verhältnis der französischen, deutschen und englischen Faszung der Legende darzustellen. Dieser Teil meiner

Arbeit, der bereits im November vorigen Jahres fertig vorlag, ist jetzt jedoch durch die inzwischen erschienene Abhandlung Kölbings überflüssig geworden, zumal ich von der englischen Legende nur ein Ms., von der französischen nur den von Luzarche besorgten Druck und kleine Bruchstücke der beiden anderen Mss. hatte benutzen können. Ich behalte mir jedoch vor, seiner Zeit an einem andern Orte noch auf die Gregorfrage zurückzukommen.

The Legend of Pope Gregory.

I.

*Þerl him *graunted his wille Ywis,
Þat þe kniȝt him hadde ytold.
Þe barouns, þat were of miche pris,
Biforn him þai weren ycald,
Alle þe lond þat euer was his;
Biforn hem alle, ȝoung and old,
He made his soster chef and *priis,
Þat mani siȝeing for him had *sold,

II.

And bitauȝt hir þe kniȝt,
Þat trewe was in tong and tale
To kepe þat leuedi ariȝt
Wiþ blisse and wiþ eueriche hale.
Þer was *ferly sorwe and siȝt
When þai schuld asondri fare;
Þerl wald ney dyen upriȝt,
To no man couþe he telle his care.

III.

Þe kniȝt toke leue and went his way
Wiþ hir, þat was briȝt so blosme on *brere.
No stint he for no *clot in clay
Al what to his owen were.
Þer cam a leuedi, briȝt so day,
Oȝeines him wiþ glad chere,
And seyd: „*Sir, welcom be *þou ay,
„Mi trewe lord, and ȝour fere.“

IV.

Wel feir he hir understod[e],
Þan sche was of hors aliȝt,
And *serued hir wiþ glad mode,
As he was trewe and gentil kniȝt.
Bi þe riȝt hond his wiif he toke,
Til a chaumber sche went ariȝt,
And told his wiif, and nouȝt forsoke,
What treweþe þat he hadde hir pliȝt.

V.

He told his wiif word and oþer
Hou it was falle of þat dede.
„Wiþ child sche goþ wiþ hir broþer,
„We moten hir help at þis nede.

* * *

VI.

„Also þou louest þi rentes riif,
„For noþing, þat may be,
„Ne lete þou no born liif;
„Þerof wite bot we þre,
„No man in lond, child no wiif,
„Astow art leuedi gent and fre,
„Þat ich no here þerof no striif
„Of þat þou schalt here and se."

VII.

Þe leuedi him answerd sone:
„*Jhesu hir wele unbinde,
„Also he made sonne and mone,
„Blosme on brere, lef on linde.
„Icham glad of hir coming,
„Sori, þat ich hir sike finde;
„Þurch þe help of heuen-king
„We schul ben hir wel kinde."

---

25. understod[e] cf. 502. 36. Im Ms. ist keine Lücke.

VIII.

Þan þe time ycomen was,
Þe leuedi schuld deliuerd be.
A sone sche hadde þurch *Godes *grace,
Ycomen he was of kin fre.
Þe leuedi seyd, as sche was won,
To hir, þat was white so blosme on tre:
„Þou hast", sche seyd, „a lefli sone,
„As ani sinful man may se."

IX.

At þat bereing of þat wiȝt
Was no liues þing in lond,
Bot þat leuedi and þat kniȝt.
Þe king of heuen sent his sond,
Þe stori Y can *rade ariȝt,
Wiþ tong speke and stille stond,
Seyn Gregori was born þat niȝt,
Þat seþþen was Pope in lond.

X.

Þat niȝt, þat he was born to man,
His moder was in gret þouȝt
Hou he was *biȝeten and of wham,
Hou dere sche him hadde ybouȝt
Wiþ tong alle on wiþouten man.
„Wiþ care icham alle þurchsouȝt,
„Helpe leuedi, for Y no can,
„Hou þis child schal forþ be brouȝt.

XI.

„Ȝif þis childe duelle stille here,
„Men wil þerof speke and wite;
„Þe word schal spring fer and ner[e],
„Hou he was born and biȝete.

„Bot men wil don as ich hem lere,
„No schal Y neuer ete mete;
„In oþer londes, þan ben here,
„Help and socour he may gete.“

XII.

Sche bad anon men schuld take
A tonne, þat was newe ywrouȝt,
A *bot on þe brim make,
Þat þe winde it mit bere aloft,
Also a *cradel wiþouten wrake,
Þat þe childe were þerin ybrouȝt.
Þo *gun þai sike for hir sake,
And dreri weren in hir þouȝt.

XIII.

Þe kniȝt seye sche wold dye;
He seyd hir þat it schuld be so.
A bot þai token bi þe weye,
Hir wille þai *fonden for to do.
Þai token wriȝtes of werkes *sleye,
Al for to grant hir bone,
And a cradel, þat sche þer seyé:
Hir wille þai fonded for to done.

XIV.

Þer sche on hir bed sat,
Hir child sche held in armes to.
Þe first word þat sche þer spak,
Sche seyd: „Mi gamen is al go;
„Now Jhesu Crist, þat sitt in trone,
„Rade me wele for to do,
„And sende me þi grace sone;
„No was me neuer er so wo!“

---

93. soye, im Ms. unlesbar.

XV.

Þan sche hadde 3ouen him souke
And in þe cradel fast him fest;
Wiþ riche cloþes sche gan him louke,
Þe croice sche made opon his brest.
Markes four of gold prout
Under þe heued sche had yfest;
Ten ma[r]k of siluer þer wiþout
Under þe fet sche hadde yþrest.

XVI.

Tables sche toke sone riche,
Of yuori layen hir bifore;
Wiþ honden sche wrot, and sore gan sike,
Hou he was bi3eten and bore.
Sche seyd: „*Waleway wel 3are,
„Mi joie ichaue alle forlore;
„No may no tong telle þe care,
„Þat is me now ri3t bifore.“

XVII.

For noþing sche no lett;
In þe tables wrot sche þanne,
Þat men him schuld to scole him sett,
And 3if him name of cristen manne.
3if auentour bitide euer more,
He com to liue and were a man,
He mi3t se þe sinnes sore,
Hou he was 3eten and of wham.

XVIII.

A cloþ of silk sche wond him inne,
Þat was of swiþe feir *ble;
Þe tables sche leyd under his chinne,
Þat men mi3t hein bopen yse.
Þan was he don þe tonne wiþinne,
Þe bot was feir made of tre,

And bar him doun to þe brim,
Bitauȝt him God and þe salt se.

XIX.

Þan þai come to hir wel sone,
Þer sche lay wel sike in þouȝt,
And tolden, hou þai hadden done,
Of þat hye hadde hem bisouȝt.
„Þe bot, feir ymade wiþ *brome,
„Up þe water newe ywrouȝt,
„Þe tonne and þe litel *grome
„Into þe see we hau[e] ybrouȝt."

XX.

Þat oþer day on þe morwe
Þan herd sche a reuful red;
A messanger com wiþ sorwe
And told hir, þat hir broþer was ded.
Þe kniȝtes, þat wer to hir *swore,
Brouȝt hir word and to hir seyd,
Þat he was to deþ ydrore
And under erþe schuld be leyd.

XXI.

Þo was hir care newe;
Sche tok sikeinges þre
And *wex al wan of hir hewe,
Þat was w[h]ite so blosme on tre.
Þan seyd þe kniȝt was to hir trewe:
„Y wot, no gameþ þe no gle;
„No helpeþ it noþing for to rewe,
„As God wil, so schal it be.

XXII.

„Þou schalt graiþe þe ful ȝare,
„Ȝif þou dost after mi þouȝt,

152. Ms. teld. 159. Ms. war für wex.

„And to þi *broþer biriing fare,
„Are he be in erþe ybrouȝt.
„No helpeþ it noþing to care,
„Y not, no *gayneþ it þe nouȝt
„Þi feir *rode to make it bare
„And sle þiselfwiþ idel þouȝt."

XXIII.

Þo sche held hir stille and milde,
Hir sorwe was strong and sterne.
*Þe þridde day of hir childe
To chirche sche ȝede of hir *berne.
Nis non in þis worldes so wilde,
No be he neuer so stille,
Þat he ne mot be milde
And *soffre Godes wille.

XXIV.

Þai bosked to þe biriing;
Þe kniȝt þat couþe of þe roune;
Þe þridde day of hir childing
No *lenge hadde sche sojoure.
Wel arliche in a morwening
Opon a palfrey broune
Wiþ dreri hert and wiþ morning
Þe leuedi went out of þe toune.

XXV.

Þan sche com to hir halle;
Þer was sikeing and wayleway.
Sche fel adoun toforn hem alle,
Biforn hir broþer þer he lay.
Þan sche seye him under palle.
Sche seyd: „Allas, þat ilke day!"
Þe kniȝtes on hir gun calle
And fram þe *bare token hir oway.

XXVI.

Þo he was in erþe ybrouȝt
And leyd under cloudes cold,
Þe leuedi was wiþ sorwe þurchsouȝt,
Hir kniȝtes were stark and bold.
Wiþ riȝt þe tale it was ywrouȝt,
Þe kniȝtes þe tale hir told,
Þe leuedi, þat dreri was in þouȝt,
Hir tounes wer take in hir hold.

XXVII.

Þo was sche knowen þat leuedi
Bi alle þe londes side,
And maiden clene hold of hir bodi;
Þerof þe word sprong wide.
Princes proud, þat weren ysene,
To hir þai busked hem to ride.
No was þer non so lef, ich wene,
Þat sche þouȝt to his loue abide.

XXVIII.

Alle loued hir wild and tame,
Þat wiþ mouþe herd hir speke.
Sche halpe þe *pouer and þe lame
Þe deuel fram hir for to wreke.
Chirches, chapels, boþe ysame
Werche sche dede þurch Godes wille.
Þe riche of hir hadde game,
Þe pouer loued hir loude and stille.

XXIX.

A riche douke of miȝt strong,
Of Rome he was, as ȝe may here,
For coueitise of hir lond
He wald hir wedde and haue to fere.
Þan gan sche sike and sorwe among,
And dreri was in hir chere.

„Ywis," sche seyd, „he haþ wrong,
„Y loue him nouȝt in hert dere."

XXX.

He seye he miȝt noþing spede,
No nouȝt wiþ hir his wille do.
Bateyle on hir he gan bede
Wiþ alle þat miȝt ride and go;
And seyd, he wald oway hir lede,
Ȝif þat he miȝt comen hir to.
Abouten hir he sett his *segge,
Hir tounes þan brent he þo.

XXXI.

Sche swore, sche schuld hir neuer ȝeld,
Bot he wiþ strenge hir wonne,
Til þat þe child were comen to eld,
Þat sche lete fasten in þe tonne.
Ȝete may God swiche grace sende,
Þat made boþe mone and sonne,
Ȝete he may liue and wele ende
Þat þe douk *him haþ bigonne.

XXXII.

*Now lete we þis leuedi be
And telle we, hou þe child was founde.
*Listeneþ now alle to me,
Y wot, it sanke nouȝt to þe grounde.
Al þat God wil haue, don þan schal be.
Riȝt, as his moder him hadde ywounde,
Þe winde him drof fer in þe se,
Swiþe fer in þilke stounde.

XXXIII.

To fischers weren out ysent,
Þat breþeren were boþe, Y wene.

Out of an abbay þai weren ysent
Wiþ nettes and wiþ ores kene,
To lache fische to þat couent;
Þe monkes þai þouȝt to queme.
Þat day was hem no grâce ylent,
For stormes, þat were so breme.

XXXIV.

Erlich in a morning,
Er liȝt com of þe day,
Þai seye a bot cum waiueing
Wiþ þe child, þat in þe cradel lay.
To liue God him wald bring,
His wille in lond wrouȝt be ay.
Þe fischers miri gun sing
And þider þai tok þe riȝt way.

XXXV.

Þe tonne anon to hem þai nome,
Þat was swiþe wele ywrouȝt;
Þai no rouȝt whider þe bot ycom,
Þat þe tonn þider brouȝt.
To rist riȝt as ȝede þe mone,
Þer risen stormes gret aloft;
To lache fische hadde þai no tome —
To toun to nim was al her þouȝt.

XXXVI.

Fast þai drowen to þe lond
Wiþ ores gode, ymade of tre.
For stormes wald þai noþing wond,
Drenched wende þai wele to be.
Þabot com opon þe strond,
Þe fischers ȝif he miȝt se.
Also God sent his sond,
Þat child schuld ysaued be.

272. Ms. brrouȝt.

XXXVII.

Þe abot, þat was þider sent,
*Biheld þe tonne, was made of tre.
Þeron were his eyȝen ylent.
Anon seyd þat abot fre:
„Whare haue ȝe þis tonne yhent,
„And what may þerin be?
„No seyȝe Y neuer swiche a present
„In fischers bot in þe se!“

XXXVIII.

Þe fischers answerd boþe yliche,
To þe abot þai speken anon:
„Bi þe king of heuenriche,
„Our þinges be þerin ydon.“
Þat child þan bigan to scriche
Wiþ steuen, as it were a grome.
Þe fischers were adrad of *wreche,
Þai nist, what þai miȝt done.

XXXIX.

Þabot bad wiþouten wouȝ
Undo þe tonne, þat he þer say.
Þe fischers were radi anouȝ
To don his wille þat ich day.
A cloþ of silk þabot updrouȝ,
Þat on þe childes cradel lay.
Þo lai þat litel child and louȝ
Opon þabot wiþ eyȝen gray.

XL.

Þabot held up boþe his hond
Wiþ hert gode to Crist ywent,
And seyd: „Lord, Y þank þi sond,
„Þat þou me hast ȝouen and lent.“

Of yuori tables long
Þabot fond þer in present;
Þerto he gan sone fong
And seyȝe, what þer was writen and *dent.

XLI.

Þabot bad þe fischers boþe
Ten mark, and þe cradel take,
And bad, þai schuld nouȝt be wroþ
For þat litel childes sake.
Þo was þat siluer alle her owe,
Þe tresore to hem þai gun take.
Anon þai were alle *biknowe.
Hou þai fond þat litel knape.

XLII & XLIII.

Þat o fischer was riche of wele
And hadde halle of lim and ston;
Þat oþer was pouer and had children fele,
Gold no siluer hadde he non.
Þabot toke wiþ him to bere
Ten marke * * * and þe litel grome,
And bad him telle, for non auȝt,
In what *maner he was ycome,
Bot sigge, his douhter þat ich nauȝt
To bere þat child for God aboue,
And bid þe abot, ȝif he mauȝt,
Cristen him for Godes loue.

XLIV.

He tok þat child wiþouten hete
And bar it hom wiþouten wrake.
A wiman had he sone ygete
Him to bere cristen to make.

---

314. Ms. pressent. 330. Das Ms. zeigt keine Lücke. Vgl. hierzu Kölbing l.c. p. 57, Zeile 5 ff.

When þe fischer yeten hadde,
No wold he no lenger late;
To þabot sone he ladde
And fond him redi *atte gate.

XLV.

Þabot wist þerof anouȝ,
It no was him noþing loþ.
Þe fischer þan þe child forþ drouȝ
Wiþ salt and wiþ þe crismecloþ.
„Mi douhter sent ȝou þis child,
„To cristen it wiþouten oþ."
Þabot louȝ, þat was milde,
And wiþ hem to chirche he goþ.

XLVI.

Þabot was cleped Gregorij,
Þer þe child his name he toke.
Prest and clerk stode þerbi
Wiþ tapers liȝt and holy boke.
And þe child, feir and sleye,
He cristned in þe *salt flod[e],
And seþþen baren it up an heyȝe,
*Offred it to þe holy rod[e].

XLVII.

Þabot dede so he schold;
Þe cloþ he tok wele to hold,
[And þe] four mark of gold,
And þe tables, þat ich of told.
. . . . . mode
In cloþe fast þai gun him fold,
. . . . . and god[e]
Þe child he tok wele to hold.

---

358. flod[e] und 360. rod[e] cf. 546 und 548.

XLVIII.

[When he was co]men to ȝares fiue,
Wel hende it was þat child to lok[e].
. . . . . þat it gan þrine,
He nam and sett it to boke,
. . . . . him lere fast and swiþe.
Y schal þe finde anouȝ ywis;
Who so wil þe stori *liþe,
Wordes he may heren of blis.

XLIX.

What helpeþ it long for to drawe —
Gregorii couþe wele his *pars,
And wele rad and song in lawe,
And understode wele his ars.
. . went he on a day to plawe,
As children don, atte *bars.
. . . . . toke wiþ his felawe,
Ac Gregorii þe stronger was.

L.

. . . . . [a]s he were wode,
To him fast sone he lepe.
. . . . . [w]as of unmild mod[e],
For herttene sore he *wepe,
[And lepe] to his moder sone
Wiþ grim hert and wiþ gret[e],
[And þan he told hir s]wiþe anon,
Hou Gregorii him hadde ybete.

LI.

[A wiman] is a wonderþing,
No can sche nouȝt hir wordes lete.
Wiþouten anis kines duelling
Sche gan Gregori to þrete,

---

392. Ms. ybede: cf. 398.

And seyd: „Þou treytour *fondling!
„Whi hastow mi sone ybete!
„In þis world *[n]is man liuiing,
„Þat wot, hou þou *was bizete!“

LII.

Gregorij stod stille so ston,
Wiþ dreri hert hom he nome;
A word spac he þer non,
Til he to þabot come.
[Wiþ] hert fre he made his mone.
Þan seyd þabot: „Leue sone,
„*[Whi] artow comen so dreri hom?
„Who haþ, he seyd, don ouzt bot loue?“

LIII.

„*[A!,“ se]yd þe child wiþouten lesing,
„Þe fischers wif is unhende;
„*[Sche clep]ed me traitour fondling,
„And seyd: Y ne am nouzt of þi kende.“

* * *

LIV.

„[Sone,“ seyd] þabot, „be stille,
„Swiche þouzt lete þou be.
„. . . . . rede and sing *schrille,
„Þerefore þis hous is granted þe.
„. . . . . schal fulfille,
„Wiþ alle þe monkes herin *be;
„When God of me haþ don his wille,
„Þou schalt ben abot after me.“

LV.

„Nay, for soþe,“ quaþ *he sone,
„Þi þouzt is now fro min rizt.

412. Im Ms. ist keine Lücke. 415. Ms. schirlle.

„Ac ȝif þou wilt ouȝt for me don,
„Ȝif me order to be kniȝt.
„To þat mister ichil gon,
„Helme to bere and brini briȝt;
„Oþer mister wil Y non
„Per whiles icham so ȝong and liȝt.

LVI.

„Bi him, þat made þe water,
„And lef to spring on grene tre,
„Til ich wite who be mi fader,
„No schal Y neuer bliþe be,
„And who me ȝaf cloþ and *hater,
„Til þat Y mi moder se —
„Perefore to drenche in salt water; —
„Fro þis schame Y wil now fle."

LVII.

Þabot no miȝt þat child lett
For no bode of *pans rounde.
Þe cloþ of silke he þer fet[t],
Þat Gregori was in ywounde.
His nedes feir he þer bett,
And made him kniȝt in þat stounde;
His tables in his hond he sett,
And bad him rede þat he þer founde.

LVIII.

Þe kniȝt answerd sone oȝein,
Þe tables þer *held an hond
Bituen hem, wiþouten sweyn.
He radde alle þat he þer fond:
Ȝif it be soþe þe letters seyn.
„Michel it is opon mi þouȝt,
„Of a ȝong child, a douȝti *sweyn,
„Of what lond he is no telleþ he nouȝt."

---

439. fet[t], cf. 372.

LIX.

Þan he hadde þe letters rad,
Þat in þe tables were *yw[rite].
„Whar was þe child", he seyd, „bistad,
„Þat in þe tonne was ylete?
„And whider þe water haþ him lad?
„Telle me, ȝif þat ȝe wite."
Þabot biheld þe child and bad,
Þat he schuld bi him site.

LX.

He told him wel sone anon
In what maner he was yfounde:
„Þe cloþ of silk, þou hast opon,
„Þat þou were in ȝong ywounde.
„Þine markes of gold, euerichon,
„Lo hem here hole and sounde,
„And þine tables of yuori-bon,
„Þat feir ben and eke rounde.

LXI.

„Now is þe time comen to þende;
„Y swere bi Jhesu heuene-king,
„Þat Y nam nouȝt of þi kende,
„Bot Y *held for a fondling."
„Now Jhesu lene me grace to wende,
„Þer mi schame may be hed,
„And sechen after mi riȝt kende,
„Þat ich was of comen and bred."

LXII.

Þabot present him a schip,
Þer þat mani stode arouwe.
Þe child was hende and þerin lip.
At her parting he wepe aþrouwe.

472. Ms. hold.

Þe ropes wer fast yknett,
To þe se þai gun drawe;
Þe winde on her seyl was sett
And hard he gan for to blawe,

LXIII.

And drof him to þe londes side,
Þat was in his *moder hond.
Gregorij com wiþ michel pride
As kniȝt of uncouþe lond.
Mani man wendeþ fer and wide,
*Moche may heren and sen among,
Atte last him schal bitide
His auentour; be it neuer so strong.

LXIV.

Þan Gregorij cam out of þe *hargge;
He hadde a wel gode stede,
Helme and brini and briȝt targge;
Kniȝt he semed gode at nede.
Þis felle in þe time of Marche,
Þat ich of sing and rede.
He tok his *in as kniȝt large,
To þe *portreues hous he ȝede.

LXV.

Þe portreue seyȝe, þat he was hende,
And wel feir him understode.
Him þouȝt he was of gode kende,
And eke a milde man of mode.
Bot at þe þridde dayes ende,
Als so þai saten atte bord,
His ost seyd: „Wider wiltow wende?“
And Gregori no spac no word.

---

484. Ms. blowe. 503. Ms. Gode.

LXVI.

Ac bleþeliche wite he wold:
„Haþ her ben ani *wer long,
„Oþer ani man þat dorst hold
„A kniȝt uncouþe, þat wer strong?“
His ost wel sone him told
What wer was hem among:
„Our bestes ben robbed and sold,
„Our tounes brent, al wiþ wrong.“

LXVII.

Gregorij seyd: „What ayleþ þat?
„Whi ne drawe ȝe to acord and loue?“
His ost seyd sone for what:
„Bi Jhesu, þat sitt ous al aboue,
„Purch a maiden, hende of pris,
„Is þis werre al ycome,
„And þurch a douk þat unhende is,
„Þat wold hir haue to wiue ynome.

LXVIII.

„So trewe in lond Y not no *may,
„Of bodi so feir and so fre,
„To morwe, sone when it is day,
„Þe leuedi þou schalt at chirche se.
„To hir steward wil Y gon
„And tellen him þe soþe of þe;
„Reseyued bestow sone anon,
„Ȝif þou wilt serue and wiþ hir be.“

LXIX.

Gregori was feir wiþ alle
Of bodi for to biheld;
*Schred he was in gode palle,
When day com, þat he go schold.

524 Ms. Y nome.

„Ariseþ," he seyd, „3if 3e be 3are!
„Redy icham, to ȝhirche Y wold."
His ost spac and 3af answare,
And 3ede forþ wiþ þe *bird so bold.

LXX.

When he was to ȝhirche ycome,
To se þe leuedi, hende and gode,
Wel gentil was þat feir gome,
And gret his moder þer sche stode.
Þe leuedi, þat was so trewe of lone,
Per sche lay bifor þe rode;
Þe cloþ of silk sche knewe aboue,
Þat sche him 3af into þe se-flode.

LXXI.

Þe comely leuedy, feir of hewe,
Loked on him wiþ eyȝen to,
Bot noþing sche him knewe,
So long he hadde ben hir fro.
Hir eyȝen on him fast sche þrewe,
And seyȝe wele sche loued him þo;
Þe cloþ of silk sche seyȝe al newe,
Þat sche him 3af. — Þan hir was wo.

LXXII.

Þe leuedi sone an oþer þouȝt,
Þat o cloþ was oþer yliche;
Sche loked on him þat ous bouȝt;
Þe kniȝt of kin sche þouȝt riche.
Þe steward, þer sche 3af þe dome,
Underfong him *queyntliche,
Þo hadde þe strong douke of Rome
Al bisett hir castel-diche.

LXXIII.

Ytiȝt he hadde his pauiloun,
His tentes sprad ful wide,
Baners upsett and gomfeynoun
About þe castel wiþ pride.
Þe kniȝtes, þat loked þe toun,
To þe castel gun ride,
To wite conseyl and resoun,
Ȝif þai schuld þe douk abide.

LXXIV.

Gregorij was feir of teyle,
Strong and *stef in eueri liþ.
„Schame it is," he seyd, „sam *feyle,
„For to libbe in sorwe and siþ.
„Arme we ous and take bateyle,
„And ich me self schal wende ȝou wiþ;
„Þe doukes ost we schal aseyle,
Þat ne loueþ no *peys no griþ."

LXXV.

Þe kniȝt alle in feir schroude
Him gan arme swiþe wel.
At a postern þai wenten out
Wiþ scharpe speres and swerdes of stiel.
Þe waites wer stille and noþing loude.
Þai schoten out of þe castel;
Gregori was of hert proude,
Þe doukes ost he biheld eueri del.

LXXVI.

Ich wot, a stede he bistrode,
He toke a launce hole and sounde.
Þer þe doukes ost him rode,
Þe erþe dined and þe grounde.
As he þe stori wrot me seyd,

575. Ms. sann. 590. Ms. holle cf. 466.

He was þer worþ an hundred pounde;
Wiþ spere scharp and swerd he leyde
Adoun al þat he þer founde.

LXXVII.

Þe folk out of þe castel cam
Wiþ launces heye and gomfeynoun.
Þe douk was wele ywar of ham
Wiþ grete *route under þe toun.
A litel wiȝt after þe *none
Þer was ycraked mani a croun.
Mani a kniȝt þer died sone
Er þan þe sonne ȝede adoun.

LXXVIII.

Strong it were me to telle
Þe folk, þat þer was yslawe.
Also þou sest þe water of welle,
Þe blod of þe hille gan doun drawe.
Y wot, Y scholde long duelle
Alle þat soþe for to saye —
So men may here speke and spelle, —
Þer no was no childes playe.

LXXIX.

After þe douk souȝt Gregory
Þurch his ost and þurch his here.
Wiþ grim noise he made a *cri:
„A launce ichil to þe bere!“
Þe douk was proude wiþouten feyle;
To him he dresced an oþer spere.
He bar þe douk ouer his *hors teyl,
Þat he groned as a bere.

LXXX.

Þo was þe douke wiþ strengþe ytake,
And brouȝt to þe conteise sone.
Sche bad, men schuld him kepe and wake,

For him, þat made sonne and mone.
And seyd: men schuld neuer slake
His bondes for no mannes bone,
Bot ȝif he wald hir peys make —
Of þat he hadde hir misdone.

LXXXI.

Þei he war proude and prince beld,
*Raunsoun for his body sche toke.
Wiþ grim eyȝen sche him biheld,
And *dede him swere opon a boke:
To *pay þe ransoun at þe time
Wiþouten ani kines striif
Þe þridde day at heye prime,
Oþer he schuld lese his liif.

LXXXII.

Þo was þer pays wel gode in lond,
And þer no was no more striif.
Þai þonked alle Godes sond,
And liued in pes alle her liif.
From hir went þe douke þo
To his lond and to his hous;
Bateyls no loued he no mo,
For he was þer al confous.

LXXXIII.

Gregori was michel of *mounde,
Bot he was wonderliche poner.
Into oþer londe he wald founde,
Grace more for to couer,
To win wele and paus reunde;
Bot oft he gan sike sore,
When he þouȝt on þe hard stounde
Hou he was biȝeten and bore.

LXXXIV.

He seyd: he wold oway fare,
More of *armes for to do.

Þe cuntas þo hadde care
And seyd: „Sir, schal ȝe nouȝt go!“
To hir steward spac sche þare:
„What may we ȝeuen him, er he go?
„He no may nouȝt wende oway so bare,
„He haþ ywroken ous of our fo.“

LXXXV.

Þe steward hir answerd þare:
„Swiche kniȝt no wot Y non.
„Y wot, þou dost þiselue care
„Ȝif þou left him fro þe gon;
„For he is trewe in ich a *tale,
„Strong and stef in ich a bon;
„Mani man he haþ don bale, —
„On him þou miȝt þi loue wele don.“

LXXXVI.

Þe conseyl was ȝeuen and sone don:
Þe kniȝt schuld *his moder wedde.
To chirche þai went swiþe sone;
Tuay barouns þe leuedi ledde.
Alle þat men schuld to spouseing don,
Þe prest song, þe clerk redde
Als men schuld wiif underfon
And holden hir to bord and bedde.

LXXXVII.

Þo was he erl of gret anour,
Yknowen in alle Aquiteyne;
Boþe of castel and of tour
Þe folk of him was ful feyne.
Of alle þe gode men of þat lond
*Manred he toke, þat is to seyn,
To be *horsom to his hond,
Boþe kniȝt and eke sweyn.

---

670. Ms. hir. 683. Ms. borsom.

LXXXVIII.

Gregorij forȝat him nouȝt
Of þat sorwe was in his hold;
On his tables was al his þouȝt,
Þer þai were in tonn infold.
Þider he went and sone souȝt,
Þer þai wer in tonn to hold.
Markes of gold, wele ywrouȝt,
He ȝaf þe portreue redi told.

LXXXIX.

After þat he went wel sone
As prince proude in pride,
And þouȝt, what he miȝt don,
And wher he miȝt his tables hide.
To a chaunber he ȝede alon,
Þat dern was in somers tíde,
And leyd hem under a ston,
Þat no man seye, þat stode biside.

XC.

Þerafter wel oft it was his wone
Into þat chaunber for to wende;
*Þer in most no man come,
No of his sorwe wite non ende.
He was a dreri *moder-sone,
When he held his tables long;
Þerfore wel oft it was his won[e]
His bodi for to pine strong.

XCI.

Þer nis non so dern dede,
Þat sum time it schal be sene.
Þider in wald he nouȝt lede
For soþe noiþer king no quene.
A wiman þerof toke hede,
Þat it was þe lawe ꝑgeyn,

Þat he so oft þider in ȝede
Wiþouten kniȝt oþer sweyn.

XCII.

On hunting on a day he fore
Wiþin a dale in a forest,
Wiþ houndes þat were liȝt on more,
For to take þe wilde best.
Þe leuedi at hom, so briȝt so flour,
Alone left, wiþouten chest;
*Þan was hir told a tiding stour,
Þerof sche hadde wonder mest:

XCIII.

Hou þat þerl himselue alon,
(A wiman told hir þe tale,)
Into þe chaunber was won to gone
Wiþouten felawe gret and smale.
„Þerin he makeþ *reweli·mone;
„Leuedi, leue þou wele mi tale!
„Þe hewe, þat he haþ þan opon,
„It is boþe wan and pale."

XCIV.

Þe leuedi wonder hadde þo,
For *diol sche wald dye.
„What wil he in þat chaunber do,
„Me to sorwe and to treye?"
Sche bad hir maidens þer out go,
A stounde for to pleye;
And þai deden al so, —
Out of þe chaunber þai toke þe way.

XCV.

Þan alon sche left þer inne,
Non wist what sche ment.

Þe cuntasse nold neuer blinne,
Þe chaunber-dore of hokes sche hent.
Sche sou3t and fond wiþ hert unmild
Þe tables, þat wiþ hir sone sche sent,
And knewe, it was hir owhen child
Þat in his armes ani3t sche went.

XCVI.

Þo þe leuedi hadde þe *letters rad,
Þat sche wrot, ich wene,
Sone sche bicom al mad,
And wex boþe pale and grene.
Sche fel *aswon on hir bed,
And loude bigan for to reme;
Hir steward herd, hou sche was bisted;
Sone he cam hir to queme.

XCVII.

Sche bad anon, men schuld hir fett
Hir lord, þerl, hir bifore,
And þat no man schuld him lett,
As he was hende and to hir swore.
A kni3t on o palfrey him sett,
Þe lord he fond under a tre,
And told, hou þe leuedi gret,
And non wist whi it mi3t be.

XCVIII.

Þerl nold no lenge abide;
At þe wode he lete his houndes alle.
Þe stede he smot bi þe side,
Til he com to his owhen halle.
Þurch chaumbers, boþe hey3e and wide,
To Jhesu he herd hir calle.
On bed he fel hir biside, —
Ysprad it was wiþ grene palle.

749. Ms. latters radde cf. 453. 763. Ms. teld cf. 152.

XCIX.

Þe leuedi, briȝt so blosme on bouȝ,
Hir sone sche kist swiþe sone.
Sori sche was and noþing louȝ;
Sche crid to God, þat sitt in trone.
Oft sche hadde joie anouȝ
Bituene þe prime and þe none.
An oþer þing to sorwe hir drouȝ —
Þe sinnes þat sche hadde done.

C.

When sche waked of þat res,
Hir sone sche seye hir bifore;
Sche bad him telle, wiþouten les,
In what lond he was ybore.
„Be stille," he seyd, „and haue þi pes,
„And lete swiche wordes be forlore.
„For loue, leuedi, þou me ches;
„Icham þine and to þe swore."

CI.

Þe tables, riche of yuori,
Þe leuedi tok out of hir sleue.
„Of whom," sche seyd, „is þis stori?
„Telle me, ȝif Y may þe leue!
„Whenne no man stont þe bi,
„In chaunber þou letest al þine hewe
„Y wot, þou art wel dreri,
„Þine sorwes ben euer aliche newe."

CII.

He answerd at þat sawe
Wiþ hert cheld so ani stou,
And seyd: „Icham wele biknowe,
„Þat in þe se ich was ydon.
„Biȝeten ich was ogaines þe lawe,
„To God and to þe Y sigge,

„And out of joie icham yblawe;
„Mi soule is brouȝt lowe to ligge.“

CIII.

Sche seyd: „Allas mi foule won!
„So sinful no was neuer non oþer.
„Now icham wedded to mi sone,
„Þat on me biȝat mi broþer.
„Swete Jhesu, þat sitt aboue,
„Þou wost, fram ende to oþer,
„Þi michel merci and þi loue,
„Þat sinful man may help and frouer.“

CIV.

Þo seyd þerl: „Y se and finde,
„Þat ich long haue ysouȝt.
„Þat Y schal þus knowe mi kinde,
„Ywis, no likeþ it me nouȝt.
„He þat was bifore schal be bihinde,
„Þat haþ ous in sorwe brouȝt,
„And careful he schal oway winde,
„As he was glad of our þouȝt.“

CV.

„Sone, what schal me to rede!
„Y sike for our boþer sake.
„Mi blisse schal ben euer gnede,
„Mi strong sorwe schal neuer slake.“
He bad hir loue *almose-dede,
Penaunce al for to take.
„To heuen blis it wil þe lede,
„And of þi soule a gode seynt make.

CVI.

„Moder, now we schul part atuinne
„And neuer oþer in þis lond se.
„He haþ ous cleped and cald of sinne,
„Þe holy gost, and persones þre,

806. Ms. no noþer.

„Bifor þe dom of alle mankin[ne],
„Bifor Godes face, so schal it be.
„Better is lat þan neuer blinne —
„Our soules to maken fre."

CVII.

Robes riche hadde he þan[ne]
As prince, þat was miche of miȝt.
He toke cloþes of pouer manne —
Þe loue of God was on him liȝt.
At his moder leue he nam,
Ar þe day was up-briȝt;
Out of his lond þan he cam —
A penaunt he semed pouer apliȝt.

CVIII.

A pike he made of his spere
So palmer, þat *walkeþ wide.
Þe þridde *niȝt to a fischer[e]
He cam bi þe se-side.
Gregorij wold duelle stille
Al þat ich niȝtes tide,
And ȝif it war his wille,
Til day þat he most abide.

CIX.

Þe fischer answerd wiþ wordes unmilde:
„Meþenk," he seyd, „þou art a spie!
„Þi bodi is white, þi flesche is wilde;
„Þis liif mauȝtow nouȝt long dreye.
„ȝif þou al niȝt wer me hende,
„Þou wost do me vilainie.
„Bi him, þat schal ous alle amende,
„In mine hous schaltow nouȝt lye!"

837. þan[ne] cf. 126.

CX.

Gregori coupe nouȝt preye;
No lenger he nold biseche,
Bot ȝede forþ alle in his way,
Barfot his sinnes for to leche.
Þe fischers wiif, ich ȝou say,
For him bigan to wepe,
For him þan sche wald dye —
Bot he miȝt in hir hous slepe.

CXI.

Þe fischer seye his *wiues þouȝt;
Þe penant he leto clepe oȝein.
Þat niȝt he was to rest ybrouȝt
Out of þe winde and þe reyn.
Þe wiif him bedded wel soft,
In a chaunber þer he schuld leyn;
To Crist he cleped swiþe oft,
Þat miȝtful is of miȝt and main.

CXII.

Þo it was time for to soupe;
Þe cloþ was leyd, þe bord ysett.
*Þe winde blewe schille and loude,
Þe fer biforn hem was *bett.
Þe wiif wel ȝern was about,
Þat Gregorij were þer to fet;
Þe housbond was stern and *stout,
Þe penaunt hadde hard gret.

CXIII.

Gregorij was simple of sawe;
In he com wiþ resoun.
He *wesche his honden, as it was lawe,
And bi þe fer set[t] him adoun.

---

869. Ms. wiif. 888. set[t] cf. 235. 443. 761.

A clop biforn him was drawe,
And ȝaf him win of *maser broun,
Bred wel white of what yslawe,
Pe best þat was in alle þe toun.

CXIV.

Pe penaunt seyd: „Mi leuedi schene,
„Mi bodi askeþ no swiche mete,
„Bot *barly brede and water clene,
„Ȝif ich it miȝt finde and gete."
Pe fischer seyd: „Þou þeues fere,
„Þou makest ous of þe to speke.
„Þis gret fische to for me here
„Bodi and heued þou wost it ete.

CXV.

„Ȝif þou bi þiselue were,
„Anouȝ þou wost ete and drink[e];
„No mete þe to dere no *were,
„And þou no semest nouȝt to swinke.
„Þis treytour sitt among ous here,
„To þe water he ginneþ blenke.
„Þou schost haue ben ermite or frere
„In wode oþer in roche-*brinke."

CXVI.

„Ȝa, (quaþ he), þerafter ich haue souȝt;
„Þe place is nouȝt ȝete yfounde.
„To swiche a stede ich wald be brouȝt,
„Þat Y miȝt liuen in a stounde."
„Ȝis!" quaþ þe fischer „drade þe nouȝt.
„Y knowe a roche al ridi rounde;
„Þerin þer is an hous ywrouȝt,
„Wel depe at þe se-grounde."

---

914. Ms ridri.

CXVII.

Gregorij seyd: „For loue of on,
„Þat dyed on þe *rode-tre,
„Bring me to þat roche of ston,
„Fischer, ȝif þi wille be.“
„Þe fischer seyd: „Bi seyn Jon!
„When Y liȝt of day may se,
„Feters ichil *cast þe opon,
„And to þat roche bring Y þe.“

CXVIII.

Þe penaunt lay and nouȝt no *slepe,
Bot þouȝt on God, þat sitt in trone,
Þat he him sende gode hap,
His penaunce wele for to done.
His tables he þer forȝat
Amorwe, when he schuld go,
And when þat he was war of þat,
Ywis, him was swiþe wo.

CXIX.

Þanne he was to þe roche ycome,
Yfetred and fast ybounde.
Þe keye was wel raþe ynome
And cast into þe se-grounde.
Gregorij bisouȝt Crist,
Þat þe keye schuld neuer be founde,
Til forsoþe þat he wist,
His soule wer out of sinne ybounde.

CXX.

Þerin was his woniing
To seuenten winter weren agon;
Wiþ penaunce and gret fasting
To God of heuen he made his mone.
Wiþouten mete, wiþouten *drink,
Bot dewe, þat fel on þe marbel-ston;

Þe stori seyt wiþouten lesing,
Oþer liif no ladde he non.

CXXI.

Now schal we lete Gregorij;
Bitake we him God, þat made man.
Herkeneþ alle, þat beþ hendi,
Of þe pope, þad dyed þan.
His frendes were for him sori,
Þo his liif-days wer don.
Ded he was, so seyt þe stori;
His soule went to heuen son.

CXXII.

Þe bischopes, þat were of þat lond,
And of grete autorite,
To Rome wer comen þurch Godes sond,
Into þat holi cite.
A cardinal spac þer among,
And seyd schortliche at wordes þre:
„Wite ȝe wele, it may nouȝt long
„Cristendom unloked be."

CXXIII.

Anoþer spac for to spede,
Þat wele couþe a resoun telle,
And bad, þat men schuld nim hede,
Þat Cristendom nouȝt doun felle:
„Tuelue apostles in erþe ȝede,
„Þe þrittend was God himselue;
„Þe pope is in stede at nede,
„Þe cardinals be þe apostles tuelue.

CXXIV.

„Bot now of hem is don þe dede;
„Lowe he liþ, loken in ston.
„Who may þat folk wisse and rede?
„Now pope in Rome haue we non.

962. Ms att. 973. Ms. him.

„Biseche we God wele to spede,
„Our eleccioun wele to don,
„Also þe world haþ alle nede,
„To help and ward Cristendom."

CXXV.

Þe cardinals al togider come,
Ensembled þai were alle þo,
And bisouȝt God, þat made mone,
An holi man to underfo,
Þat *digne were to ben in Rome,
Her leccioun wele to do,
Þat to þe world toke ȝome
And holi chirche loke to.

CXXVI.

Þai layen alle in affliccioun:
Þe cardinals euerichon;
Þe bischopes alle of þe toun
Wiþ hem weren ygon.
An angel cam fram heuen adoun,
Briȝter þan þe *rouwel-bon,
And seyd: „Made is þis aleccioun,
„Þe king of heuen haþ chosen ȝou on.

CXXVII.

„Ich bid ȝou ȝe seche anon,
„It comeþ ȝou to miche frame;
„In þe world is swiche non,
„To be pope wiþouten blame.
„He woneþ in a roche of ston,
„Gregorij it is his name, —
„Þe salt seis about him gon,
„Wiþ penaunce he is waschen clane."

---

979. Ms. warld. 987. Ms. ȝeme.

CXXVIII.

Þan pai hadde herd þe steuen
Of þe angel, þat is so briȝt.
Anon þai þonked God of heuen
Of alle his michel holy miȝt.
Messangers þai senten seuen,
Þe way token þai wel riȝt,
To þe toun þai ȝede wel euen,
Þer Gregorij was herberd a niȝt.

CXXIX.

Þurch þe grace of Jhesu Crist,
Þat sent vertu in ston and gras,
To þe fischers hous þai went wiþ list,
Þe[r] Gregori herberwed was.
Þai asked him herberwe sone,
Spending þai hadde anouȝ apliȝt,
Þerfore him þouȝt, it was to done,
And herberwed hem þat ich niȝt.

CXXX.

Þe fischer hadde al day ybe
In þe se wiþ nettes strong,
And þer he toke fisches þre,
Þat were boþe gret and long.
Þe fischer bad hem com and se:
W[h]at fische þai wold fond,
Wel feir it schuld ydiȝt be,
And yopened to her hond.

CXXXI.

Þer þe fisches alle lay.
Þe best of alle þai chosen to,
And bad, men schuld *him seþe and *play,
And boile him in water þo.

1016. Þe[r] cfr. 1012. 1031 und 32. Ms. hem.

Þe fischer fond þerin a keye,
When þe wombe was undo,
And þouȝt, þat Gregori was faye,
And þerfore him was ful wo.

CXXXII.

Þan þai hadde soped euerichon,
And were glad of þat niȝt.
Þe fischer asked hem anon:
To what lond þai hadden tiȝt
Þai seyden: „Long haue we gon,
„After a penaunt ysouȝt riȝt,
„Þat woneþ in a roche of ston;
„We not, where he is aliȝt.

CXXXIII.

„In Rome pope is þer non;
„Loue of God on him is liȝt.
„We schuld wiþ ous bring him hom,
„Ȝif we miȝt of him haue siȝt.“
Þe fischer swore bi seyn Jon:
„Þider Y can ȝou wisse ariȝt.
„Y brouȝt him to þat roche of ston;
„Oliue no wot ich him no wiȝt.

CXXXIV.

„Þer ich him feterd fast and bond;
„He me suffred and stille lay,
„And þe keye wiþ mi riȝt hond
„Into þe se Y cast oway.“

* * *

Vers, Reim und Strophe.

Die vorstehende Legende ist gedichtet in viermal gehobenen Versen mit gekreuzten Reimen. Es sind nicht Langzeilen mit Binnenreim, wie sich sogleich zeigen wird. Augenscheinlich hat das Gedicht Strophen von 8 Zeilen, wenigstens hat sie der Dichter beabsichtigt, und ich habe das Bruchstück in 134 Strophen abgeteilt, deren letzte unvollständig ist. Auszerdem habe ich noch 4 lückenhafte Strophen angenommen, auf die ich weiter unten zurückkommen werde. Der Dichter beabsichtigte achtzeilige Strophen mit gekreuzten, je viermal wiederkehrenden Reimen, *abababab*, aber diese strophische Gliederung ist ihm nur teilweise gelungen. Wenn wir reine Reime verlangen, so ergiebt sich folgendes Verhältnis:

A. 64 Strophen sind tadellos und haben die Reime *abababab.*
B. 32 „ reimen *ababcbcb.*
C. 20 „ reimen *ababacac.*
D. 13 „ haben keinen wiederkehrenden Reim, sondern reimen *ababcded.*
E. 5 „ sind lückenhaft.

134 Strophen

Die überwiegende Zahl der tadellosen Strophen ist demnach nicht zufällig. Aber wir erhalten ein noch günstigeres Resultat, wenn wir die ungenauen Reime und Assonanzen berücksichtigen. Eine Zusammenstellung derselben wird für die weitere Untersuchung berechtigt erscheinen.

4 cald: told
55 grace: was
71 wham: man. cf. 132.
80 ȝete: wite. cf. 299 wreche: scriche. 906 blenke: brinke.
88 loft: wrouȝt. cf. 276 þouȝt: loft.
103 spak: sat.
119 sike: riche.
139 brim: inne.
184 sojoure: roune.
223 lond: strong.
235 segge: lede.
275 tome: mone. cf. 300 done: grome. 407 hom: mone. 703 come: wone. 983 mone: come.
324 knape: take.
359 heyȝe: sleye.
384 was: bars.
408 loue: sone.
431 fader: water.
499 large: Marche.
583 out: schroude.
584 stiel: wel.
731 opon: mone.
740 way: pleye.
799 knowe: sawe.
812 frouer: oþer.
856 dreye: spie.
879 loude: soupe.
900 ete: speke.
980 dom: don. cf. 1047 hom: non.
1004 clane: name.
1035 faye: keye.

Aus dieser Zusammenstellung ersehen wir, welche Freiheiten sich der Dichter im Gebrauch des Reimes gestattete, und wir werden sie bei der Untersuchung der Strophen, die auf den ersten Anblick nicht die Reime *abababab* zeigen, zu berücksichtigen haben.

A. Die 64 tadellosen Strophen mit den Reimen *abababab* sind:

1. 3. 6. 9. 10. 11. 12. 18. 21. 22. 24. 25. 26. 29. 30. 32. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 49. 51. 54. 55. 56. 57. 60. 64. 66. 71. 73. 74. 75. 80. 84. 86. 88. 89. 93. 94. 98. 99. 100. 101. 104. 105. 106. 112. 113. 115. 116. 117. 120. 122. 124. 125. 126. 127. 128. 131. 132. 133.

B. Die 32 Strophen mit den Reimen *ababcbcb* sind:

4. 7. 8. 14. 15. 16. 17. 19. 27. 31. 40. 41. 45. 47. 68. 69. 70. 72. 76. 77. 79. 85. 87. 92. 95. 103. 107. 108. 109. 111. 114. 119.

Unterwerfen wir diese Strophen einer Prüfung, bei der wir auf die ungenauen Reime und Assonanzen Rücksicht nehmen.

Str. 4. toke: mode, cf. 103 spak: sat, 879 loude: soupe, 900 ete: speke; — also gehört die Str. unter A.

Str. 15. prout: louke, v. supra, also A.

Str. 19. brome: done, cf. 300 done: grome; also A.

Str. 40. long: sond, cf. 223 lond: strong; also A.

Str. 41. boþe und wroþ assonieren mit owe u. knowe, wie uns 812 frouer: oþer beweist; also A.

Str. 47. hat die Reime *aaaababa*; sollte der Dichter dieses als Ersatz für *abababab* angesehen haben? cf. Str. 46 sub D.

Str. 70. loue und gome reimen, cf. 408 loue: sone; also A.

Str. 85. care und tale sind ungenaue Reime, aber es kommt noch der Umstand hinzu, dasz die 4 Reime von Str. 84, fare care þare bare, in Str. 85 übergreifen, so dasz 6 Zeilen reimen. Wir dürfen diese Str. daher unbedingt aus der Zahl von B ausschlieszen, cf. Str. 114 sub B.

Str. 92. flour: more, cf. 88 loft: þouȝt; also A.

Str. 103. aboue: sone, cf. Str. 70; also A.

Str. 107. gehört unter A.

Str. 111. soft: bouȝt, cf. 88 und 276; also A.

Str. 114. fere und clene sind ungenaue Reime, und auszerdem reimen fere und here mit der folgenden Str.; vgl. hierzu Str. 85.

Von den 32 Strophen B bleiben also nur 19.

C. Die 20 Strophen mit den Reimen *ababacac* sind; 2. 13. 23. 28. 33. 58. 59. 61. 63. 65. 78. 83. 90. 91. 97. 102. 110. 121. 123. 130.

Str. 2. fare und hale reimen, cf. Str. 85 sub B; also A.

Str. 13. könnte hergestellt werden, wenn man so und do in so[ne] und do[ne] ändert. Der Text musz aber von solchen Emendationen unberührt bleiben. Ich komme auf diese Str. noch zurück sub D. Str. 118.

Str. 33. gehört zu A.

Str. 59. wite: lete, cf. 80 und 299; also A.

Str. 63. mong: lond, cf. 223; also A.

Str. 78. Die Assonanz von saye und drawe beweist 740 way: playe; also A.

Str. 90. hat zwar die Reime *ababacac*, aber *a* ist gebunden mit *a* von Strophe 89, und beide Strophen zusammen haben nur 4 Reime: *abababacacacdad*.

Str. 91. quene und ogeyn assonieren; also A.

Str. 110. wepe: leche; also A.

Str. 121. Der Reim don: þan wird bestätigt durch 799.

Str. 123. gehört zu A, da selue: felle, cf. 235 segge: lede. Auszerdem finden wir die 4 Reime *a* in der folgenden Strophe wieder.

Str. 130. fond: long, cf. 223; also A.

Demnach bleiben nur 8 Strophen C mit den Reimen *ababacac*.

D. 13 Strophen reimen *ababcdcd* und haben daher keinen wiederkehrenden Reim. Es sind:

20. 44. 46. 48. 50. 52. 62. 67. 81. 82. 96. 118. 129.

Str. 20. seyd und deyd reimen, sorwe und swore assonieren, also gehört die Strophe zu A.

Str. 44. 1) make:late, cf. 103 spak:sat und 900 ete: speke; 2) assonieren hete und gete mit hadde und ladde; — also A.

Str. 46. flod[e]: boke, und zur Not könnte auch der Reim sleye: þerbi gelten; aber hier kommt noch etwas hinzu, was nicht Zufall zu sein scheint: die 6. und 8. Zeile dieser Strophe reimen mit der 5. und 7. von Str. 47. Diese Strophe untersuchten wir schon sub B und fanden die Reime *aaaababa*. Beide Strophen zusammen ergeben somit, wenn wir den Reim sleye:þerbi nicht anerkennen, das Reimschema *ababcbcbddddcdcd*.

Str. 48. Der Reim swiþe: þriue wird durch 812 frouer: oþer bewiesen, diese Strophe hat daher die Reime *ababacac* und gehört zu C.

Str. 50. Da sone: mod[e] und gret[e]: wepe, so hat die Strophe nur 2 Reime und gehört zu A.

Str. 52. hat die Reime *abababab* und gehört zu A.

Str. 62. gehört gleich Str. 52 zu A.

Str. 67. come: boue, die Str. hat daher die Reime *ababcbcb* und gehört zu B.

Str. 81. und 82. haben je 4 Reimpaare, und es hilft nichts, dasz die Reime striif und liif in beiden Strophen wiederkehren.

Str. 96. hat nur 2 Reime, da reme: grene, und bed: mad; also A.

Str. 118. Die Reime ȝat: hap würden diese Strophe unter C weisen, jedoch finden wir hier noch denselben Fall wie in Str. 13., nämlich dort bone: do, hier go: done. Diese zwei Fälle berechtigen zu der Annahme, dasz der Dichter solche Reime gelten liesz und so gehören beide Strophen 13 und 118 zu A.

Str. 129. hat 4 Reimpaare, und es kann nur Zufall sein, dasz Zeile 6 und 8 reimen mit *b* in Str. 128.

Das Endresultat ist, dasz der Dichter stets viermal gekreuzte Reime beabsichtigte, aber es ist ihm nicht immer gelungen, die Reime zu Stande zu bringen. Es sind:

D. 3 Strophen mit 4 Reimen *ababcdcd*: 81. 82. 129.

C. 9 Strophen mit den Reimen *ababacac*: 23. 28. 48. 58. 61. 65. 83, 97. 102. — Str. 90, die gleichfalls zu C gehört, hat noch ein besonderes Merkmal.

Die Strophen 65 und 83 könnten, wenn man die Assonanzen bord: mode und sore: couer anerkennt, noch von C ausgeschloszen und zu A gerechnet werden.

B. 21 Strophen mit den Reimen *ababcbcb*: 7. 8. 14. 16. 17. 27. 31. 45. 46. 67. 68. 69. 72. 76. 77. 79. 87. 95. 108. 109. 119.

Die Strophen 47. 85. und 114 haben besondere Merkmale.

Ausschlieszen könnte man noch von B Strophe 31. wegen der Assonanz von sende und eld, Str. 46. wegen des ungenauen Reimes sleye: þerbi, und Str. 69. wegen der Assonanz von ȝare und palle. Diese 3 Strophen würden dann zu A gehören.

A. 92 richtig gebaute Strophen mit den Reimen *abababab*:

1. 2. 3. 4. 6. 9. 10. 11. 12. 13. 15. 18. 19. 20. 21. 22. 24. 25. 26. 29. 30. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 44. 49. 50. 51. 52. 54. 55. 56. 57. 59. 60. 62. 63. 64. 66. 70. 71. 73. 74. 75. 78. 80. 84. 86. 88. 89. 91. 92. 93. 94. 96. 98. 99. 100. 101. 103. 104. 105. 106. 107. 110. 111. 112. 113. 115. 116. 117. 118. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 130. 131. 132. 133. Hierzu könnten noch die zu B und C gezählten Strophen 31. 46. 65. 69. und 83. gerechnet werden, wodurch die Zahl der Strophen A auf 96 unter 128 vollständigen Strophen steigen würde.

Endlich kommen wir zu den 5 lückenhaften Strophen, deren unter E gedacht wurde. Es sind: 5. 42. 43. 53. 134.

Str. 5. Die Strophen 4. und 6. sind zwei tadellose Strophen A. Dazwischen stehen 4 Zeilen, 33—36, die der Rest einer vollen Strophe sein müszen. Die Worte

des Ritters zu seiner Frau haben daher zwei Strophen gefüllt, und vielleicht hat der Schreiber des Ms. sich eine Kürzung erlaubt.

Str. 42. und 43. Die Strophen 41. und 44. kennzeichnen sich als gute Strophen. Zwischen beiden stehen zwölf Zeilen, die Verdacht erregen. Wir sehen drei Reime: mauȝt, nauȝt, auȝt — der vierte fehlt. Zeile 329 ist reimlos, oder wenn wir den Reim bere:fele zulaszen, so sind wieder drei Reime, zu denen der vierte fehlt. Mindestens ist hier also eine Lücke von zwei Zeilen. Der Fortgang der Handlung ist auch nicht ganz klar, — wir sind daher berechtigt, die zwölf Zeilen für zwei volle Strophen zu zählen. Durch Kölbing l. c. p. 56 und 57 wird diese Lücke bestätigt. Die Vernon Hs. hat hier:

Þe abbot tok him hom to bere. ten mark whon he wente hom,
Heore counseil wel forte hele undur foote so stille as ston.
Þat oþur mon he bitauhte forte ȝeme þat luttel grome,
And þat he tilde etc.

Str. 53. Die Strophen 52 und 54 sind tadellos, die vier Zeilen 409—412 berechtigen daher zu der Annahme einer Lücke von vier Zeilen.

Str. 134. Das Ms. bricht plötzlich ab.

In jeder Strophe schlieszen Sinn und Satz mit der letzten Zeile ab. Nur zweimal finden wir Enjambement, Strophe 1. und 62.

Auszer den bereits sub D 81 und 82, C 89 und 90, 123 und 124, B 84 und 85, 114 und 115 erwähnten Fällen, wo Reime der einen Strophe noch in der folgenden gebunden sind, finden wir noch zwei Fälle, wo ganz tadellose Strophen A übereinstimmende Reime haben:

1. Die vier Reime *b* von Strophe 36 und 37 sind dieselben.

2. In den Strophen 132 und 133 stimmen sogar alle Reime überein, aber der Dichter wird das nicht beabsichtigt haben, und es ist eher eine Ungeschicktheit als eine poetische Schönheit.

Noch ein zweites Gedicht im Auchinleck Ms. hat dasselbe Versmasz als das unsrige. Es ist Nr. 8: Debate between the body and the soul. Mätzner hat es in seinen Sprachproben I, 90—103 abgedruckt, aber nach dem Oxforder Ms. Laud. 108. — Ein zweites Gedicht in Mätzner I, 321 ist gleichfalls in derselben Strophe geschrieben. Es ist das Gedicht von Laurence Minot auf die Schlacht bei Halidon Hill 1333.

Der vorstehende Text etc. nebst Noten und Glossar und einer ausführlicheren Einleitung erscheint demnächst in demselben Verlage. Herr Dr. E. Kölbing in Breslau, der die Freundlichkeit hatte, die Correcturbogen durchzusehen und mit seiner Copie des Auchinleck Ms. zu vergleichen, wofür ich ihm an dieser Stelle meinen Dank ausspreche, übersandte mir seine Copien des Vernon Ms. und Cleop. D IX und gestattete mir, den fehlenden Anfang und Schlusz und die Lücken im Auchinleck Ms. hiernach zu ergänzen. Dieses soll in der vollständigen Ausgabe geschehen.

Thesen.

1. Die Zeit der Abfaszung der englischen Gregorlegende ist bald nach 1250 zu setzen.
2. Die drei bis jetzt bekannten Redactionen der englischen Legende sind in Strophen abgefaszt und aus ein und derselben englischen Vorlage gefloszen.
3. Die Quelle der englischen Legende ist die französische, jedoch ist keine der drei französischen Redactionen die directe Vorlage für eine der drei englischen Redactionen.
4. Hartmann folgt einem französischen Gedichte, das bis jetzt noch nicht aufgefunden ist, aber den drei bekannten Redactionen ungemein nahe steht.
5. Die französischen Hss. in Tours und London stammen aus dem Anfang des dreizehnten Jahrhunderts her, beide Redactionen sind aber bereits in der ersten Hälfte des elften Jahrhunderts entstanden, erstere durch einen Trouvère, letztere durch einen Geistlichen. Beide folgen derselben französischen Vorlage, die auch der Redactor der Arsenal Hs., ein Trouvère, benutzt hat.
6. Die Gregorlegende ist südfranzösischen Ursprungs. Der historische Kern der Sage ist jedoch nicht in dem Pabst zu suchen, sondern in dem Herzog von Aquitanien.
7. Das Urteil, welches Gervinus, Geschichte der deutschen Dichtung[4] I 364, über den Wert der Gregorsage fällt, ist abzuweisen.
8. Der Text der Quarto-Ausgabe des Hamlet vom Jahre 1603 ist von Shakspere und ist nicht eine Ueberarbeitung eines älteren Dramas.
9. Ezzos Lied: de miraculis Christi ist kein Leich von 28 ungleichen Strophen, wie Müllenhoff in seinen Denkmälern[2] p. 383 behauptet, sondern ist in Strophen von je 6 Langzeilen gedichtet, wie es in Schades Lesebuche p. 87 ff. hergestellt ist.

Vita.

Fridericus Constantinus Schultz natus sum Regimonti Pr. a. d. VIII. Cal. Mart. MDCCCL, patre Friderico Guilielmo, tributorum ligulariorum administratore, nunc emerito, matre Dorothea e gente Nickel, quos adhuc vivos colo. Evangelicae confessioni addictus, postquam scholam orphanotrophei regii, quae etiamnunc directore H. Dembowski floret, frequentavi, mense Oct. a. MDCCCLXII in tertiam classem scholae, cui nomen est „auf der Burg", a directore humanissimo H. Schiefferdecker sum receptus atque sex annos post cum maturitatis testimonio dimissus. Illo tempore, quum mihi non erat licitum in academiam migrare, stipendia merui et a m. Jul. a. MDCCCLXX usque ad m. Aug. a. MDCCCLXXI bello Francogallico interieram. Ex Francogallia reversus, Academiae Albertinae civis factus sum, ubi studiis literarum linguarumque recentiorum atque Germanicarum per quattuor annos me tradidi. Docuerunt me professores illustrissimi:

Friedlaender, Grau, Heinze, Mauvenbrecher, Rosenkranz, Schade, Schipper,

quibus viris omnibus, imprimis praeceptoribus Schade et Schipper, optime de me meritis, gratias ago quam maximas semperque habebo. Tres per menses a. MDCCCLXXIV Londinii commoratus sum.

Pridie Id. Febr. hujus anni examen subii, quod dicitur pro facultate docendi, atque potestas mihi facta est docendi linguas recentiores et Germanicam per omnes classes, historiam et geographiam per medias. Hoc tempore pueros scholae ejusdem instituo unde quondam cum maturitatis testimonio dimissus sum.

Koch

DIE SPRACHE

DER

MITTELKENTISCHEN EVANGELIEN

(CODD. ROYAL 1 A 14 UND HATTON 38).

INAUGURAL-DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOCTORWÜRDE

VON DER PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER

FRIEDRICH-WILHELMS-UNIVERSITÄT

ZU BERLIN

GENEHMIGT UND ÖFFENTLICH ZU VERTEIDIGEN

AM 2. JUNI 1883

VON

MAX REIMANN

AUS ELBING.

OPPONENTEN:

MAXIM. SOHR DR. PHIL.

EUGEN BERNHARD CAND. PHIL.

OTTO PNIOWER CAND. PHIL.

BERLIN

DRUCK VON W. PORMETTER

1883.

Die vollständige arbeit erscheint demnächst im verlag der Weidmannschen buchhandlung.

SEINEM VEREHRTEN LEHRER

HERRN PROF. DR. J. ZUPITZA

IN DANKBARKEIT

DER VERFASSER.

Es soll im folgenden eine darstellung der laut- und flexionsverhältnisse in den aus späterer zeit herrührenden abschriften der westsächsischen evangelienübersetzung versucht werden, welche in den hss. Royal 1 A XIV (R), im Brit. Museum, und Hatton 38 (H), auf der Bodleiana in Oxford, enthalten sind. der titel der in betracht kommenden und im folgenden benutzten publicationen lautet: *The Gospel according to St. Matthew in Anglosaxon and Northumbrian Versions, Cambridge* (ohne jahr; die vorrede vom 29. März 1858; der text zum gröfsten teil von Kemble, nach dessen tod von Hardwick beendet und herausgegeben); *The Gospel acc. to St. Mark, St. Luke, St. John, ed. by the Rev. Walter W. Skeat, Cambridge* 1871, 1874, 1878. aufser der altnordhumbrischen glosse des Durham-book mit dem lateinischen text und den sog. Rushworth-glosses enthalten diese ausgaben die ws. übersetzung nach den hss. Corpus Christi College Cambr. 140 (Cp), Univers.-Bibl. Cambr. Ii 2, 11 (A), Bodl. 441 (B) und, soweit dieselbe erhalten, Cott. Otho C 1 (C); dann endlich die beiden abschriften R und H; Cp und H vollständig, A B C in varianten zu Cp, R in varianten zu H. mit neuer benutzung sämmtlicher hss. (aufser Cp und A) ist das 28. cap. Mt. und das 21. cap. Joh. in die 2. auflage von Zupitza's übungsbuch als no. 11 und 12 aufgenommen. ich will gleich hier bemerken, dafs der von Hardwick besorgte text in bezug auf korrektheit sehr viel zu wünschen übrig läfst; ein vergleich des 28. cap. Mt. mit demselben stücke im übungsbuch ergiebt für H.s text, nur soweit die hss. R und H in betracht kommen, mehr als 40 versehen. über sonstige ungenauigkeiten in Mt. berichtet Skeat Mc. XXI. es ist daher für die benutzung von formen aus Mt. die gröfste vorsicht geboten.

Wie schon angedeutet ist, gehören B Cp CA noch der ae. zeit an und zeigen ws. dialekt. doch sind sie später zu datieren, als Skeat annimmt, der L. XI für B Cp C die letzte dekade des

10. jh. als entstehungszeit ansetzt. die schreiber von R und H bemühen sich, wie wir dies auch sonst in späteren hss. beobachten können (vgl. Anglia I 195 ff.), die ae. schriftsprache zu erhalten, doch verraten sie sich oft genug, so dafs man aus ihren abweichungen von der vorlage ein bild ihrer sprache gewinnen kann.

Über das verhältnis der hss. zu einander, denen allen dieselbe ws. übersetzung zu grunde liegt, handelt Skeat in den vorreden der drei von ihm edierten bände. B Cp C sind abschriften desselben textes, A steht zu diesen drei hss. in naher beziehung; R ist aus B, H aus R abgeschrieben (s. den stammbaum L. VII). auf den letzten punkt, der für unsere untersuchung von grofser wichtigkeit ist, möchte ich hier etwas genauer eingehen, um so mehr, als für Mt. jeder nachweis fehlt.

Dafs R unmittelbar aus H abgeschrieben ist, ergiebt sich hauptsächlich aus der von Skeat Mc. X L. VII J. VIII angeführten tatsache, dafs der schreiber von H die lücken, die sich am ende des Mc., L. und J. in R (wie schon in B) finden, zuerst in dem eigenen exemplar ausfüllte, dann selbst in R eintrug[1]). hierbei hat er jedoch nicht, wie Skeat annimmt, eine andere, bisher nicht aufgefundene hs. benutzt, sondern er zog nur die vulgata zu rate und übersetzte selbst daraus. leider verstand er wenig latein: *exprobravit* Mc. 16, 14 übersetzt er *getremede* — er denkt an *probare* und kehrt so den sinn des satzes um (*exprobravit incredulitatem eorum*); *ferebatur in caelum* L. 24, 51 heifst bei ihm *he smat into heofene;* ganz unverständlich ist mir *þa tacnen þe hæbbed þa þe gelyfed þis folged* Mc. 16, 17 für lat. *signa autem eos qui crediderint haec sequentur*, ae. *þas tacnu fyliad þam þe gelyfad.*

Kleinere lücken ergänzt H in R L. 8, 35 J. 19, 31 und fügt auch sonst zuweilen ein wort, das in den ae. hss. und in R fehlt, hinzu; wir werden auf alle diese ergänzungen, die für die grammatische untersuchung natürlich von wichtigkeit sind, noch zurückkommen.

L. 16, 13 bis 17, 1 ist dagegen in H R und B eine gröfsere, nicht ausgefüllte lücke, wie auch sonst H meist ohne weiteres die zusätze und fehler, die sich in R finden, übernimmt. die letzteren sucht er hin und wieder zu verbessern, was ihm aber nicht immer gelingt.

[1]) die betr. stellen sind im folgenden durch „eg. H“ bezeichnet. es sind: Mc. 16, 14—20, L. 24, 51—53 und J. 21, 25.

Mt. 1, 1 setzt R an den anfang des verses: *soðlice wel is to understanden þæt* und nimmt die randnote in B *æfter Matheus gerecednysse* in den text auf, ebenso liest H; 5, 46 fehlt in den ae. hss. die übersetzung des lat. *qui vos diligunt*, R ergänzt es, es steht auch H; Mt. 7, 17 st. *and* RH das lat. *et*; 8, 22 st. *fylig* R *fylgiđ*, H *felgieđ;* 9, 16 RH *scyte* st. *slite;* 12, 1 st. *ongunnen* R *ongungon*, H *ongungen*; 12, 20 st. *forbrytt* RH *forbrecc* (§ 24, 1); 13, 17 st. *on eornust* R *on eornustlice*, H *on eornestlice;* der schluſs von 13, 43 fehlt in R und H; 15. 11 statt *of his muþe* RH *of his muþes heorte*; 16, 17 st. *hit þe ne onwreah flæsc ne blod* (*caro et sanguis non revelavit tibi*) R *hyt þe ne openeđ ne unwreah flæsc ne blod*, ebs. liest H (*unwreag*); 17, 18 st. *of þære tide* (*ex illa hora*) RH *on þare tide*; 18, 30 st. *oððæt he agefe* (*donec redderet*) R *oððe þ he agulde ϒgafe*, H *agulde ϒgyfe*; 20, 28 st. *setlum* RH *sæden*; 22, 27 st. *æt sidemestan, novissime* R *æt þa sefedmestan*, H *æt þan sefemestan* (das folgende *seofona*, 22, 28, hat den schreiber verwirrt); 27, 28 st. *weolcen-readum* R *seolcan reade*, H *selekene reade*; vgl. noch Mt. 17, 20; 18, 15; 19, 17; 25, 5; 27, 7. für die anderen evangelien werden nicht so viel beispiele erforderlich sein, da hier die schon erwähnten ergänzungen beweiskräftig sind. — **Mc.** 7, 4 st. *arfata* (*aeramentorum*) RH *apfata*; 8, 4 st. *on westene* (*in solitudine*) R *on westum*, H *on westen*; 8, 7 setzt R *ϒhyo swa dydon* hinzu, ebenso H (*dyden*); 13, 9 *ϒon ealle þeode* RH aus dem folgenden verse vorausgenommen; 13, 14 st. *toworpednesse* B (*desolationis*) R *towardenysse*, H *towardnysse*. — **L.** 3, 19 st. *herodiadiscan* RH *herodiscan*; 8, 42 st. *dohtor nean twelf wintre* (*fere annorum duodecim*) RH *neh* (*neah*) *on twelf wintre*; 10, 1 st. *twam* (*binos*) RH *twam ϒtwam;* 10, 12 st. *þonne þære ceastre* (*quam ille civitati*) RH *þanne þare ceastre geware* (*þ. c.* als gen. zu fassen, *geware* = *gewarum* dt. pl.); 19, 10 st. *venit salvare: com hal don* R in einem wort *haldon*, H *halde*. — **J.** 1, 1 *ærest* in RH zugesetzt; ebenso die note: *her onginđ þæt godspell þe Johannes se godspellere ge-wrat on pathmos þam eigtlande* (H *eiglande*); von 5, 2 an sind namentlich die zahlreichen lat. und engl. glossen zu bemerken, die R zufügt und die sich zum gröfsten teil auch in H finden; so *water-sol* H *wæter-sol* als glosse zu *mere* 5, 2; *infares* zu *portices* 5, 2; *inganges* zu *porticum* 5, 3; *sabbatum* zu *reste-daig* 5, 9; — 10, 21 st. *blindra manna eagan ontynan* (*caecorum oculos aperire*) RH ..... *eagen onlihten ænd untynan*; 13, 13 st. *lithostratos* RH *licostratos*; 21, 16 st. *lætađ* (*mittite*) R *legađ*, H *legged.*

Dafs R und H denselben dialekt und zwar den kentischen (§ 70) zeigen, wird sich aus der untersuchung ergeben; natürlich mufs immer in betracht gezogen werden, dafs R eine korrekte ae. vorlage hatte, dann aber selbst viele ungenauigkeiten in den text hineinbrachte (Skeat Mc. X), so dafs H ein bereits entstelltes manuskript vor sich sah.

Dafs im allgemeinen beide hss. der me. periode zuzurechnen sind, folgt daraus, dafs die abschwächung der endungen und das eindringen des *e* an stelle der volleren endungsvokale in R wie in H schon vollständig durchgedrungen ist; alles nähere darüber später; vgl. Mt. 18, 35 H *gyf ge of eowren heorten eowren brodren forgyfad*, wobei das *a* in *forgyfad* aus B durch R hinübergerettet ist.

Romanischer und skandinavischer einflufs, der allerdings auch schon in ae. zeit zu merken ist, läfst sich nachweisen; der erstere nur in H, wo Mc. 15, 21 für *Alexandres Alisandres* steht; J. 19, 29. 30 *aisiles*, Mc. 15, 36 *eisile* für *ecedes, eccede*: (Halliwell Dict. of Arch. and Prov. W. I 330 giebt (nach Bosworth), für das ne. dial. *eisel* ae. ursprung an! dasselbe tut Diez etym. wrb.[4] 505 „schon ags. *aisil, eisile* statt des üblichen *eced*"). — was altn. einflufs anbelangt, so findet sich für das ne. *both* wohl der früheste beleg in R L. 1, 6, wo *bade* statt *butu* in B steht. H wendet das wort dann noch L. 1, 7 und 5, 7 an (*bade, bada*). ganz vereinzelt findet sich für *panon* (in B) Mt. 15, 29 *papen* in R = altn. *padan*; H schreibt wieder *panen*, wie er L. 1, 6 für *bade ba twa* einsetzte.

Ich will auch gleich anführen, dafs statt des ae. *cdsere kásere* sich mehrere male die auf deutschem einflufs beruhende form *caisere kaisere* (*caysere kaysere*) findet, so Mt. 22, 21; J. 12, 12 u. ö., immer schon in R.

Über die form *pæge*, die sich schon in den ae. hss. findet, soll in der flexionslehre gehandelt werden.

Für die me. entstehungszeit spricht vor allem die anwendung einer grofsen zahl jüngerer, den abschreibern geläufigerer ausdrücke an stelle der älteren in der vorlage. so zunächst die einführung von einfachen verben, die im ae. nur in der composition gebräuchlich waren, obgleich grade hier auch nur ein versehen des abschreibers vorliegen könnte: *lefan, lyfan* „glauben" statt des älteren *gelŷfan* schon in R sehr häufig: Mt. 21, 22; Mc. 16, 11; L. 22, 67; J. 6, 64 u. ö.; *cneowan* H J. 14, 9; *lyst* H *leost* (B *for-*

lyst) L. 15, 4; *gan* RH (B *ongan*) Mc. 8, 32; *byrigde* H *byregede* st. *gebyrede oportuit* L. 24, 26; ferner die anwendung von worten in einer im ae. nicht gewöhnlichen bedeutung; so hatte H L. 24, 51 *ferre* mit *ferire* verwechselt und *ferebatur* durch *he smat* übersetzt; ähnlich schreibt er Mt. 5, 39 *smite* für *slea* RB, *smat* statt *slog* Mt. 26, 68; L. 22, 64: das wort heifst ae. nur „streichen", „schmieren" und erhält die bedeutung, in der es von H gebraucht wird, eben erst in me. zeit; ae. *syllan, sellan* verliert die bedeutung „geben", ae. *gemêtan* die von „finden" — H braucht dafür *gyfan* und *findan*: *gyfe* R *sylle* Mt. 4, 9; L. 18, 2; *gyf* R *syle* L. 18, 22; J. 4, 7 (weitere beispiele in der flexionsl.); *gefand* R *gemette* J. 11, 17; *gefunden*, R *gemetton* L. 24, 3 u. ö.; ähnlich tritt *wascan* für *þwêan* ein; für das ae. gewöhnliche *þrêagan* findet sich schon in R das ae. nur seltener angewandte *þrêatian*; das schwache vb. *unrêtan, geunrêtan* kommt aufser gebrauch, auch für das subst. *unrotnysse* L. 22, 45 braucht H *sarignesse*. für ae. *æ* wird in H *lagu* das gebräuchliche wort: *lœge* R *ea* (B *æ*) Mt. 5, 17. 18; *lage* R *æ* L. 10, 26; st. *ea-gleaw* L. 11, 45 H *lage-gleaw* u. ö.; vor dem ae. auch gebrauchten *smylte* bekommt *smolt* den vorzug: so *smoltness* H, RB *smyltness* Mt. 8, 26; interessant ist der übergang in *smylte* B, R *smylt*, H *smolt* Mt. 16, 2. — sehr häufig ist endlich die vertauschung des präfix *on-* = ahd. *ant-* mit *un-*, so *unfon* RH st. *onfon* L. 16, 9, *unwreag(h)* RH st. *onwreah* Mt. 16, 17. —

Skeat rechnet L. X auch das von H Mc. 14, 30. 72 für *hana* in den anderen hss. gebrauchte *coc* hierher, doch zeigen auch schon die ae. hss. Mt. 26, 34. 74. 75 und J. 13, 38; 18, 27 *coc, cocc*.

Die bisher angeführten stellen haben schon öfters gezeigt, dafs es sich nicht immer entscheiden läfst, wie weit man eine abweichung von der vorlage nur der unachtsamkeit des abschreibers, oder gar einem versehen des herausgebers zuzuschreiben hat. ich habe daher nicht selten bedenken getragen, lautliche übergänge ohne weiteres zu konstatieren und vorläufig solche fälle nur als schreibfehler angesetzt.

Lautlehre.

Die vokale.

§ 1. Zur bezeichnung der vokallänge werden in beiden hss. accente und die verdoppelung des vokals, im ganzen ungefähr

240 mal angewandt: davon kommen auf H 220, auf R (soweit aus dem druck eben ersichtlich) nur 10 accente; verdoppelung ist also nur selten zu finden.

hæfdee H J. 4, 1, *nihtee* R J. 21, 3 u. ähnl. sind wohl nur schreibfehler.

Accente auf zwei gleichen neben einanderstehenden vocalen sollen nur die getrennte aussprache andeuten; es wird nicht nur geschrieben *Ysâác* H L. 13, 28, *Isâáces* R L. 20, 27, *Bóóz* H Mt. 1, 4, *Judéé* H L. 5, 17 (= lat. *Judaeae*), sondern auch *Saducéén* L. 20, 27 (= *Saducéum*), *Galiléén* L. 13, 1; *Judéé* Mc. 12, 14 (= *Judéa*) wo das zweite *e* also geschwächte endung ist und keine länge haben kann.

Verdoppelung findet sich z. b. in *beede* R J. 4, 10; *forleet* H Mt. 16, 4; für langes *æ̂ æe* in *flœesces* R J. 1, 13; *eæ* in *eæte* R L. 7, 36; verdoppelung und accent in *péenœs* H L. 1, 2.

§ 2. Einzelheiten werden noch an ihrer stelle erwähnt werden; ich will hier noch einiges über die fälle bemerken, in denen der accent auf dehnung im speziell englischen sprachgebiet hinweist; der vergleich mit der schreibung bei Orm giebt hier manchen wichtigen gesichtspunkt.

1. Dehnung vor *n* und tönendem verschlufslaut: *ánden* H Mt. 27, 18; *ánde* H J. 4, 4; *eendes* R Mc. 7, 31 vgl. Orm 2081 *land*; 2141 *lendenn*; auch das Cp-ms. zeigt *stándan* L. 19, 32; *cénde* L. 1, 33. — *þing* Mt. 17, 20; J. 3, 10; *þïng* R J. 21, 25 (Orm 19121 *þing*). — *a*, *e* in offner silbe: H *fæ̂deran* L. 1, 17 (*æ* = *a*, denn z. b. *fader* Mc. 14, 36; *faderes* J. 4, 20), *nâmen* (*nomina*) H L. 10, 20; *gâte* H J. 10, 12 (Orm *3ate* 10828, *name* 1828; Cp-ms. ebenfalls schon *hâna* L. 22, 34; *lâman* Mc. 12, 10; *nâman* L. 23, 50); *bêreð* H L. 12, 33 (= ae. *gebyrad*, Orm seinem dialekte gemäfs nur *birrþ* 10666), *ête* H Mt. 15, 20 (Orm *etenn* 12330; Cp *êtende* L. 7, 33, *geméte* L. 6, 38).

Dann ist noch zu nennen *gŷt* H J. 5, 17, Orm *3et* 780, Cp *gŷt* Mc. 8, 17.

2. Wie *gyt* noch bei Orm, so scheinen eine grofse anzahl anderer einsilbiger worte auf einfachen konsonanten zur zeit unserer texte und nach ausweis der accente im Cp-ms. auch schon zu ausgang der ae. periode lang gesprochen zu sein, die später wieder gekürzt wurden: so die singularen präteritalformen starker verba 1. kl.: *gebæ̂ed* R L. 22, 41; *brîæc* H L. 5, 18, *spæ̂c* H L. 12, 48 (Orm nur *badd* 2385, das von White im glossar ange-

gebene *bad* 6507 gehört zu ae. *bîdan*; *bracc* 776; *spacc* 224, aber Cp *brǽc* Mt. 25, 26); man könnte an einen änlichen, aber zeitlich beschränkten vorgang denken, wie er bei der dehnung des praet. sg. *com*, *nom* sich zeigt, an ein eindringen der länge aus dem plural; doch findet die länge sich auch in formen des prs. sg.: *étt* H J. 2, 17; *ǽt* H J. 6, 57 (Cp *ýtt* Mc. 2, 6, Orm 12345 *ett*); *onbǽc* H J. 6, 66; *þés hic* H L. 6, 42 (ebenso Cp L. 20, 7, bei Orm nicht mehr vorh.); *ácc* Mc. 14, 36; L. 4, 4; J. 8, 37; *cán* J. 7, 29 (ebenso Cp J. 1, 55); ae. *æt* in *ámewie* H L. 7, 47.

In *æt*, *et(t)* und *can* ist der ursprüngliche doppelkonsonant erst auslautend vereinfacht. es ist jedoch im allgemeinen zu bemerken, dafs die unter b. angeführten fälle nur sekundärer natur gewesen sein können, da die vokale, die hier in betracht kommen, sonst stets dieselben modifikationen erleiden, wie solche, die auf jeden fall kurz waren. die ganze angelegenheit bedarf noch der klärung; einiges darauf bezügliche findet sich bei Sievers, angels. grammatik § 121.

Monophthonge.

a.

§ 3. *a* als vertreter altenglischer kürzen.

1. *a* steht für ae. *æ*. *dag* R L. 21, 34; *magenþrimnesse* H L. 9, 26; *watere* H L. 3, 6; *aker* R *acer* Mt. 13, 38; *fader* H Mt. 16, 17; J. 8, 16; *fader* RH Mc. 14, 36; L. 22, 42 u. ö.; *at* RH J. 4, 9; *ateowede* R *atewyde* Mt. 1, 20; *hwader* H Mc. 3, 4, L. 5, 23, *aled* RH Mt. 5, 15; *adwasced* R Mc. 9, 46, *lacd* R Mc. 9, 18 (zu ae. *gelæccan*), sonst s. auch die formen von *habban* in der flexl.

Wie ae. zeigt sich wechsel von *a* und *æ* im part. praet. der st. verba 4 kl.: *widsaken* RH L. 12, 9; *ofslægen* H L. 20, 15.

2. *a* = ae. *ea* vor gedecktem *l*, *r*, vor *h* (das nähere über ae. *ea* und seine vertreter § 18, 1. a) *aldor* RH Mt. 9, 18; *grundwalle* H L. 6, 49; *halfe* H Mc. 14, 62; *salt* H L. 14, 34; *balh* RH L. 15, 28; *bedalf* H Mt. 25, 18; eg. H *al* Mc. 16, 20 (aber auch *ealle* Mc. 16, 15) — *wyrtward* H J. 20, 15, *barme* H J. 13, 23; *þarf* H Mt. 9, 12; *gare* R L. 22, 33, J. 7, 5, *cwarterne* H Mt. 14, 3, *barn* H Mt. 17, 26, *awarp* RH Mc. 4, 37, *warp* H Mc. 12, 42, *acharf* H J. 8, 10; *ward* R L. 8, 47, H Mc. 12, 20 — *astrahte* H L. 15, 12, *ax* R Mt. 3, 10, *besah* H J. 1, 38.

3. *a* = ae. *eá*: *castre* R L. 15, 5, *fotscamele* R Mc. 22, 44;

care H *carv* R L. 10, 14; *scade* H Mc. 4, 32, *gate* RH J. 10, 2, *ascaced* RH L. 9, 5, *agaf* RH L. 7, 15.

4. Vor *m* und *n* ist *a* die regel. auch wo B *o* anwendet, was selten vorkommt, setzt R wieder *a*, ausgenommen zunächst vor *m* in *gesomnunge* RH, B *gesamnunge* J. 6, 59; *lichomanan* R = *lichaman* B, auch H wieder *-haman* J. 19, 31; sodann in zahlreichen formen des acc. sg. m. des pron. „der die das", wo wir neben *pane* (*panne*) auch *pone* (*ponne*) finden, doch bleibt *a* das häufigere, s. flexl.; ähnlich bei *hwanne* und *panne* als partikeln: *hwanne* in H Mt. 2, 7 24, 3, Mc. 4, 12, RH L. 17, 20, *panne* H Mt. 2, 8. 10, 12. Mc. 12, 7. 14, 49, L. 1, 5. 18, 25, J. 7, 27 21, 15, RH J. 1, 30. 15, 20 u. ö.; R steht meist unter dem einflufs von B, das hier die formen mit *æ* vorzieht. die vorsilbe ae. *on-* lautet meist *an*; *angen* RH Mc. 3, 26, *angan* RH L. 15, 28; *on* nur: H *ongan* Mc. 6, 2; *onfengen* Mt. 2, 12, *ongen* L. 8, 37 (R *angan*, *anfengen*, *agen*); R zeigt, von B abweichend, immer *an*; für *a-* in R hat H *an-* in *andredden* Mc. 16, 8; L. 8, 25 u. ö. — die praeposition lautet *on* RH J. 13, 1, wo die ae. hss. alle *an* zeigen, doch ging *on* unmittelbar vorher (*on middanearde an ende*); *on* braucht R auch in der in der einleitung angeführten randnote zu J. 1, 1. sonst setzt H *an* Mt. 23, 34; L. 3, 16 für *on* RB; R setzt *an* zu Mt. 10, 12 (*syo sibbe an þisum huse* st. *sy syb þisun huse* B). — für die vorsilbe *and-* braucht R *ond-* J. 7, 46, doch steht im druck nur im Cp-ms. *ꝥwyrdon* und man kann daraus nicht ersehen, was B hat; H setzt dann wieder *and-*. sonst heifst die vorsilbe auch *ænd-*: *ændsweresť* H J. 18, 22; *ændswerede* R (H wieder *andswerede*) Mt. 15, 15 s. § 7, 5. die form *lithwan* RH Mt. 26, 39, nur H (R *-hwon*) L. 5, 3 zeigt, dafs das in ae. zeit allerdings als lang anzusetzende *o* des wortes (vgl. die nebenform *hwêne*) später gekürzt worden ist. — sonstige beispiele für die erhaltung von *a* vor *m*, *n*: eg. H *name* Mc. 16, 17; *gesomnungum* B: *samnunge* RH Mt. 6, 59; *inganges* RH glosse J. 5, 3; *fand* RH (B *funde*) L. 13, 6; *gefand* H (R *gemette*) J. 11, 17; eg. H *hande* Mc. 16, 18.

5. Aus *e* hat sich, durch *æ* hindurch, *a* entwickelt in *campan* R L. 7, 8; *dane* RH L. 3, 5; *panig* H L. 20, 24, *panige* RH Mt. 10, 29; *panege*, R *panega* L. 7, 41 u. ö. für älteres *penning*, *pennig*. — *a* entsteht aus *o* (durch einflufs eines folgenden *r*) in *margen* R Mt. 27, 1.

§ 4. *a* als vertreter altenglischer längen.

1. Über die erhaltung von ae. *á* s. § 12, 3.

2. Durch verschiebung des accentes (das nähere § 18, 2 b) aus ae. *éa: hahnessum* H Mt. 21, 9; *hafde* R (zu ae. *héafod*) L. 21 8; *beibrade* H L. 24, 42; *admodest* R Mc. 9, 35; *þah* H Mt. 15, 20, Mc. 14, 31 u. ö.; *ofslanne* H J. 5, 18, R L. 7, 19, *ofslað* H Mt. 17, 23.

3. *a* = ae. *eð: scad* RH (B *gescead*) Mt. 12, 36, *gafe* R Mt. 18, 30; *scan* RH Mt. 17, 2.

4. Sehr häufig ist *a* der vertreter von ae. *æ.* wie schon ae. findet wechsel statt bei *þær* R *þar* L. 3, 4; *þar* R *þær* Mt. 21, 17; *hwær* R *hwar* Mc. 14, 9; L. 17, 37; dann auch bei *slæpan*: H *slæpeð*, R *slapað* Mt. 26, 45. im übrigen tritt *a* für jede art des ae. *æ* ein: *slape* H L. 9, 32; *sprace* R J. 7, 30; *afen* R J. 11, 56, im prt. plr. strk. vba. I a und b: *spracen* R L. 11, 56; *forstalan* R Mt. 28, 13; im prs. st. vb. V b α *forlate* R L. 22, 22, *lateð* H Mc. 10, 14 — *marðe* R L. 9, 43; *lacehus* R L. 10, 34; *gað* H Mt. 12, 145, L. 11, 10 u. ö. als sing.; *ingað* RH ebenso Mc. 14, 14, L. 22, 10 — *sa* R J. 7, 30; *hal* RH (sbst.) Mt. 21, 9; *arest* H Mt. 12, 29; Mc. 9, 11, RH L. 10, 15, J. 12, 16; für *nænegum men* B Mt. 8, 4 schreibt R *nane gummen*, H dann *nane gume; afre* H Mt. 13, 5; *ladde* H L. 14, 20; *lafð* R Mc. 12, 19; *rahte* H L. 24, 30, *betacte*, R *betahte* Mt. 25, 14. das *a* in *rahte betacte*, ebenso in *ladde*, ist wohl schon als kurz anzusetzen (die nordh. evang. bieten Mc. 12, 38 *tahte*, offenbar mit kurzem *a*) — in der betonten vorsilbe *æ-*, sonst *á-*: *ariste* H Mt. 27, 53, *aristes* R L. 20, 37.

æ.

Neben dem gewöhnlichen *æ* findet sich auch die schreibung *ae*: *faece* H L. 22, 59; *cwaeð* H L. 24, 44; *daelen* H J. 12, 5; *claensinge* H L. 5, 14 u. ö.

§ 5. *æ* als vertreter ae. kürzen.

1. *æ* = ae. *a*, bei formübertragung: so bei den starken substantiven, die in der flexion im ae. *æ* und *a* wechseln lassen: *Ierosolimewære* nom. sg. H Mt. 2, 3; *fnæde* n. plr. Mt. 23, 5; *þurhfæren* dt. pl. R Mt. 24, 26; *onsægen* H Mt. 26, 60; in der 4. kl. st. vba. dringt das *æ* aus der 2. und 3. sg. prs. ind. auch in die anderen formen: *fære* H J. 8, 31; 14, 12; *tofæren* H J. 16, 32; *færende* R Mc. 6, 33; *stændende* R L. 4, 39.

Anm. in den formen *næmon* R L. 24, 47 ae. = *naman* (*nomine*), *lædede* R Mt. 22, 8 L. 7, 39 L. 14, 9 zu ae. *ladian*, *sæglen* H L. 22, 52 zu ae. *sagol* hat man wol nach § 2, 1 schon langen vocal anzusetzen und sie daher zu beurteilen, wie die in § 6, 1 angeführten

fälle. *manslæga* R J. 8, 44 steht vielleicht für *manslaga*, wie neben dem part. *slagen* auch *slægen* vorkommt (s. auch § 7, 5).

2. *æ* = ae. *e*, für umgelautetes, für ursprüngliches und gebrochenes; für das letztere in *wære* H L. 5, 9 — im praes. und part. praet. der st. vba I a (im praes. der st. vba I b): *cwæðað* H Mc. 7, 11; *gecwæden* R Mt. 5, 43; *ætene* H L. 6, 4; *spræcen* H Mc. 3, 11; *spræcenden* H Mc. 5, 35; *ætul* RH Mt. 11, 9; *stæfne* RH J. 3, 39; *humæte* RH Mt. 22, 2; L. 20, 44; J. 9, 19; *æchnunge* (= *edcenninge*) H Mt. 19, 28 — *ængel* RH Mt. 2, 19, R Mt. 2, 13, L. 1, 36; *ænde* H L. 1, 33; *æched* H L. 23, 36; *rægel* R J. 13, 4; *besænced* H Mt. 18, 6; *gesætten* H Mc. 7, 13; *sænden*, R *sændon* Mc. 6, 7; *sændest* RH J. 17, 23; *geswænced* H L. 8, 45; *æft* H Mt. 19, 24; J. 18, 7; RH Mt. 27, 50 u. ö.

3. *æ* = ae. *éa*, vor gedecktem *l* und *r* *æll* H Mt. 13, 44, R Mt. 18, 3; *dælf* H L. 6, 48 — *hærdnysse* H Mc. 10, 5; *cwærterne* R Mt. 25, 34; *bærn* R Mc. 7, 27; *wærð* H Mt. 8, 24; J. 5, 4; *forwærð* H Mt. 18, 11; *wærniað* H L. 21, 34; *benærewiað* H L. 19, 36; *tomærcod* RH L. 2, 1.

4. *æ* = ae. *eá* *scæde* R Mc. 4, 32; *scæde* H J. 10, 1; *gæte* R J. 10, 1, *chæfe* H L. 3, 17.

5. *æ* als umlaut von *ea* findet sich in *wæregeden* H J. 9, 28 *hwærfden* H *hwærfdon* R Mc. 6, 31 zu ae. *wyrgan*, *hwyrfan*.

§ 6. *æ* als vertreter ae. längen.

1. *æ* = ae. *á*; vor *w* = got. *é*, ahd. *á*, bei *séon*: in *gesæwe* R J. 20, 29; *gesæwen* H J. 6, 2. 9, 18; *gesæwon* RH J. 6, 19; sonst = got. germ. *ai*: *læreow* R J. 10, 6, *hiwgedæles* RH Mc. 10, 4; *geræd* RH Mt. 25, 19; *fæcen* RH Mc. 10, 19; *tæcen* R J. 11, 47; im praet. sg. der st. vba II. kl: *geswæc* H Mc. 6, 51; wie schon ae. im passivrest *hætte* R Mt. 13, 56, Mc. 5, 22 und im praes. und part. praet. der st. vba V b *β* *cræwe* H Mt. 26, 34; Mc. 14, 30; R L. 22, 61; *asæwen* RH Mt. 13, 19.

Aus dem accus. masc. *nænne* dringt das *æ* auch in die anderen formen ein: *nænon* dt. sing. R. Mc. 9, 9; *næne* acc. fem. J. 12, 29, 19. 11 u. ö. (s. flexionsl.); auf analogiewirkung beruht auch das *æ* im plur. des praes. ind. von *gán*.

(vgl. noch § 5, 1 anm.)

Für die vorsilbe ae. *á* — : *æwritan* R Mt 4, 7; *æræd* R L. 22, 64; für ae. *a* = *on*: *æge(n)* R L, 8,27.

2. *æ* = ae. *é*: *gedræfednysse* H L. 17, 1; *bæch* H Mc. 1, 2; *wæstene* H Mt. 3, 3, Mc. 1, 4; *æhtað* H L. 11, 49 — *æchnysse* H J. 8, 35; im

praet. der st. vb. V b α: *læt* H L. 10, 40, *forlæt* H Mt. 26, 44; *ondræd* R Mt. 14, 30; *adræden* R L. 2, 9 — *hær* H Mt. 24, 2.

3. *æ* = ae. *éa* : *pæw* H J. 19, 4; *dæde* R J. 2, 22; *hæfdes* H Mt. 10, 30; *behæfdede* H Mt. 4, 10; *forbæcne* H Mt. 24, 24; *bæd* = ae. *béad*) H Mc. 9, 9; L. 9, 21; RH Mc. 8, 15; nur R Mt. 20, 31 — *ofslænne* H J. 7, 19; *slæ* R (cj. prs.) J. 10, 10; *ofslæd* H L. 11, 49.

4. *æ* = ae. *eá* im prt. plr. der st. vba I a, deren ablaut durch vorhergehendes *g* modifiziert wird: *ongæten* H L. 20, 19; *ongæton* R Mt. 17, 13.

e.

§ 7. *e* als vertreter ae. kürzen.

1. *e* = ae. *æ* : *candelstef* H Mc. 4, 21; *sech* R • *secc* L. 10, 4; *sodfestnysse* RH J. 3, 33; *fet* RH J. 19, 29; *scerefe* (= ae. *scræfe*) Mc. 11, 17; *fined* (= ae. *fnæd*) Mc. 6, 56, L. 8, 44; *hweder* R L. 20, 4; J. 7, 17; *þet* R Mc. 14, 38, L. 12, 44, J. 5, 45 u. ō, *oðet* H Mt. 22, 44, J. 13, 29 u. ō; *et* H L. 12, 48; *etsōc* R L. 22, 57; *efter* H L. 18, 15; *þenne* R für späteres ae. *þænne* L. 14, 12; J. 16, 21; im praet. sg. st. vb. I a (b): *cwed* H Mt. 18, 3, R H J. 19, 7; *sprec* H J. 4, 27; *bed* H L. 5, 3; *sett* RH L. 22, 14; in *wes*, *nes* = ae. *wæs* *næs* s. flex. — in der 2. und 3. sg. prs. ind. st. vba IV kl: *ferst* R J. 14, 5; H L. 9, 57; *þuchferd* H L. 2, 35; *widsecd* RH L. 12, 9; *adwesced* H Mc. 9, 46; *festende* H Mt. 15, 32; *geliffest* H L. 17, 33.

2. *e* = ae. *éa*, vor gedecktem *l* und *r*, vor *h*. *anweld* R L. 4, 6; *beheldende* R Mc. 7, 34 — *erde* R Mt. 4, 16; *erke* R L. 17, 27; *bernen* RH Mt. 17, 25; *werd* H L. 8, 47; R Mt. 2,3; *forwerd* R L. 11, 49; *gerewad* H Mt. 11, 10; sehr oft in der 2. sg. ind. prs. des vb. sbst: *ert* H Mt. 16, 18; Mc. 3, 11; L. 23, 3; J. 9, 34 u. ō; RH L. 7, 19; J. 4, 19 u. ō. — *exla* R L. 15, 5; *wexan* H Mt. 13, 30; *ofsleh* RH L. 18, 20; *þweh* R J. 13, 9; *geseh* R Mt. 5, 1, Mc. 6, 48.

3. *e* = ae. *eá* : *chestre* H Mt. 5, 35; *gescefte* H Mc. 10, 16; *scel* RH Mt. 3, 14; L. 22, 37, J. 19, 7; H Mc. 13, 14; *scede* H Mt. 4, 16; *forgef* H Mt. 18, 27; *agef* H L. 7, 15.

4. *e* = ae. *éo* vor gedektem *l*, *r*, vor *h*. *selfne* H Mt. 16, 24; Mc. 9, 8; J. 5, 18 (*seolfan* kommt vor J. 17, 3) — *mildhertnysse* RH Mt. 9, 13; *ferme* RH L. 14, 12; *werc*, *wercan* H J. 14, 10, Mt. 23, 3; *sterre* R Mt. 2, 7; im praes. der st. vba I c: *towerpe* H L. 12, 18; *werpe* H J. 6, 37; *acerf* H Mt. 5, 30, *acherf* H Mt. 18, 8 — *gefehte* H Mc. 3, 7; *brehtnysse* R J. 17, 24.

Auch für dies *e* tritt *æ* ein: *wærpendre* H Mc. 14, 52. *e* für

eo steht aufserdem häufig in der 1. sg. prs. ind. des vb. sbst., daneben auch *æ*: so *em*, R *æm* L. 24, 39, weitere Beispiele i. d. flex.

Über *e*, welches für ein vor dunkler flexions- oder ableitungssilbe aus *e*, *i* gebrochenes *eo* steht, soll erst bei *eo* (§ 18) gehandelt werden.

4. *e* ist für ae. späteres *y* = umlt. von *ea*, *eo*, ferner für ae. *y* = umlt. von *o*, *u* eingetreten.

a. *e* als umlt. von *éa*, *éo*: *erfenume* R Mc. 12, 7; *welle* H J. 4, 6; *aherte* H J. 12, 40; *amerde* RH L. 15, 30; *towelte* RH Mt. 27, 60; *werged* H Mc. 7, 10; *werigied*, R *werigad* Mt. 5, 11; *wermde(n)* H Mc. 14, 54; *hlehgad* H L. 6, 25; *ofslehd* H L. 12, 5; *helt* R J. 14, 24 — *gefern* H Mt. 11, 21; *ferlen* R L. 19, 12 (H setzt dafür das adv. *ferren* = *feorran*); in *gescerte* H Mt. 24 ist *e* der umlaut eines ursprünglichen *eó* und geht also auf *o* zurück.

b. *e* als umlt. von *o* oder *u*: *uncnette* H Mc. 1, 7; *keste* H L. 22, 47; *fermest* H Mc. 10, 44; *werce* H Mt. 21, 27; *gewerhtan* H J. 15, 25; *begged* RH Mt. 25, 9; *beclepte* H Mc. 10, 16, *werp* H L. 22, 41; *drenc* H (*drync* R) Mc. 9, 41; *rere* H (*ryre* R, *hryre* B) Mc. 5, 13; *bedel* H L. 12, 58; *berig* H J. 4, 28; *gebered* H J. 3, 30; eg. H *getremede* Mc. 16, 14; *embhydige* RH Mt. 6, 25 und so öfters: *embe* Mt. 6, 34, Mc. 4, 1; J. 16, 17; doch hat in *embe* schon B öfters das *e*.

5. Für *y*, das aus *ié*, nach *c*, *sc*, *g*, sich entwickelte steht *e* (das so die ältere stufe darstellt) in: *geue* H L. 2, 40; *gecherred* H L. 12, 36; *forgefe* H J. 18, 39; *forgefen* H Mc. 2, 7 RH L. 12, 10; *ongetad* H Mc. 7, 14; *begete* R L. 9, 25; *forgelde* H L. 10, 35; in *forgieue* H Mc. 11, 25 vergafs der schreiber das *i* zu streichen (doch s. auch § 18, 1. d); *e* in *welcumied* H Mt. 5, 47 beruht auf einwirkung von *wel*, in *swenc* H J. 4, 38 hat das *w* die wandlung des *i* zunächst zu constantem *y* veranlafst; sonst auch in *enn* H Mt. 7, 13 für *inn* RB; zu bemerken ist das eintreten von *e* (dann auch *æ*) für *a* in ae. *and* und dem präsens von *cunnan*, letzteres nur in R, H setzt immer wieder *a*: *cen* R L. 13, 27; J. 14, 17; *cænst* Mc. 10, 19, L. 18, 20 (s. flex.), dagegen *end* H (R⁷) Mc. 8, 23, L. 7, 22. 8, 25, *end* R (H⁷) Mc. 3, 25; 16, 8; L. 2, 42, J. 9, 36; H *end*, R *ænd* L. 1, 20, sehr oft aber setzt auch hier H wieder *and*, wo R *end*, *ænd* brauchte: Mt. 4, 3, Mc. 7, 30; 9, 11; L. 4, 35; 19, 23 u. ö; für u (oder i? s. § 35, 1) in der ableitungssilbe *-ung*: *offreng* H Mt. 23, 19, *gesamnenge* H L. 8, 49, *costnenge* H Mt. 26, 41,

während in *dugede* RH L. 22, 4, *geogede* RH Mc. 10, 20, wo nicht doppelkonsonanz den laut schützt, das *e* mit demjenigen in den flexionsendungen auf gleiche linie zu stellen ist. — das *e* in *earfedneme* H Mt. 21, 38 (= ae. *yrfenuma*) erklärt sich aus der daneben auch vorkommende form *earfednyme* L. 20, 14; das *y* wiederum, zu dessen erklärung man nicht etwa eine dem got. *numja* entsprechende form, die ae. nicht vorkommt u. *nymma* lauten würde, herbeiziehen darf, scheint in die form *-numa* eingedrungen zu sein, wie sich neben dem part. *genumen* auch *genymen* (H Mt 24, 41) findet.

§ 8. *e* als vertreter ae. längen.

1. *e* ist der häufige vertreter aller arten des ae. *ǣ*: *leche* H L. 4, 23; *sprece* R J. 21, 23; *nedle* H L. 18, 35; *strete* RH L. 7, 32; *geferredene* RH Mt. 18, 7; *dedbote* R Mc. 1, 15; im praet. plur. und den davon gebildeten formen der st. vba I a und b: *etan* R L. 15, 16, *spreke*, R *sprece* J. 18, 23; *gebeden* H J. 4, 20, *forbreke*, R *-brece* J. 19, 36; *beren* H L. 7, 14; beim vb. sbst.: *were* H J. 9, 2, *weron* R Mc. 5, 40; im praes. und part. praet. der st. vb V b *α forleten* H Mt. 1, 19; *adredeđ* H L. 12, 5, *slepđ* H Mc. 5, 39; L. 8, 52; *aferde* RH (zu ae. *afǣran*) Mc. 16, 8; *helde* H L. 6, 7; *ledden* H J. 1, 42; *lefden* (zu ae. *lǣfan*) H L. 20, 31; *unrichtheme* H Mt. 5, 27; *elc* R J. 2, 6.

2. *e* = ae. *éa*: *hehnysse* R Mt. 2, 18; *raketegen*, R *racetegan* Mc. 5, 4; *refes* R Mc. 6, 56; *eadlen* R L. 14, 2; *gelefe* R L. 18, 42; im praet. sg. der st. vba III kl: *bebed* R Mt. 1, 24, L. 4, 39; *bed* H L. 5, 14; *geches* R L. 10, 42; *abehg* H J. 20, 5; im prs. und part. prt. der st. vba Vc: *ahewan* R Mc. 18, 46, *ahewenne* R L. 23, 53.

3. für ae. *eđ* in *forgefe* H Mc. 15, 6; *gefe* H (R *sealdest, seldest*) L. 7, 44. 45; *ongedtan* RH Mt. 21, 45.

4. *e* = ae. *éo*: *pef* R J. 10, 10; *ferđing* H Mt. 5, 26; *cneresse* R Mc. 8, 12; *deofelsecnysse* R Mc. 7, 16, *hrehnesse* R L. 8, 24; *palmtrewa* R J. 12, 13; *stepchild* H J. 14, 18; *prem* H J. 12, 5; *fewer* H Mt. 16, 10; im prs. der st. vba. III kl. *smekende* H Mt. 12, 20; *bebedend* R L. 5, 5; im prt. der st. vba. V kl: *fellen* H Mt. 17, 6; *gecnewan* R Mc. 6, 54; in formen des vb. sbst.: *best* R (= *beost*, das *eo* aus der 1. pers. eingedrungen) L. 1, 76; *bed* RH Mt. 7, 2; R Mc. 10, 8.

5. *e* ist sehr oft für ae. *ŷ*, = *ie* als umlaut von *éa*, *éo*, ferner für ae. *ŷ* als umlaut von *û* eingetreten.

a. *e* als umlt. von ae. *éa*, *éo*: *legeræsc* H (*lygeræsc* R, *ligræsc* B) L. 10, 18; *begemene* H L. 17, 20; *geteme* H L. 14, 19; *anlepige* H

L. 10, 40; *remde* RH L. 18, 38; *geherst* RH Mt. 27, 13; *gelefst* R J. 11, 40; *gelefen*, R *gelefon* Mc. 15, 32 — *gestrenede* H Mt. 1, 3. 4; *strenede*, R *strende* L. 19, 16; *fer* H L. 9, 54.

b. *e* als umlt. von *ú* : *cednysse* H J. 3, 33, *gehled* H Mc. 5, 38; *rem* H (zu *rýman*) L. 14, 9; *behedde* H L. 13, 21.

Auch für dies *e* *æ* z. b. *lægresc* H L. 11, 36; *nædde* H L. 9, 42; *nædden* H Mt. 27, 32.

6. *e* ist der vertreter anderer ae. längen: so steht es nach *w* für *i*, wo die aussprache die des *ý* gewesen sein mag: *swegedon* H L. 9, 36; 14, 4; *swederedon* H L. 23, 23; (der ursprung des *y* in ae. *tocwysan*, zu dem sich in H L. 20, 18 *tocwest* findet, ist dunkel. Sweet im Anglos. Reader setzt *tôcwîsan*, Bosworth-Toller *-cwysan* an), sonst auch in *leceteres* R Mt. 6, 16; *cedde* R Mc. 1, 25 zu ae. *cîdan* schelten; das *e* in *efste* RH Mc. 6, 25, L. 1, 39, J. 11, 31 st. *ofste* ist aus dem vb. ae. *êfstan* eingedrungen.

i.

Wie ae. wird *i* und *y* neben einander geschrieben: *bisne* R *bisene* J. 13, 15; *wirte* RH L. 1, 39; *ida* R L. 21, 25; *hyred* RH Mt. 24, 25; *gecyndlym* RH L. 2, 23; *gereafscyre* R L. 16, 3, wofür H dann *gereafscype* schreibt; in *fyirmest* R Mc. 10, 42 schwankt der schreiber und vergifst den einen buchstaben zu streichen. es wird sich daher ein teil der fälle von *y* schon hier behandeln lassen.

Für *i* findet sich auch die schreibung *j* in lateinischen flexionsendungen: *farisej* RH Mc. 7, 5; *alphej* RH Mc. 3, 18; *leuj* RH L. 5, 37; *j* für einheimisches *i* in *lufeljce* H Mc. 6, 20; *mjnen* H L. 22, 11; für auslautendes *i* = *ig* in *windj* H L. 8, 23 (sonst s. über *i* = *ig* zu *g*).

§ 9. *i* als vertreter ae. kürzen (vgl. auch *giefan* in der flexionsl.).

1. *i* findet sich für *e*, teils schon im ae. vorhandenes, teils aus *eo* monophthongisiertes

a. vor *ht*: *astrihte* R Mc. 5, 33; *awyhten* R Mc. 4, 38; *brihtnysse* H J. 17, 24; *briht-welcan*, R *-wolcn* Mt. 17, 5; *fihten* RH L. 14, 23; *gefyhte*, R *gefyhta* Mc. 13, 7.

b. vor *g*, das sich zu *ȝ* erweicht hatte: *aligd* H L. 23, 55, *wigas* R L. 1, 76, *ofersigledon* R Mc. 6, 53, *swygre* RH Mt. 8, 14; in *forswilgaď* R Mc. 12, 40 bekam das *l* mouillierte aussprache durch das folgende *g*.

c. In allen anderen fällen mufs eine sehr helle aussprache des *e* angenommen werden, so in *gemitten*, R *gemittum* Mt. 13, 23;

nytte RH Mt. 13, 47; *nyt* R J. 21, 11; *nyst* RH Mt. 8, 20; *ytene* R Mt. 12, 4; *gesytte* H Mc. 12, 1; *synt* H (= *sent* zu *sendan*) L. 5, 37; *forstylen* H Mt. 27, 64; *byrgen* R L. 22, 30 (zu ae. *beorg*), *wyrke* R Mt. 20, 2, *hyrd* RH (= ae. *heord*) J. 10, 1 (s. auch § 13, 2, anm.).

2. *i* im romanischen *Alisandres* H Mc. 15, 21 (RB *Alexandres*).

§ 10. *i* als vertreter ae. längen tritt unter denselben bedingungen wie kurzes *i* für *e* (*eo*) für ae. *é*, *éo*, dann auch für *æ*, als dessen häufigen vertreter wir e kennen lernten, ein.

a. vor *ht*; in *lihte* RH Mt. 10, 27; J. 5, 35.

b. (den § 9 unter c. angeführten fällen entsprechend) in *birscipum* R Mc. 12, 39; *bebydende* HR Mt. 10, 5; *ðyda* R Mt. 20, 25; *dyfele* R Mt. 15, 22; *fyrðþing* R L. 12, 59; *firðlingas* R L. 21, 2; *hryh* R J. 6, 18; *fyrden* H Mt. 22, 5 (zu *féran*), *afyrede* R L. 24, 37 (zu *áfæran*); *belyfd* H Mt. 24, 2 (zu *belæfan*). *hilige* H st. *halige* Mt. 7, 6 ist wohl nur schreibfehler.

o.

§ 11. *o* als vertreter ae. kürzen.

1. *o* steht für ae. *éo*, meist nach *w*, das die verdumpfung des lautes herbeiführte: *worlde* H Mt. 24, 3; *worces* R Mc. 13, 34; *worpe* H Mc. 4, 26; *geworde* H L. 11, 12; *sword* H L. 22, 52; *þwore* H L. 9, 41; *betwoxen* H J. 4, 33; sonst in *gebrohte* H (R *gebreohte*, B *gebeorhta*) L. 17, 5, wo das folgende *h* einflufs übte; in *ornestlyce* H Mt. 6, 8, *forren* H L. 17, 12.

2. *o* = ae. *eó* in *goc* H Mt. 11, 29. 30; *bischop*, R *biscop* L. 11, 15; *gonge* H Mt. 19, 22.

3. *o* für ae. *u* findet sich in *dora* R Mc. 11, 4; *plockien* H Mt. 12, 1; in vielen formen von ae. *cnucian*: in H immer, in R schon in *cnoced*, H *cnoked* L. 12, 36; *cnocied* H *cnokied* Mt. 17, 7; nur H in *cnokienden* Mt. 7, 8 u. ö. (fll.); *untroman* R Mt. 14, 14. der grund ist in der aussprache zu suchen, die in diesen fällen der des *u* nahe kam, wie denn im späteren me. *o* der gewönliche vertreter des ae. kurzen *u* wird. für das *o* in *mont* H J. 6, 3 (RB *munt*) dürfte romanischer einflufs anzunehmen sein.

4. Vereinzelt findet sich *o* im part. praet. *gesogen*, H J. 20, 20 *gesogene* H L. 9, 31, das zu *séon* in analogie zu *téon togen* gebildet ist; in *hospodon* RH Mt. 27, 44 statt *hyspdun* B mufs einwirkung des sbst. *hosp* angenommen oder eine neubildung, *hospien*, angesetzt werden.

§ 12. *o* als vertreter ae. längen.

1. *o* = ae. *éo* aufser im plural des pron. personale bezw. possesiv. der 2. person: *owre* H Mt. 6, 15; *ower* Mc. 11, 26 u. ö. (s. fll.) nur selten: *forþan* R Mc. 6, 48; *gesond* H (R *geseonde*) J. 9, 7; *for* R Mc. 8, 9 für *fif* in B; H *feower*.

2. *o* = ae. *eô* in *scopwang* RH L. 3, 16; *gescode* H Mc. 6, 9; *gescop* H Mc. 13, 19.

3. Für die verdumpfung eines ae. *á* zu *o* finden sich in unseren texten nur spärliche zeugnisse; für *án* schreibt R *on* Mc. 5, 2; J. 4, 7; ebenso R *god* für ae. *gád* Mt. 13, 28; 15, 18 L. 10, 10 — H stellt immer die alte form wieder her. in allen diesen fällen könnte *o* für *a* verschrieben sein, nicht aber in *geanbodiende* R L. 22, 35, einer me. neubildung für *geanbidiende* B, wo aber H auch wieder *geambadiende* schreibt; dieselbe form mit *a* in H und R L. 2, 25; auch sonst schreibt R in zugesetzten worten *a* : *an* L. 17, 16, *gan* J. 6, 67; auch H schreibt *smat* (für *slog*, *sloh*) Mt. 26, 28; L. 22, 64; *ga* für *gang* in den anderen hss. Mt. 8, 4; 17, 27; *ane* zugesetzt L. 17, 4, *ham* zugesetzt L. 15, 25; in den ergänzten stellen steht nur *a* : *smat* L. 24, 51; *gad* Mc. 16, 15; *tacnen* Mc. 16, 17; *hlaford* Mc. 16, 19; *hlafordes* Mc. 16, 20. — es finden sich aber noch vier beispiele für die verdumpfung eines aus *ea* entstandenen und vor *rd* gedehnten *a*; die dehnung wird auch bewiesen durch die accente im Cp. -ms, das *a* vor gedecktem *r* als lang bezeichnet, während sich bei Orm hier allerdings kürze zeigt (*barrness* 8040, *towarrd* 1759, *warrp* 12057, aber Cp. *fordrn* J. 20, 4, *towéarp* J. 12, 15): hierher gehören *gateword* H J. 10, 3, *dureworde* H Mc. 13, 34; *toworde* R Mc. 10, 30, L. 18, 30 (H beide male wieder *towearde*). in den letzten beispielen hat ohne zweifel auch das *w* die verdumpfung mit veranlafst; in den anderen fällen wird man in der tat sehr frühe übergänge des *á* in *o* zu sehen haben, wozu namentlich eben *geanbodiende* veranlassung giebt. die formen mit *a*, die H braucht, trotzdem R schon *o* setzt, sind ebenso archaistisch aufzufassen wie *towearde*, da ihm ja in diesem falle der *o*-laut sicher nicht fremd war (vgl. noch § 18, 2. e).

4. Nicht zu 3. gehört *noder* R Mt. 6, 20, H *nader*: die eine form geht auf ae. *nóhwæder*, die andere auf ae. *náhwæder* zurück.

oe

in *poene* R L. 9, 48 dürfte als schreibfehler aufzufassen sein, der schreiber schwankt, wie schon öfters, zwischen *o* und *e* und vergifst das eine auszustreichen.

u.

Die schreibung *v* aufser in flexionsendungen (*sunv* R J. 21, 2, *dagvm* R L. 4, 2, *carv* R L. 10, 40, *þeowvm* R Mc. 13, 34) ist selten, doch findet sich *þvs* R J. 12, 24, *vre* H L. 22, 11, *Vnrot* H Mc. 14, 34.

§ 13. *u* als vertreter ae. kürzen.

1. Wie *o* für *u*, so tritt *u* für *o* ein in *gebrute* H L. 19, 17; *husbunde* RH Mt. 20, 28; *embhugan* RH Mt. 6, 34 und vielen formen von ae. (*for-, ofer-*) *hogian* : *forhugien*, R *-hugian* Mt. 18, 10; *oferhugede* RH L. 23, 1 u. ö., nur H *oferhuged* Mc. 9, 12; *hugiende* Mt. 6, 34; auch hier ist die verwandte aussprache beider laute der grund der vertauschung; analogie der praesensformen kommt noch hinzu in *durste* RH J. 21, 1 2.

2. Der einflufs eines vorhergehenden *w* bewirkt ebenfalls die wandlung in *u*: aus *i* in *twuwa* und *twuge* R Mc. 14, 30. 72; in *hwunne* R Mt. 26, 48 (für *hwœne* B, acc. zu *hwd*) könnte man über den zu grunde liegenden vokal im zweifel sein; am nächsten liegt auch hier *o* (ist das *u* nur ein lesefehler des herausgebers für *a*? Mt. 28, 12 ist nach ausweis des textes im übungsbuch auch *du* für *þa* der hs. verlesen; die hss. verschreiben ja auch öfters *a* für *u*, *u* für *a*, so *ongamnan* H L. 14, 18 st. *ongunnan*, aber B hat hier wie bemerkt *hwœne*); für *o* nach *w* ferner im part. praet. *gewurden* H L. 9, 43, doch hat auch B schon *gewurdyn* Mt. 23, 15, Cp *wurd* (*verbum*) Mt. 13, 23; für *eo*, das aber nach § 11, 1 erst zu *o* wurde, in *wurlde* H Mc. 10, 30; *betwux* H Mt. 21, 38, L. 7, 32; *betwuxe* H Mc. 9, 18: R hat hier *betweux*, das *eu* erinnert noch an die entstehung aus *eo*, ist aber als rein orthographische ungenauigkeit aufzufassen, *gewurdon* RH cj. prs. J. 3, 9; hierher, und nicht unter die zu 4. zu besprechenden fälle gehören die formen der 2. und 3. sg. prs. ind. von *weorðan*, in denen sich scheinbar *u* für *y* zeigt: es trat hier ausgleichung ein (§ 36) und *u* steht nach *w* wie sonst für *eo*, *o*: *awurd* RH L. 14, 34 (B *awyrd*), *forwurd* H L. 2, 18, J. 6, 27 (R *forwyrd*, *-wird*). ähnlich ist zu beurteilen die form *wurde* H L. 15, 21, RH Mt. 3, 11, L. 7, 6, J. 1, 27; allerdings hat die vorlage *wyrde*, doch trat schon in ae. zeit vermischung zwischen dem ja-stamm *wyrde* und dem a-stamm *weord*, *wurd* ein, so dafs z. b. L. 21, 36 A *weorde*, die anderen hss. *wurde* zeigen.

Anm. Schon ae. scheint der umstand, dafs die lautverbindungen *wy-* und *weo-* (*wu-*) zuweilen nicht streng auseinandergehalten wurden, verwirrung angerichtet zu haben: ich erinnere an das im Beowulf 98 vorkommende *hwyrfad* zu *hweorfan*. so erklären

sich denn wohl auch die formen unserer hss. *wyrdad* R L. 9, 27 (HB *wurdad*); *towyrpe* R Mc. 14, 58, L. 12, 18 (H *-weorpe, -werpe*); H *wirp* Mt. 17, 27, RH *wyrp* Mc. 9, 47; *awyrpen* R Mt. 21, 42 (prt. plr.); es wird dann auch wohl nicht nötig sein, die bei Sievers angels. gramm., nachtr. s. 166 zu § 377, angeführten formen *hwyrfe* und *wyrde* (für *hwurfe, wurde*) als reste eines umlautenden conj. praet. anzusehen. die ae. hss. der evangelien bieten noch *wyrpe* Cp J. 6, 37 als 1. sg. prs. ind. und *awyrp* B Mt. 5, 30 als imp. in der form *forcyrf* R L. 13, 7 als imp. zu *forceorfan*, H *forscrif* (§ 28, 2), nur H *forscrif* L. 13, 9 läfst sich das *i* (*g*) vielleicht dadurch erklären, dafs man einwirkung von *weordan weorpan hweorfan* auf die anderen vba. dieser abteilung annimmt. es bliebe dann noch der imp. *slyh* zu *slêan*, den die hs. B Mc. 10, 19 und L. 18, 20 bietet (RH an letzterer stelle *sleh*). ich lasse es dahin gestellt, wie weit die folgenden formen der ae. hss., in denen *ie* für (langes oder kurzes) *ea* sich zeigt, mit *slyh* zu vergleichen sind: *bedielf* B Mt. I, 25, 18; *bierme* BC J. 12, 17; *sielfe* (=*sealfe*) BC J. 12, 15; *pierf* BC J. 16, nur C J. 13, 29 (Beowulf 2905 *siexbennum!*); *died* (*mortuus*) BC J. 11, 32. 37. 39. 44; 12, 1 *diede* BC J. 12, 17; *abieh* B J. 20, 5, auch wohl J. 20, 11, wo B eine lücke hat, die form aber in R steht (sonst setzt R immer die üblichen formen ein). bes. zu erwähnen ist noch *cynehielm* BC J. 19, 15 st. *-helm*.

3. Durch ausgleichung tritt *u* ein in der 2. und 3. sg. prs. ind. von *cuman* : *becumeð* RH Mt. 12, 28, es tritt auch hierfür *o* ein in *comð* R Mt. 28, 7.

4. *u* steht für ae. *y* unter denselben bedingungen wie *e* (§ 7, 4), öfter in *R* als in *H* (in den ergänzten stellen steht für ae. umgelautetes *y* nie *u*): *drunc* R Mt. 25, 37; *forwurd*, H *forwurðe* (B *forwyrd*) Mc. 8, 36; *butte* RH L. 5, 37; *cumin* RH Mt. 23, 33; *gefullede* R Mt. 25, 56, L. 2, 22 (zu *gefyllan*), nur in H in *onhuscað*, *onhuscied* L. 6, 22. 28; schon ae. scheint vermischung stattgefunden zu haben in *sundor*, *onsundran* und *syndrig*: so heifst es *syndorlice* B J. 12, 9; weit öfter aber stehen in RH formen mit unberechtigtem *y*. dahin gehört z. b. *on syndron* RH Mt. 14, 3, *sinderhalgan* RH Mt. 9, 11.

5. Auch für ae. *i* tritt *u* ein, wo es zu konstantem *y* wurde, so namentlich in formen von ae. *micel*, in welchem sich nach analogie des gegensatzes *lytel* ein konstantes *y* festsetzte; allerdings zeigen unsere hss. sehr oft *y* (L. 4, 33. 23, 46; Mt. 27, 60; J. 12, 24 u. ö.). *u* nur eg. H L. 24, 51: *muchelere*; sonst nach *w*

in *swunc* R J. 4, 38; auch in *winwrungan* R Mt. 21, 33; *mud* R L. 7, 13.

§ 14 *u* als vertreter ae. längen.

1. Aus *i* nach *w* hat sich *u* entwickelt in *swuđe* R H Mt. 7, 13; *swuđra* RH J. 21, 15: es ist dies *u* nicht dem § 13, 5 besprochenen gleichzustellen, da ja auch das ae. diesen vorgang bei *swugian, suwian* kennt (so *swugode* BR Mc. 14, 61: H *swegede* nach § 8, 6, s. flx.)

2. *u* = ae. *y*, zu belegen nur als umlaut von *u*: *gehlud* RH Mt. 27, 24, *fulđe* R Mt. 23, 27, *cudnysse* RH J. 3, 33, *cuđed* R J. 3, 11; *cuđđe* R J. 1, 34; *scruddan* R Mt. 25, 36;

3. Gleich hier will ich über die laute sprechen, die sich aus der vokalisation eines *w* ergeben. aufser in dem schon dem ae. geläufigen *saule* R J. 12, 25 (H bietet dafür mit der schreibung *w* wieder *sawle*) kommt in betracht *reu* H Mt. 16, 3, R behält das *eo* noch bei und schreibt *reou*. anders liegt die sache in *gu*, das sich H Mt. 25, 45 für *eow* findet. das *g* ist aus dem nom. *ge* eingedrungen, wie in *ginc* H Mt 14, 13 für *inc* aus dem nom. *git*; dafs beim pron. pers. der 2. pers. plr. das *êo* durch verschiebung des accents zu *eô, ô* wurde, sahen wir schon § 12, 1 und so hat sich aus *o*+*w* *u* entwickelt. ein vortreffliches zeugnis für diese in der schrift sonst nicht erkennbare wandlung giebt die scheinbare verwechselung des pron. poss. der 1. und 2. ps. pl. für *ure* der vorlage finden wir J. 8, 54 *eowre* RH, für *urum* B, *uren* R Mt. 21, 42 *eowre* H, so dafs die formen für die schreiber lautlich identisch waren (vgl. dazu § 67 a 1 und b.)

y.

Über *y* ist das nötige zum teil schon zu *i* bemerkt worden, s. auch noch *g*, § 33.

§ 15. Sehr oft führt H da, wo R bereits einen der erwähnten vertreter des *y* braucht, doch wieder *y* ein; so hatten wir zwar § 7, 5 auch in H *gecherred*, *forgefe*, aber eg. H L. 24, 25 *gecyrden*; für ae. *git gyt* R L. 8, 49 *geat* (=*get*, § 18, 1), H wieder *gyt*; wo H für älteres *syllan*=geben *gyfan* braucht, stehen nur formen mit *y* (s. flex.); wir hatten *beclepte* H Mc. 10, 16, aber *beclyppen* eg. H J. 21, 25; neben *swegede* Mc. 14, 61 zeigen sich bei *swugian* auch formen mit *i*, das hier dem *y* gleichwertig ist (§ 8, 6); neben *getremede* eg. H Mc. 16, 14 *drenc* eg. H Mc. 16, 18 *fulfelde* eg. H Mc. 16, 20, dort auch *fulfellende*, *felgende* heifst

es eg. H Mc. 16, 17 *gelyfd, gelyfed*; für *geherst* R J. 9, 42 *geherde* R Mt. 2, 22 *gelefst* R J. 11, 40 bietet H *gehyrst gehyrde gelyfst.* in diesen und änlichen fällen erkennen wir namentlich die archaistischen neigungen von H; die beispiele in der flexionslehre werden hierfür noch andere belege bringen.

Diphthonge.

§ 16. Ich spreche zunächst von den durch erweichung eines *g* entstandenen neuen lauten. aus kurzem oder langem *æ, e*+*g* entstehen die diphthonge *ai* und *ei* (*ay, ey, æi*); wie die beispiele zeigen werden, sind alle schreibungen ohne unterschied gebraucht, nur *æi* setzt immer ein ae. *æg* fort. auch *oi* zeigt sich, aus o+*g* entstanden, in *ætbroiden* H Mt. 21, 43. war der vocal kurz, so wurde er durch die erweichung des *g* gedehnt; auch Cp zeigt in den später für die diphthongisierung bestimmten fällen schon oft accentuierten vokal (z. b. *todæg* L. 13, 32), so dafs hier das *g* schon zum tönenden reibelaut geworden war. die ae. hss. bieten auch in der schrift ein beispiel der bereits vollzogenen diphthongisierung: *beig-beam* B C Cp, *bei-beam* A L. 20, 37. — accentuierte formen finden sich in H noch: *mâidenes* Mc. 5, 40 *sâigden* Mc. 7, 36 *resteddige* L. 4, 60 *freolsddig* J. 4, 6 *wêi* L. 9, 57 (auch *hêy* L. 12, 28, wo urspr. langer vokal vorliegt); vielleicht war der diphthong, da man die länge noch fühlte, ein fallender, ein zwischen *a* und *e* liegender laut mit nachklingendem *i*. — das *g* wird in R immer noch geschrieben, in H dagegen schon sehr oft fortgelassen. wenn es *heig* heifst R Mc. 6, 39 H *haig* = ae. *hig, hŷg*, so kommt für die diphthongisierung nicht das *y*, sondern der dialektische umlaut *e* in betracht. so kann auch *êa*+*g* durch *æg* hindurch diphthongisiert werden: *smaigde* H Mc. 4, 11 *smaigden* H Mc. 9, 43. — *a*+*g* ist noch nicht zu *au* geworden, formen wie *restedaye* H J. 20, 19, *daige* H Mt. 24, 29 als gen. plr. sind nach dem zu § 5, 1 gesagten zu beurteilen: die singularformen sind in den plural gedrungen. ebenso steht *maiges* H Mc. 13, 12 nicht für das in R und B zu findende *magas,* sondern für das ae. daneben auch vorkommende *mâgas.* das *ei* in *beibrad* H L. 24, 42 für ae *bëo-* oder *bi- br.* (*R beobr.*) ist nur aus dem schwanken des schreibers zwischen *be* (*e* = ae. *ëo*) und *bi* zu erklären. — sonstige beispiele sind *ayper* H Mt. 13, 30 *æighwilcan* H Mt. 16, 27, *aihwilce* H Mt. 24, 15, *saigst* H Mc. 10, 18 *saigde* H L. 22, 15 *ceyge* H L. 11, 52 *weig* R *weyg* Mt. 7, 14 *sweig* RH L. 15, 25 *ley* R *leig* J. 20, 7 *nideraleigde* H

L. 23, 53 *gebeiđ* H Mt. 13, 44 (zu *gebycgan*) *geteidede* H Mc. 5, 19 (zu *getygđian*), *sæigde* H Mt. 28, 6 *mœig* H Mc. 10, 26. in *saiggođ* H Mc. 12, 18 ist der einflufs der ae. formen mit einfachem *g* (s. oben *saigst; saiđ* H L. 13, 27, *seige* H J. 9, 24) zu bemerken.

§ 17. Ich führe noch einmal die schon in der einleitung erwähnten fremdwörter an, die ebenfalls den *ai*-laut zeigen: im romanischen *aisiles* H J. 19, 29. 30, *eisile* H Mc. 12, 36 (für *ecedes, ecede* im ae. text und in R) wechseln ebenfalls *ai* und *ei*, während in dem aus dem deutschen entlehnten worte *ai, ay* constant ist: *cayseres* RH Mt. 22, 31, *caiseres* RH Mc. 12, 16, nur H (R=B *caseres*) L. 20, 24, 25 *caisere* RH Mt. 22, 17 Mc. 12, 14. 17, L. 2, 1, *caysere* RH Mt. 22, 21. die scheibung *ai, ay* verdient bemerkt zu werden gegenüber dem ae. *þœge* = altn. *þeir*. —

§ 18. Erst die betrachtung von *ea* und *eo* und der neu eintretenden vertreter von *eo* wird ein bild von der auf vokalischem gebiete herrschenden, die übergangszeit ganz besonders charakterisierenden verwirrung geben.

1. *ea, eo* als vertreter ae. kürzen.

a. Es ist zunächst auf das verhältnis von *ea* zu seinen einlautigen vertretern näher einzugehen. die monophthongisierung des *ea* erfolgt nicht direkt durch verschiebung des accentes, sondern aus *ea* wird zunächst *œ*, auch *e* geschrieben, dann erst *a*. sie tritt am regelmäfsigsten ein vor gedecktem *r*; vor gedecktem *l* sind die fälle von *ea* einerseits, *a, œ* (*e*) anderseits ziemlich gleich, jedoch so, dafs namentlich vor *ll* die monophthongisierung zu beobachten ist; vor *h* ist *ea* die regel: wenn B *e* zeigt, findet sich im R bezw. H fast immer *ea*, namentlich im praeteritum und part. praet. der schwachen verba, die rückumlaut haben können. die beispiele in § 3. 5. 7 haben dies zum teil schon gezeigt. für *a, œ, e* vor *r* kann ich wohl auf die zahlreichen dort gegebenen belege verweisen; es ist noch hinzuzufügen, dafs sich *ea* vor *r* zeigt in *bearn* H (R *bern*) L. 3, 8, *towearde* RH (B *towerdan*) L. 21, 36, doch sahen wir schon § 12, 3, dafs wir diese schreibung als archaistische betrachten können, da das *a* bereits so fest geworden war, dafs es sich zu *o* verdumpfen konnte.

Vor *l* zeigt sich *a* und *œ* wie erwähnt namentlich vor *ll*: *grundwall* RH L. 6, 48, *grundwalle* L. 6, 49, besonders in formen von ae. *feallan* und von *eall*, auch wenn das *l* vereinfacht ist: *befalđ* RH Mt 10, 29 *afalđ* H (R=B *afyld*) Mt 12, 11; *fallende* RH Mc. 13, 25, *falleđ* H L. 21, 24, *falle* H J. 12, 24, *all* H Mt. 18, 30,

R Mt. 18, 26, *alre* H Mc. 4, 29, *allum* R L. 3, 19, *alle* R L. 21, 32 J. 17, 21, *alswa* H Mt. 22, 26 *œll* H Mt. 13, 44, *œlre* H Mc. 12, 30, L. 21, 3; im übrigen s. § 3, 5, 7.

Sonst aber meist *ea*: *healte* H (R *halte*) Mt. 15, 30. 21, 14; *ealle* RH zugesetzt Mt. 15, 36; *anwealde* H (R *anwelde*) Mc. 1, 27. 13, 34; *ealdres* (R *eldres*) Mc. 10, 42, *sealde* RH zugesetzt L. 4, 20, *andwealde* RH (B *anwalde*) L. 4, 32, ähnlich L. 20, 8. 21, 27; st. *hundred-man* H *hundredes ealdor* L. 7, 6, *gehealt* R (B *gehylt*) J. 12, 47. vor *h*, neben gelegentlichem *a*, *e* aus *ea*: *geseah* H (R=B *geseh*) Mt. 5, 1 Mc. 6, 45, J. 1, 48 u. ö. *adreahte* RH, (B *gedrehte*) Mt. 9, 36, *gereaht* H (RB *gereht*) J. 1, 38, *ofsleahst* RH L. 13, 34, *ofsleahd* RH Mt. 5, 21 (B *ofslyhst*, *ofslyhd*).

b. *eo* findet sich namentlich dort, wo im ae. neben einem aus *eo* umgelauteten *ie*, späteren *y*, auch formen mit *eo* vorkommen; so *eorre* H (R=B *yrre*) Mc. 2, 5, L. 3, 7, *heorde*, R *hyrde* J. 10, 2; *cweorne* RH (B *cwyrne*) Mt. 24, 41. auch ein *e*, das wir in diesem falle einem *y* in der vorlage gegenüber antreffen, ist wohl nur als vertreter eines solchen *eo*, nicht als der des ae. umlauts *y* anzusehen: *herde* H Mc. 14, 27. — sonst steht *eo* ähnlich in *sweord* H für *swurd* der vorlage L. 22, 36; J. 18, 11; in formen von ae. *brinnan*, *rinnan* wird *eo* stets vorgezogen: *beornende* (RB *byrnende*) L. 24, 32, mit *e*: *forbernad*, RB *forbyrnad* J. 15, 6; *eornende*, RB *yrnende* L. 22, 44, *to-eornenden* Mc. 9, 25. — hierher zu ziehen sind auch die unumgelauteten formen *eornd* H L. 22, 10 *geseohd* H Mt. 5, 28, R J. 11, 9.

c. Trotzdem nun das *ea*, *eo* in so vielen fällen wieder eingetreten ist, wird zu erwägen sein, ob die aussprache auch wirklich die eines zweilauters war. unter b. mufsten wir schon worte wie *herde*, *forbernad* mit *heorde*, *beornende* auf gleiche linie stellen, mithin annehmen, dafs das *o* für die aussprache von geringem belang war. es kommt aber noch hinzu, dafs *eo* und *ea* nicht nur mit einander in der schreibung wechseln können, sondern dafs sie auch für *e* (auch für das als vertreter von *œ*, *y* eintretende) verwendet werden. *bearnende* H L. 12, 35; *bearman* RH Mt. 16, 6; *eorde* H Mt. 4, 16; *heolde* R (cj. prs.) J. 17, 5 *geseoh* R J. 6, 5 — *eage* R L. 1, 12 (zu ae. *ege*, H *eige*); *earfweardnys* H Mc. 12, 17 (ae. *yrfw.*); *eandunge* R Mt. 13, 49; *eangla* R L. 9, 26; *sealtad* R Mc. 9, 50, *weastdœle* R J. 6, 38, *headden* R Mt. 22, 38 (ae. *hœfdon*) *weateres* (=*wœteres*) R J. 6, 38 — *georlum* R Mc. 16, 5, *heoldan* H L. 24, 5 (zu ae. *hyldan*), *beotton* R Mt. 9, 17; *geornden* H L. 11, 16; *weorc* (imp. zu *wyrcan*) R Mt. 8, 9; *weorced* H J. 14, 23.

Nehmen wir nun zunächst die fälle, in denen vor *r* (und *l*) *ea* durch *æ* sich zu *a* entwickelt und das schwanken in der schreibung auf eine noch nicht ganz feste aussprache deutet, aus, ebenso diejenigen, in denen meist unter dem einflusse eines vorhergehenden *w* *eo* zu *o* wurde (§ 11, 1), so ergiebt sich aus den eben angeführten beispielen, dafs sowohl bei *ea* wie bei *eo* der hauptton auf dem *e* lag, der zweite teil des diphthongs für die aussprache nicht mehr in betracht kam. ich verweise namentlich auf Anz. 2, 5, wo herr professor Zupitza über diesen punkt gehandelt hat.

d. Für *eo* tritt *yo* ein zunächst in *hyordas* R L. 2, 8, dann aber wechselt *yo*, dazu *ye*, mit dem unter c besprochenen neu entstandenen *ea*, *eo*: so zeigt sich neben *get* H J. 11, 30 ü. ö. (= ae. *giét*) *geat* R Mt. 13, 31, *geot* H L. 21, 9; 22, 37; neben *gef* H L. 15, 8 (= ae. *giéf*) *gyef* H J. 20, 15; *gyese* R Mt. 17, 25 (= *gese*, ae. *giése*); für *io*, das für *eo* eintritt, beispiele unter e.; auch das schon erwähnte *forgieue* H Mc. 11, 25 kann hierher gerechnet werden.

e. Es ist noch über das aus *e* oder *i* vor (ursprünglich) dunkelem vokal einer flexions- oder ableitungssilbe gebrochene *eo* zu sprechen. dafür treten alle unter c. und d. erwähnten vertreter ein, auch die fälle, in denen die monophthongisierung schon in der schreibung hervortritt, sollen hier angeführt werden. — namentlich gehören hierher st. vba 1. kl. a. b., die in betracht kommenden formen sind die 1. ps. sg. und der plr. des ind. praes., imp. plr. inf. und part. praes.: *forgeofe* H Mt. 27, 21; *cweadad* R Mt. 23, 30, Mc. 7, 11; *ongeate(ge)* R Mt. 13, 15: *undergeated* R Mt. 7, 16; *ongeoted* R Mt. 13, 51; *abeoren* R L. 11, 46. wie weit bei den formen von *niman* dieser wandel in betracht kommt, oder das zu § 39 gesagte anzunehmen ist, läfst sich kaum entscheiden; ebenso mufs es dahingestellt bleiben, ob in formen wie *geaf*, *forgeaf* als imp. sg. R Mt. 20, 8 und L. 23, 34 das *ea* = *eo* aus den formen, in denen die brechung berechtigt war, eingedrungen ist, oder ob es nur wie in den unter c. erwähnten fällen vertreter von *e* ist. dasselbe gilt von *eatan* 1. prs. plr. RH Mt. 15, 32, namentlich auch vom imp. *weos* (*weosse*) Mt. 27, 30, der ebenfalls sein *eo* der hier nicht belegten form *weosan* verdankt oder eben nur für *e* orthographisch eintreten läfst. — die formen in H, die meist *e* zeigen, entziehen sich auch der beurteilung. — ferner gehören hierher schw. vba. 2. kl.: *befode* H

(R *bifode* = B) Mt. 27, 51, so auch in der ableitung *eorðbefunge*, R *eorðbefunge* st. *eorðbifunge* B Mt. 28, 2; *clefede*, R *clyofede* L. 10, 11; *cleoped* (R *clypad*) L. 15, 16; *gecleopede*, R *gecleopode* Mc. 6, 7 (s. fll.); *leofie* H Mc. 9, 43 (*pæt þu l.*, RB *þ þu to life* ga) ü. ö.

Aus der konjugation gehören noch hierher die formen des prs. plr. vom vb. sbst., *sende*, *sendden* (s. fll.).

Aus der deklination: *weoge* gen. plr. RH (H mit abfall des *e weog*) Mt. 22, 9; *sweoren* H Mc. 5, 42; *weolen*, R *weolan* L. 16, 9. dann auch *weolige* R L. 18, 25; der gen. plr. des pron. perf. der 3. pers. *heora* H Mt. 21, 12, *heora*, R *hiora* Mc. 7, 3; *hyore*, R *hyora* L. 23, 51 u. ö. (fll.); *þeosse* H L. 7, 31. vor dunklem vokal der ableitungssilbe zeigen *eo* (*e*) eine anzahl adverbia: *feola* R H Mc. 6,34, J. 8, 26; nur R Mc. 12, 41, L. 15, 29; *seoddan* H Mt. 4, 17, *seodden* H L. 8, 12. 15, 30; ferner: *hundnegentig* RH Mt. 18, 3; *endleofan* R Mt. 28, 16; *endleofenum* R L. 24, 9; *weofede* RH (B *altare*) Mt. 5, 24; *feofre* RH (B *fefore*) L. 4, 39; *heofone* eg. H Mc. 16, 19. (s. auch § 70, ende.)

Ganz vereinzelt steht *ea* für *a*, *eo* für *o* in *earn* H L. 15, 20 (RB *arn*); *weorhten* R J. 19, 23; *gneor(n)gende* H Mc. 10,22. über *earn* s. flex.; die formen mit *eo* für *o* vergleichen sich mit ne. *welkin* für ae. *wolcnu* (zu *wolcen*), so auch in H schon Mt. 17, 5 *brihtwelcan*, bei Stratmann auch *weolcne weolcnen*: das *eo* hat sich nach einer falschen analogie fesgesetzt und wurde wie ein ursprüngliches behandelt. man vgl. noch me. *serwe* = ae. *sorh*.

2. *ea eo* als vertreter ae. längen. auch hier werden wir zu demselben resultat wie bei 1. gelangen, dafs der hauptton auf dem *e* lag und der zweite teil des diphthongs für die aussprache ohne belang war. auszunehmen sind auch hier die wenigen fälle, in denen *éo* zu *o*, *éa* zu *a* wurde. dem letzteren punkte werden wir uns zunächst noch zuzuwenden haben.

a. *ea* tritt ein für ae. *æ*: *deadbote* H Mt. 3, 8, Mc. 1, 4, L. 24, 47 u. ö.; *ea* R Mt. 22, 4 *eagleaw* R L. 11, 45 (*eæ* H J. 7, 49 soll nur ein langes *æ* bedeuten), im praet. plr. der st. vba. 1. kl. a (b) *eato* R L. 9, 17; *geseagen* H Mc. 3, 8; in *gehealden* H (zu *gehǽlan*) L. 9, 1; *beleawan* H Mt. 26, 16.

b. Für ae. *á* tritt *ea* ein in *eaxedon* R J. 9,15; in *eagenen* H L. 6, 42, *eagan* (*-en*) RH Mt. 6, 34 liegt wohl nicht das in B stehende *agenum* zu grunde, sondern die formen gehören zu dem ae. neben *ágen* vorkommenden *ǽgen* (bei Grein der acc.

æ̂gne); auch *eaxedon* könnte man so auf *æ̂xian*, die nebenform von ae. *âxian*, zurückführen (vgl. die formen bei Stratmann).

Es tritt also *ea* für *æ̂* (und *â*?) ein, wie wir andrerseits *æ* (*e*) und *a* als vertreter von *êa* sahen; *æ̂* konnte mit *â*, *â* mit *æ̂* wechseln: man mufs also annehmen, dafs, ganz wie beim übergang von kurz *ea* in *a*, eine einheitliche aussprache hier noch nicht erzielt war, zumal auch dieselben worte, in denen ursprünglich ein *êa* stand, mit allen modifikationen dieses lautes erscheinen konnten. wenn Mt. 27, 28 R für ae. *prêat* zuerst *pret* schreibt, dann daraus *prat* verbessert, so war zu der zeit wohl ein mittellaut zwischen *ê* und *â* vorhanden, in dessen bezeichnung der schreiber schwankt. erst allmählich bildete sich eine feste regel für jeden einzelnen fall.

c. *eo* als länge wird oft da angewendet, wo das ae. neben dem aus *êo* umgelauteten *ŷ* auch *êo* zuliefs: so *peostre* RH (B *pystro*) J. 3, 19; *getreowe* RH (B *getrywe*) Mt. 25, 21; in formen von *gestrêonan*, denen H bezw. R vor *gestrŷnan* den vorzug geben: *gestreonede* H (R *gestrinde* = B) Mt. 1, 4 (vgl. auch *ætŷwan*, in dessen nebenform *ætêowan* das *êo* allerdings erst sekundär ist und für *êa* steht, got. *ataugjan*); so auch *freond* RH als plural, B *frynd* L. 7, 6; *feond* Mt. 22, 44; Mc. 12, 36 u. ö., für *eo* dann *e* in *frend* R L. 11, 5, H L. 7, 6. — für älteres *i* vor *w* finden wir nur *eo*: *heowe* HR (B *hiwe*) Mc. 16, 12; *neowan* H (R = B *niwan*) Mc. 2, 21; *preowa* H (RB *priwa*) Mt. 26, 75, L. 21, 14. — so heifst es auch meist *preo*, *teon* für *prŷ*, *tŷn* (s. fll.) — das *eo* in *freoge* RH J. 8, 33 ist aus dem sg. eingedrungen.

d. Für *eo* wird auch *ie io ye yo* geschrieben (über *ya* s. unter e). *hielden* H Mc. 5, 14, *hiowes* H L. 9, 29; *nyode* R L. 19, 34; *tye* H J. 6, 44; *byeton* H L. 20, 11; zahlreiche formen von *beon*, vom fem. des pron. *se* (s. fll.); in *hiyo* R J. 6, 17 das gewöhnliche schwanken.

e. Wir kommen zu den zahlreichen fällen des wechsels zwischen *ea* und *eo*. *læreawas* R Mt. 23, 10; *seades* H (st. *seodas sacculos*) L. 12, 30; *ðeade* R L. 22, 25; *heofod* R Mt. 5, 36, Mc. 15, 9; *heofed* H Mt. 14, 8; *read* R (ae. *hrêod*) Mt. 27, 48; *gesean* R Mc. 9, 1; *forflean* RH L. 21, 36; *beaten* (prt. plr.) H Mc. 14, 65; *weapân* RH Mt. 11, 17; *bebeod* (prt. sg.) R Mt. 7, 4; *ateoh* H J. 18, 10; *ofsleod* R L. 19, 27.

So wechselt auch *ya* mit *yo* in *hya* R Mt. 1, 21 (H *hyo*).

Wenn wir für ae. *eâ eo* finden, so ist der accent zuvor auf

das *e* zurückgegangen: *geneohlacd* H Mt. 26, 45; *geneolaced* RH Mt. 3, 2; *georen* R L. 12, 9 könnte allerdings auch als „*geóren*“ angesehen werden. *ofereawed* H Mc. 9, 2 steht für *ofereowed*, dies für *oferhiwod*, *-héowod*.

f. Es treten nun schliefslich *ea*, *eo*, *ie*, *ye*, *yo* (für *io*, *ya* kein beispiel) für alle arten des *e* (auch des statt *y* stehenden) ein, und auch hier sehen wir, dafs hauptsächlich das *e* gehört wurde; dies zeigt sich am deutlichsten in dem falle, wo diese laute für ein *e* in den präfixen *be-* und *ge-* eintreten: *beoseonde* RH L. 6, 20, *beotweox* H Mt. 20, 27, *beotwenen* H Mt. 9, 3; *gyoseah* R L. 19, 35; dann erscheint *eo* in der präposition *beo* H Mc. 9, 12; im pronomen *geo* für *ge* H Mt. 5, 13, R L. 13, 28, J. 1, 26; hierher gehört auch die verwechselung von *he* und *heo*, *se* und *seo* (s. fll.) — *forleat* R Mt. 17, 18; *sleapan* R Mt. 28, 3; *reowette* H Mc. 6, 48; *reowettes* RH L. 21, 6; *weopst* R J. 20, 13; *weopende* H Mc. 16, 10; *onfeongon* R Mt. 27, 44; *forleoton* R Mc. 14, 50; *seaced* R L. 12, 30; *dead* R (zu *dôn*) Mc. 12, 9; *gedreofde* R Mt. 24, 6; *seocd* R Mc. 8, 12; *beceap* R Mt. 19, 21; *reamde* H Mt. 25, 6 (zu ae. *hrŷman*); *gehearad* R Mt. 13, 4; *geheordan* H J. 18, 21; *geleofed* H Mt. 18, 10; *anseone* H Mt. 11, 10; *fiere* R Mc. 9, 22; *geliefen* R J. 11, 42; *gesieclod* H J. 4, 66; *gelyefen* RH J. 12, 39; *gehyorad* Mt. 17, 5 u. ö.

g. In *heowrœdene* H L. 19, 9; *heowrœden* RH J. 4, 53, ebenso in den kontrahierten formen *heordes*, *heorde* H Mt. 13, 52. 20, 11 (zu ae. *hiwrœden*; *hirêd*) hat das *eo* ebenfalls nur die geltung von *e* und vergleicht sich alsdann mit dem *e* in *leceteres* für ae. *liceteras* § 8, 6.

VITA.

Natus sum, *Maximilianus* Mauritius Victor ***Reimann***, Elbingi Kal. Aprilibus anni h. s. sexagesimi primi patre Josepho matre Bertha e gente Victor, quos superstites esse laetor atque gaudeo. fidei addictus sum iudaicae. postquam litterarum elementis in gymnasio Elbingensi, cui Adolphus Benecke vir et humanitate et doctrina excellens praeerat, imbutus testimonium maturitatis assecutus sum, mense Aprili anni h. s. septuagesimi noni numero civium Universitatis Berolinensis Fridericae Guilelmae adscriptus et in ordinem philosophorum receptus sum. ex hoc tempore Universitatem Berolinensem per quatuor fere annos frequentavi. docuerunt me professores vv. dd. Bellermann Bresslau Geiger Harms Müllenhoff Napier Paulsen Roediger Scherer Tobler Zeller Zupitza. seminarii anglici, cui praeest Julius Zupitza, per quatuor semestria sodalis fui ordinarius; praeterea ad exercitationes theodiscas Müllenhoff et Scherer benigne aditum mihi patefecerunt. quibus omnibus viris optime de me meritis, imprimis Julio Zupitza viro humanissimo illustrissimo gratiam habebo quam maximam.

THESEN.

I.

Die beiden von Skeat im „Etym. Dict." angegebenen bedeutungen von ne. *team*: „*a family*" und „*a number of animals harnassed in a row*" sind etymologisch zu trennen.

II.

Stratmanns annahme eines „paragogischen *n* im me." (Anglia III 552, IV 107) ist nur für die conjugation zuzugeben; bei den declinationsformen ist diese erscheinung mit der des eindringens falscher *n*-stämme identisch.

III.

Nicholsons ausführungen über das verhältnis der Quarto und Folio von Shaksperes Heinrich V (Transact. of the New Shak. Soc. 1880—1882 Part I 77ff.) sind durchaus zu bestreiten.

IV.

Helgakviða Hundingsbana II 21 (ed. Hildebr.) ist als zeugnis für die Kudrun- (Hilden-) sage anzusehen.

Sprache und Dialekt

der

mittelenglischen Homilien

in der Handschrift

B. 14. 52. Trinity College, Cambridge.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der philosophischen Doctorwürde

an der

Georg-Augusts-Universität

zu Göttingen

von

August Krüger

aus Hildesheim.

Göttingen 1885.

Druck der Dieterichschen Univ.-Buchdruckerei.

W. Fr. Kaestner.

HERRN

PROFESSOR DR. ARTHUR NAPIER

IN VEREHRUNG UND DANKBARKEIT

GEWIDMET.

Vorbemerkungen.

Die Homilien, deren Sprache zu untersuchen der Zweck der vorliegenden Arbeit ist, lenkten schon die Aufmerksamkeit Wheloc's auf sich, der zuerst die von Sir Henry Spelman in's Leben gerufene Professur für das Studium des Altenglischen zu Cambridge bekleidet hat. In Hickes' Thesaurus Bd. I, p. 168 (Caput XXII), wo unsere Homilien wahrscheinlich zum ersten Mal erwähnt werden, findet sich nämlich folgende Bemerkung: *Ex libro etiam compacto homiliarum Coll. Trin. Cantabr. Anglo-Normannice scripto, quem lectu et perlectu dignum existimavit Abrahamus Whelocus* etc. In einer Anmerkung fügt Hickes folgende Worte hinzu, die Wheloc eigenhändig in die Hs. niederschrieb: *Hic codex MS. Fidem Protestantium in permultis multum ornat. Legi, et perlegi. A. W.* — A. a. O. hat Hickes auch eine Probe aus unserer Homiliensammlung mitgeteilt, und zwar ist es ein Stück der XIX. Homilie (In ascensione Domini) der ganzen Sammlung.

Herausgegeben sind die Homilien von R. Morris für die Early Engl. Text Soc. in einem Bande, unter dem Titel: Old English Homilies of the 12th Century. Second Series. London 1873.

Morris weist in seiner Vorrede darauf hin, dass seine Aufmerksamkeit auf diese Homiliensammlung zuerst durch zwei von Th. Wright in den „Reliquiæ Antiquæ" abgedruckte Homilien gerichtet sei, die dann Mätzner in den 2. Teil seiner „Altenglischen Sprachproben" aufgenommen habe. Diese beiden Homilien entsprechen der 3. und 27. Homilie der ganzen Sammlung; sie finden sich im I. Bd., p. 128—132 der Rel. Ant. und stammen, gemäss der Ueberschrift, aus

dem Anfang des 13. Jahrh. Damit ist natürlich die Zeit des Entstehens der OEH in der vorliegenden Fassung gemeint. Wenn Morris die OEH dem 12. Jahrh. zuweist, so will er damit wohl die Entstehungszeit einer älteren Fassung bezeichnen, doch unterlässt es Morris näher auf diesen Punkt einzugehen (cf. Morris' Einleitung, p. X).

Die in der Hs. enthaltene Aufzeichnung des Poema morale[1]) erleichtert es uns, die Entstehungszeit der OEH in ihrer vorliegenden Fassung bestimmen zu können. Dieses Gedicht ist nach Zupitza (Anglia I, p. 38) ca. 1170 entstanden. Darnach können wir nun schliessen, wann ungefähr das Poema morale und die Homilien aufgeschrieben sind, wofern das Poema morale nicht von einem anderen Schreiber als dem der OEH herrührt und vielleicht einer späteren Zeit angehört. Hierüber ist zu vergleichen Anglia IV, p. 408, wo Zupitza sagt: *„Die Hand, welche das Poema morale aufgezeichnet hat, scheint mir eine andere, als diejenige, welcher wir die Predigten verdanken, doch ist sie unzweifelhaft gleichzeitig.“*

Bestärkt wird diese Vermutung Zupitza's dadurch, dass sich im Poema morale eine grössere Vorliebe für kentische Eigentümlichkeiten zeigt als in den Homilien, welche Vorliebe mehr individueller Natur zu sein scheint, als dass man sie lediglich durch den Einfluss der Vorlage dieser Aufzeichnung erklären sollte. Um einige Beispiele anzuführen, begegnet das häufig vorkommende ae. Substantiv *syn* im Poema morale stets mit der Schreibung e, während sich einmal *sinegeden* v. 286 und einmal *sunegeden* 262 findet. In den Homilien dagegen zeigt sich das Wort mit den Schreibungen y, i, u und e, und zwar tritt e am meisten zurück. — Auch ae. *yfel*, das in den Homilien mit den Schreibungen i, u und e auftritt, und zwar wiederum e in der geringsten Verwendung, wird im Poema morale mit der Schreibung e gebraucht. Gesondert steht *juel* v. 19, worüber jedoch zu vergleichen ist Zupitza in der Anglia IV, p. 408: *„j in juel aus einem anderen Buchstaben radiert und gebessert.“*

1) Wenn im folgenden vom Poema morale die Rede ist, so ist damit die in der Trinity-Hs. enthaltene Aufzeichnung dieses Gedichtes gemeint.

Noch ein weiterer Umstand mag zur Begründung von Zupitza's Ansicht angeführt werden. Es ist eine Eigentümlichkeit der Homilien, für ae. æ̂, mag es auf westgerm. â, got. ê oder auf älteres ai zurückgehen, neben e auch a eintreten zu lassen, und zwar in Fällen, wo keine Kürzung stattfinden konnte. Diese Eigentümlichkeit teilen die Homilien mit dem Poema morale. Dagegen haben wir es wiederum als individuelle Verschiedenheiten aufzufassen, wenn das praet. von ae. *secgan* uns im Poema morale nur in der Form *sade* 131. 157 und *saden* 227 entgegen tritt, während die Homilien nur *sede* oder *seide* bieten. Ueber die Seltenheit der Form *sade* vergleiche man Engl. Stud. VI, p. 294, wo Stratmann ihr Vorkommen in Frage stellt, und a. a. O. VII, p. 66, wo ten Brink *sade* nur aus der Trinity-Aufzeichnung des Poema morale belegen kann[1]). — *sade* (ae. *sæde*, *sægde*) findet sich nur an den angegebenen drei Stellen und zwar stets im Reime. Hierin könnte man vielleicht den Grund suchen, weshalb der Schreiber nicht *sede* angewendet hat; er that dies wohl zunächst des anderen Reimgliedes wegen, dann überhaupt um einen volleren Reim zu bekommen. Aber Reime wie *misdede* : *ofdrade* v.v. 209 und 210 zeigen, dass die Aufzeichnung von ungenauen Reimen durchaus nicht frei ist. Demnach dürfte uns das beständige Auftreten von *sade* wohl zu der Annahme führen, dass diese Wortform nur dem Schreiber des Poema morale eigentümlich ist, mit anderen Worten, dass derselbe mit dem Schreiber der Homilien nicht identisch ist.

Ueber die Sprache unserer Aufzeichnung des Poema morale hat gehandelt Lewin „das me. Poema morale", Halle 1881. Da die obige Bemerkung über die Behandlung des ae. æ̂ im Poema morale mit den Ausführungen Lewin's im Widerspruch steht, so mag hier auf diesen Punkt noch kurz eingegangen werden. Lewin weist p. 10 auf eine in unserer Hs. konsequent durchgeführte Eigentümlichkeit hin, dass nämlich ae. æ, ob lang oder kurz, für unsere Hs. a ergebe.

---

1) Auch in der aus dem Anfang des 16. Jahrh. stammenden Romance of Partenay (ed. Skeat, E. E. T. S.) findet sich für das part. perf. pass. *saad* (ae. *sæ̂d*, *sægd*) v. 647.

Für ae. ǽ führt Lewin p. 15 zwei Ausnahmen mit beibehaltenem æ (*ænes* und *læte*) an gegenüber einem in der Hs. wie bei dem kurzen Vokal konsequenten a. Doch ist dem gegenüber zu erwähnen, dass Formen mit e für ae. ǽ durchaus nicht selten sind; ae. *ǽlc* begegnet z. B. viel häufiger mit der Schreibung e als mit a, cf. v. v. 90. 107. Andere Fälle mit e sind *leten* 352. *arerde* 172. *misdede* 209. *hete* 199 (neben *hate* 236). *iseldе* 15 (neben *unisaldе* 378). *unsele* 201. — Auch die Behauptung Lewin's auf p. 14, dass sich regelmässig a zeige für ae. æ, ist nicht ganz zutreffend, denn es finden sich auch Formen wie *þet* 68. *hweðere* 131. *hweðer* 240. Beibehaltung des æ zeigt *ængles* 94.

Wenn wir nun nach der Entstehungszeit der in der Trinity-Hs. enthaltenen Aufzeichnung des Poema morale fragen, so müssen wir wohl einen grösseren Zwischenraum zwischen dieser und dem Entstehen der Urhandschrift annehmen; in der ersten Hälfte des 13. Jahrh. wird die Aufzeichnung entstanden sein. Somit hätten wir auch für die Homilien — in der Fassung, wie sie uns vorliegen — den gleichen Zeitraum als Entstehungszeit anzusetzen, da an ihrer Gleichzeitigkeit mit dem Poema morale nicht zu zweifeln ist.

In Betreff der Frage nach dem Dialekt kommt Morris zu dem Resultat, dass dem Schreiber der Homilien der Dialekt des südöstlichen Mittellandes zuzusprechen sei, vermutlich sei Essex die Heimat des Schreibers, während seine Vorlage dem Süden angehöre. Das Ziel der vorliegenden Arbeit soll nun sein, diese Behauptung des Herausgebers zu prüfen. Dabei ist zunächst die Betrachtung der Laut- und Formenlehre von Wichtigkeit, im Anschluss hieran sollen dann die dialektischen Eigentümlichkeiten unseres Denkmals einer näheren Betrachtung unterzogen werden.

Zuvor aber sei mir gestattet, Herrn Professor Dr. Arthur Napier, durch dessen Anregung und wohlwollende Unterstützung die vorliegende Arbeit in jeder Weise gefördert ist, an dieser Stelle meinen innigsten Dank auszudrücken.

Lautlehre.

I. Vokale[1]).

Die langen Vokale werden in unserm Denkmal nur selten bezeichnet, so in *fêt* 21[30]. *fô* 187[9]. *gôde* 23[34]. *ô* 7[1]. *kîdde* 187[33]; ferner beim unbestimmten Artikel *â* 39[1]. Wenn wir für Gott die Schreibung *good* 183[19] finden, so soll — falls kein Schreibfehler vorliegt — vielleicht eine auf Volksetymologie beruhende Verwandtschaft mit dem ae. adj. *gôd* damit angedeutet werden, wie ja Aehnliches sich in unserm Denkmal häufiger findet, cf. Morris' Einleitung, p. IX.

A. Einfache Vokale.

a.

Es entspricht

1) ae. a; z. B. in *haten* 79[28]. *maken* 93[18]. *shapen* 117[26]. *forsake* 199[36]. *dages* 3[14]. *dragen* 29[13]. *lage* 3[6]. *asse* 89[22].

2) ae. â; z. B. in *lauerd* 7[8]. *lac* 145[1]. *liflade* 143[11]. *larspelle* 143[26]. *gastes* 5[36]. *agen* 53[24]. *an* 45[15]. *hali* 143[5]. *lad* 143[32]. *agh* 17[25]. *ða* 143[25]. *ihaten* 141[28]. *to-glade* 109[31]. *tacneð* 143[15]. *acseð* 81[26]. *hatte* 89[11].

3) altnord. a; z. B. in *gabben* 65[15] (*gabba*). *casteð* 177[14] (*kasta*).

4) ae. æ; z. B. in *þat* 3[10]. *hwat* 115[21]. *fasten* 85[12]. *bad* 65[12]. *bar* 159[32]. *brac* 23[1]. *sprac* 185[26]. *was* 3[5]. *hadde* 21[34]. *sad* 75[8]. *craftes* 11[14]. *water* 43[3]. *fader* 203[29].

1) Die nachfolgende Auseinandersetzung beschäftigt sich vornehmlich mit den Elementen der Stammsilbe. Auf die Behandlung der unbetonten Silben ist nur gelegentlich Bedacht genommen.

5) Häufig ist a Vertreter eines ae. æ̂. Wie schon im ae. *þǽr* neben *þâr* auftritt, zeigt auch unser Denkmal e neben a: *þer* 129[18] und *þar* 143[7]. Vor mehrfacher Konsonanz erfährt ae. æ̂ Kürzung zu æ, das dann zu a verdumpft wird, so begegnen *lafdi* 109[13]. *wapne* 11[5]. *lasse* 181[7]. *laste* 219[16]. *lastedˇ* 3[3]. *ladde* 137[29]. *ahte* 203[20]. *tahte* 101[12]. Auch wo keine Kürzung stattfand, tritt a für ae. æ̂ ein, mag dasselbe auf westgerm. â, got. ê oder auf älteres ai zurückgehen: *sa* 161[4]. *dade* 187[22]. *eiht-gradi* 29[26]. *adrade* 193[18]. *radedˇ* 11[20]. *laden* 7[20]. 23[23]. *forlaten* 7[28]. *slapedˇ* 201[15]. *slape* 7[19] (subst.) *anie* 119[20]. *ar* 11[24]. *laredˇ* 15[2]. *ware* 7[16]. 29[21].

6) a entspricht ae. éa; z. B. in *wald* 79[32]. *lahtres* 149[1]. *ateliche* 5[34]. *al* 9[4]. *halde* 41[8]. *sward* 163[32]. *narewe* 201[1]. *aruedˇliche* 123[3]. *wardˇ* 83[9]. *dar* 73[27]. *þarf* 69[21]. *art* 129[6]. *warnie* 57[1]. *falle* 11[34]. *sagh* 7[10]. *wacsedˇ* 161[31].

7) ae. eá; z. B. in *shal* 21[16]. *shadewe* 175[25]. *gaten* 23[1]. *carefuldai* 171[6] (ae. *ceáru* neben *caru*).

8) ae. êa; z. B. in *admod* 89[20]. *haued* 163[31]. *hafde* 205[31]. *chapman* 193[27] (hier fand früh Kürzung statt gegenüber *chepinge* 193[27]).

9) ae. eâ; z. B. in *shat* 161[19]. *toganes* 177[32] (neben *togenes* 55[13]).

10) Das Schwanken zwischen o und a vor Nasalen, wie uns dies im ae. häufig entgegen tritt, besteht mit der Einschränkung weiter fort, dass nur vor Nasal+Konsonanz ein solches Schwanken noch statt findet. Zu erwähnen ist, dass sich z. B. bei *mon*, *noma* und anderen der Gebrauch des a festgesetzt hat.

Das Schwanken zwischen ô und â im ae. (cf. *nâmon*, *nômon*, *âwiht*, *ôwiht*) findet hier in Folge des vielfachen Uebergangs von ae. â in me. òò einen noch grösseren Spielraum als im ae. Belege siehe unter 2 und bei o unter 4.

Für a und o vor Nasal+Konsonanz vergleiche man: *strange* 187[15]. *strong* 187[18]. *lang* 183[11]. *longe* 183[16]. *þanked* 3[2]. *þonked* 21[25]. *understant* 103[27]. *stont* 175[26].

11) a begegnet ferner in vereinzelten Fällen für verschiedene ae. Vokale: *bicharren* 195[6] (ae. *becerran*). *awariede* 5[36] (von ae. *âwirigan*). *brahte* 161[35] für das häufigere *brohte*.

In diesen Fällen ist wahrscheinlich durch Einfluss des r das a hervorgerufen.

12) a in romanischen Wörtern: *barun* 35[27]. *patriarkes* 3[18]. *marbelstone* 145[2]. *paradis* 33[25]. *baptiste* 125[10]. *alter* 163[30]. *calice* 91[26] neben *caliz* 163[36] und *calch* 215[24]. *saffran* 163[32]. *albe* 163[31]. *false* 83[27]. *chastien* 11[10]. *bicachen* 35[32]. *blamede* 81[31]. *lauede* 145[4].

æ.

Das ae. æ, ob lang oder kurz, ist zum Teil in a, zum Teil in e übergegangen. Dass aber der Gebrauch des æ in der Schrift noch nicht ganz aufgegeben ist, zeigt unser Denkmal an verschiedenen Stellen. Wir finden auch ein æ, wo es dem ae. gemäss nicht berechtigt ist, so in *latðæu* 161[6]. *mæn* 163[24]. Möglicherweise war sich hier der Schreiber über die Bedeutung des æ nicht ganz klar, er identifiziert es mit ae. e, und somit treffen wir denn auch in unbetonten Silben æ für e: *habbæð* 59[15]. *mannæs* 37[10].

Belege für æ = ǽ im ae. bieten: *ælch* 31[14]. *sæ* 39[4]. 141[30]. *forþæn* 161[14]. *ærrure* 183[30]. *ræd* 141[13].

e.

Es entspricht

1) einem ae. e; z. B. in *speken* 135[34]. *sellen* 217[1]. *fecchen* 61[6]. *seggen* 3[10]. *wele* 11[26]. *stefne* 43[30]. *best* 107[21].

Unser Denkmal zeigt für ae. e, das neben häufigerem i oder y für älteres westsächs. ié nach palatalem g und sc steht, teils e, teils i; daneben begegnen auch Formen mit ie. z. B. *geuen* 213[30]. *gelden* 5[28]. *forgelde* 179[24]. *bigete* 29[30]. *forgete* 73[8]. *get* 11[8]. *gef* 13[2]. *gestninge* 93[23]. *sheppende* 133[6].

2) ae. ê; z. B. in *fet* 181[17]. *swete* 21[31]. *sechen* 57[2]. *underfeng* 141[14]. *quen* 21[24]. *eche* 27[11]. *iqueme* 189[25].

Auch für ae. ê, das für îe, später ŷ, î zuweilen auftritt, zeigt unser Denkmal e: *her* 43[30]. *iheren* 47[2]. *gemen* 39[18]. *geme* 101[11] (subst.) *hersumien* 55[27]. *lesen* 55[32]. *onsene* 25[13].

3) ae. æ; z. B. in *neddre* 201[11]. *gres* 25[16]. *sed* 75[9]. *peðes* 131[6] (neben *paðes* 131[7]). *ðet* 95[28]. *wet* 49[4]. *wes* 35[18]. *hedde* 61[7]. *bed* 87[14]. *spec* 7[15]. *set* 93[10]. *festen* 57[7].

4) ae. æ̂; z. B. in *speche* 9[5]. *se* 141[27]. *del* 3[4]. *helende* 33[11]. *lefdi* 49[1]. *deden* 9[26]. *weden* 33[29]. *lechene* 41[8]. *seldе* 131[11]. *bredе* 145[7]. *fles* 25[22] (*flashes* 63[26]). *sed* 151[26] (*sad* 161[34]). *wete* 123[6]. *gredi* 195[1]. *heđen* 19[1]. *clene* 17[5]. *mest* 169[1] (*mast* 7[10]). *eure* 11[22] (*aure* 11[23]). *euerihc* 219[19] (*auerihc* 219[18]). *þere* 129[8] (daneben *þare* 145[11]; ebenso wechselt im ae. *þæ̂ra* mit *þâra*). *elch* 5[28]. *breken* 69[20]. *seten* 117[24]. *drede* 61[32]. *leren* 93[4]. *techen* 117[10] (*tachen* 17[8]). *tehte* 83[35]. *gredeđ* 129[18]. *ledde* 33[26]. *et* 35[3]. *were* 81[22]. *leten* 93[12]. *helen* 35[16]. *nehlechen* 57[18] (*neihlacheđ* 7[21]). *clensen* 57[17]. *leste* 173[19]. *reden* 77[22]. *leden* 7[24]. *freten* 155[12]. *ehte* 205[10].

5) ae. éa; z. B. in *herme* 69[31]. *erfeđ* 71[28]. *werđ* 147[17]. *ernede* 5[29]. *ert* 25[7]. *weldeđ* 189[20]. *telden* 47[12]. *heldeđ* 85[7]. *wecseđ* 109[23]. *wex* 47[30]. *ehteđe* 47[8]. *seh* 121[23]. *nerewe* 199[26].

6) Für e aus ae. eá ist anzuführen *gef* 19[18], doch ist dies nicht beweiskräftig, da ae. *geáf* neben *gæf* begegnet; (*gaf* 89[17]). *gederede* 51[21] (*gaderede* 119[29]).

7) ae. êa; z. B. in *ege* 65[33]. *dede* 17[16]. *deue* 129[28]. *grete* 19[35]. *hegh* 155[31]. *unneđe* 33[22]. *endeles* 185[31]. *abeh* 111[22]. *ches* 133[31]. *edmodeliche* 9[8]. *ec* 13[35]. *þeh* 103[24]. — Wo im praet. sg. der starken Verba der II. Klasse e für ae. â eintritt: *aseh* 109[31]. *steh* 3[16], haben wir Uebergang in Klasse III der starken Verba anzunehmen. Vergl. auch *steah* 23[9].

8) ae. eâ; z. B. in *shep* 37[3]. *shedeđ* 161[21]. *geres* 53[13]. *ner* 157[25].

9) ae. éo; z. B. in *werc* 11[28]. *hertes* 87[4]. *herđe* 53[36]. *derke* 11[8]. *lerneđ* 89[19]. *bernen* 61[26]. *fehte* 113[13]. *brehte* 205[18]. *heuene* 109[17]. *seuen* 143[24]. *cleped* 13[34] (ae. *clipjan*, *cleopjan*). *cleued* 73[7] (ae. *clifjan*, *cleofjan*). *lemes* 25[10] aus ae. *limu*, *leomu* (sg. *lime* 25[11]). Ebenso zu beurteilen ist *herde* 39[18]. *herdene* 41[8]. Diese Formen gehen wohl zurück auf *heorde*, das ae. zuweilen neben *hierde* auftritt. cf. *heordes* 35[28]. 35[30]. (Nach Sievers ist die unumgelautete Form nicht echt westsächsisch). Hierher gehört auch *scđđen* 161[33]. *seđen* 3[16]. Aus älterem *siđđan* wird ae. mit Kürzung. *siđđan*, daraus *seođđan*, *sieđđan* (Sievers' ags. Gr. § 109, b, Anm.), das sich me. als *seđđen* fortsetzt. Vergl. auch *siđen* 5[33].

10) ae. êo; z. B. in *frend* 43[33]. *deflen* 143[31]. *þeues* 33[21].

lef 29[19]. *be* 31[9]. *gede* 47[18]. *crcpeð* 201[3]. *fellen* 33[15]. *forlesen* 29[34]. *sen* 127[32]. *cleuen* 61[25]. *bedeð* 191[1].

11) Der Umlaut von u (o) wird gewöhnlich durch i, weniger häufig durch u fortgesetzt, doch tritt auch zuweilen das für den kentischen Dialekt charakteristische e dafür ein, so in *manken,* 19[14]. *kenne* 201[11]. *menegeð* 215[32]. *unnet* 27[29]. *embe* 11[24]. *euel* 183[10]. *beggere* 213[30]. Für ae. *syn*, *syngjan* und deren Zusammensetzungen treffen wir Schreibungen mit y, i, u, sowie auch mit e an: *senne* 5[10]. *senegeð* 169[27]. Hierher ist auch zu rechnen *left* 199[14] (nach Sweet in Anglia III, p. 155 ae. *lyft*).

12) e entspricht dem Umlaut von éa und éo: *eldre* 43[35]. — *sest* 137[5]; *seð* 121[26] (hier haben wir wohl Analogie mit den übrigen praes.-Formen).

13) Umlaut von êa und êo: *nede* 9[12]. *leuen* 11[24]. — *teð* 107[6]. *fleð* 73[14]. *þester* 39[29]. — Weitere Fälle unter 2.

14) e in Wörtern skandinavischen Ursprungs: *eggeð* 13[8] (*eggja*). *sneuieð* 37[25]; *sneued* 207[16]; *sneuenge* 183[2] (zu **snefja*). *sheręðuresdaies* 95[8]. *heðen* 125[10]; *ðeðen* 69[6]; *weðen* 127[8] (neben diesen skandinavischen Wörtern werden auch noch die entsprechenden ae. verwandt, cf. *henen* 185[3] und *hwanene* 191[1]).

15) Sehr häufig zeigt unser Denkmal Fälle, wo e durch Svarabhakti hervorgerufen wird. Es tritt dieses e meist ein vor oder nach Liquiden, besonders bei r: *folegen* 73[13]. *swolegeð* 181[20]. *waleweð* 37[27]. Häufig bei Formen von *syngjan: sinegeð* 13[6]. *steuene* 129[13] (neben *stefne* 137[10]). *þureh* 97[33]. 181[33]. *sorehful* 185[2]. *sorege* 179[32]. 119[23]. *bureh* 175[20]. 147[34]. *berege* 103[14]. *beregeð* 189[12]. *boregen* 191[34]. *boreges* 17[19]. *storem* 171[30]; *storemes* 161[12] (daneben *storm* 175[34]; *stormes* 177[4]). *oref* 31[21]. 37[15] (daneben *orf* 39[13]). *fireste* 3[13]. *moregen* 11[35]. *amoregen* 75[14]. *haremeð* 161[17]. *coren* 107[16]. *wored* 217[25]. *woerdes* 65[3]. *wuredluker* 83[5]. *auere* 183[15] (neben *aure* 23[21]). Ferner bei Komparativformen: *strengere* 185[31]. *fairere* 85[14]. *lengere* 139[21]. *loþere* 49[11]. *unwurðere* 49[11]. *brihtere* 119[18].

Auch bei Wörtern romanischen Ursprungs tritt uns diese Erscheinung entgegen, so bei *oreguil* 177[1]; *oregele* 35[27] (daneben *orguil* 63[25]; *orgel* 43[17]). Desgleichen bei *geherberegede* 143[25] (altn. *herbergja* oder afr. *herbergier*?) neben *herbergen* 87[5]. *herbergeð* 73[16]. — Aehnlich verhalten sich *foremeste* 13[19]

neben *formeste* 17[13]; *chireche* 215[12] neben *chirche* 77[22] (ae. *cirice*, *circe*). — Aber auch bei anderen Konsonanten als Liquiden zeigt sich zuweilen ein solches e: *leseweđ* 39[13] (ae. *læswjan*), vergl. das subst. *leswe* 39[14]. *leuedi* 219[22]. *lafedi* 219[14].

16) e entspricht auch in vereinzelten Fällen verschiedenen anderen Vokalen im ae.; so ist es = a in *mennes* 139[14], durch Analogie mit men hervorgerufen; wie beim Verbum hat sich auch beim subst. *andswere* 81[19]. 129[10] der Gebrauch des e festgesetzt. a wechselt mit e in *sehtnesse* 101[18] neben *sahtnesse* 91[24]; *sehte* 101[22], aber *sahtnede* 105[2] (im ae. *saht* und *seht*; Ettmüller, Lex. Angl. Sax.) — Ferner steht e zuweilen für ae. â, so in *leuerd* 17[4]. *neđeles* 79[17] (neben *naþeles* 89[16] und *nađemore* 79[23]). In ae. *swâ* ist bei geringerer Betonung des Wortes der volle Vokal zu e geschwächt. So steht e gewöhnlich in der Verbindung *alse* 111[1], vollere Formen wie *alswo* 109[23]. 114[9] treten bei weitem seltener auf. Allein setzt sich *swâ* meist als *swo* 11[24] oder *so* 11[29], seltener als *swa* 39[29]. 59[10] fort, doch zeigen sich auch Formen mit e: *se* 31[12]. 185[13]. In *nuđe* 7[21] (ae. *nû þâ*) ist e für ae. â aus dem gleichen Grunde wie bei *alse* oder wohl durch Analogie mit anderen Adverbien, wie *swiđe*, eingetreten. — Bei ae. *âwirigan* hat sich in unserm Denkmal der Gebrauch des e festgesetzt: *aweregede* 69[7]. — ae. o geht in e über bei *serehful* 179[30] (neben *sorehful* 185[2]). *erf* 39[11] (neben gewöhnlichem *orf* 39[15]). — Auch ae. ô zeigt sich manchmal zu e geschwächt: *tegenes* 9[7] (*togenes* 7[26]). *altegeder* 19[16]; ebenso begegnet das einfache ae. *tô* zuweilen mit der Schreibung e: *te* 5[27]. Das Auftreten eines e für ae. ô in *bređren* 175[12] ist ähnlich wie bei *mennes* auf Analogiewirkung zurückzuführen. Ferner zeigt sich e für ae. ô im praet. von *wascan* : *wuesh* 151[23], *wessen* 65[11], wo wir Uebergang in die V. Klasse der starken Verba anzunehmen haben.

17) e in Lehnwörtern: *sepulcre* 95[11]. 111[1]. *leun* 37[1]. *prophete* 51[5]. *aduent* 3[2]. *ouelete* 97[33]. *penitence* 145[10] (die Schreibung *penitentence* 141[29] ist ein Versehen des Schreibers). *mesure* 55[8]. *eremite* 85[8]. *chemise* 163[30]. *sergantes* 177[2]. *clerc* 7[28]. *feste* 11[31]. *lechures* 29[13]. *seweđ* 85[25]. — Aphäresis des e ist eingetreten bei *spuse* 125[25]. *scorne* 169[1] (afr. *escarn*).

i.

i entspricht

1) einem ae. i; z. B. in *wil* 13[20]. *grimme* 181[6]. *rihte* 13[5]. *arisen* 109[29]. *wiste* 213[20]. *binȝmen* 35[33]. Auch ae. i, aus dem sich durch Einfluss eines folgenden w êo entwickelte, setzt sich fort, so in *niwe* 215[24] (nach Sievers ist dieses i im ae. lang). — Ferner ist i = ae. ié nach palatalem g (später mit den Schreibungen y oder i): *undergit* 197[22]. *giuen* 45[33]. *forgifđ* 109[7]. *gist* 165[18].

2) einem ae. î, so in *lif* 39[29]. *stiue* 139[16]. *idel* 27[29]. *sigeđ* 175[26]. *astihgđ* 167[8]. *liken* 29[12].

3) ae. i neben éa aus urgerm. a vor ht; z. B. in *niht* 7[22]. *mihtes* 119[14]. *mihten* 81[22].

4) ae. y, dem Umlaut von *α*) u (o): *mankin* 107[35]. *winne* 43[22]. *sinne* 73[31]. *unnit* 83[18]. 105[31]. *iuel* 69[25]. *firste* 3[17]. *biggere* 213[35]. *listen* 73[11]. *minegeđ* 7[23]. *þinkeđ* 109[20]. *pit* 97[4]. *minster* 109[28]. In *cuinde* 99[3] schwankte der Schreiber zwischen u und i, in der folgenden Zeile entschied er sich für *cunde*. — *β*) von éa und éo: *silleđ* 213[26]. 157[26]. *birgeđ* 195[8].

5) ae. ŷ, dem Umlaut von *α*) û: *drigen* 87[3]. *kiđen* 139[7]. *kidde* 97[11]. *tined* 101[24]. *filen* 127[28]. *fir* 5[36]. — *β*) von êo: *lihteđ* 111[6]. *ligeđ* 105[26]. *alimeđ* 107[18].

6) In Wörtern skandinavischer Herkunft vertritt i ein altnord. i in *skilede* 119[3] (*skilja*), ferner ein altnord. î in *tiđinge* 143[34]. *tiđinges* 159[25]. Auch für altnord. ŷ tritt i ein: *liđe* 95[8] (*hlŷđa*). i steht ferner für andere altnord. Laute, so in *shrikeđ* 181[2] (*skrækja*); *trist* 75[7] (*treysta*).

7) i tritt gelegentlich an Stelle eines ae. éo durch Einfluss eines folgenden ht: *fihteđ* 137[19]. — Häufiger vertritt i ein ae. êo: *difles* 87[35]. *liht* 13[13]. *bin* 39[14]. *biwipen* 147[27]. *lige* 131[25]. *drigen* 13[1]. *sicnesse* 19[21]. *þih* 211[15]. *gide* 65[36]. *hiden* 147[2].

8) i zeigt sich für êa in *lihgh* 131[25]. In *brimbles* 129[24] entspricht i einem ae. ê.

9) Ein i zeigt sich zuweilen in Flexionsendungen, worauf bei der Behandlung der Flexionen verschiedentlich hingewiesen ist. — Das Präfix ge- ist zuweilen als ȝe- erhalten: *ge-cnew* 143[32]. *geseche* 145[1]. *gesohte* 145[3]. *geherberegede* 143[25]. *geseh* 145[10]. Meist wird es jedoch zu i oder fällt ganz weg:

iheren 47[2]. *iwasshen* 65[5]. *idemd* 75[26]. *iseih* 193[13]. *iturnd* 185[1]. Aber *gielefe* 143[11] = ae. *gelêafa*; *wil* 27[17]. 13[20] = ae. *gewill*. — Auch im Innern eines Wortes vokalisiert sich g zuweilen: *abroiden* 209[30]. *druie* 123[6].

10) i hat sich eingeschoben in *minister* 61[8] (ae. *mynster*), daneben *minstre* 105[15]. *minster* 109[28]; ebenso in Formen von *myngjan* : *minigen* 215[13]. *munigin* 7[13].

11) i in Fremdwörtern: *pistle* 71[10]. *bisshupes* 129[3]. *uirgines* 185[11]. *richeise* 43[17]. *richeisse* 51[15]. *mirre* 45[15]. *prisune* 139[31]. *crisme* 95[22].

o.

Es entspricht

1) einem ae. o; z. B. in *dohter* 161[1]. *word* 19[10]. *boht* 179[17]. *openeden* 35[1]. *folegen* 73[13]. *þolen* 67[19]. *dorste* 139[29].

2) ae. ô; z. B. in *moder* 133[4]. *boc* 9[9]. *bosem* 131[28]. fon 203[30]. *forsoken* 147[13]. *stod* 101[15]. *don* 27[32]. *mot* 15[20].

3) Ueber den schwankenden Gebrauch des a und o vor m und n war schon bei a die Rede. Belege für Erhaltung des ae. o, das neben a vor Nasalen auftritt, sind: *hond* 165[27]. *lond* 129[3]. *þonce* 9[5]. *long* 5[25]. *bond* 113[18]. *sprong* 139[21]. *understonden* 17[33]. *wombe* 125[28].

4) o entsteht aus ae. â; z. B. in *o* 7[1]. *loc* 49[3]. *ston* 139[16]. *louerd* 3[3]. *golnesse* 55[22]. *moge* 125[27]. *liflode* 143[31]. *gost* 11[22]. *sor* 81[1]. *fortocne* 81[26]. *fo* 43[31]. *holi* 41[14]. *ogen* 167[29]. *hote* 145[4]. *more* 87[33]. *two* 19[1]. *þo* 51[12]. *swo* 11[24]. *oh* 47[31]. *wot* 33[2]. *gon* 9[28]. *rod* 89[24]. *aros* 97[13]. *bot* 181[33]. *bihoten* 191[9].

5) o vertritt ein ae. êa (neben umgelauteten Formen) in *nod* 217[12], welche Form durch Accentverschiebung zu erklären ist.

6) o entspricht ferner ae. éo und êo; durch Accentverschiebung wurde der Ton auf o verlegt, und e fiel. Häufig sind auch Schreibungen mit e und eo, so dass die Sprache hier auf einer Stufe steht, wo sie den einen oder andern Bestandteil des ae. Lautes vorzuziehen anfängt, sich dabei aber in der Wahl eines derselben noch nicht schlüssig ist. Hierher gehören *storre* 161[19]. *storres* 161[6] (daneben *sterre* 161[4]). *hloneđ* 39[19]. *hore* 25[27]. Bei *woreld* 5[34] ist wesentlich Einfluss des w mit im Spiel. *toðinge* 29[32] (ae. *têoðung*).

7) Aus eó entwickelt sich o: *sholde* 33[9]. *solden* 219[18]. — Desgleichen ergiebt eô ein o: *sho* 137[38]. *shop* 19[22]. 87[11] (ae. *scôp* neben *sceôp*).

8) ae. éa vor ld; z. B. in *olde* 47[8]. *holden* 61[18]. *manifold* 187[21] (*ofeald* 187[24]). Fällt der Ton auf a, so schwindet e, und a wird, nachdem es Dehnung erfahren, zu òò. Auch hier begegnen Schreibungen mit e (cf. e unter 5) und ea, so dass das unter 6 Gesagte auch hier seine Anwendung findet.

9) In Wörtern skandinavischen Ursprungs erhält sich altnord. ô als óó: *rotes* 151[14]. 161[30]. *roted* 163[1]. Altnord. â wird zu òò, so in *boðe* 5[7]. 103[25]. *fro* 147[6]. 145[29]. *loge* 101[30]. 111[24] (*lâgr*).

10) o entspricht verschiedenen ae. Vokalen, so wird ae. æ̂ zu o in *oni* 19[9] durch Einfluss von *ân*. Ebenso wirkt Analogie bei *goð* 11[36] (3. sg.). — Morris stellt *bloke* 171[28] in einer Anm. ae. *blac* gegenüber. Weshalb der Herausgeber aber nicht von ae. *blâc* ausgeht, ist um so weniger ersichtlich, als der Sinn der Stelle durchaus nicht gegen diese Auffassung streitet. — Gegenüber ae. æ haben wir o in *hwos* 187[13] durch Analogie mit dem nom. — Durch Einfluss eines vorhergehenden w wird auch ae. e zuweilen zu o: *twolue* 17[9]; desgleichen ae. e, das neben y, i steht: *woche* 219[9]. Ebenso wird ae. ê, zurückgehend auf vorhistorisches ô, durch o vertreten in *swote* 145[7] (daneben *swete* 21[31]). — ae. ê ist in der 2. 3. sg. praes. von *dôn* einem o nach Analogie der übrigen Formen gewichen: *dost* 25[2]. *doð* 5[15]. Ein Gleiches ist der Fall beim dat. sg. *fot* 89[12]. — o vertritt ae. u in *comeð* 187[32], *folcninge* 95[21] (daneben gewöhnlich *fulcning* 107[22]), ebenso in *loueien* 219[18]. o tritt ein für ae. û in *neghebore* 157[27] (neben *nehgebures* 95[33]).

11) o in Lehnwörtern: *apostle* 11[4]. *prophete* 121[8]. *orguil* 137[21]. *oregel* 37[18]. *procession* 93[17]. *oluontes* 195[31]. *roberie* 61[27]. *onur* 83[22]. *absolucion* 95[8]. *oliue* 89[28]. *proue* 93[29]. *corporeals* 163[34]. *scorne* 169[1].

u.

u entspricht

1) ae. u; z. B. in *sunne* 19[25]. *dure* 17[20]. *bimurnen* 71[7].

wundrieđ 19[29]. Auf ae. **mugon* gehen zurück *mugen* 17[22]. *muge* 71[29].

2) ae. û: *husel* 93[31]. *ful* 37[26]. *nu* 103[7] (in *nou* 219[8] dient ou zur Bezeichnung des langen u-Lautes). *bruken* 95[12].

3) u entspricht ae. y, dem Umlaut von *α*) u (o): *sunne* 5[20]. *cun* 219[7]. *cunde* 31[6]. *wunne* 27[13]. *luđere* 13[23]. *uuel* 39[26]. *unnut* 107[6]. *hlust* 25[11]. *lusteđ* 159[26]. *munegeđ* 9[22]. *custe* 145[6]. *bitrumede* 87[30]. *bisulieđ* 37[30]. *fulde.* 181[26]. *þuncheđ* 201[16]. *forgult* 55[14]. *furđrie* 11[16]. — Vertreter eines ae. y ist u ferner in *nuten* 17[26] (ae. *nytan*). — *β*) von éa, eá: *sulleđ* 157[21]. 215[2]. *sullere* 213[32]. *shuppende* 123[14] (zu **skapjan*, **sceapjan*, *scieppan*, *scyppan*). Ebenso von éo: *sulfen* 45[6]. *suluen* 65[18] (gewöhnlicher ist die Schreibung mit e: *seluen* 65[15]). *hur* 141[27].

4) ae. ŷ, dem Umlaut von *α*) û: *fur* 47[31]. 75[6]. *sruđeđ* 13[34]. *cuþen* 105[16]. *hudeđ* 199[30]. *wussheđ* 165[21]. — *β*) von êa: *unluued* 71[27], sowie von êo: *alumđ* 141[27].

5) In skandinavischen Wörtern entspricht u einem altnord. y, wie in *ruden* 133[28] (*ryđja*), *shurte* 139[16] (*skyrta*), altnord. i in *scule* 13[8] (*skil*), ferner altnord. au in *trust* 73[1] (*traust*).

6) u tritt ferner ein für ae. i neben y, so in *dude* 7[16] (*dide* 35[7]). *buđ* 57[11] (daneben *beđ* 5[7]. *beođ* 5[14]. *bieđ* 19[36]). *muchel* 37[26] (*michel* 51[28]). Auch zeigt sich u neben i in ae. *-scipe* (*-sciepe*): *metisupe* 11[31] (aber *þralsipe* 101[19]). — Bei *willan* treffen wir Formen mit i neben solchen mit u, letztere durch das vorangehende w beeinflusst. Bei *nyllan* begegnen Formen mit e. Belege in der Formenlehre unter *willan*. — Aehnlich wie bei *willan* übt das w seinen Einfluss aus in *swunche* 179[29] (neben *swinche* 179[7]). *wuten* 161[5] (daneben häufig Formen mit i: *witen* 73[29]). *wuderward* 161[5]. *hwuch* 189[16] und *swulc* 185[13], daneben häufiger Formen mit i, z. B. 33[9]. 5[28]. Derselbe Einfluss des w macht sich geltend in *wurređ* 177[5] (die Sachsenchronik zum Jahre 1135 zeigt *werrien*).

7) u entspricht ae. éo, das durch vorangehendes w beeinflusst ist, z. B. bei *weorđan* : *wurđe* 21[23]. Auch *weorđjan* zeigt nur Formen mit u: *wurđen* 19[7]. Dagegen finden sich bei *weorold* verschiedene Formen: *wurelde* 35[27]. *wurldes* 87[24]. 51[15] (daneben *wereldes* 29[21]. *weorld* 43[32]. *woreld* 5[34]). Hier-

her gehört ferner *wurkes* 65[3] (neben *werkes* 13[11]). *sweostor* hat nur Formen mit u: *suster* 157[34]. *isustren* 219[18] (schon ae. *swustor*).

8) Nach palatalem g und sc zeigt sich ebenfalls u für ae. eó: *jung* 201[5]. *gung* 199[22]. *guwuđe* 85[6]. *shulen* 25[13]. Der ursprüngliche Laut, wie ihn das ältere Westsächsisch kennt, tritt hier im me. wieder auf.

9) u entspricht zuweilen ae. êo; z. B. in *fuwer* 123[27]. *frittuđe* 47[9]. *fowertuđe* 23[8]. *wul* 167[31]. *ful* 155[10] (dagegen steht in der folgenden Zeile *fel*). *buđ* 49[25]. 53[5].

10) u steht für ein im me. sonst übliches e: *smul* 99[1]. *smullen* 35[3] (daneben *smellen* 107[20]). Ebenso verhält sich *sunderlupes* 5[15] (neben *sunderlepes* 25[20]). — u vertritt auch ae. î in den Bildungen des comp. und superl. von *-lîc, -lîce*: *wuredluker* 83[6]. *gerneluker* 163[14]. *wenlukest* 29[12].

11) Oft hat sich u zwischen Vokalen (a, o, e) und w eingeschoben durch Einfluss des letzteren: *wuas* 37[2]. *wuakeden* 39[12]. *wuandređ* 35[25]. *swuo* 39[2]. *wuo* 149[8]. *wuesh* 151[23]. *swuerde* 61[24] (neben *swerd* 61[22]). *forswuelgeđ* 43[23]. *leswueđ* 39[25]. *wueke* 47[30]. *fowuer* 39[32]. *wuel* 39[36]. *wuerche* 41[21]. *wuereld* 43[5]. *blewuen* 115[12] (neben *blewen* 115[14]).

12) u ist durch Svarabhakti eingetreten in Komparativ-Formen: *unwurđure* 29[16]. *biterure* 173[21]. Auch wohl bei *offurihte* 31[27] (zurückgehend auf *fyrht* mit Metathese des r; vergl. *godfrihte* 25[23]). Doch begegnet ae. neben dem subst. *fyrhto* auch *fyrihto*; wie hier Einschiebung eines i stattfand, ist solche auch bei *offurihte* nicht unmöglich.

13) u in romanischen Wörtern: *tur* 143[15]. *custumes* 153[3] (*customes* 75[28]). *bispusede* 13[2]. *astruid* 147[35]. *fustane* 163[33]. *crune* 21[31]. *sepulcre* 21[35]. — Oft zeigt sich neben der Endung -on die anglonorm. Endung -un, so in *barun* 35[27] (*barones* 177[1]). *absoluciun* 99[28] (*absolucion* 95[3]). *prisune* 139[31] (*prisone* 131[19]). Zu vergl. sind *religiun* 49[13]. *leun* 37[1].

y.

Mit Ausnahme von Eigennamen, wie z. B. *ysayas* 151[2]. *ysaie* 219[2]. *syon* 51[30]. *Ysaac* 133[10]. *symones* 143[35], zeigt y nur beschränkte Verwendung. Es begegnet y vereinzelt in *syđđen* 65[21] (sonst stets mit i oder e geschrieben). *synder-*

lepes 65[32] (sonst stets mit u: *sunderlepes* 159[1]. 145[29]). Ziemlich häufig aber findet sich ae. y als Umlaut von u erhalten in Fortsetzungen von ae. *syn*, *syngjan* und ihren Zusammensetzungen: *synne* 5[19]. *synegeden* 65[16]. Doch wie schon bei e, i und u bemerkt wurde, treffen wir bei diesem Wort auch Schreibungen mit den angegebenen Vokalen an, und zwar herrscht i vor, während e mehr zurücktritt.

B. Die zweilautigen schon ae. vorhandenen Vokale.

Schon bei der Besprechung der einfachen Vokale wurde auf die Umbildungen der zweilautigen Vokale des ae. vielfach hingewiesen, und es zeigte sich, dass diese zweilautigen Vokale durch verschiedene lautliche Vorgänge zum grössten Teil in einfache Vokale übergegangen waren. Hierbei zog die Sprache allerdings bald den einen, bald den anderen Bestandteil des Lautes vor, so dass sich Formen desselben Wortes mit ungleichen Vokalen häufig genug finden. Diesem Schwanken in der Wahl eines bestimmten Vokals bei den zweilautigen Vokalen steht auf der anderen Seite Beibehaltung des ae. Lautes gegenüber, worüber die Belege das Nähere lehren werden.

ae. éa hat sich erhalten in *ealse* 35[28]. *ealde* 19[15]. *seuefeald* 171[20]. *wearđ* 181[33]. *tealde* 31[20]. *smeart* 21[27] (eine gleichlautende ae. Form ist nicht belegt, doch ist eine solche wohl anzunehmen; cf. Skeat's Etym. Dict. unter *smart*). *healde* 11[27]. 19[21]. Auch die Schreibung ia findet sich: *giald* 169[4] neben *geald* 45[2]. — Als ia setzt sich auch ae. eá fort: *giaf* 113[27]. 139[2]. *giaten* 113[17] (ae. *geatu*). — Ferner zeigt sich ae. êa häufig beibehalten, so in *eare* 65[34]. *eadmodliche* 141[14]. *sheawere* 29[10]. *sheawen* 73[5]. *deađe* 5[26]. *þreat* 61[20]. *teares* 65[9]. *forleas* 35[4].

ea tritt auch für andere Vokale ein, so in *lorđeau* 7[9], *lorþeawe* 105[7] für ae. êo, in *weacs* 163[11] für ae. eô (êo?). In *steah* 23[9] gegenüber einem ae. â hat Uebergang in Klasse III der starken Verba stattgefunden.

eo findet sich für ae. éo in *eorle* 35[26]. *heouene* 171[5].

eorðe 21[34]. *leornede* 17[14]. *steores* 107[36] (daneben *sterres* 109[21], *storres* 161[6]). *heorte* 75[8]. *heore* 187[5]. *heom* 121[11]. — Für ae. eó begegnet io in *giokes* 195[31]. — eo vertritt ziemlich häufig ae. êo, so in *feond* 205[22]. *leomene* 107[36]. *leochtes* 11[5]. *deoflen* 145[13]. *deores* 139[14]. *leof* 183[7]. *teo* 115[30]. *biheold* 167[1]. *beoð* 5[14]. *beo* 133[3]. *heo* 133[33]. *þreo* 165[33]. *feorðe* 11[36].

Fälle mit Aufgeben des Umlautes begegnen bei den Verbis contractis: *teoð* 69[31]. *seoð* 149[18] (wo Analogie mit den übrigen praes.-Formen vorliegt). Ebenso ist in *heordes* 35[28] der unumgelautete Vokal beibehalten; man vergl. Sievers' ags. Gr. § 100, a, Anm. 1. — Aufgeben des Umlauts zeigt sich ferner in *aleomen* 7[5]. *aleomeð* 109[3] (*alemed* 109[1]). Auch in *þeoster* 171[25] wird ae. ŷ (Umlaut von êo) durch eo vertreten. Cosijn belegt in seiner altwestsächsischen Gramm. § 105 auch einige im ae. vorkommende Formen mit eo: *þêosternes* und *âþêostrade*. Hierüber sagt er: „Anlehnung an eine Form mit eo kann hier nicht vorliegen. Eine Erklärung dieses wunderlichen eo kenne ich nicht, es sei denn, dass die Formen nicht ws. wären."

In anderen Fällen steht eo für verschiedene ae. Vokale, so für e in *beore* 165[6] (ae. *bera*), für ê in *heo* 213[6], für éa in *heold* 165[34] (ae. *eald*). ae i wird durch eo vertreten in *beoð* 5[14] (3. sg.). Für ae. â tritt eo ein in *þeo* 107[33]. *kneowed* 71[9] (wohl durch Analogie mit dem praet.), für ae. êa (umgelautet îe) steht eo in *neod* 183[28]. *neode* 215[33].

Auch die Schreibung ie findet sich ziemlich häufig in unserm Denkmal, und es steht ie zunächst für den Umlaut von éa und éo: *niehtes* 11[5]. *siest* 29[25]. — Für den Umlaut von êa finden wir ie in *nied* 121[27], für den Umlaut von êo in *þiesternesse* 9[27] (daneben *þesternesse* 11[28]). — ie entspricht ferner einem ae. ié: *gief* 9[10]. *gieuen* 9[18]. *forgieuene* 169[33]. *forgiet* 73[5]. *giet* 21[35]. — ie steht für ae. îe in *hie* 13[34], für westsächs. ê, nordh. iê in *gie* 21[9]. — ie ist = ae. â in *þie* 107[31], = ae. eâ in *gier* 61[29]. *gier* 165[34] (*geres* 53[13]). — Das ae. Präfix ge- wird zu gie- in *gielefe* 143[11].

Vereinzelt begegnet ie in *zierneliche* 165[5]. Die unserer Homiliensammlung angefügte Aufzeichnung des Poema morale zeigt gleichfalls *zierne* v. 350 (gegenüber *zeorne* im Lambeth-MS.). Uebrigens weist diese Aufzeichnung auch noch ver-

schiedene Fälle auf, wo ie einem ae. éo entspricht. So steht v.v. 113 und 114 *hierte*: *smierte*, 145 und 146 *diere*: *swiere*; ferner begegnet im Innern des Verses *gierles* 324 (die übrigen Hss. haben dagegen sämmtlich *eorles*). — Häufig ist ie = ae. êo; hierher gehören z. B. *dieuel* 35[17]. *wiedes* 129[25]. *fiend* 191[29]. *diepe* 43[29]. *lief* 7[12]. *hie* 49[28]. *þrie* 3[8]. *tieđe* 137[11]. *bitwien* 171[13]. *bie* 19[31]. *bien* 85[10]. *siene* 163[35]. *widtieđ* 63[28]. *criepeđ* 199[25]. *biwiep* 145[4]. *wield* 169[6]. *hield* 85[8]. *biet* 169[12].

Endlich zeigt sich ie auch in romanischen Wörtern, so in *fieble* 191[27] (afr. *foible*).

C. Die me. Diphthonge.

ai.

Geschrieben wird der Laut eȝ, ei, ey, ai.

1) ai entsteht aus der Verschmelzung eines ae. hellen Vokals mit einem nachfolgenden Guttural. æ, æ̂, ea, êa (eâ), e sind die Vokale, die mit Gutturalen zu dem Diphthong ai werden. Belege: *dai* 11[5]. *keiherde* 193[18]. *tail* 197[26]. *maiden* 21[7]. *meydenes* 133[10]. *feir* 153[14]. *mai* 83[23]. *maig* 185[19]. *lai* 101[14]. *seide* 105[1]. *slaine* 103[16]. — *aihte* 13[16]. *eihtgradi* 29[26]. *aiđer* 213[36]. *eiđer* 63[32]. *aiware* 11[7]. *teihte* 31[15]. — *iseih* 193[13]. — *eie* 185[19]. *egen* 207[15]. *þeih* 11[33]. *heige* 37[18]. *heiest* 9[20]. *hegest* 197[14]. — *neih* 33[26]. 161[15]. *neihlecheđ* 9[25] (*nehlechen* 57[18]). — *wei* 129[35]. *seihtnesse* 5[13]. *eie* 19[6]. *tweien* 73[28]. *pleide* 127[6]. *lein* 7[17]. *leid* 111[1]. *weien* 213[34]. *seist* 25[2]. *saiđ* 161[23].

Auch wenn die Verbindung nc auf e folgt, entsteht der Diphthong ei, indem der gutturale Verschlusslaut schwindet: *leinten* 57[17]. *leinte* 67[10]. — Ebenso hat sich ei vor ae. sc entwickelt in *fleis* 97[27].

ai findet sich auch ausnahmsweise da, wo kein Guttural im Spiele ist, so in *haire* 127[29] (ae. *hǽr*, *hêr*) neben *here* 139[16]. 145[5].

2) Der Diphthong ai ist aueh fremden Ursprungs, und zwar entspricht ai in skandinavischen Wörtern einem altnord. ei, in romanischen Wörtern einem ai oder ei: *nai* 129[8]. *þei* 189[32]. — *paid* 179[12]. *waiteden* 87[30]. *aisie* 47[16]. *palefrei*

89[14]. *meister* 81[21]. *maisterlinges* 113[8]. *sainte* 9[41]. *seint* 125[8]. *sein* 71[10].

ou (ow).

Dieser Laut entsteht durch die Verschmelzung eines Vokals und eines sich vokalisierenden w. Verschmelzung mit einem Guttural begegnet nur in *nauwer* 47[11] gegenüber ae. *nâhwĉr*. ou entspricht

1) ae. â + folgendem w: *wowe* 9[17]. *cnowe* 45[11]. *soweđ* 153[18]. *snouwite* 115[6]. *slou* 7[18]. *sowle* 7[8]. *soule* 211[15]. *sovle* 95[32]. Ein Versehen des Schreibers ist die Schreibung *swole* 79[9] (für *sowle*). — Oft wird auch die Schreibung au (aw) für ae. â + w verwendet, um diesen diphthongischen Laut zu bezeichnen: *wawe* 143[7]. *slau* 183[18]. *saulene* 57[6]. *sawed* 155[19]. — ae. êa + w ergiebt den Triphthong eaw: *feawe* 185[23]. *þeawes* 39[27]. *sheawen* 73[5].

2) ae. ô, das entweder mit oder vor w zu dem Diphthong ou wird: *erdingstouwe* 173[28]. *flouweđ* 177[13]. *floweđ* 177[16]. *forgrouwen* 129[24]. *blouwen* 177[32].

3) In selteneren Fällen fliesst auch êo mit w in ou zusammen, wenn durch Accentverschiebung der Ton auf o verlegt wird: *trowen* 25[16]. *fower* 39[10]. — Triphthongischen Laut haben wir in *reoweđ* 95[30]. *reouđ* 95[33].

4) ou in romanischen Wörtern: *poure* 47[18] (doch ist es nach Skeat vielleicht = *povre*). — Auch in Eigennamen findet sich ou: *powel* 7[9]. *poul* 153[8].

eu (ew).

eu entspricht

1) ae. êa + w: *fewe* 105[9]. *shewen* 57[8]. *sheude* 135[15]. *þeu* 47[18]. *deu* 151[18].

2) ae. êo + w: *trewes* 37[16]. *glewmen* 29[18]. *cnew* 127[17]. *cneu* 139[31]. *cneuleđ* 83[24]. *sewen* 163[9]. *blewuen* 115[12]. *rewe* 101[30]. *chewe* 183[20]. *hew* 99[1] (daneben auf die ältere ae. Form hiw zurückgehend: *hiu* 99[1]). — Triphthongische Laute zeigen sich in *siew* 151[24] (*sew* 151[26]) und *riweđ* 63[7].

3) ae. î + w: *spweđ* 37[30].

II. Konsonanten.

α). Sonorlaute.

A. Mitlautende Vokale.

1. Mitlautendes w.

a) Im Anlaut nach h behält es entweder seine Stellung, oder es tritt seltener vor h, oder endlich fällt h und w ist Wortanfang. Belege siehe bei h unter a, 2. — Die Verbindung cw wird durchgängig qu: *quakien* 171[3]. *quemen* 69[1]. *quenchen* 13[23]. *queđ* 179[27]. *quen* 21[24]. *quica* 171[22]. *iqueme* 189[25]. — w fällt in den Fortsetzungen von ae. *sweostor* : *suster* 157[34]. *sustres* 147[30]; ferner in *so* 11[29] (neben *swo* 11[24]). Sonst bleibt w im Anlaut nach s meist erhalten: *swilch* 5[28]. *swin* 37[4].

b) Bei der Besprechung der im me. auftretenden Diphthonge ou und eu sahen wir, dass w sich häufig zu u vokalisiert und mit vorhergehenden Vokalen zu einem neuen Laut verschmilzt. Dass aber w nach Vokalen auch seine konsonantische Geltung bewahren kann, zeigen Formen wie *flouweđ* 177[13]. *blouwen* 177[32]. Auch nach Konsonanten vokalisiert sich w zuweilen, so in *þuong* 137[33] (ae. *þwang*).

c) Eingedrungen ist w in Fortsetzungen von ae. *hû* durch Analogie der übrigen Interrogativformen: *hwu* 97[6], *wu* 159[28] neben *hu* 179[8]. — w ist ausgefallen in *fuerti* 79[1] (*fuwerti* 81[7]). — Wie schon im ae. zeigt sich Assimilation eines w zu l in *fulluht* 87[18] (ae. *fulwiht*, *fulwuht*, *fulluht*); aber es begegnen auch Formen wie *fulehtlese* 17[16]. *fuluhtnie* 17[17]. *fulohtninge* 15[21]. — w vertritt ae. g in *buweđ* 213[14]. *guwuđe* 85[6]. *zuweđe* 175[26]. Umgekehrt kann g (ȝ) auch für ae. w eintreten: *fuger* 211[8].

2. Mitlautendes g (ȝ); cf. unter g.

B. Liquide.

1. l.

Gemination, wo diese schon ae. stattfand, ist beibehalten: *fellen* 33[15]. *fuluullen* 33[13]; aber auch Vereinfachung tritt ein: *fel* 155[11]. *wul* 167[31]. *ateliche* 5[34]. 39[29]. So begegnen auch Doppelformen, wie *bileffulle* 17[22]. 19[34] neben *bileafule* 25[22] und *bileffule* 171[16]. Andrerseits tritt auch Gemination ein, wo sie das ältere ae. nicht kennt: *sullen* 21[20]. *selleđ* 157[29] (cf. Sievers' ags. Gr. § 410, Anm. 2). Bei *willan* zeigt sich das Schwanken zwischen ll und l, das ae. nur in der 1. 3. sg. prs. stattfindet, auch auf den plur. ausgedehnt: *wille* 17[27]. *wile* 103[7] (1. sg.) und die plur.-Formen: *wille* 45[31]. *wile* 7[25]. *wilen* 73[11]. Hierher gehört auch *willfulnesse* 75[16] (Skeat hat dieselbe Belegstelle, schreibt das Wort aber irrtümlich mit einfachem l) neben *wilfulle* 75[20].

l ist ausgefallen in *ase* 117[22]. *swich* 117[28] (*swilch* 9[15]). *hwiche* 145[25]. *ech* 43[33] (daneben begegnen auch Formen mit Beibehaltung des l, vergl. Formenlehre II C, 5 und 6). — Uebergang von l in r haben wir in *suterliche* 145[22] (ae. *sweotollîce*).

2. r.

rr ist beibehalten in *sterres* 109[21]. *steorre* 141[24] (an zwei Stellen zeigt die Hs. die inkorrekte Schreibung *strerres* 153[27. 29]), vereinfacht in *steores* 107[36]. rr findet sich ferner neben einfachem r in *ærrure* 183[30] und *arure* 183[25], *bicharre* 105[27] und *bicharen* 193[29], *ferreden* 117[4]. 121[8] und *fereden* 49[2]. 117[16].

In den Formen von *sprecan* ist r wie schon im späteren ae. ausgefallen. — Metathesis des r begegnet in *brunie* 193[4]. *brehte* 205[18]; desgleichen in *godfriht* 187[28]. *godfruht* 167[30] (wie Skeat bemerkt, ist hier die Metathese wohl durch skandinavischen Einfluss hervorgerufen); ferner im praet. von *wyrcan* : *wrohte* 109[14], desgleichen in dem subst. *wrihte* 191[24] (aber *wirhte* 217[17]). Als Versehen des Schreibers ist *warđđe* 179[19] anzusehen; die Hs. zeigt sonst nur *wrađđe* 63[18] oder *wrađe* 165[10].

C. Nasale.

1. m.

Hier zeigen sich keine hervortretende Unterschiede vom ae. Aufgeben des Konsonantumlauts begegnet in *fremen* 195[6]. — Gegenüber ae. *nemnan* hat sich n zu m assimiliert in *nemmeđ* 143[5]. 177[34]. *nemmed* 151[6] (aber *nemneđ* 153[22]. *nemnen* 177[10]). Andrerseits ist für ae. mm die Schreibung mn eingetreten in *awemned* 21[27]. — Das m in Flexionen wird meist durch n ersetzt. Ueber das Einzelne vergl. man die Flexionslehre. — In *lichanliche* 5[2] ist n für m durch Flüchtigkeit des Schreibers zu erklären.

2. n.

In der Flexion erleidet das n häufig Abfall: *mi* 69[35]. *bidde* 75[28]. *forlese* 13[10]. *icore* 143[19]. *drihte* 145[10]. *maide* 161[2]. Andrerseits setzt es sich zuweilen da an, wo es eigentlich unberechtigt ist: *almihtin* 109[23] (neben *mihti* 113[12]).

Gemination, wo diese im ae. bestand, wird meistens beibehalten: *unnet* 27[29]. *cunne* 17[20]. *bigunnen* 21[4], dagegen auch aufgegeben: *sunedai* 99[28]. *unut* 207[25]; so kommen öfters Doppelformen vor: *wimmannes* 141[20] neben *wimmanes* 143[20], *manne* 205[18] neben *mane* 143[12]. Im Auslaut zeigt sich immer einfaches n: *manken* 19[14] (pl. *kenne* 201[11]). Verdoppelung des n tritt ein in *unneđe* 33[22].

Wo wir ae. mn haben, wie in *nemnan*, zeigen sich verschiedene Bildungen. Dass sich n zu m assimilieren kann, wurde schon bei m bemerkt. Ausfall des n im praet., wie dieser hier schon im ae. stattfand, haben wir in *nemde* 55[25]. Auch das part. perf. pass. zeigt diesen Ausfall: *nemed* 95[29], *nemd* 209[20]; andrerseits ist n im part. erhalten: *nemned* 23[20]. Wo wir im praet. n erhalten finden, haben wir zugleich Uebergang in Klasse II der schwachen Verba: *nemnede* 15[4].

Wenn wir in *þuresdai* 61[5], *sheređursdai* 99[28] gegenüber ae. *þunres dæg* (Skeat belegt *þunres-dæi* aus Laȝamon) Ausfall eines n bemerken, so ist dies auf Einfluss des altnord. *þórs-dagr* zurückzuführen.

β). Geräuschlaute.

A. Labiale.

1. p und 2. b zeigen wenig Abweichungen gegenüber dem ae. Verhalten.

Formen mit geminiertem p oder b, wie sie das ae. hat, werden meist beibehalten: *sheppendes* 105[23]. *libben* 23[34]. *ebbeđ* 143[8]. Dagegen ist bei den Formen von *habban* der Konsonantumlaut zum Teil beibehalten, zum Teil aufgegeben; Belege hierfür finden sich in der Konjugation unter C, d. Verdoppelung ist selten, z. B. in *lombbes* 49[23]. p ist durch Assimilation aus w entstanden in *uppard* 105[19]. 107[8]. 111[33] (daneben *upward* 175[34]).

Ein p hat sich eingeschoben in *dempd* 15[25] (neben *demd* 75[26]. 103[11]), ferner in *hersumpnesse* 13[4]. 23[23] (daneben *hersumnesse* 129[22]).

3. f und 4. v (u) werden für ae. f gebraucht. Im Anlaut hat sich der tonlose Reibelaut meist erhalten, obwohl auch zuweilen ein tönendes u dafür eintritt, so z. B. in *ueide* 25[26] (daneben *feide* 25[10]). *uulle* 35[20]. *uulsteđ* 29[8]. *uolde* 37[7]. *uulieđ* 37[25]. *uantstone* 61[17] (*fantston* 95[10]). *uele* 63[11]. Wenn das Zeichen des tönenden Spiranten für den anlautenden tonlosen Spiranten in unserm Denkmal gelegentlich auftritt, so zeigt sich hier eine Eigentümlichkeit des südlichen Dialekts. Doch dürfen wir nicht ohne Weiteres annehmen, dass der Schreiber in der Aussprache der labio-dentalen Spirans im Anlaute schwankte. Die Aussprache war gewiss hart. Der Unterschied in der Schrift mag dadurch zu erklären sein, dass der Schreiber die Schreibungen mit dem tönenden Spiranten im Anlaut einer südlichen Vorlage entnommen hat, sonst müsste er den gleichen Massstab angelegt haben, als wenn er für den tönenden Spiranten im Inlaut bald u, bald f verwendet.

Im Inlaut neben tonlosen Konsonanten hat sich das ae. tonlose f erhalten: *craftes* 11[14]. *fifte* 19[7]. *offrede* 49[3]. Dagegen zwischen Vokalen und neben weichen Konsonanten wechselt f willkürlich mit u (v), und zwar findet, wie es scheint, u noch ausgedehntere Verwendung. In diesen Fällen

ist die Aussprache wie auch wohl im ae. tönend. Belege: *gifeđ* 41[14]. *ufele* 11[28]. *shrifene* 71[30]. *sulfen* 45[6]. *deflen* 143[31]. *frefrin* 117[9]. — *geuen* 213[30]. *haueđ* 3[8]. *luve* 109[6]. *uuel* 39[26]. *dieuel* 35[17]. *liuen* 179[2]. *luuien* 19[6]. *cleuen* 61[25]. *driuen* 39[7]. *heuene* 109[17]. *leuest* 195[28]. *ouersemd* 65[4]. *seuen* 197[1]. *heuie* 11[29]. *hauekes* 179[5]. *deules* 51[19]. *suluen* 7[26]. *twolue* 187[12].

Im Auslaut findet sich immer der tonlose Reibelaut f: *self* 61[18]. *gif* 29[30]. *fif* 191[24]. *drof* 87[36].

Ein inlautendes f ist ausgefallen in *þurte* 35[5] (ae. *þorfte*), ferner in *fifealde* 19[16] (daneben *fiffeald* 35[4]. *fiffolde* 107[18]). Das gleiche Schwanken zwischen ff und einfachem f zeigt sich in *bileffulle* 17[22]. 19[34] und *bilefulle* 45[18]. *bileafule* 25[22].

f in Lehnwörtern bleibt: *feste* 11[31]; ebenso bleibt v als v (u): *uirgines* 185[11]. *uers* 21[6] (ae. *fers* neben *uers*). *aduent* 3[2]. *oliue* 89[28]. *proue* 93[29]. — ph findet sich nur in Fremdwörtern: *prophete* 121[8], ferner in Eigennamen: *bethphage* 91[29] (neben *betfage* 91[17]).

In *sovle* 95[32] gebraucht der Schreiber v für w (u).

B. Dentale.

1. t.

Wo das ae. Gemination zeigt, behält unser Denkmal dieselbe bei: *grette* 125[29]. *fette* 97[14]. *sitteđ* 101[27]. *un-cnutte* 137[33]. Auch Doppelformen finden sich wie im ae., so begegnet *bittere* 181[2] neben gewöhnlichem *bitere* 147[28]. Dagegen zeigt sich zuweilen beim Verbum in der 3. sg. prs. ind. durch falsche Analogie ein tt, wo wir dem ae. zufolge einfaches t erwarten: *setteđ* 67[29]. *letteđ* 75[7]. Auch sonst zeigt sich Vorliebe für tt gegenüber einfachem t im ae., so in *hwatte* 193[15]. *settle* 91[7]. 111[32]. *little* 211[4] (neben *litle* 27[5]). Zu erwähnen sind ferner Schreibungen wie *rihttes* 179[11]. *rihtte* 197[15]. *lihtteđ* 111[8] (neben *liheđ* 111[6]). tt findet sich auch in Komparativformen: *hattere* 119[19]. *swettere* 33[4]. — ae. d wird durch t vertreten in *latđæu* 161[6]; es findet sodann auch Assimilation von đ zu t statt, und wir erhalten *latteu* 197[15] (cf. ae. *lâttêow* in Jul. 33).

t, d und đ zeigen in ihrem Gebrauch häufiges Schwanken. Im Anlaut finden wir bei den mit þ beginnenden Pro-

nominalformen oft t dafür: *tu* 129[6]. 183[20]. *tis* 129[18]. *te* 135[2]. 47[29]. 85[13]. *ter* 163[12] (adv.). In all diesen Fällen schliesst das vorhergehende Wort mit einer Dentalis, und ist dem Einfluss derselben das Auftreten des t für þ zuzuschreiben. Gehen dentalisch auslautende Präpositionen vorher, so finden oft Kontraktionen statt, wobei þ entweder der vorangehenden Dentalis assimiliert wird: *atten* 139[35], *attese* 191[24], oder ganz ausfallen kann: *ate* 17[19]. — Im Auslaut wechselt t mit d und đ, wo das ae. đ hat; z. B. *habbet* 49[34]. *tiliget* 39[9]. — Zu erwähnen ist auch die Schreibung des Eigennamens *bethfage* 89[11] neben *betfage* 91[8].

Der durch das Aneinandertreten der stammauslautenden und Endungs-Dentalis sich ergebenden Erscheinungen, in welchen unser Denkmal vielfach mit dem ae. geht, ist in den der Konjugation vorausgeschickten allgemeinen Bemerkungen Erwähnung geschehen. Hier mag auf die Erscheinungen, soweit sie t betreffen, im Zusammenhange hingewiesen werden. Im ae. erhalten wir einfaches t aus den Kombinationen t + đ (*lêt*, 3. sg. prs. ind. von *lêtan*), ferner d + đ (*hlet*, 3. sg. prs. ind. von *hladan*) und t + d (*bêt*, part. perf. pass. von *bêtan*, aber *gebêtte*, acc. pl. part.). Ein gleiches Verhalten zeigt auch unser Denkmal; es kann einfaches t entstehen aus

a) t + đ: *forgiet* 73[8]. *wit* 123[4]. *forlet* 95[30]. *bihat* 41[18]. *bet* 95[31]. *sit* 23[11]. *set* 179[16].

b) d + đ: *bit* 63[10] (daneben *biddeđ* 45[8] für die 3. sg. prs. mit auf falscher Analogie beruhender Gemination). *fint* 87[9]. *abit* 79[17]. *forbet* 13[11]. *stont* 175[26]. *halt* 103[12]. *walt* 191[29]. *shat* 161[19]. *fet* 25[15]. *ret* 117[13]. *tospret* 19[25]. *shrut* 107[16]. *sent* 149[21] u. s. w.

c) t + d ergiebt t im part. perf. pass. von *gyltan* : *agilt* 63[4], von *bêtan* : *bet* 99[22] (aber im plur. *unbette* 173[5]), von *hlystan* : *list* 207[17], von *settan* : *iset* 17[16].

Ein unorganisches t hat sich eingeschoben in *nehtleche* 129[34]. — Bei mehrfacher Konsonanz ist t gefallen in *fanstone* 17[19] (dagegen beibehalten in *fantston* 95[10]). Neben *sein* 71[13] findet sich gewöhnlich *seint* 125[8]. — Die Hs. zeigt t für d in *blot* 41[15].

2. d.

Oft wird d für ae. đ verwendet, z. B. in *edmod* 187[24]; wir finden in unserm Denkmal beide Schreibungen neben einander, so in *bed* 197[33] (*beđ* 45[9]). *oder* 85[34] (*ođer* 3[14]). *kiden* 191[2] (*kiđen* 139[7]). *brodren* 175[2] (*brođren* 173[32]).

dd erhält sich, z. B. in *þridde* 3[6]. *bidden* 65[25]. *ledde* 33[26]. Wie schon im Spät-ae. hat sich dd entwickelt durch Assimilation eines đ an ein folgendes d: *cudde* 187[36]. Falsche Analogiewirkung hat dd hervorgebracht in *biddest* 25[5] und *bidded* 93[25], wo das ae. Formen ohne Konsonantumlaut hat. Auch zeigt sich meist dd in *neddre* 199[3], daneben begegnet *nedre* 199[28] mit einfachem d wie im ae. Ferner zeigt sich dd in *offredde* 47[16] (daneben regelmässig *offrede* 49[3]).

Gelegentlich tritt d für ae. t ein, z. B. in *sward* 163[32] (ae. *sweart*), *bid* 211[31] (daneben *bit* 63[10]). d steht vereinzelt für g in *sprond* 219[16]. — Auslautendes d ist gefallen in *fren* 219[19]; d ist ferner gefallen in *godcunnesse* 73[13] (ae. *godcundniss*). Auf Flüchtigkeit des Schreibers ist das Fehlen von d in *chilhode* 85[11] (ae. *cildhâd*) zurückzuführen.

3. þ, đ.

Im Allgemeinen zeigen þ und đ in ihrem Gebrauch keinen Unterschied. Sie werden im Anfange und in der Mitte eines Wortes ziemlich gleichviel verwendet; doch am Wortende dominiert đ, obwohl þ auch hier gelegentlich auftritt: *wisseþ* 7[24].

Wie schon bei d erwähnt wurde, findet sich in unserm Denkmal oft d für đ. Dass auch das Umgekehrte vorkommt, zeigen Schreibungen wie *dauiđ* 17[2]. 31[17]. *dauiđes* 91[2]. *sruđeđ* 13[34]. *worđen* 197[11]. *þonkeđ* 203[8] (part. perf. pass.). Auch þ und d wechseln mit einander, so begegnet *burþe* 47[8] neben *burde* 47[10] (im ersteren Fall ist wohl Einfluss des altnord. *burðr* anzunehmen).

In *wurh* 67[21], *wurhliche* 35[17] (neben *wurđliche* 99[34]) ist h für đ eingetreten; in *wurliche* 31[2]. 131[18] ist đ ausgefallen. đ steht für s in *leđeđ* 71[8], ebenso in *gelompeđ* 143[6]. — Bei Attraktion des pron. pers. der 2. Person mit dem Verbum Subst. ist þ gefallen: *artu* 129[7] (daneben *art tu* 129[6]), ebenso

bei anderen Verben: *likeste* 95[33]. — Auch th findet sich schon für þ: *the* 107[9].

ae. đđ ist beibehalten: *leđđe* 141[16]. *siđđen* 21[16]. 27[4]; aber auch Vereinfachung tritt ein: *siđen* 5[33]. 33[38]. Vergl. auch *wrađđe* 63[18]. 75[2] neben *wrađe* 165[10] (im Altnordh. haben wir auch beide Schreibungen mit đđ, resp. đ). Gemination zeigt sich entgegen dem ae. Gebrauch in *cuđđen* 45[32] (inf.). Durch Assimilation ist đ aus c entstanden in *liđđroweres* 71[14] (ae. *licþrôweras*). — Uebergang von þ in s zeigt sich in *sus* 215[2].

4. s.

Gemination bleibt fortbestehen, z. B. in *wisseđ* 11[21]. *wisseden* 3[14]. *þisse* 7[26]. — ss entwickelt sich auch aus sc, so in *wasseđ* 151[22]. *wisste* 73[6]. *bissop* 11[10]. *englisse* 151[36]. *israelisse* 53[1]. *shepisse* 37[8].

Aus sc entsteht ferner einfaches s: *sal* 13[13]. 21[14]. *wurđsupen* 5[3]. *þralsipe* 101[19]. *safte* 21[25]. *flesliche* 29[8]. *sruđeđ* 13[34]. *suneđ* 13[20]. *seweđ* 33[8]. *silde* 11[26]. *sume* 13[9]. *srifte* 73[5]. *englis* 3[10]. 117[29]. — Grössere Neigung zeigt sc jedoch in sh überzugehen: *shal* 23[32]. *shamien* 69[22]. *shendeđ* 69[3]. *shewen* 57[3]. *shadewe* 175[25]. *shures* 175[35]. *ship* 175[36]. *þralshipe* 105[1]. *shafte* 25[8]. *shep* 195[12]. *shild* 29[1]. *shop* 25[8]. *shrenche* 209[16]. *shad* 97[25]. *shrifene* 71[30]. *shrude* 193[6]. *wuesh* 151[23]. Ebenso geht in Wörtern skandinavischen Ursprungs sk in sh über: *shurte* 139[16]. *shrikeđ* 181[2]. *sherеđuresdaies* 95[8]. Auch die Verbindung ssh findet sich für sc: *wasshen* 57[22]. 87[2]. *asshen* 65[18]. *bisshupes* 129[3]. *swinisshe* 39[6]. *mannisshe* 39[11]. *israelisshe* 51[11]. Ferner zeigt sich shs für sc: *şhepishse* 37[11]. *ruđerishse* 37[11]; auch die Schreibung hss begegnet: *ruđerihsse* 37[10]. Verdoppelung des sh an Stelle eines zu erwartenden einfachen sh zeigt *fishshes* 177[17] (neben *fishes* 179[1]). Andrerseits hat sich sc in einigen Fällen erhalten: *scruden* 9[27]. *scrud* 13[34]. *scrifte* 11[11]. 71[35]. Auch in romanischen Lehnwörtern: *scorne* 169[1]; in skandinavischen Wörtern geht altnord. sk in sc über: *scule* 13[3] oder bleibt: *skilede* 119[3]. — Metathesis des sc in cs haben wir in *acseđ* 81[26]. Schwund eines inlautenden s vor c ist eingetreten in dem alten Lehnwort *diciples* 113[23] (ae. *discipul*). Zurückgehend auf ae. ds, ts

erscheint uns sc in *blescede* 67[27]. *blesced* 91[2] (daneben Erhaltung des ds in *bledsed* 25[28]).

Uebergang von s in sh finden wir in *bishechen* 123[19]. *bishecheđ* 123[28] (neben *biseked* 157[11]). — In *chosene* 93[18] steht s für r mit Aufgeben des grammatischen Wechsels.

x zeigt sich öfters in cs aufgelöst: *ocsen* 195[31]. *wacseđ* 161[31]. *weacs* 163[11], aber auch erhalten: *box* 145[2]. *fox* 211[1]. *wexeđ* 177[18]. *next* 9[7]. Ein überflüssiges x ist eingeschoben in *wacxȝ* 161[35]. Bemerkenswert ist auch die Schreibung *acxen* 95[4] (daneben *axen* 99[27]) für ae. *axe* oder *asce*.

z findet sich in dem Lehnwort *caliz* 163[36] (neben *calice* 91[26]), ausserdem nur in Eigennamen: *elizabet* 135[8]. *zacharie* 133[35].

C. Gutturale.

1. c (k).

Ueber den Gebrauch von c und k lässt sich Folgendes sagen: c findet sich meist vor dunklen Vokalen, k vor hellen: *cumen* 99[34]. *cudde* 35[24]. *custe* 145[6]. *cunde* 31[6]. *licađ* 181[22]. — *kiđen* 139[7]. *kinne* 95[12]. *kennede* 109[27]. *kel* 31[6]. *makeđ* 11[20]. *ilke* 33[6] (*ilche* 11[31]). *werkes* 13[11]. Dass aber auch c vor hellen Vokalen begegnet, zeigen: *ciđ* 59[12] (neben *kiđ* 49[28]). *þonce* 9[5].

Im Anlaut vor Konsonanten steht gewöhnlich c: *cniht* 181[13]. *cnowe* 45[11]. *cneuleđ* 83[24]. *uncnutte* 137[33]. *criepeđ* 199[25]. Selten zeigt sich k in solchen Fällen: *kneoweđ* 71[9].

Im Auslaut eines Wortes steht meist c: *spec* 7[15]. *loc* 49[3]. *werc* 11[28]. *swic* 213[20]. *þonc* 83[23]. *folc* 195[13]. 53[1]. *smoc* 163[31]. Seltener wird k gebraucht: *þonk* 103[26]. *folk* 53[10]. Ueber den Uebergang eines auslautenden c in ch vergl. unter 4. — Bei eintretender Synkope des e der 2. 3. sg. prs. ind. beim Verbum bleibt stammhaftes c oft erhalten: *secst* 29[25]. *bisecđ* 27[33]. *þincđ* 33[3]. *specđ* 7[22] (neben *spechđ* 9[9]).

Gemination des c, wo diese dem ae. zufolge nicht berechtigt ist, begegnet in *acke* 219[18] (für *ac*), *specce* 115[24] (neben *spece* 95[28]), *þoncked* 45[3]. Gemination, wo diese im ae. besteht, zeigt sich erhalten: *acken* 139[36]. *buckes* 37[14]. *þicke* 129[29]. Dagegen steht im Auslaut immer nur einfaches c: *floc* 39[3]. *sac* 139[17].

Ausgefallen ist c in *fulnenge* 87[16] (daneben *fulcninge* 95[24]), ferner in *offinđ* 95[34]. — Ueber sc ist bei s, über qu (für cw) bei w gehandelt.

In Lehnwörtern bleibt c bestehen: *customes* 75[28]. *procession* 93[17]. *clerc* 7[28]. *bicachen* 35[32]. — k steht für ch in *patriarkes* 3[13] (daneben *patriarche* 185[10]). Neben *crist* 19[17]. 27[3] zeigt sich auch die Schreibung *christ* 91[20]. 103[13].

2. g (ȝ).

a) Im Anlaut.

1) Vor Vokalen. g wechselt mit ȝ, falls zurückgehend auf älteres j oder in der Geltung der palatalen Spirans: *geres* 53[13]. *guweđe* 169[5]. *giu* 57[1]. *gief* 9[10]. *gaf* 137[11]. *geald* 45[2]. — *zier* 165[34]. *zuweđe* 175[26]. *ziu* 193[23]. *zife* 167[11]. *zaf* 141[28]. *zialđ* 169[4]. Dagegen wird die gutturale Spirans nur durch g ausgedrückt. — 2) Mit Konsonanten verbunden zeigt sich immer g: *gladien* 93[22]. *gramien* 69[22]. *growen* 177[31]. *grete* 19[35].

b) Im Inlaut.

1) Zwischen Vokalen. Hier wird bald g, bald ȝ verwendet: *egen* 123[35]. *hegeste* 99[20]. *agene* 107[3]. *ageđ* 41[28]. *mugen* 17[22]. — *egene* 217[18]. *hegest* 197[14]. *ozen* 167[29]. *ozen* 189[14]. *muzen* 173[11]. — 2) Nach den Konsonanten r und l findet ebenfalls ein Schwanken zwischen g und ȝ statt: *bergen* 61[35]. *folgen* 41[29]. *berzen* 209[14]. *folzen* 197[29].

c) Im Auslaut nach langen Vokalen oder r und vor Flexionskonsonanten ist g (das hier im späteren ae. gewöhnlich zu h wird) erhalten oder in ȝ, gh, ȝh, hg, hȝ, hgh und ch umgewandelt: *steg* 111[20] (neben *steh* 3[16]). *smugđ* 197[33]. *smuzđ* 191[7]. *buregh* 31[25]. *astighđ* 107[1]. *stezh* 165[33]. *inohg* 35[14]. *burehg* 35[25]. *smuhgđ* 191[15]. *stehz* 165[36]. *astihzđ* 167[8]. *lihgh* 131[25]. *burch* 31[21]. — Das ae. Suffix -ig wird meist in -i, zuweilen in -in umgewandelt: *gredi* 195[1]. *oni* 19[9]. *hali* 143[5]. *mihti* 19[28]. *uni* 139[17]. Ueber -in für -ig siehe unter n.

gg tritt meist ein für ae. cg, wofür sich allerdings auch einfaches g findet, und zuweilen für ng: *biggeđ* 215[3]. *ligge* 11[35] (neben *ligeđ* 101[27]; 3. pl.). *briggeden* 91[5]. *leggeđ* 199[12]. *seggen* 3[10] (neben *segen* 11[19]. 31[9]). *egge* 61[25]. *beggere* 213[30]

(neben *beger* 213[27]). — *biginnigge* 67[28]. 73[24] (neben *biginninge* 83[10]). *frumberdligges* 39[38] (neben *frumberdlinges* 41[1]). *þigges* 51[16] (für *þinges*). Gemination des g findet auch statt in *etingge* 39[15] (neben *etinge* 37[24]), ebenso in *wissingge* 65[21].

ae. nc geht zuweilen in ng über: *þonged* 77[21] (neben *þonked* 21[25]). *þingđ* 65[9] (neben *þincđ* 203[17]). Andrerseits haben wir auch Uebergang von ng in nc, so bei *strencđe* 81[4] (neben *strengđe* 179[18]). — g zeigt sich für h in *egteđe* 137[2] (neben *ehteđe* 47[8]). *agte* 61[26] (neben *ahte* 203[20]), ferner in *fogđ* 181[19] (neben *fohđ* 215[28]). Auch für auslautendes h tritt gelegentlich g ein, so in *heg* 91[7]. *fleg* 127[18].

Ausfall des g haben wir in *fueles* 163[2] (neben *fugeles* 165[7]. 177[17]). *stien* 207[9] (neben *stige* 111[18]). *dieliche* 25[16] (neben *digeliche* 25[12]. *dizeliche* 191[17]). *swiede* 101[14] (praet. von ae. *swiġjan*). *herede* 113[18] (neben *heregede* 23[5]). *nehebores* 83[19] (neben *nehgebures* 95[33]. *neghebore* 157[27]). g ist ferner ausgefallen in der 2. 3. sg. praes. ind. von *licgan* : *list* 103[30]. *liđ* 43[25]. Zuweilen fällt g in der Verbindung ng, so in der 3. sg. prs. ind. von *bringan* : *brinđ* 65[9] (dieselbe Schreibung begegnet auch 141[29], doch lässt es Mr. in seiner Anm. unentschieden, ob *brinđ* = *bringđ* oder = *brinneđ* zu fassen ist; wahrscheinlich ist das Wort als zu *bringan* gehörig zu fassen in Uebereinstimmung mit 65[9]), sodann in *sinede* 133[3] (dieser Fall ist vereinzelt, sonst hat ae. *syngjan* das g stets bewahrt). Auch in dem Lehnwort *geherbered* 145[13] ist g gefallen. — Unorganisches g zeigt sich in *dringkinge* 39[15]. Inlautendes eg hat sich eingeschoben in *þrowegunge* 81[28] (daneben *þroweunge* 101[12]. *þrowenge* 101[13]). Das g in *tigeđe* 83[20] (neben *tieđe* 137[11]) ist wohl durch Analogie mit *nigeđe* 137[7] herbeigeführt. — Das konsonantische j im Anlaut zeigt sich vereinzelt erhalten in *jung* 201[5]. *junge* 201[7] (neben *gung* 199[22]).

In Fremdwörtern bleiben j und g unverändert: *iudeus* 109[31]. *ierusalem* 73[8] (selten *iherusalem* 33[20]). *uirgines* 185[11]. *orguil* 137[21].

3. h und 4. ch.

a) h im Anlaut.

1) Vor Vokalen. h ist erhalten, abgefallen und will-

kürlich da vorgesetzt, wo es nicht berechtigt ist: *herdene* 41[8]. *holden* 79[20]. *hudeð* 199[30]. *hauen* 27[8]. *hem* 57[12]. *his* 183[25]. — *auen* 55[14]. *egen* 57[20]. *elp* 103[5]. *em* 57[12]. *is* 45[19]. *ider* 97[7]. *uni* 139[17]. So auch in Wörtern roman. Ursprungs: *onur* 83[22]. *eremite* 85[8]. — *heldrene* 59[15] (neben *eldre* 43[35]). *holde* 3[6] (neben *olde* 3[6]). *hagene* 139[19] (neben *agen* 53[24]). *heste* 99[7] (neben *este* 99[9]). *hus* 115[30] (neben *us* 5[13]). *hah* 103[16] (neben *agh* 17[25]). *hebbeð* 177[32] (*ebbeð* 161[10]). Meist ist das Auftreten dieses h wohl dem Umstande zuzuschreiben, dass die begleitenden Wörter ein h am Wortanfang haben. Man vergl. *his heorðliche heg settle* 91[7]. So erklärt sich auch das h in *herðe* 53[36] daraus, dass das Wort mit *heuene* und *helle* korrespondiert. Aber zur Regel wird dieser Gebrauch des h nicht, denn p. 69[3, 4] begegnet dieselbe Nebeneinanderstellung von *heuene*, *eorðe* und *helle*, wo bei *eorðe* kein h vom Schreiber vorgesetzt ist. — 2) Vor Konsonanten. Vor r ist h regelmässig abgefallen: *rewe* 101[30]. *reoweð* 95[30]. *remeð* 129[14]. Vor l ist h abgefallen, zuweilen hat es sich erhalten, seltener erfährt es Umstellung: *lude* 89[32]. *lusteð* 181[18]. 159[26]. *louerd* 5[13]. *lafdi* 21[15]. — *hlisteð* 179[30]. *hlust* 25[11]. *hlouerd* 43[36]. 45[6]. 47[28]. — *lhisten* 185[20]. Desgleichen zeigt sich vor w das h erhalten, abgefallen oder seltener umgestellt: *hwo* 159[28]. *hwat* 115[21]. *hwam* 181[10]. *hwi* 183[33]. *hwich* 141[21]. *hwilc* 187[7]. *hwanne* 65[5]. — *wo* 125[1]. *wat* 11[4]. *wam* 199[5]. *wi* 215[27]. *wich* 61[20]. — *whilche* 33[9].

b) h im Inlaut.

Vor Vokalen kann es bleiben oder schwinden: *lichame* 7[27] neben *licame* 181[36]. *licam* 23[37]. Andrerseits kann es sich aber auch da vorsetzen, wo es nicht berechtigt ist: *middelherd* 59[26]. 109[1]. — In Zusammensetzungen fällt h vor Konsonanten: *aiware* 11[7]. *nauwer* 47[11]. *daiwamliche* 41[15], kann sich aber auch erhalten: *daihwamliche* 27[20]. Vor konsonantisch anhebenden flexivischen Endungen schwindet h: *siest* 29[25]. *fost* 215[27]. *seð* 121[26]. *teð* 151[19]; seltener bleibt es: *fohð* 215[28]. Vor t bleibt h gewöhnlich oder wird zu gh, 3h, g umgewandelt: *ahte* 123[10]. *ðuhte* 5[25]. *þoht* 207[32]. *boht* 179[17]. *brohte* 167[29]. *aghte* 157[35]. *þoghte* 7[12]. *þoght* 79[6]. *aghte* 157[33]. *agte* 61[26], *egteðe* 137[2] wurden schon bei g erwähnt. Ferner wird h vor t zuweilen durch ein gleichlautendes ch

ersetzt; dies zeigen Fälle wie *leochtes* 11[5]. *lichtes* 13[36] (*lihte* 9[27]). *nocht* 11[28]. *dochtres* 197[2]. *richtliche* 9[8] (umgestellt ist ch in *rihcte* 179[15]). Auch c zeigt sich inlautend vor t an Stelle eines zu erwartenden h: *brictnesse* 13[38] (*brihtnesse* 15[4]).

c) h im Auslaut.

Hier zeigt sich h unverändert erhalten, ferner umgewandelt zu hg, hȝ, gh, ȝh und ch: *seh* 121[25]. *teh* 139[22]. *fleh* 127[22]. *heh* 135[21]. *þehg* 147[4]. *nehg* 57[28]. *ahg* 205[4]. *sehg* 167[5]. *hegh* 155[31]. *segh* 175[2]. *agh* 17[25]. *þurgh* 191[9]. *teagh* 193[19]. *ðurch* 191[14].

h hat sich eingeschoben in *awerhgede* 55[2]; ferner hat sich unorganisches h vorgesetzt in *hlichame* 47[9]. —

ae. c wird oft in ch umgewandelt, welches den tscha-Laut bezeichnet: *techen* 117[10]. *rihtlechen* 51[8]. *sechen* 57[2]. *sech* 9[2]. *bicharen* 193[24]. *wurchen* 59[7]. *ofþunche* 179[21]. *ches* 19[23]. *drinch* 213[20]. *recheð* 73[20]. *spechð* 9[9]. *swinch* 95[6]. *children* 17[17]. *riche* 15[28]. *chircche* 25[23]. *wrache* 51[18]. *speche* 9[5]. *lechene* 41[8]. *eche* 27[11]. *muchel* 37[26]. *stench* 173[24]. *ich* 11[19]. *elch* 5[28]. *swilch* 201[10]. Einmal findet sich auch die Schreibung *ach* 11[19] (so nach Morris, Wright liest *ac*) neben gewöhnlichem *ac* 13[3]. 79[34]. Hierher gehören auch die adj. und adv. auf ae. *-lîc* und *-lîce* : *bicumelich* 127[26]. *heuenliche* 219[1]. *flesliche* 137[17]. — Umstellung dieses ch begegnet in *ihc* 87[7]. *elhc* 91[9]. *euerihc* 219[19]. *swinhc* 181[13]. — Für ae. cc tritt bald cch, bald einfaches ch ein: *fecchen* 61[6]. *wecchen* 137[25]. *wrecche* 95[34]. *fechen* 187[6]. *wreche* 11[14]. 55[11].

ch in Lehnwörtern: *bicachen* 35[32]. *chastien* 11[10] (aber *castede* 137[36]). *chemise* 163[30]. *patriarche* 185[10].

Die vollständige Arbeit erscheint im Verlag von A. Deichert in Erlangen.

Vita.

Am 17. Jan. 1861 wurde ich, August Louis Georg Friedrich Krüger, lutherischer Konfession, in Celle geboren als Sohn des damaligen kgl. hannoverschen Stabstrompeters Theodor Krüger und seiner Gattin Sophie geb. Biermann. 1864 liess sich mein Vater pensionieren und siedelte nach Hildesheim über, wo ich meine Vorbildung auf dem Realgymnasium des kgl. Andreanums erhielt. Ostern 1881 erlangte ich das Zeugnis der Reife an dieser Anstalt und bezog dann die Universität Göttingen, um mich dem Studium der neueren Sprachen zu widmen. Hier hörte ich Vorlesungen bei den Herren Professoren und Docenten Andresen, Baumann, Goedeke, G. E. Müller, W. Müller, Napier, Vollmoeller, Wagner. Ihnen Allen fühle ich mich zu dauerndem Dank verpflichtet. Besonders aber sind es die Herren Professoren A. Napier und K. Vollmoeller, deren anregende Lehrthätigkeit und liebenswürdige Persönlichkeit mir stets in der Erinnerung bleiben werden.

Address of the soul to the body

DIE

FRAGMENTE DER REDE

DER

SEELE AN DEN LEICHNAM

IN DER HANDSCHRIFT DER CATHEDRALE ZU WORCESTER
NEU NACH DER HS. HERAUSGEGEBEN.

DISSERTATIO

INAVGVRALIS PHILOLOGICA

QVAM

CONSENSV ET AVCTORITATE

AMPLISSIMI PHILOSOPHORVM ORDINIS

IN

ALMA LITTERARVM VNIVERSITATE GRYPHISWALDENSI

AD

SVMMOS IN PHILOSOPHIA HONORES

RITE CAPESSENDOS

DIE XIII. MENSIS MAJI ANNI MDCCCLXXX

H. XII.

VNA CVM THESIBVS A SE PROPOSITIS

PVBLICE DEFENDET

AVCTOR

ERNESTVS HAUFE

SAXO-BORVSSVS.

ADVERSARIORVM PARTES SVSCIPIENT:

A. HENSEL, CAND. PHIL.
A. MARMODÉE, CAND. PHIL.
A. v. USEDOM, CAND. PHIL.

GRYPHISWALDIAE
TYPIS CAROLI SELL.
MDCCCLXXX.

MEINEM VEREHRTEN SCHWAGER

HERRN STADTÄLTESTEN

RAYMUND HÄRTEL

IN LEIPZIG

IN TIEFER DANKBARKEIT

GEWIDMET

VOM

VERFASSER.

Einleitung.

1. Handschrift und Ausgaben.

Im Jahre 1838 veröffentlichte Sir Thomas Phillipps: *Fragment of Ælfric's grammar, Ælfric's glossary, and a poem on the soul and body, in the orthography of the 12th century. London. Printed by W. Clowes and sons, Stamford street.* Das von dem Herausgeber als *poem on the soul and body* bezeichnete Gedicht enthält eine Rede der Seele an den Leichnam (Vgl. über die ganze Literatur: Anglia II., S. 225 fl.; G. Kleinert, Ueber den Streit zwischen Leib und Seele. Halle 1880. [Dissertation]; W. Seelmann's Vorbemerkungen zu der Ausgabe eines mittelniederdeutschen Textes im Jahrb. des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung, Jahrgang 1879.) und ist, seiner Form nach, allitterierend. Eine neue Ausgabe übergebe ich hiermit der Oeffentlichkeit.

Ausser den Fragmenten der auf dem Titel angegebenen Stücke enthält Phillipps' Publication noch die nur wenige Verse umfassenden Bruchstücke eines in Beziehung auf seinen Inhalt nicht näher zu bestimmenden ebenfalls allitterierenden Gedichtes, nach Phillipps' Ausgabe mit theilweiser Ergänzung der Lücken wieder abgedruckt bei Wright, Biographia Britannica literaria, Anglo-Saxon period. Pg. 59—60, neu nach der Hs. herausgegeben Anglia III., Heft 3.

Jene von Phillipps herausgegebenen Fragmente entnahm derselbe acht Pergamentblättern, die er von dem Einbande eines alten Buches der Bibliothek der Cathedrale zu Worcester abgelöst hatte (siehe die Vorbemerkung bei Phillipps: *The fragments, having been found in the cover of an old book of which they, with some other fragments, constituted the sole stiffening etc.).* Seitdem hörte man von diesen Blättern nichts mehr. Der Bibliothekar von Worcester wusste über die Fragmente keine Auskunft zu geben. Herr Professor Dr. Zupitza, der dieselben zu seiner Ausgabe von Ælfric's Grammatik zu benutzen wünschte, reiste im August vorigen Jahres nach Worcester und war so glücklich, dieselben unter anderen Handschriften versteckt wieder aufzufinden, und zwar nicht jene acht allein, sondern noch weitere. Diese Blätter sind von derselben Hand geschrieben und bilden Theile ein und derselben Hs. Die neu hinzugekommenen Blätter sind offenbar auch von Einbänden losgelöst worden. Doch

bringen sie weitere Bruchstücke von unserem Gedichte nicht, sondern enthalten Ælfric.

Diese Blätter stammen nach dem übereinstimmenden Urtheile von Herrn Prof. Dr. Zupitza und Herrn Dr. Varnhagen aus dem zwölften Jahrhundert. Das Datum näher zu bestimmen, wagten beide nicht. Die Verse unseres Gedichts sind fortlaufend wie Prosa geschrieben. Doch sind die Halbverse durch Punkte von einander getrennt. Die vier Blätter, welche unser Gedicht enthalten, sind oben, unten und auf einer Seite von dem Buchbinder beschnitten worden. Wieviel oben und unten fehlt, lässt sich nicht bestimmen; dagegen fehlt auf der einen Seite (die andere ist unbeschädigt), wie ein Blick in den Text zeigt, nur ganz wenig, meist nur einzelne Buchstaben oder Silben, selten ganze Wörter.

Die Ausgabe von Phillipps ist ein diplomatischer Abdruck, und wie eine Collation dieses Abdrucks mit der Handschrift (s u.) gezeigt, ein im Ganzen sehr sorgfältiger.

Ausser der Phillipps'schen existiert noch eine andere Ausgabe, besorgt von S. W. Singer, unter dem Titel: *The departing soul's address to the body, a fragment of a Semi-Saxon poem, discovered among the archives of Worcester Cathedral, with an English translation.* London 1845. Dieselbe ist nur in 100 Exemplaren abgezogen und sehr selten. Durch die Freundlichkeit des Herrn Prof. Dr. Wülcker,

der ein Exemplar dieser Ausgabe besitzt, war es mir möglich, auch diese zu benutzen. Singer selbst hat die Handschrift nicht gesehen, vielmehr beruht seine Ausgabe auf der von Phillipps. Doch hat er mancherlei Ergänzungen von Lücken, sowie Aenderungen vorgenommen. Obgleich viele derselben unsicher oder geradezu falsch sind, findet sich doch auch Manches, was Billigung verdient. Einige seiner Aenderungen werden durch die Handschrift bestätigt. Dass in der beigefügten englischen Uebersetzung sich manche Fehler und Ungenauigkeiten finden, kann nicht Wunder nehmen.

Die Aufgabe, die ich mir gestellt habe, ist hauptsächlich die, einen lesbaren Text herzustellen, wozu in erster Linie die Ergänzung der Lücken innerhalb der einzelnen Fragmente gehört. Eine Behandlung der Laut- und Flexionsverhältnisse lag für jetzt ausserhalb meines Planes. In den Vorbemerkungen habe ich versucht, die Entstehungszeit des Gedichts soweit als möglich zu fixieren. Dass ich dabei nicht zu genaueren Resultaten gelangt bin, liegt, wie man sehen wird, in der Natur der Sache. Ferner habe ich in den Vorbemerkungen versucht, den Dialekt des Textes, wie er uns vorliegt, zu bestimmen. In den dem Texte beigefügten Anmerkungen sind Wörter und Stellen, die einer Erklärung zu bedürfen schienen, besprochen worden.

In der Anordnung der einzelnen Fragmente bin ich Phillipps gefolgt; doch habe ich die Verse eines jeden Fragments besonders numeriert und die Fragmente mit den Buchstaben A—G bezeichnet. Meine Ausgabe beruht auf einer gemeinschaftlich von Herrn Prof. Dr. Zupitza und Herrn Dr. Varnhagen im August vorigen Jahres in London vorgenommenen Collation der Handschrift mit der Phillipps'schen Ausgabe.

An diesem Orte sei es mir zugleich gestattet, dem Herrn Dr. Varnhagen, meinem verehrten Lehrer, auf dessen Anregung vorliegende Arbeit entstanden und der mir bei Abfassung derselben mit Rath und That an die Hand gegangen ist, hiermit meinen wärmsten Dank auszusprechen.

---

2. Entstehungszeit.

Die Sprache, in der das Stück überliefert ist, ist das Mittelenglische, und der ganze Character derselben weist auf dieselbe Zeit hin wie die Züge der Handschrift, auf das zwölfte Jahrhundert. Zur Feststellung der ungefähren Entstehungszeit des Gedichts giebt es, da äussere Anhaltspunkte fehlen, nur ein Kriterium, eine Untersuchung der metrischen Verhältnisse. Das Gedicht gehört der Stabreimdichtung an. Ich bemerke, dass die altenglische allitterierende Langzeile für mich aus vier Stabwörtern, d. h. ge-

hobenen Wörtern, die den logischen Accent tragen, und den der Zahl nach beliebigen Senkungen zwischen denselben besteht.

Von den für die altenglische Langzeile geltenden Gesetzen weicht unser Text hauptsächlich in einem Punkte ab. Rieger (Die alt- und angelsächsische Verskunst. Zeitschrift für deutsche Philologie. Bd. VII., S. 5; vgl. auch Vetter, Zum Muspilli und zur germanischen Allitterationspoesie. S. 46—49.) hat eine Reihe von Fällen aus altenglischen Denkmälern nachgewiesen, in denen statt der ersten Hebung des zweiten Halbverses die zweite allitteriert, also der Hauptstab auf der vierten Hebung anstatt auf der dritten liegt. Rieger führt an — im Beowulf sind solche nicht vorhanden — aus der Genesis 8, aus Daniel 3, aus Sathan 4, aus allen mit Recht oder Unrecht Cynewulf zugeschriebenen Stücken 3, aus der Höllenfahrt 1, aus Hymnen und Gebete 1, Judith 1, Byrhtnoth 3, Salomon und Saturn 4 und aus den Psalmen ebenfalls 4 Fälle — bei letzterem Texte jedoch mit dem Zusatze, dass sich in demselben noch weitere finden. Aber aus diesen Angaben geht zugleich hervor, dass diese Erscheinung im Altenglischen sich nur ganz ausnahmsweise findet. Unser Text dagegen bietet folgende Fälle derselben:

[of] also muchele wunne þe* *þerinne wunede* (A 23).

* Die Cursivlettern des þ, ȝ und æ waren nicht zu beschaffen, weshalb auch im Cursivdruck die entsprechenden Antiqualettern verwendet werden mussten. Ebenso musste in Ermangelung des durchstrichenen **d** das Zeichen ſ aushelfen. — Die Rune **wên**, die die Hs. ausschliesslich hat, ist durch **w** wiedergegeben.

He biþ eastward istreiht, he biþ sone stif (A 31).
Ne mot he of þære *molde habben nammore* (A 34).
For þu *were leas and lutiȝ and u[n]riht lufedæst* (B 2).
Heom þuþte *al to longe* þet þu *were on live* (B 12).
B[rin]gen þe *ut æt* þire *dure; of weolen* þu *ært bedæled* (B 16).
Lu[þer]liche eart þu *forloren from al* þet þu *lufedest* (B 35).
Nu ham [þun]*cheþ al to long* þet þu *ham neih list* (B 38).
For heom þuncheþ *al to lut* þet þu *heom bilefedest* (C 34).
Heo wulleþ freten þin *fule hold,* þeo *hwule heo hit fin[deþ]* (C 41).
þu *scalt fostren* þine *feond* þet þu *beo al ifreten* (D 2).
For hit is h[am] loþre þe þu þeron *leiȝe* (D 11).
þus þu *ert nu ilufed, seoþþen* þu *me forlure* (D 15).
[*Wen*]*dest* þu *la!, erming, her o to wunienne* (D 18).
þu *were leas and luti and unriht lufede[st]* (D 28).
Ac þu *havest unc fordon mid* þine *luþere deden* (D 32).
Nu þu *bist afursed from alle* þine *freonden* (E 37).
þonne *hit biþ isene* [þe]*t on psalme seiþ* (E 40).
Wisliche þurh *wisdome, for drihten hit wot* (E 43).
Faren mid feondes in þet *eche fur* (E 48).
Ac efre diȝelliche þu *wold[est] bidernan* (F 6).
Noldest þu *mid muþe bidden me none milts[e]* (F 15).
For þu *were biset* þicke *mid sunne* (F 20).
For al biþ þet *softe iwend to him sulfen* (F 23).
Pinien me ful so[re] for þine *synne* (F 33).
Ic was þe *se[oveþe] isceaft, so* þeo *bec seggeþ* (F 35).
Wisli[che] mid worde, so hit al iwearþ (F 37).
þis *beoþ* þeo *seovene,* þe *ic ær foreseide* (F 40).
And þ[*us*] *hit is iwriten on holie wisdome* (F 43).
Wisliche þurh wisdome and efre he hit wiseþ (F 48).

Gæderedest to [gærs]ume. Ac hit is nu all agon (G 13).
Et þen fontstone, þet þu havest ifuled (G 37).
3if þu hit ne forlure þuruh þæs deofles lore (G 43).
For þu lufedest þeo lawen, þe drihten weren loþe (G 50).
Unker team [is for]loren, þe wit scolden teman (G 51).
So ic was þe bitæiht þet wit scolden teman (G 52).

Im Ganzen also findet sich diese Erscheinung in unserem Text in 36 Stellen, was bei einem Gedicht von circa 350 Versen ein sehr hoher Procentsatz ist. Mehrere Verse, die vielleicht auch noch dahin gehören, jedoch zweifelhaft sind, habe ich übergangen.

Also: Während in der altenglischen Dichtung die Erscheinung, dass die zweite Hebung des zweiten Halbverses allitteriert, nur sehr selten vorkommt, ist dieselbe in unserem Texte ganz gewöhnlich.

Neben den allitterierenden Versen, deren Zahl sich auf etwa 180 beläuft, zeigt unser Gedicht eine Reihe von Versen, die zwar vier Hebungen haben, deren Hälften aber nicht durch Allitteration verbunden sind:

He sæiþ on his bedde: 'Wo me þet ic libbe (A 13).
Heom þuncheþ þet hore honden swuþe beoþ ifuled (A 39).
Godnesse and riht æfre þu onscunedest (B 3).
Eart þu nu loþ and unwurþ alle þine freonden (B 37).
Was on þine muþe luþernesse ripe (C 22).
Noldest þu nefre helpen þam orlease wrec[che]n (C 25)
Nu þu havest neowe hus, inne beþrungen (C 29).
Nulleþ þine hinen cloþes þe sen[den] (C 33).
Hwo so hit iseiȝe, he mihte beon offered (D 8).

Hwi noldest þu lefen, þa þu hi iseiȝe (D 22).
For hearde niþe and ofermete fulle (D 35).
Þu wendest þet þin ende nefre ne cuman scolde (D 43).
And ic was wiþinnen þe biclused swuþe fule (D 46).

und einige andere mehr.

Dass in einigen Fällen im ersten Halbverse Allitteration sich findet, scheint nicht von Bedeutung. So liegen in:

Seoruhful and sorimod, so þin lif wrouhte (E 16).
Walawa aud wa is me, þet ic efre com to þe (F 4).
Wind and wat[er], þæs monnes soule (F 39).

allitterierende Formeln vor. Vgl. *wind and water* bei Regel: Die Allitteration im Laȝamon. Bartsch's germanistische Studien. Bd. I. S. 195; für das *seoruhful and sorimod* ebendaselbst S. 205 ff.; und *walawa and wa* und ähnliche Verbindungen sind bekannt genug. (Vgl. Stratmann[3] S. 614 ff. Mätzner, alt englische Sprachproben. Bd. I. 1. Abth. S. 92. V. 13.) In einigen wenigen anderen Fällen, wo im ersten Halbverse Allitteration vorliegt, mag dies Zufall sein.

Neben dem Stabreim zeigt das Gedicht auch den Endreim und zwar in der Gestalt, dass derselbe die Cæsur mit dem Versschlusse verbindet. Solche leoninische Verse sind die folgenden:

Heo weren monifolde, bi markes itolde (B 6).
Þin blisse is [nu] al agon; min seoruwe is fornon (B 8).
Þeo swetnesse is nu al agon, þet b[ittere] þe biþ fornon (B 44).
Nu is þet swete al agon, þet bittere þe bi[þ] fornon (D 40).
Ac nu heo beoþ fuse to bringen þe ut of huse (B 15).

Hwui noldest þ[u be]þenchen me, þeo hwile ic was innen þe (B 17).

And mid his reade blode, þet he ȝeat on rode (B 27).

Þet bittere ilæsteþ æffre, þet swete ne cumeþ þe [næffre] (B 45).

Þet bittere ilest þe efre, þet gode ne cumeþ þe nefre (D 41).

[Nu] is þin muþ forscutted, for deaþ hine haveþ fordutted (E 38).

Beornen [e]fre; ende nis þer nefre (E 49).

On nenne goldfohne bowe, for þu [scal]t faren al to howe (C 4).

Nulleþ heo nimen gete hwo hit biȝete (C 13).

Lowe beoþ[þe h]elewowes, unheiȝe beoþ þe sidwowes (C 30).

Þonne hit al biþ agon. Heo wulleþ gnawen þine bon (C 42).

Bin[u]men þe is þet holi lond; þen deofle þu bist isold on hond (D 38).

For noldest þu nefre [hab]ben inouh, buten þu hefdest unifouh (D 39).

Walawa and wa is me, þet ic efre com to þe (F 4).

Hierher werden auch gehören:

For hevi is his greoning and seorhful is his woaning (A 15).

Þeo moder greoneþ and þet bearn woaneþ (A 25),

denn in beiden Reimwörtern liegt ae. â zu Grunde.

Reicher Reim liegt vor in:

Lowe beoþ[þe h]elewowes, unheiȝe beoþ þe sidwowes (C 30).

Sone þu were lifleas, seoþþen ic þe forleas (G 33);

gleicher Reim in:

Nes hit icunde þe more þen þine cunne bivoren þe (D 20).

To long[e maþe]lede deaþ þe, þet he nolde nimen þe (D 44).

Ob aber der Reim in den beiden letzteren Fällen beabsichtigt, wird zweifelhaft sein.

Endreim mit Allitteration verbunden findet sich nur zweimal:

And mid his reade blode, þet he ȝeat on rode (B 27).
Þonne hit al biþ agon. Heo wulleþ gnawen þine ban (C 42).

Mit der Annahme von Assonanzen wird man in einem Gedicht wie dem vorliegenden vorsichtig sein müssen. Doch darf man solche sehen in:

Þonne biþ þet wræcche lif iended al mid sori siþ (A 29).
Sone cumeþ þet wrecche wif; þe [forh]oweþ þene earfeþ-siþ (A 41).
[*Þonne*] *þet riche wif forhoweþ þene earveþsiþ* (A 43).
Þus [*is*] *nu þin siþ efter þin wrecche lif* (C 37).
Reowlich biþ so þin siþ efte[*r þin*] *wrecche lif* (D 9).
Al hit is re[*owlich*] *þin siþ efter þin wrecche lif* (D 16).
Þus is reoulic [*þin*] *siþ efter þin wrecche lif* (F 19).
Dreiȝen þer wrecche siþ all for þine fule lif (G 6).
Ne biþ he ne mare undon, ær cume þæs heiȝe kinges dom (E 39).

Dazu noch 2 Verse, die nach den vorhergehenden ergänzt sind:

Al is reowlich þin siþ efter þin wrecche [*lif*] (C 15).
Þus ageþ nu þ[*in siþ*] *æfter þin wrecce lif* (D 42).

Ein Blick in die obigen Zusammenstellungen zeigt, dass der Endreim, der, äusserlich betrachtet, von der Caesur zum Schlusse eines und desselben Langverses geht, in der That die Versschlüsse zweier durch kein anderes Mittel als durch den Endreim verbundener und demnach nicht mehr eine Einheit im Sinne des altenglischen Langverses bildender Kurzverse verbindet. Diese Kurzverse haben je

vier Hebungen, und es liegt somit hier das kurze Reimpaar vor, wenngleich dasselbe hier wie in den späteren mittelenglischen Dichtungen nicht immer so regelmässig gebaut ist, wie in den folgenden Stellen:

Nu is þet swete al agon, þe bittere þe bi[þ] *fornon* (D 40).
Walawa and wa is me, þet ic efre com to þe (F 4).

Auch in manchen der weder Allitteration noch Endreim zeigenden Langverse liegen je zwei Kurzverse zu je vier Hebungen vor. z. B.:

For ufel is þeo wrecche lufe. [*In*]*ne þeo unblisse cuma*þ (A 44).
Forloren þu havest þeo ece blisse, binumen þu havest þe paradis (D 37).

Vielleicht darf man doch in diesen Fällen Assonanz annehmen.

Ebenso kann man in einigen der allitterierenden Langverse, ohne denselben Gewalt anzuthun, Doppelverse von vier Hebungen erblicken.

Ziehen wir das Facit dieser metrischen Untersuchungen, so ergiebt sich: Die Allitteration und die für sie geltenden Gesetze sind in voller Auflösung begriffen. Neben der allitterierenden Langzeile besteht schon selbstständig das kurze Reimpaar, meist mit reinem Reim, doch auch mit Assonanz. Daneben bestehen Langzeilen, die weder Allitteration noch Endreim zeigen, aber ebenfalls als zwei Kurzverse von je vier Hebungen aufzufassen sind.

Unser Gedicht gehört somit einer Zeit an, in welcher der Kampf zwischen Stab- und Endreim, zwischen Langzeile und kurzem Reimpaar ausgefochten wurde. Wenngleich nun in unserem Gedichte die allitterierende Langzeile einerseits selbst durch Entfernung von der classischen Form ihre Kraft schon sehr geschwächt hat, andererseits die in enger Verbindung kämpfenden Gegner ihr bereits viel Abbruch gethan haben, so dass es schon klar ist, dass sie ihrem Untergange unaufhaltsam entgegeneilt, so behauptet sie doch noch ein weit grösseres Terrain, als ihre Gegner ihr bereits abgenommen haben.

Dieser Kampf nun fällt in das 11. und 12. Jahrhundert. Dem 11. oder 12. Jahrhundert wird demnach unser Gedicht zuzuweisen sein. Nähere Anhaltspunkte für die Bestimmung der Entstehungszeit könnte vielleicht eine Vergleichung mit anderen poetischen Erzeugnissen dieser Jahrhunderte ergeben. Aber gerade diese Periode ist ja litterarisch, wenigstens soweit es sich um die englische Sprache handelt, so unfruchtbar, wie keine andere. Nur die kurzen Gedichte aus den englischen Annalen und das von Thorpe „The Grave" betitelte Gedicht (Vgl. Analecta 153, Rieger, Alt- und angelsächs. Lesebuch 124), d. h. eine andere Rede der Seele an den Leichnam, vielleicht noch das Gedicht auf Byrhtnoth's Tod könnten hier in Betracht kommen. Jünger als letzteres Denkmal ist unser Gedicht jedenfalls,

denn die Zerrüttung der Allitterationsgesetze ist in diesem viel weiter vorgeschritten als in jenem, und ebenso nimmt der Endreim hier eine viel hervorragendere Stellung ein als dort. Ziemlich genau stimmt mit unserem Gedicht in metrischer Beziehung das Lied auf den Tod Aelfred's, des Sohnes Aethelred's in den englischen Annalen z. J. 1036 überein (vgl. Grein, Bibliothek der angelsächsischen Poesie. Bd. I, S. 357. Ferner: The Anglo-Saxon Chronicle, ed. by Thorpe. vol. I. p. 294. Two of the Saxon Chronicles paralleled by Earle, p. 164). Dagegen zeigt das spätere Lied auf Eadweard, in den Annalen z. J. 1065 (Vgl. Grein, I, 358. Thorpe, I, 34. Earle, 196) wieder mehr eine Annäherung an die classische Form, indem auch der Endreim ganz fehlt.

Die metrischen Verhältnisse liefern also Anhaltspunkte zur genaueren Fixierung nicht.

Berücksichtigen wir aber den Umstand, dass unser Gedicht romanische Elemente noch gar nicht enthält, so gehen wir vielleicht nicht fehl, wenn wir die Entstehungszeit desselben noch in das elfte oder in den Anfang des zwölften Jahrhunderts setzen.

3. Dialekt.

a) Das ae. *â* ist im vorliegenden Texte fast durchweg zu *o* geworden: *sor* A 5; *sore* C 18, F 24, F 27, F 31; *sori* A 8, A 29, B 10; *sorliche* A 9, A 45; *soriliche* A 28, C 2, D 17, D 26, E 3; *sorimod* E 16;

idol A 5, A 8; *woniende* A 10; *woneþ* A 12; *wowedomes* E 19; *one* A 33, F 46; *none* C 24, E 31, F 7, F 15; *igon* A 40; *agon* B 8, B 44, C 42, D 40, G 13; *þo* B 28; *loþ* B 37, E 23, F 17, G 18, G 50; *loþre* D 11; *lore* B 29, E 28, G 14, G 43; *fohne* C 4; *orlease* C 25, C 43; *ore* F 8; *helewowes, sidwowes* C 30; *lowe* C 30; *owen* C 45; *swopen* D 10; *nowiht* F 22; *monsware* D 47; *blowen* E 32; *wot* E 43; *ihoten* F 34; *mo* G 16; *fontstone* G 37; *oþes* G 38.

Einige Wörter haben neben *o* auch *a: bon* C 42, E 9, E 11; *bones* D 25 neben *ban* A 21; *nammore* A 34; *more* B 34, D 20, E 31 neben *mare* E 39; *wo* A 13, G 3 neben *walawa and wa* F 4; *wa* G 25; *ohtest* C 8 neben *ahte* E 2, E 29.

Endlich ist anzuführen *woaning* A 15; *woaneþ* A 25 neben *woniende* A 10, A 12; *woneþ* (cf. oben) A 12; *greoneþ* A 25 und *greoning* A 15 (Ae. *grânian); weowe* A 7 neben *wowe* (cf. oben) E 19.

b) Für das kurze ae. *a* vor *m* und *n* ist durchweg *o* eingetreten: *mon* A 3, A 33, C 9, F 39; *longe* A 14, B 12, B 38; *honden* A 39; *hond* D 38; *hondleþ* A 40; *ponne* D 5; *gromen* D 33; *wombe* D 36; *lond* D 38; *monifolde* B 6. Hierher gehört auch: *fornon* B 8, B 44, D 40.

c) Die ae. Brechung *ea* vor *l* + Consonanz ist zu *o* geworden. *colde* A 36, C 32, G 15; *monifolde* B 6; *itolde* B 6; *holden* G 32, G 5; *iwold* C 8, E 39.

d) Das ae. *y* = Umlaut aus *u* ist in *u* übergegangen: *wunne* A 23; *ifulled* A 24, D 48; *ifuled* A 39; *ikunde, icunde* A 32, D 19, D 20; *uvel* A 44; *guldene* B 7; *lut* C 34; *wurmes* C 38; *cunne* D 20; *bihuded* E 7; *tuhte* E 22, E 29; *forscutted* E 38. Neben *sunne* B 18, B 22, D 25, D 48, F 11, F 20, F 26, F 27, G 5 kommt einmal *synne* F 33 vor.

e) Die Personalendungen des Praes. Indicativ: 2. Pers. Sgl. *havest (hafest)* C 29, D 32, D 37, G 4, G 37, G 38, G 41; *list* B 38. — 3. Pers. Sgl. auf *eþ;* einmal *et: mænet* A 7. — 3. Pers. Plur. auf *eþ*.

Wir werden hiernach den Text, wie er vorliegt, dem südlichen Dialekte zuweisen.

Nachtrag zu pag. 6. Z. 17. Nachträglich sehe ich aus Jahrb. f. rom. u. engl. Lit. II. S. 22, dass das Vocabular der Hs. wieder abgedruckt ist von Th. Wright in *A volume of vocabularies* (1857). Ob nach Phillipps' Druck oder nach der Hs. vermag ich, da das Buch mir nicht zugänglich ist, nicht zu bestimmen.

Text.

Fragment A.

. . . . . .

. . . . . en earde

And alle þeo isceæftan þe him to [s]cu[l]en,
And mid muchele cre[fte þon]ne mon he idihte,
And him on ileide lif *and* soule;
Softliche he heo isom[nede]. Ac þær biþ sor idol,
þet bodeþ *þet* bearn, þonne hit iboren biþ:
Hit [won]eþ *and* mænet þeo weowe
And þene seoruhfule siþ *and* *þet* sori idol,
þet soule schal [and li]came sorliche idælen;
Forþon hit cumeþ weopinde *and* woniende iwiteþ.
[D]eaþ mid his pricke pineþ þene licame;
He walkeþ *and* wendeþ *and* woneþ [oftes]iþes.
He sæiþ on his bedde: 'Wo me *þet* ic libbe,
þet æffre mine lifdawes þus [lon]ge me ilesteþ.'
For hevi is his greoning *and* seorhful is his woaning,
And al [is] his siþ mid seorwe biwunden.
Him deaveþ þa æren, him dimmeþ [þa] eiȝen,

Him scerpeþ þe neose, him scrinckeþ þa lippen,
Him scorteþ [þe] tunge, him trukeþ his iwit,
Him teoreþ his miht, him coldeþ his [muþ].
Liggeþ þe ban stille.
Þonne biþ *þet* soulehus seoruhliche bereaved
[Of] also muchele wunne þe þerinne wunede.
Þus biþ þæs bearnes [bod]unge ifulled.
Þeo moder greoneþ *and* *þet* bearn woaneþ.
So biþ þeo [bu]rdtid mid balewen imenged;
So biþ eft þe feorþsiþ sorhliche to dæ[len] mid seoruwen al bewunden.
Þonne þe licame *and* þe sowle soriliche to[dæl]eþ.
Þonne biþ *þet* wræcche lif iended al mid sori siþ;
Þonne biþ þe [bodi]ȝe iflut to þen flore.
He biþ eastward istreiht; he biþ sone stif.
He [hear]deþ also clei, hit is him ikunde.
Mon hine met mid one ȝerde *and* þa mol[de] seoþþen;
Ne mot he of þære molde habben na*m*more,
Þonne *þet* rihte imet [rih]tliche tæcheþ.
Þonne liþ þe cleiclot colde on þen flore,
And him sone from [fleoþ] þeo he ær freome dude.
Nulleþ heo mid honden his heafod riht wen[den];
Heom þuncheþ *þet* hore honden swuþe beoþ ifuled,
Gif heo hondleþ þe [d]eade, seoþþen his deaȝes beoþ igon.
Sone cumeþ *þet* wrecche wif; þe [forh]oweþ þene earfeþsiþ,
Forbindeþ þæs dædan muþ *and* his dimme eȝen.
[Þonne] þet riche wif forhoweþ þene earveþsiþ;
For ufel is þeo wrecche lufe. [In]ne þeo unblisse cumaþ.
Þonne besihþ þeo soule sorliche to þen lich[ame]:

. . . . . .

Fragment B.

. . . . . .

[Hwui noldest beþenchen] þu me þeo hwule þet ic [wunede inne þe?

For þu were leas *and* luti3 *and* u[n]riht lufedest;

Godnesse *and* riht æfre þu onscunedest.

Hwar is nu þeo [mo]dinesse, swo muchel þe þu lufedæst?

Hwar beoþ nu þeo pundes þurh . . . newes igædered?

Heo weren monifolde, bi markes itolde.

Hwar beoþ [nu] þeo goldfæten, þeo þe guldene comen to þine honden?

Þin blisse is [nu] al agon; min seoruwe is fornon.

Hwar beoþ nu þine wæde, þe þ[u] wel lufedest?

Hwar beoþ þe seten sori ofer þe,

Beden swupe 3eorne [þet] þe come bote?

Heom puþte al to longe þ*et* þu were on live;

For heo [w]eren grædie to gripen þine æihte.

Nu heo hi dæleþ heom imong; [heo] doþ þe wiþuten.

Ac nu heo beoþ fuse to bringen þe ut of huse,

B[rin]gen þe ut æt þire dure; of weolen þu ært bedæled.

Hwui noldest þ[u be]þenchen me þeo hwile ic was innen þe?

Ac semdest me mid sunne, fo[rþi] ic seoruhful eam.

Weile! þ*et* ic souhte so seoruhfulne buc!

Noldest þu [ma]kien lufe wiþ ilærede men,

3iven ham of þine gode, þ*et* heo þe fo[re] beden.

Heo mihten mid salmsonge þine sunne acwenchen,

Mid [ho]re messe þine misdeden fore biddan;

Heo mihten offrian loc leofli[ch] for þe,

Swuþe deorwurþe lac, licame Cristes:

þurh þære þu were alese[d] from hellewite;
And mid his reade blode, *þet* he ȝeat on rode,
þo þu we[re] ifreoed to farene *in*to heovene.
Ac þu fenge to þeowdome *þurh* þæs de[ofles] lore.
Bi þe hit is iseid *and* soþ hit is on boken:
"Qui custodit divitias ser[vus] est divitiis".
þu were þeow þines weolan.
Noldest þu nouht þærof d[ælen] for drihtenes willæn;
Ac æfre þu grædiliche gæderedest þe more.
Lu[þer]liche eart þu forloren from al *þet* þu lufedest;
And ic scal, wræcche soule, [weo]we nu driæn.
Eart þu nu loþ *and* unwurþ alle þine freonden.
Nu ham [þun]cheþ al to long *þet* þu ham neih list,
Ær þu beo ibrouht þær þu be[on] scalt,
On deope sæþe, on durelease huse.
þær wurmes wældeþ al [þet þe] wurþest was;
Fuweles qualeholde, þe þu icwendest ær
Mid alre [kunde] swetnesse, þeo þu swuþe lufedest.
þeo swetnesse is nu al agon, *þet* b[ittere] þe biþ fornon;
þet bittere ilæsteþ æffre, *þet* swete ne cumeþ þe [næffre].
. . . . . .

Fragment C.

. . . . . .
. . . . . [þun]cheþ *þet* þu hire b . ei . cn
ȝet sæiþ þeo sowle soriliche to þen licame:
'Ne [þea]rft þu on stirope stonden mid fotan,
On nenne goldfohne bowe, for þu [scal]t faren al to [howe;
And þu scalt nu ruglunge ridæn to þære eorþe;

Ut[set] æt þære dure, ne þearft þu næffre onȝean cumæn
Reowliche riden . . . . . e beræfed,
Ac þene eorþliche weole þe þu iwold ohtest.
Nu mon mæi [seg]gen bi þe: "Þes mon is iwiten nu her,
Weila! *and* his weolæn beoþ her belæfed.
[Nol]de he nefre þærof don his drihtenes wille."
Ac æfre þu gæderedest gær[sume o]n þine feonde.
Nulleþ heo nimen gete hwo hit biȝete.
Nafst þu bute weilawei *þet* þu weole hevedest.
Al is reowlich þin siþ efter þin wrecche [lif].
Þeo men beoþ þe bliþre, þe arisen ær wiþ þe,
Þet þin muþ is betuned, [þe] þeo teone ut lettest,
Þe heom sore grulde, þet ham gros þe aȝan.
[Dea]þ hine haveþ bituned *and* þene teone aleid.
Soþ is iseid on þen salme [e]c:
"Os tuum habundavit malitia."
Was on þine muþe luþernesse ripe.
[No]ldest þu on þine huse herborwen þeo wrecchen;
Ne mihten heo under [þin]e rove none reste finden.
Noldest þu nefre helpen þam orlease wrec[che]n;
Ac þu sete on þine benche, underleid mid þine bolstre;
Þu wurpe [cn]eow ofer cneow. Ne icneowe þu þe sulfen,
Þet þu scoldest mid wurmen [wu]nien in eorþan.
Nu þu havest neowe hus, inne beþrungen;
Lowe beoþ [þe h]elewowes, unheiȝe beoþ þe sidwowes;
Þin rof liiþ on þine breoste ful [neih].
Colde is þe ibedded, cloþes bideled.
Nulleþ þine hinen cloþes þe sen[den];
For heom þuncheþ al to lut *þet* þu heom bilefdest;
Þet þu hefdest onhor[d]ed, hit wulleþ heldan.

Þus is iwiten þin weole; wendest þet hit þin were?
Þus [is] nu þin siþ efter þin wrecche lif.
Þe sculen nu waxen wurmes be siden,
Hungrie feond, þeo þe freten wulleþ.
Heo wulleþ þe frecliche freten, for [heom] þin flæsc likeþ;
Heo wulleþ freten þin fule hold, þeo hwule heo hit fin[deþ].
Þonne hit al biþ agon. Heo wulleþ gnawen þine bon,
Þeo orlease wur[mes]; heo windeþ on þin armes;
Heo brekeþ þine breoste *and* borieþ *þurh* ofer al.
[Heo] reoweþ in *and* ut; þet hord is hore owen.
And so heo wulleþ waden wide in þi[ne wom]be,
Todelen þine þermes þeo þe deore weren,
Lifre *and* þine lihte lod[liche] torenden.
And so scal formelten mawe *and* þin milte;
And so scal þin . . . . . .
. . . . . .

Fragment D.

. . . . . .
. . . . . [wur]mes of þine flæsce.
Þu scalt fostren þine feond þet þu beo al ifreten;
[Þu] scalt nu herborwen unhol wihte.
Noldest þu ær gode men for lufe go[d sel]lan.
Heo wulleþ wurchen hore hord on þine heavedponne;
N[ulleþ] heo bileafen þine lippen unfreten.
Ac þu scalt grisliche grennien [and gristbitien];
Hwo so hit iseiȝe, he mihte beon offered.
Reowlich biþ so þin siþ efte[r þin] wrecche lif.
Nu me wule swopen þine flor *and* þet flet clensien,

For hit is h[am] loþre þe þu þeron leiȝe.
Heo wulleþ mid holi watere beworpen ec þeo w[ede],
Blecsien ham ȝeorne to burewen ham wiþ þe,
Beren ut þin bedstrau, b[eornen] hit mid fure.
Þus þu ert nu ilufed, seoþþen þu me forlure.
Al hit is re[owlich] þin siþ efter þin wrecche lif.'
ȝet sæiþ þe soule soriliche to hire licame:
'[Wen]dest þu la! erming her o to wunienne?
Nes hit þe nowiht icunde *þet* þu icore[n] hefdest;
Nes hit icunde þe more þen þine cunne bivoren þe.
Ne heold ic þin . . . opene, þeo hwule ic þe inne was.
Hwi noldest þu lefen, þa þu hi iseiȝe,
Hu þin for[efæderes] ferden biforen þe.
Nu heo wunieþ on eorþe; wurmes ham habbeþ todæled,
Isc[end] sorhfulle bones þe þeo sunne wrohten.'
Þa ȝet seiþ þeo soule soriliche to hire l[icame]:
'Æfre þu were luþer, þeo hwile þu lif hæfdest.
Þu were leas *and* luti *and* unriht lufede[st].
[Þurh þine] luþere deden deredest cristene men,
And mid worde *and* mid werke, so þu wurst mihte[st].
[Ic was] from gode clene to þe isend;
Ac þu havest unc fordon mid þine luþere deden.
[Æfre] þu were gredi *and* mid gromen þe onfulled.
Unneaþe ic on þe eni wununge hæ[fde].
For hearde niþe *and* ofermete fulle;
For þin wombe was þin god *and* þin wulder [was] iscend.
Forloren þu havest þeo ece blisse, binumen þu havest
þe paradis;
Bin[u]men þe is *þet* holi lond; þen deofle þu bist isold
on hond.

For noldest þu nefre [hab]ben inouh, buten þu hefdest unifouh.
Nu is *þet* swete al agon, *þet* bittere þe bi[þ] fornon;
þet bittere ilest þe efre, þet gode ne cumeþ þe nefre.
Þus ageþ nu þ[in siþ] æfter þin wrecce lif.
Þu wendest *þet* þin ende nefre ne cuman scolde;
To long[e maþe]lede deaþ þe *þet* he nolde nimen þe;
For efre þu arerdest sake *and* unseihte [makedest].
And ic was wiþinnen þe biclused swuþe fule.
Þu were wedlowe *and* monsware, *and* [were] huned inouh.
For þu were mid sunne ifulled al wiþinne;
For þe deofel l[æi la]ford ful neih þine heorte.
Efre þu woldest fullen al *þet* was his wille.
Ic . . . . . .
. . . . . .

Fragment E.

. . . . . .
. . . . . þu nefre wurchen drihtenes wille . .
. . . . . [iwo]ld ahte.'
Þe ȝet seiþ þeo soule soriliche to hire licame:
'Clene biþ þeo eor[þe, ær] þu to hire tocume;
Ac þu heo afulest mid þine fule holde;
Þet is *þet* fu[le hold], afursed from monnen.
Nu þu bist bihuded on alre horde fulest,
On [deope] seaþe, on durelease huse.
Þu scalt rotien *and* brostnian; þine bon beoþ bedæled
[Of] þære wæde þe heo weren to iwunede.
Brekeþ liþ from liþe, liggeþ þe bon stil[le],
[Oþ] ure drihten eft of deaþe heo aræreþ;
So he alle men deþ, þonne domes dai [cum]eþ.

þonne scalt þu, erming, up arisen,
Imeten þine morþdeden, þeo þe murie [were]n,
Seoruhful *and* sorimod, so þin lif wrouhte.
Nu beoþ þine earen fordutte . . . . . me ihereþ;
þeo leorneden þeo listen, þa luþere weren,
Wowedomes *and* gultes [feole].
Oþre beræfedest rihtes istreones
þ*urh* þæs deofles lore, þeo þe likede wel.
Þe [deofel] tuhte his hearpe *and* tuhte þe to him;
þu iherdest þene dream, he was drih[tene f]ul loþ.
He swefede þe mid þen sweiȝe; swote þu sleptest
Longe on þine bedde . . . is þe to chirche.
Ne mostes þu iheren þeo holie dræmes,
þeo bellen rungen, [þe un]ker becnunge wæs,
Ne holie lore, þe unker help wære.
Ac efre he tuhte þe, [oþ] heo þe iwold ahte.
Ac nu beoþ fordutte þine dreamþurles;
Ne ihereþ heo [næffr]e more none herunge of þe.
Ær þeo bemen blowen, þe unc becnien scu[len]
[F]rom deaþes dimnesse to drihtenes dome.
þonne þu scalt iheren þene [hear]de dom.
Þe þu on þisse life luþerliche ofeodest.'
Þe ȝet seiþ þe sowle [soril]iche to hire licame:
'Nu þu bist afursed from alle þine freonden.
[Nu] is þin muþ forscutted, for deaþ hine haveþ fordutted.
Ne biþ he ne mare undon, ær cume þæs heiȝe kinges dom.'
þonne hit biþ isene [þe]t on psalme seiþ:
"*Reddituri sunt de factis propriis rationem.*"
þonne sculen þeo [f]ule seggen hore deden
Wisliche þurh wisdome, for drihten hit wot.

[þon]ne heo onfoþ hore dom of drihtenes muþe.
Also hit is awriten of [drih]tenes muþe:
"Ite maledicti in ignem eternum."
Þonne sculen wit si[þien] to alre seoruwe mest,
Faren mid feondes in þet eche fur,
Beornen [e]fre; ende nis þer nefre.
"Et qui bona egerunt, ibunt in vitam eternam."
Þonne [scule]n þeo goden mid gode siþian,
Echeliche wunien *in* alre wuldre [mest].

. . . . . .

Fragment F.

. . . . . .

. . . . . me suke to þe.
"Os meum aperui et attraxi ipsum."
Þu . . . . . *and* drowe me to þe.
Walawa *and* wa is me, þet ic efre com to þe;
For nold[est] mid þine muþe bimænen þine neode;
Ac efre dȝelliche þu wold[est] bidernan.
Noldest þu ham siggen biforen none preosten,
Þer [al]le men secheþ ham ore,
Bimæneþ hore misdeden *and* seoþþen milts[e on]foþ,
Þurh soþne scrift siþieþ to Criste,
Seggeþ hore sunnen *and* hor[e soule] helpeþ;
Þurh soþe bireousunge þeo soule reste onfoþ.
Ac ne þe [þearf] nefre resten þurh þine bireousunge,
Ac altogædere ic am forlor[en þurh] þine luþere deden.
Noldest þu mid muþe bidden me none milts[e].
Nu þu ert adumbed *and* deaþ haveþ þe keiȝe.
Mid clutes þu ert forb[un]den *and* loþ alle freonden,

Efre ma eft on to lokienne.
Þus is reoulic [þin] siþ efter þin wrecche lif.
For þu were biset þicke mid sunne,
And alle h[eo] weren prikiende so piles on ile.
He biþ þicke mid piles; ne *pr*ikieþ he[o hine] nowiht;
For al biþ *þet* softe iwend to him sulfen,
þet ne mawen his pil[es pri]kien hine sore.
For al biþ *þet* scearpe him iwend fromward.
So þu we[re] mid sunne iset al wiþ*inne*.
Þeo sunfule pikes *pr*ikieþ me ful sore.
Ac [þet] softe was iwend to þe sulven,
And efre þet scerpe scorede me touwar[d];
Heo weren iwend so me wurst was.
Ic was mid þine *pr*ickunge ipin[ed] sore.
Ac nu me wulleþ prikien þeo pikes inne helle,
Pinien me ful so[re] for þine synne.
Ic was on heihnesse isceapen *and* soule ihoten.
Ic was þe se[oveþe] isceaft, so þeo bec seggeþ,
þe þe almihti god mildeliche iwrouhte,
Wisli[che] mid worde, so hit al iwearþ,
Heovene *and* eorþe, luft *and* engles,
Wind *and* wat[er], þæs monnes soule.
Þis beoþ þeo seovene, þe ic ær foreseide.
Þis was ma[kunge] þæs almihties fæder,
Of þissen andweorke alle þing he iwrouhte.
And þ[us] hit is iwriten on holie wisdome:
"*Fiat* et *facta sunt omnia.*"
He seide: Iwu[rþe and] alle þing iworþen.
Þus mid one worde al hit was iwurþen.
He iscop *þurh* [hit] þene sune, alle isceafte

Wisliche þurh wisdome *and* efre he hit wiseþ
"[*Ad i*]*magniem* et *similitudine*m."
And ic deorewurþe drihtenes onlicn[esse] . .
. . . . . .

Fragment G.

. . . . . .
. . . [god] *and* ic, þe imæne mid loþre lufe,
And ic þin wale iwearþ, hu so [þu wol]dest.
Weila þine fule iwill! Wo haveþ hit me idon.
Þu fule maþe[me]te, hwi havest þu me biswiken?
For þine fule sunne ic scal nu [inne helle],
Dreiȝen þer wrecche siþ all for þine fule lif.
Ȝet ic wulle þe ætwi[ten þe] weasiþes,
Nu ic scal soriliche siþien from þe.
Nu beoþ þine teþ atruk[ied, þi] tunge is ascorted,
Þeo þe facen was *and* þen feonde icweme
Mid wowe[dome]s *and* mid gultes feole.
Oþre birefedest rihtes istreones,
Gæderedest to [gærs]ume. Ac hit is nu all agon
þurh þæs deofles lore, þe þe licode wel.
Nu liþ þin [tunge] stille on ful colde denne.
Nafest þu gærsume þe mo, þe heo was spekinde [of].
Heo was faken biforen *and* atterne bihinden.
Heo demde feole domes þe drihten [weren] loþe.
Isæid hit is on psalme *and* ful soþ hit is bi hire:
"*Lingua tua concinnabat [dolos].*"
Heo ȝeoddede fakenliche *and* þen feonde icwemde.
Heo heov mid hearde worde *and* . . . . de þa wrecches.
Scearp heo was *and* kene *and* cwemde þen deofle

Mid alle þen sun[ne þe] efre was his wille.
A! wurþe hire wa, *þet* heo spekinde was so.
Heo haveþ unc [dem]ed to deoppere helle.
Nis hit nou sellic, þauh ic segge of boken,
þauh ic [wrecch]e *þet* soþe repie,
For ic was ilered of mine leove fæder
Feire on frumþe, ær [ic for]ferde.
Ic was godes douhter, ac þu amerdest *þet* foster.
Ic sceolde lif holden [noht u]nleþe he wolde.
Sone þu were lifleas, seoþþen ic þe forleas.
Ic was þin imake, [so þeo] bec siggeþ:
"Uxor tua sicut vitis habundans".
Ic was þe biwedded wurþliche [þonn]e
Et þen fontstone, *þet* þu havest ifuled
Mid þine fule oþes. Þu hafest þin ful[luht] forloren.
Bihinden *and* bivoren feire þu were imerked,
Heie on þine heafde [mid þ]en holie ele.
Þu havest kinemerke.
Þu sceoldest beon on heovene heih[mod] under gode,
Ȝif þu hit ne forlure þuruh þæs deofles lore.
Þine godfæderes [tauht]en, ær heo þe forleten,
þet þu me scoldest holden þuruh holie lufe Cristes
And [mid r]ihtere lawe leden me to Criste.
Þu wiþsoke þene deofel efter drihtenes cwi[de],
[His] modes *and* his wrænches *and* his wieles þærto.
Seoþþen þu hine lufedest *and* forl[u]nne drihten.
For þu lufedest þeo lawen, þe drihten weren loþe.
Unker team [is for]loren, þe wit scolden teman.
So ic was þe bitæiht *þet* wit scolden teman.
Þu [scold]est beon bearne fæder *and* ic hore moder.

Wit scolden fostrien bearn *and* bring[en heom] to Criste.

Þet beoþ þeos bearn, so so bec mæneþ:

"Filii tui sicut novel[lae oliarum in circuitu mensae suae.]

. . . . . .

Anmerkungen.

Fragment A

2. *sculen.* Von den in [ ] gesetzten Buchstaben sind in der Hs. nur Reste vorhanden; doch wird so zu lesen sein. Phill. hat ein sinnloses *iculen. þe him to sculen* mit bekannter Ellipse eines Verbs des Kommens. Vgl. Mätzner, Gramm. II. S. 47. Grein's Gloss. II. S. 414. — 3. Hs. hinter *muchele* Rest eines Wortes, wie *cre* aussehend, obwohl nicht ganz deutlich; dahinter noch der untere Theil eines Buchstabens, der *f, s* oder *l* gewesen sein kann. Die von mir aufgenommene Ergänzung scheint am nächsten zu liegen. Das am Ende der Zeile Fehlende ergänzt Singer mit *wisdome.* — 6. Die ganze Stelle ist mir nicht ganz klar. Der Gedanke scheint zu sein: Schon bei seiner Geburt verkündet das Kind die zukünftige schmerzliche Trennung durch sein Weinen und Klagen gleichsam voraus. — 7. *woneþ.* So ergänze ich die Lücke. Das Verb. kommt in dem Texte öfter vor und empfiehlt sich hier auch der Allitteration wegen. Doch

fehlt bei der obigen Fassung dem ersten Halbverse ein Stab. — 9. Das *e* in *licame* in der Hs. nicht ganz deutlich, aber sicher. Die Lücke ergänzt nach Vers 28. — 10. *Hit* d. h. *þat bearn* (Vers 6). — 11. Hs. vor *eaþ* Rest eines Buchstabens, der einem *d* angehört haben kann. — 12. Vor dem *þes* in *oftesiþes* in der Hs. Rest eines Buchstabens, wohl eines *i*. Phill. nur . . . *þes*. *He*, d. h. *þe licame* (der vorhergehenden Zeile). — 16. Singer ergänzt die Lücke zwischen *al* und *is* mit *reowliche*, was einmal ganz willkürlich ist und dann auch des Raumes wegen nicht angeht, da am Anfange der vorhergehenden und nachfolgenden Zeilen immer nur einige Buchstaben verloren gegangen sind, wie die von mir vorgenommenen Ergänzungen zeigen. Ich setze *is* ein nach Vers 15. — 17. *deaveþ* = taub werden. Mätzner, Ae. Wörterb. I. 629 führt für diese Bedeutung nur eine Stelle aus Palsgrave an; *dimmeþ* ebenso = dunkel werden. Vgl. Polit., relig. and love poems, ed. Furnivall, 224:

Hyse eres shullen dewen,
and his eyen shullen dymmen,
and his nese shal sharpen.

— 18. *scerpeþ* = scharf d. h. hier wohl spitz werden. Ebenso:

and þe shyne sharpetz
and þi nese sharpet (Furniv. a. a. O. 221).

In der entsprechenden transit. Bedeutung „spitz machen“ fasse ich das Verb an folg. Stelle:

Eld me awarpeth,

That mi schuldren scharpith (Rel. ant. II. 210). — 23. *al* in *also* in der Hs. nicht ganz vollständig. — 24. Hs. vor *unge* Rest eines Buchstabens, der wie *d* aussieht; *bodunge* ergänze ich nach Vers 6. Singer *pinunge,* und dieses schreibt er so, als wenn in der Hs. *pin . . .* stände. — 26. In *balewen* ist *le* über die Zeile geschrieben. Für *burdtid* schiebt Sing. *heardtid* ein, das keinen Sinn giebt. Für *burdtid* spricht ausserdem die Allitteration. — 30. *bodiȝe.* Man könnte der Allitteration wegen an *felaȝe* denken; doch dürfte dieses nur schwer verständlich sein. — 33. Vgl. *Nu me sceal* þe *meten and ſa mold seoſſa* (The Grave 6). — 36. Vgl.

Nu liſ þe *clei-clot*

Al so þe *ston.* (O. E. Misc. 172, V. 73). — 37. Hinter þeo nach *fleoþ* ist das Relativ zu ergänzen. Vgl. Koch Gramm.[2] II § 362. Mätzner, Gramm.[2] III. 550. Lohmann: Die Auslassung des Relativpronomens im Englischen mit besonderer Berücksichtigung der Sprache Shakespeare's Anglia III. 121. — 40. Hs. vor *eade* Rest eines Buchstabens, der *d* gewesen zu sein scheint. — 41. *forhoweþ.* Vgl. Vers 43. — 42. *eȝen* wird nach der Hs. zu lesen sein, obwohl nicht ganz deutlich. Phill. *eiȝen.* — 43. *riche* wohl verschrieben für *wrecche;* vgl. þet *wrecche wif* (41). Sing. *wrecche.*

Fragment B.

1. Die Zeile, die unmittelbar über Vers 1 gestanden hat, ist in der Hs. durchgeschnitten; es sind noch Reste der Zeile zu lesen, die über *inne* þe *for* þu *were leas* stehen, nämlich þ þu þu *ligge* þoa þ, wobei zu bemerken, dass der erste Buchstabe in dem zweiten, fünften und sechsten Worte þ oder þ sein kann. *Hwui noldest beþenchen* ergänze ich nach Vers 17. — 2. Vgl. D 28. — 4. Hs. nach *nu* þe, dahinter Rest eines *o;* Phill. þe. — 5. Mit þurh .... *newes* weiss ich nichts anzufangen. — 7. *nu* eingesetzt nach Vers 4, 5, 7 und 9. — 8. *fornon* = ae. *fornean* in der Bedeutung von *valde prope.* Bei Stratmann.[3] S. 218 fehlt diese Form. Dieselbe Form auch D40. — 10. *ofer* þe wohl = an deinem Krankenbette. — 12. Das handschriftliche þuþte steht für þuȝte. Die Zeichen þ und ȝ werden in den Hss. nicht selten mit einander verwechselt. Desshalb ist in Böddeker's Altengl. Dichtungen des Ms. Harl 2253 die Ersetzung des þ durch *h* in solchen Fällen ungerechtfertigt. Er hätte, da er überall der Hs. so genau gefolgt, þ lassen oder aber dafür ȝ einsetzen müssen. — 13. æihte = ae. æht. — 14. Das *g* in *imong* in der Hs. nicht ganz vollständig; Phill. *imang.* — 16. *bringen;* Sing. hat *bergen,* das mir nicht zu passen scheint. — 20. Hs. þ und dahinter der erste Strich von *u. makien* befriedigt mich nicht recht; doch weiss ich nichts Besseres. Sing. *lokien.* — 21. *fore* ergänze ich nach

Vers 23. þe fasse ich als Dativ: „dass sie für dich vorher beteten"; wie auch Ae. bei *biddan* die Person, für die man bittet, durch den Dativ ausgedrückt wird. Vgl. Grein, Gloss. I. S. 113. — 23. Statt . . *re messe* Phill. *reinesse.* — *þine misdeden forebiddan* = für deine Missethaten vorher beten. — 26. *þære* Genet. Plur.; durch sie d. h. *ilærede men* (Vers 20). Einen Beleg aus dem Altenglischen für die seltene Verbindung dieser Praeposit. mit einem Genetiv s. bei Koch, Gramm. II.² § 435 (auch citiert bei March, Anglosaxon grammar § 353). *Were* ist Conjunctiv, ebenso Vers 28. — 28. *Were,* von r in der Hs. nur ein Rest. — 29. *þu fenge to þeowdome* d. h. du wurdest ein Sclave (nämlich des Reichthums); vgl. Vers 31 und Vers 32. Ueber ae. *fôn to,* me. *fangen to* vgl. Leo, Gloss. S. 420,₁₀, Mätzner Ae. Wörterb. II. S. 75. — 31. Von dem *v (u)* in *servus* noch der erste Strich erhalten. Das Citat habe ich nicht gefunden. Ähnliche Stellen s. in Prov. XI, 28, Eccles. V, 9. — 33. In der Hs. hinter dem *d* in *dælen* Rest eines Buchstabens. — 36. Das *e* in *soule* in der Hs. nicht ganz vollständig. Sing. ergänzt *ece we* für unser *weowe;* vgl. A 7. — 38. Hs. nicht, wie Phill. druckt, *har,* sondern *han;* der Rest ist fortgeschnitten. — 39. *þær* hier relativisch. Vgl. Notes to Piers the Plowman, ed. by Skeat. I. 133; II. 114, 131; X. 344. Statt *beon* setzt Sing. ein: *begrafen.* Vgl. *Nu me þe bringæſ þer ſu beon scealt.* (The Grave 5). — 40. *dureleasе huse;* vgl. *Dureleas is þæt hus.* (The Grave 13).

Fragment C.

1. In der Hs. ist die erste Zeile mitten durchgeschnitten. Von dem *ch* in þuncheþ fehlt der obere Theil. Hinter *hire* ein Wort . . *ei* . *en*; wo ich die drei Punkte gesetzt habe, sind die Buchstaben undeutlich. Ich weiss aus dem Wort nichts zu machen. Phill. schreibt *bileiben*. — 3. *ne* in der Hs. nicht ganz deutlich; Phill. *sæ*. — 6. Sing. *utsceot*. — 8. Hs. vor . . . . *e* noch Rest eines Buchstabens (*l*?). Ich weiss keine passende Ergänzung der Lücke. Auch der folgende Vers ist desshalb unklar. *Iwold ohtest* wie häufig im Ae.: *geweald âgan* (vgl. Grein, Gloss, I. S. 477 s. v. *geweald*). — 12. Die ganze Stelle heisst: „Sondern immer sammelst du Reichthümer von deinem Feinde." *on* bei den Verben des Nehmens, Empfangens etc. (Vgl. Grein, Gloss. II. S. 330). — 13. *gete*, von Stratm.[3] S. 234 nur aus dieser Stelle belegt (doch *gætelæs* im Orm.) und wohl mit Recht = *cura* gefasst, zu dem Verb. *gæten*, An. *gâta*. Der Sinn des Verses ist jedoch wenig klar. — 15. Hs. und so Phill. *reowliche*. — 16. þe *arisen ær wiþ* þe, d. h. welche sich früher feindlich gegen dich erhoben. — 17. þe þeo *teone ut lettest* = aus welchem du die Vorwürfe herausliessest. — 18. Zwischen þe und *heom* steht bei Phill. noch *he*, das die Hs. nicht hat. —

20. So glaube ich die Lücke am Passendsten ergänzt zu haben. — 21. Ps. XLIX, 19. — 24. Hs. vor dem *e* in *þine* Rest eines Buchstabens. — 27. *cneow*. Hs. vor dem *ow* noch Rest eines Buchstabens. — 28. . . . *nien* vor *in eorþan* fehlt bei Phill. — 29. *inne beþrungen* = innen enge. — 30. Vor *elewowes* in der Hs. ein zweifelhafter Buchstabe. Zu lesen ist *helewowes*, wie Phill. auch druckt. Vgl. *Þe helewages beoſ lage, sidwages unhege* (The Grave 9). — 31. Von *neih*, wie ich ergänzt habe, in der Hs. nur Rest des letzten Buchstabens, der ein *h* gewesen zu sein scheint. Die Form *neih* in B 38. Vgl. zn dem ganzen Verse: *þe rof biſ ibyld þire broste ful neh* (The Grave 10). — 32. *Bideled;* Phill. *bidcled*. Der ganze Vers heisst: „Kalt ist dir gebettet, die Kleider (sind dir) geraubt." — 35. *onhorded*. Statt *ed* am Ende des Wortes, wie die Hs. hat, hat Phill. *þeo*. Stratmann[3] S. 319 führt zu me. *horden* ae. *hordian* nicht an; letzteres wird belegt bei Leo, Gloss. 240,$_{10}$ und Sweet, Anglo-Saxon Reader.[2] S. 254. — 36. *iwiten*, Hs. *iwitan*. — 37. Hs. vor *nu* Rest eines dem vorhergehenden Worte angehörigen Buchstabens. *is* eingesetzt nach dem vorhergehenden Verse. — 39. Vor *hungrie* müsste man nach der Hs. eigentlich eine Lücke annehmen. Doch scheint eine Einschiebung hier unnöthig. — 40. Hs. *heo;* Phill. *he*. — 41. Hs. *hit;* Phill. *it*. — 42. Hs. *þine* statt *þin* bei Phill. — 44. Statt *þurh* (abgekürzt durch unten durchstrichenes þ). Phill. *þe*. —

50. *þin;* Phill. *win.* Dahinter noch Reste von drei Buchstaben.

Fragment D.

1. Die Zeile über Vers 1 ist mitten durchgeschnitten; aus den Resten ist nichts herauszulesen. — 3. *unhol;* man möchte vielleicht lieber *unholde* lesen. — 4. *god.* Hs. *g* und Rest eines *o.* — 5. *Heo* d. h. *unhol wihte (wurmes).* — *Wulleþ* steht in der Hs. zweimal. — *Heavedpanne* = Hirnschale, bei Stratm. fehlend. Ae. *heafodpanne* belegt bei Ettmüller 478; vgl. auch ae. *brægpanne* (bei Leo, Gloss. $507_{,22}$ und $517_{,14}$), me. *brainpanne* (bei Stratm.[3] S. 89) = ae. **brægenpanne* in gleicher Bedeutung. — 6. Hs. von *nulleþ* nur ein *u* und dahinter noch ein senkrechter Strich von einem Buchstaben da, der *u* gewesen sein wird. — 7. Hs. hat hinter *grennien* Rest eines Buchstabens, der wie *a* aussieht; *grennien and gristbitien.* Vgl. *Swylce he grennade and gristbitade* (Jul. 596). — 9. Hs. *reowliche;* vgl. C. 15. — 10 ff. Siehe eine ähnliche Schilderung O. E. Misc. 176, Vers 145 ff. — 12. *wede.* Hinter dem *þeo* hat Hs. *w* und Rest eines Buchstabens; Phill. *p.* — *bewerpen* = besprengen, wie das verb. simplex *weorpan* (Beov. 2791). Uebrigens fehlt das Composit. bei Stratm. und Mätzner. — 13. *blecsien,* so die Hs., nicht *bletsien,* wie Stratm.[3] S. 79 vermuthet. Natürlich sind die beiden Wörter identisch. — 18. *o* = ae. *â* (semper). — 19. Der Sinn des Verses ist nicht recht

klar. Vielleicht ist vor *hefdest* noch etwas ausgefallen. — 21. Hs. *ic;* Phill. *is.* Zur Ausfüllung der Lücke weiss ich hier nichts vorzuschlagen. — 22. *hi;* ich möchte *hit* schreiben. — 23. Hs. *fordf . . .*; daher Phill. *fordf . . . Forefæderes* passt gut in den Zusammenhang. — 25. *iscend;* Phill. *is . .*; s. *iscend* Vers 36. Sing. *isceorf hore,* das mir unverständlich ist. — 28. Vgl. B 2. — 29. *þurh þine,* vgl. F 14. — 33. *þe* vor *onfulled* ist ethischer Dativ; vgl. Mätzner, Gramm.[2] II. S. 227. *onfullan* fehlt bei Stratm. — 36. In der Hs. von dem zweiten *was,* wie ich ergänzt habe, nur Rest des Anfangsbuchstabens. — 37. *binumen þu havest þe paradis* = du hast dir das Paradies beraubt. — 38. *on hond.* Ueber *hond* in ähnlichen Verbindungen vgl. Schmid, Gesetze der Angels.[2] S. 606. — 42. *þin siþ.* Vgl. D 9, D 16, F 19, G 6; auch A 30, C 37. — *ageþ* hier natürlich von ae. *âgân.* — 45. *unseihte makedest* = du erregtest Zwietracht. Vgl. *maken unsæihte* (Laz. 11457). — 47. *huned.* In der Hs. nur *h, e* und *d* zu lesen; dazwischen drei senkrechte Striche von ungleicher Länge. *huned* von ae. hŷnan.

Fragment E.

1. In der Hs. vor *þu* Reste von Buchstaben, die wie der untere Theil von *Men* aussehen. — Von *nefre* fehlt der obere Theil des *f.* — *wurchen,* so die Hs.; Phill. *þurchen.* — *Wille* nicht ganz deutlich. — 2. *iwold ahte.* Vgl. C 8, E 29. — 4. *ær,* nach Sing.

ergänzt. — 6. Vor *afursed* in der Hs. ein Punkt und davor Rest eines Buchstabens des vorhergehenden Wortes, der *d* gewesen zu sein scheint. — 7. *hord* hier der Ort, wo ein Schatz aufbewahrt wird. — 8. *deope*, s. B 40 und Anmerkung dazu. — 9. *brostnian* von ae. *borsten* zu *bersten*. Es fehlt bei Stratm. und Mätzner. — 11. *stille*, s. A 21. — 12. *oþ;* Sing. *þa*. — 15. *Imeten*, d. h. ae. *gemêtan*. — 16. *Seoruhful and sorimod* bezieht sich auf das vorhergehende *þu* (Vers 14). — 17. Mit der Lücke vor *me* weiss ich nichts anzufangen. — 19. *feole* nach G 11. — 22. Hs. vor dem ersten *tuhte* Rest des letzten Buchstabens des vorhergehenden Wortes. Das erste *tuhte* scheint die Bedeutung „anstimmen" oder ähnlich zu haben, doch ist der ganze erste Halbvers wegen der Lücke unsicher. — 27. Hs. *iker* (kein *i*-Punkt wie bei Phill.). *þe unker* nach Vers 28. — 29. *heo þe iwold ahte*, s. Anmerkung C 8. Man sollte statt *þe* vor *iwold* den Genetiv erwarten. Vgl. jedoch *Hwŷ ôſwîte ge Wyrde cówre*, *þæt hió geweald nafaſ* (Alfred's Metra 27,5); auch: *ant welden as lefdi al þat ich iwald ah ant am of laverd* (S. Marh. 5). — 30. *dreamþurles*, die Tonöffnungen, d. h. die Ohren. Weder Stratm. noch Mätzner kennt das Wort. — 31. *heo*, d. h. *þine dreamþurles*. — 34. Hs. *þene;* Phill. *þeñe*. — Vor dem *d* in *hearde* in der Hs. Rest eines Buchstabens; Sing. ergänzt *loverde*. — 35. *ofeodest* = du verdientest; s. Stratm.[3] S. 423 s. v. *ofgon* und *ofeode*. — 38. *þin*. Hs. hat þ und

dahinter vier senkrechte Striche, also wohl þiin für þin. Phill. druckt þim. — 39. *mare*. Hs. *nare*, davor eine Lücke. — 40. Ich weiss, wenn ich das . . *t* beibehalte, nichts recht Passendes einzusetzen. — 41. Vgl. Matth. XII., 36. I. Petr. IV., 5. Rom. XIV., 42. — 42. *fule*. Hs. hat *le* und davor zwei senkrechte Striche. Phill. druckt *eile*. Sing. ergänzt *weile*. — 45. *drihtenes*. Hs. . . *tenes;* Phill. *te tenes*. — 46. Matth. XXV., 41. — 47. *siþien*, vgl. Vers 51. — 50. Matth. XXV., 46. — 52. *mest*, s. Vers 47.

Fragment F.

2. Vgl. Ps. CXVIII, 131. — 3. Hs. vor *drowe* &; Phill. *et*. — 5. Die Personen, denen nach der Meinung der Seele der Körper seine *neode* hätte klagen *(bimænen)* sollen, müssen nach dem dem Verse 5 parallelen Verse 7 die Priester sein. Diesen aber klagt man doch seine Sünden. Demnach scheint *neod* hier die Bedeutung „Sünde" zu haben, welche ich sonst nicht belegt finde. — 8. Hs. *hă* statt *ham* bei Phill. þer, s. Anmerkung B 39. — 9. *miltse*. Hinter *milts* hat Hs. Rest eines Buchstabens. Sing. *miltsunge*. — 12. *bireousunge*, s. Mätzner Ae. Wörterb. S. 259. — 13. þ*earf* unpersönlich; vgl. Mätzner, Gramm.[2] II. S. 206. — 15. *bidden me none miltse*, s. Anmerkung B. 21. — 19. Hs. hinter *reoulic* noch ein Strich, d. h. wohl der Anfang eines þ. Hs. þ*in* statt þ*ine* bei Phill.; vgl. C 15, C 37, D 16. — 21. Hs. hat hinter *alle* noch den ersten Buchstaben des folgenden

Wortes, der *h* zu sein scheint. — *piles,* so die Hs.; Phill. *wiles,* wie auch in Vers 22 und Vers 24. — 22. *he,* d. h. þe *ile.* — 29. Das *r* in *touward* nach der Hs. nicht ganz vollständig. — *Scorede.* Die verschiedenen Bedeutungen, die die ae. und me. Glossare für *scorian* geben, passen hier nicht. Das dem *And efre* þet *scerpe scorede me touward* parallele *Ac* þet *softe was iwend to* þe *sulven* (Vers 28) macht für *scorede* eine dem *was iwend* ähnliche Bedeutung wahrscheinlich. Nun verzeichnet Cleasby-Vigfusson im im Icel. Dict. S. 554[b] an. *skora* auch in der Bedeutung *to urge.* Wir dürfen daher an der vorliegenden Stelle für *scorede* vielleicht die Bedeutung „sich drängen" oder etwa „sich drehen" ansetzen, welche einen Sinn giebt: „Das Weiche (d. h. die weiche Seite, nämlich der Stacheln) war gegen dich gewendet, das Scharfe (d. h. die spitze Seite derselben) drängte sich (oder etwa drehte sich) gegen mich." Jenes an. *skora* liegt wohl auch vor in dem schott. *schor, schore, schoir,* welches Jamieson im schott. Wörterb. (ich kann nur die kleine Ausgabe einsehen) — und wohl nach Jamieson Halliwell, Dict. of arch and prov. words, und wohl wiederum nach letzterem Wright, Dict. of obs. and prov. Engl. — in der Bedeutung *to threaten* anführt. — 35. *seoveþe.* Hs. hat *se* und dahinter einen Buchstaben, der einem *o* ähnlich ist. — 41. þæs *almihties fæder.* Die starke Form anstatt der schwachen. Beispiele für diese Erscheinung aus dem Altenglischen siehe bei: March,

Anglo-Saxon grammar § 362 und Körner, Einleitung in das Studium des Angelsächs. I. 22. — 44. Ich habe das Citat nicht finden können. Vgl. ähnliche Stellen im I. Cap. der Genesis, Vers 3 u. s. f. — 47. *þurh*, so Hs.; Phill. þ; Sing. *þonne*. — 48. Vgl. Genes. I., 27.

Fragment G.

1. In der Hs. *god* mit einiger Sicherheit zu vermuthen. Phill. druckt *of God*. — 5. *inne helle* nach F 32. — 7. „Nun will ich dir das Unglück vorhalten, da etc.“ Sing. ergänzt *ætwinne and þine*. — 11. *wowedomes* nach E19. — 12. Vgl. E20. — 13. Wenn die Stelle von mir richtig ergänzt ist, so wird *to* als Adverb in der Bedeutung *insuper* zu nehmen sein. — 15. *tunge* ergänzt wegen des Folgenden. — 16. „Nicht hast Du Schätze mehr für dich, von denen sie (*heo*, d. h. *tunge*, Vers 15) sprach.“ — 17. *heo*, d. h. ebenfalls *tunge*. — 19. *bi hire* = in Betreff ihrer, der Zunge. — 20. Ps. XLIX, 19. — 21. *ȝeoddede*. Hs. *ȝeoððde*, nicht *ȝeoſſde* wie Phill. hat. Die Änderung in *ȝeoddede* macht Stratm.[3] S. 258. — 22. *heov*. Stratm.[3] S. 300 fasst diese Form *(heou)* als Präterit. von *heáwan*, was mier hier nicht besonders zu passen scheint. Ich glaube richtiger zu sehen, wenn ich *heov* schreibe und dieses als Präterit. von *hebban* fasse, in der Bedeutung „anheben“. „Sie hob an mit hartem Wort.“ Auch das dem *he heov mid hearde worde* parallele *heo ȝeoddede*

fakenliche (Vers 21) unterstützt diese Auffassung. Die Lücke weiss ich nicht passend zu ergänzen. — 26. Hs. *hauef.* Vor dem . . . *ned* noch Rest eines Buchstabens. — 27. *Nou.* Phill. *non;* Zupitza und Varnhagen haben in ihrer Collation hierzu nichts bemerkt, also ebenfalls *non* gelesen. Dies giebt aber hier keinen Sinn, weshalb ich *nou* eingesetzt habe. Die Hs. dürfte entweder *nou* haben oder doch so zu lesen gestatten. — *sellic þauh.* Vgl. Koch Gr. II.² § 508 *); Zeitschrift f. d. öster. Gymn. 1875, pag. 130; Anglia II, S. 254. — 28. *þauh* noch abhängig von *sellic.* — *repie* von ae. *hrepian.* „Dass ich, Elende, das der Wahrheit gemäss berühre." — 29. *leove;* Phill. *leone.* — 30. Vor *ferde* in der Hs. Rest eines Buchstabens. — 32. Hs. . . *leþe* und davor zwei senkrechte Striche. *noht unleþe he wolde* = nicht auf elende Weise wollte er (dass ich ein Leben führen sollte). *unleþe* scheint hier zu stehen für *unlede.* Vgl. Stratm.³ S. 601. Doch ist die Stelle unsicher. — 34. *so þeo* nach F 35; man könnte auch ebenso gut *so so* ergänzen nach G 55. — 35. Ps. CXXVII, 3. — 43. *hit,* d. h. *þe kinemerke.* — 49. Das *for . . inne* der Hs. habe ich in *forlunne* zu ergänzen gewagt, welches ich = „verlassen" fasse, obwohl das Composit. nirgends belegt ist. — 54. Hs. das *g* in *bringen* nicht ganz vollständig. — 56. Ps. CXXVII, 3.

*) Weitere Belege aus Shakespeare bei Schmidt, Shakesp. Lex. II 1215.

Druckfehler.

B 1 tilge die Klammer vor *wunede.*
C 4 „ „ „ „ *howe.*
B 11 l. *swuþe* anstatt *swupe.*
B 21 l. *fo*[*re*]*beden* anstatt *fo*[*re*] *beden.*
B 23 „ *forebiddan* anstatt *fore biddan.*
B 25 setze Komma hinter *Christes* anstatt :
B 41 „ „ „ *was* anstatt ;
C 1 l. . . *ei* . *en* anstatt *b* . *ei* . *cn.*
F 1 „ so anstatt 45.
F 49„ [*Ad i*]*maginem.*
Pag. 47, Z. 6 v. u. l. *mir* anstatt *mier.*

Vita.

Albertus Ernestus Haufe, filius Theophili Haufe, magistri symphoniacorum, cujus memoriam superstes pia mente veneror, et Friedericiae e gente Mayer d. XXV. mens. Aug. anno MDCCCLIII Duebene in provincia Saxonia natus sum. Fidei addictus sum evangelicae. Litterarum elementis in patria mea instructus, tredecim annorum in scholam realium II. ord. in urbe cui nomen Delitzch datum, deductus sum; qua absoluta, in scholam realium in Orphanatropheo Halis Saxonum receptus, Schrader rectore studia persecutus sum. Privatim in linguam graecam operam contuli. Tempore paschali anni MDCCCLXXIV maturitatis testimonium adeptus sum. Cum munera militaria obiissem, anni tempore circumacto, cursus publici muneri me dedi, quo officio cum mala essem valetudine , paulo post me abdicare coactus sum. Amore scientiarum incitatus, ineunte hieme anni MDCCCLXXVI numero civium academicorum universitatis Frideric. Guilelmae Berolinensis legitime adscriptus, studiis philologicis recentioribus vacavi. Qua in universitate disserentes vir. illustriss. Bastian, Dühring, Harms, Kiepert, Schrader, Tobler, v. Treitschke audivi. Eodem tempore scholas frequentavi academiae in qua recentiorum linguarum studia coluntur. Audivi vir. illust. Lücking, v. Nordenskjöld, Pariselle, Scholle, Wright, Zernial. Auctumno anni MDCCCLXXVII almam litterarum matrem Gryphiswaldensem petens audivi disserentes vir. illustriss. Hirsch, Schmitz, Schuppe, Ulmann, Varnhagen, v. Willamovitz-Möllendorf. Praeterea exercitationes philologicas a vir. illustriss. Schmitz, Varnhagen, historicas a vir. illustriss. Ulmann, geographicas a vir. illustriss. Hirsch institutas frequentare mihi licuit. Quibus viris omnibus optime de me meritis hoc loco gratias ago quam maximas.

Thesen.

I.

Für ne. catch ist nicht cachier, picard. Form für chacier = *captiare, sondern cachier = *coactare als Etymon anzusetzen.

II.

In den Shakespeare'schen Stellen
"That's verily." — Temp. II. 1, 321.
"That's worthily." — Coriol. IV. 1, 53.
"Lucius' banishment was wrongfully." — T. Andr. IV. 4, 16. (cf. Shakespearian Grammar by Abbot, § 78.)
sind die Wörter *verily, worthly, wrongfully* nicht als Adverbien, sondern als Adjective zu fassen.

III.

Die französische Académie stellt in der Vorrede zur 7. Auflage ihres Wörterbuches (1878) mit Unrecht folgenden Satz auf:

> "On n'apprend pas la prononciation dans un dictionnaire; on ne l'y apprendrait que mal, quelque peine qu'on se donnât pour la représenter aux yeux".

IV.

In "Hunting of þe hare" (cf. Weber, Metr. Rom. III 279) muss die erste Strophe anstatt

A letyll tale y wyll yow tell
Y troye hit wyll lyke yow well,
That ye schall have gud game;
Bot were it was y dar not say,
For appyny anoder day,
Hit myght turne me to blame.

lauten:

A letyll tale y wyll yow tell
— Y troye, hit wyll lyke yow well —
þ*er*at ye schall have gud game.
Bot were it was y dar*e* not say,
For appynly an od*ur* day
Hit myght t*ur*ne me to blame

und zwar ist *appynly* hier = *openly*.

Ypotis (Middle English poem)

ZU DEM
MITTELENGLISCHEN DIALOG 'IPOTIS'.

I. ZWEI BISHER UNGEDRUCKTE TEXTE.
II. UNTERSUCHUNG ÜBER DAS HANDSCHRIFTEN-VERHÄLTNIS.

INAUGURAL-DISSERTATION

ZUR

ERLANGUNG DER DOCTORWÜRDE

VON DER

PHILOSOPHISCHEN FACULTÄT

DER

FRIEDRICH-WILHELMS-UNIVERSITÄT

ZU BERLIN

GENEHMIGT UND NEBST DEN BEIGEFÜGTEN THESEN ÖFFENTLICH ZU VERTEIDIGEN.

AM 16. APRIL 1887

VON

Ed. H. **HUGO GRUBER**

AUS POSEN.

OPPONENTEN:

Herr RICHARD NUCK, DR. PHIL.
Herr GEORG KÖPPEN, CAND. PHIL.
Herr OTTO RETZLAFF, CAND. PHIL.

BERLIN.

DRUCK VON G. BERNSTEIN.

1887.

SEINER TEUREN MUTTER

IN LIEBE UND DANKBARKEIT

GEWIDMET

VOM

VERFASSER.

Aufzählung der Handschriften.*)

Das religiös didaktische gedicht Ipotis ist uns in neun handschriften überliefert. diese sind:

A, das Ms. Arundel 140 im British Museum; die hs. stammt aus dem 15. jahrhundert. (vgl. Catalogue of Manuscripts in the British Museum, New Series vol. I p. 38, vom jahre 1834.) Horstmann giebt in den Altenglischen Legenden, Neue Folge, Heilbronn 1881, p. 511—526 zu seinem abdruck der hs. *C* die varianten aus *A*. unser denkmal steht auf fol. 1 ff.

A^1, das Addit. Ms. 22283 des British Museum; diese hs. ist nach Horstmann a. a. o. einl. p. LXXVII um dieselbe zeit wie das Vernon Ms. (= *V*) geschrieben und eine blosse copie desselben. Ward, Catalogue of Romances in the Departement of Mss. in the British Museum 1883, p. 767 setzt sie von 1380—1400. (vgl. die beschreibung der hs., welche Ward a. a. o. p. 763 giebt.) die von *V* abweichenden lesarten teilt Horstmann mit a. a. o. p. 341—348.

B, das Ms. Ashmole 61 der Bodleian Library zu Oxford; die handschrift stammt aus dem letzten viertel des 15. jhds. die varianten giebt Horstmann a. a. o. p. 511 ff.

B^1, das Ms. Ashmole 750 der Bodleian Library, aus dem 15. jhd. (vgl. W. H. Black, Catalogue of the Manuscripts bequeathed unto the University of Oxford by Elias Ashmole Esq. Oxford 1845 p. 357.) unser denkmal steht fol. 148—159. Mr. George Parker in Oxford fertigte für mich eine abschrift dieser hs. an; ich habe dieselbe unten abdrucken lassen.

B^2, das Brome Ms. in Brome Hall, Suffolk. diese aufzeichnung, welche unser denkmal fol. 5^a—14 v° enthält, stammt aus der zwei-

*) Das hier gedruckte ist nur ein teil meiner der philosophischen facultät eingereichten arbeit; ich beabsichtige eine kritische textausgabe des Ipotis folgen zu lassen.

ten hälfte des 15. jhds. die hs. wurde mir erst bekannt, nachdem herr professor Zupitza die Güte gehabt, mir von dem erfolgten abdruck derselben mitteilung zu machen und mir sein exemplar des werkes von Miss Toulmin Smith 'A Common-Place Book of the Fifteenth Century. Privately printed'. 1886, zur verfügung zu stellen. über das alter der hs. vgl. a. a. o. p. 2. eine beschreibung der hs. lieferte Miss Smith in der Anglia VII p. 316 ff.; abgedruckt ist die hs. von derselben im Common-Place Book p. 25 ff. in den noten zu jenem druck sind gelegentlich *V* nnd *C* berücksichtigt. (vgl. Englische Studien IX, 1 ff.)

C, das Ms. Cotton Cal. A II fol. 79^{b} des British Museum, vielleicht noch aus der ersten hälfte des 15. jhds. Horstmann a. a. o. p. 511 setzt die handschrift c. 1420. [vgl. Ward a. a. o. p. 180 und Warton, 'History of English Poetry' ed. Hazlitt, London 1871 vol. II p. 32; hier wird 1460 (doch mit einem fragezeichen) als entstehungszeit jener hs. angenommen.] Horstmann hat diese hs. abgedruckt a. a. o. p. 511 ff.

D, das Ms. Douce (fol. 160—167 v°) der Bodleian Library; die hs. stammt aus dem 15. jhd. (vgl. Catalogue of the Printed Books and Manuscripts bequeathed by Francis Douce, Esq., to the Bodleian Library, Oxf. 1840, p. 57.) Mr. Parker schrieb diese hs. für mich ab; derselben mangelt der schluss. ich habe die hs. unten abdrucken lassen.

T, das Ms. Cotton Tit. A XXVI des British Museum, aus dem 15. jhd. (vgl. A Catalogue of the Mss. in the Cottonian Library deposited in the Brit. Mus. 1802, p. 42^{b} unter 21.) bei Ward ist diese hs. nicht angegeben. *T* fehlt der anfang; die lesarten der hs. giebt Horstmann a. a. o. p. 511—516.

V, das Vernon Ms. fol. 296 der Bodleian Library, aus dem letzten viertel des 14. jhds.; gedruckt bei Horstmann a. a. o. p. 341 ff.

Hales bei Warton III, p. 183 führt nur sieben hss. auf: B^{2} und *D* sind ihm noch nicht bekannt.

Der von Horstmann gegebene abdruck der genannten hss. hat besprechung gefunden durch Zupitza in der DLZ 1881 nr. 19, sp. 754, ferner durch A. Brandl in der Zeitschrift für ö. g. 1882, p. 688—691, sowie durch Edward Schröder im Anzeiger für d. a., bd. 8, p. 121 bis 122. (vgl. T. Smith im Common-Place Book p. 23 ff.)

I.

Ipotis nach den Hss. B¹ (= Ashmole Ms. 750, fol. 148—159) und D (= Douce Ms. 323, fol. 160—167 v°.).

B¹

Alle [1]), þat welyn of wysdam ler, fol. 148
Lestyn to me, and ȝe schal her
Of a tale of holy wryt
(Seint Jon the apostelle wytnes it),
þat þe befel in grete Rome,
þe chef cyte of cristyndome.
A chyld was sent of myghtes moste
þrow the vertu of þe holy goste.

The emperour of Rome þan,
Hys nam was hotyn syr Adryan.
And, qwham þe child of gret honour
Was come befor þat emperour,
Upon his kne he hym sette,
þe emperour ful fayr he grette.
The emperour with myld chere
Asked, fro wen he come and wer.
The chyld answerde aplyȝt:

D

Alle, þat wille of wysdom lere, fol. 160
Herkeneth to me, and ȝe schal here
Of a tale of holy wryt
(Seint John appostele witnesset hit),
How it befel in grete Rome,
The chef cytee of cristendome.
A child was sent of myȝtes most
þoruȝt þe vertu af þe holy gost
To þe emperoure of Rome,
A noble man and wys of dome.
The emperoure of Rome þanne
Was called sire Adryanne.
When þe childe of gret honoure
Was come before þe emperoure,
Apon his knees he hym sette,
And þe emperoure ful faire he grette.
The emperoure with mylde chere
Asked of hym, whennes he come were.
þe child answerede hym yliȝt:

---

1. die abkürzungen habe ich aufgelöst und durch cursiven druck kenntlich gemacht.

2. die in den hss. zuweilen getrennten bestandteile einer zusammensetzung habe ich zusammengezogen (aplyȝt, upon etc.); die eigennamen und das erste wort jedes verses sind mit grossen anfangsbuchstaben gegeben. wenn ich sonst einen kleinen anfangsbuchstaben anstatt eines grossen — und umgekehrt — setzte, habe ich den buchstaben cursiv drucken lassen. das persönliche pronomen ae. ic schreibe ich den hss. gemäss. u und v habe ich geschieden. die interpunction ist von mir eingeführt worden.

*3. in den anmerkungen habe ich bemerkungen etc. der schreiber angegeben; mit einem * habe ich lesarten versehen, welche in der betreffenden hs. verderbt sind; ich weise damit auf die lesart der andern hs. hin. in den anmerkungen habe ich an stellen, die in beiden hss. unverständlich sind, die lesarten der andern hss. angeführt.*

4. auf der linken seite der texte findet sich die fortlaufende zählung der verse in den hss., auf der rechten seite habe ich die paginierung der betreffenden hs. und die entsprechende verszahl von V A¹ (= x) angegeben.

[1]) ms. *lle.*

B[1]

'Fro my modyre I come now ryȝt,
And fro my fadyr, þat hye iustyce,
To teche men, þat arn noght wyse
Ne noght fulfild of godes lawe.'
þe emperour answerde and seyd his sawe:
'þan ert þou wyse wysdom to teche?'
þe chyld answerde with myld speche:
'He is wyse, þat heven may wynne
And kepyn hym out of dedly synne.'
þe emperour withowtyn blame:

'Chyld', he sayd, 'wat is thy name?'
'My name', he sayd, 'is Ypotys, fol. 148 bk
Mykyl I can tell yu of heven blysse.'
'Wat', seyd þe emperour, 'may heven be?'
þe chyld sayde: 'one of godes pryvite'.
'And qwat', he sayde, 'is god almyght?'
þe chyld answerd anonne ryght:
'He is withowte begynnyng
And also withowte endynge'.
The emperour seyde: 'I have selkouth.

Qwat come ferst out of godes mouth?'
The chylde answerde anon:
'þerof speketh þe apostel Jon
In his gospelle al and sum:
In principio erat verbum.
þis was þe fyrst word* begynnyng,
þat ever spak oure ewen kynge.
And that word was the sone,

The fadyr and þe holy goste, togeder wone
Thre persons in trinite,
þat non may from oder te'.
The emperour answerd hym ful even:
'Chyld hast þu ben in heven?
How fele hevenys hath god allemyghte?'
'Seven', sayd the chyld, aplyȝt;

D

'Fro my moder y come now riȝt,
And fro my fadir, þat hye iustice,
To teche men, þat ben unwyse
Ne nouȝt fulfilled with goddes lawe'.
The emperoure seide in his sawe:
'þen ert þou* wysdam to teche?'
The child answerede with mylde speche:
'He is wyse, þat hevene may wynne
And kepe hym oute of dedly synne.'
The emperoure saide withouten blame: fol. 160 v°
'Child, telle þou me þy name!'
'My name', he seide, 'is Ipotyce,
For I can telle of hevene blysse'.
The emperoure saide: 'what may hevene be?'
'Sire', saide þe childe, 'goddys prevyte'.
'What', he saide, 'is god almyȝt?'
The child answered anon riȝt:
'God is withouten begynnynge
And schal be withouten endynge.'
The emperoure saide: 'y have selcowþe.
What come first of goddys mouthe?'
þo answerede sone anon:
'Therof speketh þe appostelle John:

In principio erat verbum.
This was þe first begynnynge,
That ever spake oure hevene kyng.
With þat worde was þe fader and þe sone,
The holy goost, togedere þai wone,

Thre persones in trinite,
Ther may non from oþer be.'
The emperoure sayde ful evene:
'Thilde[1]) þou hast ben in hevene,
How fele hevenes haþ god almyȝt?'
'Sevene', sayde þe child, yplyȝt;

[1]) l. *Childe.*

B[1]

þe hyest heven, þat ever may be,
Is of þe holy trinite:
þer is the fadyr with the sone,
þe holy gost, togeder þey wone
Thre personys in on godhed,
As clerkys in bokes red;
þe ioy may noman dyscryve, fol. 149
Lord ne lady, þat is on lyfe.
þat heven is a gostly fere,
Of a lowere degre, ȝe ma here, 61, 62
þat þoye[1]) may noman devyne,
Tyl domysday þat þey clyne.
The þrydde hevene is lyk cristalle,

Ful of yoye and swete smalle;
For man and woman þat place to* dyght
þat loved god in alle her myght.
þe yoye may no toung telle,
Tyl domysday þat þey schalle spelle.
The forthe heven is gold liche,
Ful of precious stonys ryche;
For innocentes þat place to* dyghte,
þat* ever is day, and never nyghte.
þe fyfte heven is long and brod,
Ful of goddes manhod;
ȝyf the manhod of god ne were,
Alle thys world forlore it were;
And folw[2]) þe passion of hys manhed
Heven blys schal ben owr med.
The sexste heven holy cherche is,
Ful of holy aungeles, iwys,
That of hym redyth and sengyt day and nyght.

þe sevene þe[3]) heven, so seyth the storye,
Is paradyse after purgatorye;
Whan the soules han drien here penaunce,

D

The heyest hevene, þat may be,
That is þe holy trinite:
Ther is þe fader with þe sone,
The holygost, togedere þay wone
Thre persones yn o godhede,
As clerkes in bokes rede;
That ioye may noman discrye, fol. 161
Lered ne lewed, þat is here on lyve.
That oþer hevene is gostly wrought,
Of lowere degre and heyere nowȝt,
That ioye may noman telle,
To domysday yf þay schuld spelle.
The þridde hevene schyneþ, as crystalle,

Ful of ioye and swet smalle;
For confessours þat place is diȝt,

Ther ever is day and never nyȝt. 72 (68)

The fourþe hevene is gold lyche,
Ful of precyous stonys ryche;
For innocence þat place is sette,
Ther ever is ioye witheoute lette.
The fyvethe hevene is long and brode,
And fulfilled with goddes manhode;
And, yf goddes manhed ne were,
Al þis world were forlore;
For his passiun and his manhede
Heven blysse schal be mannys mede.
The sixte hevene holy churche is,
Ful of holy angeles, ywys,
That syngeth day and nyȝt

Of his strengþe and of his myȝt.
The seveneþ hevene, so sayþ þe story,
Is paradys after purgatorye;
When soules han don here penaunce,

---

[1]) l. *yoye.*
[2]) *folw* vielleicht für *for* od. *þoru* verschrieben.
[3]) l. *seveneþe* mit den andern hss.

B[1]

He schulle dwelle perin withoute distaunce.
Þes ben þe seven hevenus, syre emperour, 87 fol. 149 bk
Þat weldyth Jhesus, oure savyour.
Þe emperour askede anon ryght: 88
'How fele ordrys ben þer of angeles bryght?' 88
Þe chyld answerde hym ,
And seyd: 'IX ordrys be þerin: 90
Þe ferste is cherubyn,
And þe oþer seraphyn,
Þe thred ordyr is thronus,
And þe odyr is dominacionus,
Þe fyfte ordyr is principatus, 95
And þe sexte is potestatus,
Þe sevent ordyr is virtutes,
And þe heyghte is angelices,
Þe neynt order is archangely:
And* every prinse have hys party, 100
A thowsand angelles to hys baner,
To serwyn hym both far and nere.
The tenþe ordyr schal mankyne ben,
Forto fufil þat place aȝen
In heven be þat ilke side, 105
Þat Lucifer fel oute for pride;
Þan schal the manhed of god almyght
Ben our prince, and þat is ryght;
Over alle princes he schal be,
With hys fader in trinite. 110
Of myche yoie he ma tellyn,
Withoutyn ende, þat schal þar dwellyn,
Hys awne broder he schal þer se fol. 150
Wyth hys fader in maieste.' 114
Þe emperour sayd: 'chyld, I þe praye, 117
Wat made þe ferste daye?' 118
Þe chylde hym answerd ful even:
'Archangelles, angelles and heven
And thys world of gret nobleye
God made ferst on a sonnendaye.
And on þe monday, verement, 119
God made the fyrmament, 120
Sonne and mone to schynne bryghte,
And felle sterres, peron are dyghte.

D

Ther schal þey dwelle withoutyn distaunce.
These ben þe hevenes, sire emperoure, 87
That Jhesu hath, oure saveoure.'
The emperoure saide anon riȝt: 88
'How many ordres hath god almyȝt?' 88
fol. 161 v°
The child answered anon then:
'Ten orders sire þer ben: 90
The firste ordre is cherubyn,
And that oþer is saraphyn,
And þe þridde ordre is trones,
The firþe domynaciones,
The fyfþe ordere is pryncipales*, 95
The sixte is potestates,
The VII ordre virtutes is,
The VIII angelica called is: 98

Ther every prynce haþ his party, 100
Many pousand angelys to his banere,
To serve god boþe fer and nere.
The IX ordre schal mankynde bene,
To fulfille þe place aȝene
In hevene by that oþer side, 105
That Lucifere lost for his pride;
Ther schal þe manhede of god almyȝte
Be oure prynce, and þat is riȝt.' 108

The emperoure saide: 'I þe pray, 117
What maad god on þe first day?' 118
The child answered ful evene:
'Angeles and archangels in hevene,
That ylke wyke of gret noblay
Maade god on þe first day.
The moneday after, verament, 119
Maade god þe firmament, 120
Mone and sonne to schyne bryȝt,
And þe sterres peron diȝt.

B[1]

þe tewseday, I undyrstonde,
God made see and londe,
Wellys feel and watrys fresche,
To tempyr þe erthe hard and nessche;

Herbys he made, trees and grasce
And al thynge, þat þys wylle was.
On the wednesday god, ful of myght,
Made fysche an flood and fowlles of flyght,
And bad hem abowte þe worlde wende,
For helpyn al mankynde.
On þe þorday[2]) god made bestes alle
Dyvers, be doune and and[3]) be dalle,
And ȝaf hem erþe to been here fode,
And bad hem torne man to gode.

On þe fryday god made Adam fol. 150 bk
After hys chappe, and ȝaf hym name,
And sythyn hys on rybbe gan to take
And made hym Eve to been hys make;
A gret lord he gan hym make.
Alle paradys he gan hym take,
And made hym man of myghte moste
And ȝaf lyfe and þe holy goste,
And made hym lord of þat he had wroghte.
þe saturday god ne forgat noghte:
þat day he blyssed with god wylle
And hys werkes, grete and stylle,
Everyche on his party;
And bad hym goo and multiplie.
þe sonday ryste he tok,
As clerkes fyndyn in þe bok,
He bad and commawnded alle mankynd
þat reste schulden haven in mynd.
þat day schuld noman werke,

D

The tewsday, I understande,
God made boþe see and londe, fol. 162
Welles fayre and water fresshe,
To tempere þe erþe boþe hard and neysche,
Erbes, treys and also gras
And other þinges, as his wille was.
The wednesday maad god almyȝt
Fysche in flode, fowle in flyȝt,

And bade þay[1]) forþ wende,
Forto helpe alle mankende.
The þursday made god gret and smalle
Bestes, boþe be doune and dale,
And ȝeve þay erthe to here fode,

And badde þay tourne mankende to gode.
On þe fryday made god Adam,
And* his schappe ȝeve hym name,
And sethen a rybbe on hym gan he take
And made hym Eve to his make;

And made hym man of myȝtes most,
And ȝaf hym lyf of þe holy gost;
A gret lorde he gan hym make,

Alle paradis he gan hym take.
The saturday god forgat nowȝt

Alle þe werkes, þat he had wrouȝt:
He blyssed þaym with good wille,
Boþe lowde and also stille,
And bad þay waxe and multiplie,
Everychone on here partye.
Opon þe soneday god reste toke,
As we fynde wretyn in booke,
And comaundede al mankende

The soneday to have in mende.
That day schuld noman wurche,
fol. 162 v°

[1]) *þai* ist casus obliquus. vgl. v. 133, 134 etc.
[2]) l. *þorsday*.
[3]) sic!

B[1]

But bydde bedys and gó to cherche,
And kepyn hem out of dedly synne,
þat he falle noght þerinne.' 158

þe emperour with wordes mylde } 161
3yt þus gan asken of þe chylde, } bis
3yf he cowde tellyn hym owghte, } 163
Ofhow fele þynges Adam was wroghte.

þe chyld answerde and seyd: 'of sevene; 165
Qweche he arne, I schal þe evene.
Erþesclem was on of þo, fol. 151
Water of þe see god tok perto,
Of sonne and of þe wynde
And of þe clowdes, iwrete we fynde, 170
And of þe stonys be þe see coste
And also of þe holy goste.
Of þe erþe is made is flesche
And of þe water hys blod, for it is nesche,
Of þe sonne hys herte and hys bowelys, 175
Hys kyndnes and hys god thewys, 176
Of þe clowdes hys wyttes beth, 178
And of þe wynde is made is breth, 177
And of þe ston is made hys bon,
He* soule of the holy goste alon. 180
Lo, syr emperour Adryan,
Of how felle þynges is made a man.
Forþy every man in þis world her
So is of dyvers maner.
He, þat hath of þe herþe moste, 185
He schal be hewy, welle þou woste,
Both in worde and in dede,

D

But serve god and holy churche,
And kepe hym fro dedly synne,
That he falle nou3t þerinne.' 158
The emperoure saide: 'þis may wel be,
But o þing, child, telle þou me,
What man dide and was not boren?'
The childe answerede hym beforne:
'Adam, oure forme fadir, iwys,
That god yaf al paradys:
He was not born, I undirstande,
God maade hym with his honde.'
The emperoure þerof was glad; } 161
Child Ypotys sone he bad, } bis
Yf he couþe telle hym ou3t, } 163
Of how many þinges a man was wrou3t.
The child answerede and saide: 'of seven; 165
Whiche þay here, y 3ow nemene.
Erþe, forsoþe, is on of þoo,
Water of þe see god tooke also,
And of þe sonne and of þe wynde
And of þe cloudes, wretyn I finde, 170
And of þe stonys by þe see coost
And also of þe holygost.
Of erþeslyme is mannys flesshe
And of þe water he is so nesche*,
And of þe sonne his herte bowells*, 175
Hys vertues and his good þewes, 176
Of þe cloude is[1]) 178
And of þe wynde is made[1]) 177
And of þe stone is made his bone,
And of þe holy gost his saule anone.* 180
Lo, sire emperoure Adryan, fol. 163
Of þese þinges is made man.
Therfore everyche man here
Is made on divers manere.
The man, þat hath of þe erþe most, 185
He schal be hevy, wel þe wost,
Hevy in word and in dede,

[1]) die beiden verse sind unvollständig.

B[1]

In al thynge, as I the rede.
He, þat hath þe moste of þe see,
In travayle hym schal lef to be,
And myche cowyte love and lede,
þat schal hym faylyn at hys moste nede.
For al þys faryth be þis worldes gode,
As be an ebbe and a flode.
He, þat hath of wynde þe most myghte, 201 fol. 151 bk
þrow ryght reson he schalle be lyghte,
Hastyff of herte and wylde of þowthe,
And spekyth many wordes, þat servyn of noghte.
He, þat of þe sonne hath þe moste plenty,
Hot and hasty he schal be,
Staworþest[1]) as man of myghte,
And in hys hert he schal be lyghte.
He, þat of þe clowdes hat þe most foyson, 197
He schal be wyse, þrow ryghte reson. 198
He, þat of þe ston most is wroghte, 209
He schal be stedfest in herte and thoghte 210
And in trayvelle trest and trewe
And þrow ryght reson pale of hewe.
He, þat hath of the holy gost,
He schal han in hys herte most
God þoght, god word and god dede, 215
The hongry to cloþen and to fede,
Lowen god and holy cherche
And oþer god werkes to werche.' 218
þe emperour sayd: 'þou spekyst of þe see, 221
Tel me chylde, qwat it may be.'
þe chyld answerd, be hevene kyng,
And seyd: 'a wyld wey of wanderynge.

D

In other thinges, as we rede.
The man, þat most hath of þe see,
Ever in travaylle þey schal be, 190
And coveyte boþe lond and lede, 195
That schal faile hem at here nede. 192
Ho so of þe wynde hath most myȝte, 201
Be ryȝt resoun he schal be lyȝte. 202
Ho so of þe ston is most wrouȝt, 209
He schal be stedfast on þowȝt 210
And in travaile trust and trewe
And be riȝt resoun pale of hewe.
Ho so hath most of þe holygoost,
He schal have in herte moost
Good word and good þowȝt and good dede, 215
Naked to cloþe and pore to fede,
Love wel god and holy churche
And oþer þenaunce forto wurche.' 218
The emperoure with wordes mylde
Anon he saide to þe childe:
'Thou spak first of þe see, 221
Y wold wete, what it myȝte be.'
The child answered: 'withouten lesynge,
A wylde way of wendynge,

[1]) l. *Stalworþest;* die andern hss. *stalleworþ.*

B[1]	D
Sweche way þou mayst wander	For þeke way þow myȝte wend
þerin,	inne,
þou schalt never no lond wyn.'	That þou schuldest never to land wynne.' fol. 163 v°
þan seyd þe emperour:	The emperoure saide, withouten delay:
'Tel me, chyld paramour,	'Telle me, child, I þe pray,
Qwat tyme dyd Adam amys, fol. 152	What tyme dede Adam amysse,
Warþrow he les paradis?'	And wherfore he loste paradys?'
þe chyld seyde: 'at mydmorwe tyde,	The child answerede: 'at mydmorowe tyde,
Abowte mydday he les hys pride,	And are mydday he les his pride,
An angelle drof hym into desert	þe angel drof hym into desert
With a bryght brennyng swerd,	With a bryȝt brennand swerde,
And bad hym lyvyn in car and wo,	Ther to be in care and woo,
He and hys ofsprenge ever mo.	He and al his ofsprynges also.'[1]
And alle, þat ever of hym came,	
þe fend with hym to helle name.	
þe sowlez wonden in helle þore,	
Tyl þat Jesu Criste bore wore	
And suffrede on þe rode passyon	
And boght us oute of prison.'	
'Alas,' sayd þe emperour, 'I have gret dulle,	'Alas,' saide pe emperoure, 'for dole,
þat Adam was so mykyl a folle.	That Adam was so gret a fole.
How fele synnys ded Adam,	How many synnes dede Adam,
Warfor god our kynd us bename?[2])'	Wherfore god becam man?'[2])
'Sevene', þe chylde seyd þo,	'Sevene,' saide þe child, withoute mo,
'Sacrilege was on of þo,	'Sakyrlages was on of þo,
Fornicacyon was on of þes,	Lecherye was on of þis,
Avarys of conscyens,*	And averys and coveytys,
In gula, superbie:	In glotonye and in gret pride:
þe sevene heved synnes dyde he.	In þese VII synnys Adam dide.
In superbia he synnyd hylle,	In pride he synned ille,
Qwhan he wrowt þe fendys wylle	When he wrought his owne wille
And noght hafter þe lor of god;	And nouȝt after þe comandement of gode;

[1]) am rande von einer späteren hand: *Volo mortem.*

[2]) *x* liest besser: *þat god on him so wreche nam,* die andern hss. lesen (ich sehe von den formvarianten ab und gebe die schreibung nach *C*, d. h. derjenigen hs., welche mir — im gegensatz zu Brandl a. a. o. p. 691 — dem dialecte des dichters am nächsten zu stehen scheint): *Wherefor (For cause B², Byfore C) þat (f. A B B² D) god (he B B²) bekam manne (oure kyng name A, lost hys kyngdame B, to helle name B²).*

B[1]

He told noght of hys forbot. 250
In *sac*rilegge he synned sor*e*, fol. 152 bk
Qwha*n* he wrote[1]) the feynd*es* lor*e*
And fulfyllyd hys owne talent
To do þe feynd*es* commaundent.[2]) 254

Mansleer he was *i*nowe, 267
Qwhan he hys owne *s*oule slowe. 268

þef he was and now* for gode, 263
Qwha*n* he stalle, þat hy*m* was forbode;
Serteynenement, as I þe *s*aye, 265
þ*er*for he was worþi to dye. 266
Fornicacion he ded in mende, 255
Qwha*n* he lewed upon þe fende,
And held, þat god*es* lawe was fals.
In *aver*yce he *s*ynned *a*ls,
Qwhan he coweyte[4]) mor*e*
þa*n* he hadde nede for*e*; 260
Al p*ar*adys was hys at hys wyll*e*,
Lytil wondyr was þo god lykyd ille. 262
In glotonye he *s*ynnedde vyle, 271
Qwa*n* he put hym in þat p*er*ille
þe Appel of þe tre to take,
þat god forbad hy*m* and *E*ve hys make,
And sythyn he synned warst of alle, 275
Qwhan he was i*n* þat p*er*ile falle,
He ne hadde no g*r*ace forto ryse,
Qwha*n* god come to hym i*n* þis wyse:
'Adam', he *s*ayde, 'qwat dost þ*o*u nowe?' 280
Ada*m* answerde *with* hys mowthe:[5])
'Lord ich her þe wel, aplyghte,
But of þi lor*e*[6]) I have no *s*yghte.'

D

Ne held now*ȝ*t weel his forbode. 250
In *s*akyrlages he synned sore,
When he wrow*ȝ*t þe fendes lore
And filled his owne talent
And dede þe fendes comaundement. 254
Mansleer he was no*ȝ*t[3]), 267
When he is owene saule slo*ȝ*t[3]); 268
And alle, that of hym came, 270
The fend of helle with hym name. 269 fol. 164
Thef he was ageyns god, 263
When he stale þat hym forbod;
Sertaynly, as y *ȝ*ow say and rede, 265
He was worthy forto be dede. 266
Fornycacio*u*n he had in mende, 255
When he wrou*ȝ*t afte*r* þe fende;
He held, þat goddys lore was fals.
And in *aver*ys he synned als,
When he coveyted more to have
Then he had nede forto crave, 260
When he hadde al paradys at his wille,
No wonder was, yf god lyked*e* yll*e*. 262
In glotonye he synned ylle, 271
When he put hym in þat p*er*ill*e*,
When he þat *a*ppul gan take,
That god forbad hym and his make.
Sewed* deth*e* hym worst of alle, 275
When he in þat synne was falle,
He had no grace forto ryse;
Then come god to hi*m* in þis wyse
And saide: 'Adam what dost þ*o*u nowe?'
'Lord', he seide, 'I here þe speke with mouþe[5]) 280
To me in þis stede, yply*ȝ*t,
But I have of þe no sy*ȝ*t.'

---

[1]) *i. e. wrou3te;* vgl. 271 *þo* = *þo3*.
[2]) l. *commaundement.*
[3]) *t* unorganisch.
[4]) l. *coweyted.*
[5]) *C* hat den reim *now : how;* die andern hss. reimen wie *B*[1] *D*, in *B* andȩre lesart.
[6]) i. e. ae. *hlêor.*

B[1]

Our lord þo to Adam seyde: fol. 153
'Man, qwy wroghtes þou þis evel dede[1])?'
Adam answerde with wordes stylle: 285
'þe woman, lord, þu tokest me tylle,
Made me to don þis evelle dede.'
Our lord þo to Éve sayde:[1])
'Woman, qwy wroghtes þis wylle?'
'þe addyr, lord, gan me begylle'. 290

Our lord to þe addyr seyd þo:
'Feynd, wy wroghtes þou wemen[2]) þis wo?'
þe addyr answerd with maystrye:
'For I hade to hem gret enwye,
þat he schuld wonen in þat blysse 295
þat I for pride gan to mys.'
Our lord sayd ȝyt to Adam:
'For the gylte, þu hast dǫ, man,
þow schalt in the world swynk þi mete,
In myche travayle and in wo and myche hete, 300
And lyve þou schalt in car and woo,
þou and þyn ofsprenges evermo.'
To Eve þanne sayd our hevene kynge: 301
'Woman, for þi wykyd conseylyng
þou schalt ben in woo and heste,
In myche car and wo and cheste,
And ber þyn frowt wepyng and car sore, 305
þou and þyn ofsprynges everemore'.
Oure lord to þe addyr sayd þan:
'In lyknes of woman* temptydyst man:
I commaunde þe, þat þou on þi wombe glyde,
And alle, þat ever is the besyde, 310
Of þe schal be sore aferde; fol. 153 bk
And þan scha[4]) come into deserte

D

Oure lord to Adam anon saide:
Man, why didest þou þat pride*?'
Adam answerede agayn with wille: 285
'The woman tysed me þertylle,
Scho made me to do þat dede.'
Oure lord þan seide to Eve:
'Woman, why wrouȝt þou þat wille?' fol. 164 v°
'Lord, the edder', scho saide, 'gart me with gylle'. 290
Oure lord to þe edder saide tho:
'Worme, why wrouȝtyst þou hem so wo?'
The fend answered with maistry:
'For I hadde to hym[3]) envye,
That þay schuld have þat blysse, 295
That I for my pride gan mys'.
Oure lord to Adam saide þan:
'For þy gilt', he saide, 'manne,
Thow schalt telye þy mete with swete,
And suffre boþe cold and hete'. 300

To Eve saide oure hevene kyng: 301

'Womman, for þy wykked tysynge
Thow schalt ever be mannys þral,
In mechel woo and in travaille withal,
And bere þy fruyt with gronynge and care, 305
Thow and þy ofsprynges evermore'.
Oure lord saide to Satan:
'In forme of worme þou temptes man:
On þy wombe þou schalt glyde,
That alle, þat se þe on yche syde, 310
Of þe schal be ferde,
Alle þat schal come into myddelerþe.

[1]) in *x* der ursprüngl. reim *sede : dede*. vgl. *B*[1] v. 442.
[2]) singul.
[3]) plural.
[4]) l. *schal*.

B[1]

A virgyn schal þe borne blyþe*,
þat al þi poste schal todryve.
þo lyved Adam in erþe here 315
Ful IX hondryth ȝere
And XXXII ȝer, as I þe telle,

And sythe he dyde and ȝede to helle.
Hys soule wonde in helle 320
Four *M* ȝer and VIC more, 319

And fowr ȝer and tytyd* sevene,
And sythyn myghthfulle god of hevene
And* he was of myghtes most
And sent adon þe holy gost
And tok flesche and blod of Mary 325
Withoutyn wem of her body.
XXX wynter and thre[1]) half ȝere
Godys sonne wente in erþe here.
Forty days for us he faste.
þe Jewys tokyn hem at þe laste 330
And dedyn god sone on þe rode;
He suffred deth for oure gode.
And sythyn þe holy gost wente to helle,
þe fendes powste forto felle,
He tok out Adam and Eve 335
And alle, þat wern hym leve:
Moyses, David and Abraham
And alle þe beste with hym he nam,
He ladde hem into paradyse,
þer ioye and blysse evermore is. 340
And sythyn after hys uprysynge fol. 154
And* styed to hevene, þer he kynge;
On hys fader ryghte hond he set hym þan,
þer he is sothfast both god and man.
þat ilke kynge omnypotent 345
Schal come at þe day of iugement,
To demen men after here dedes
(He is unwyse, þat it ne dredes):
þe gode to ioye, the wyk to pynne.

D

A virgyn schal be born blyve,
That al þy pouste schal destroye*.
Thus Adam levedde in erthe here 315
X hundred and sexe ȝere; 316—317
When he was dede, into helle nome 318
And alle, þat ever of hym come.
His saule was in helle þere 320
Foure þousand and foure hundret ȝeere 319 fol. 165
And foure ȝere and tydus sevene,
And þen þe myȝghtful kyng in hevene

Kend, he was of myȝtys most,
And sende doun þe holy gost
And in tylle þe mayden Marye 325
Withouten wemme of hyre bodye. 326

And fourty dayes for ous he faste. 329
The Jewes toke hym at þe last 330
And dede hym upon þe rode,
And bouȝt ous with his swet blode.
And seþyn discendit into helle,
The fendes pouste forto felle,
He unband Adam and Eve 335
And oþer mo, þat were hym leve:
David, Moyses and Abraham
And alle þe goode he with hym name,
And bad þey go to paradys,
Ther ioye and blysse evermore is. 340
And seþen after his uprysynge
He steyed to hevene, þer he is kyng;
And on his fadires riȝt hande he sette hym þanne,
Ther he is soþefast god and man.
And þat ilke god *omni*potent 345
Schal come to þy[2]) iuggement,
To deme men after þere dedes
(He is unwys, þat it nowȝt dredes):
The goode to ioye, þe evel to peyne.

---

[1]) mit *x* ist *þridde* zu lesen.
[2]) i. e. *þe*.

B[1]

þe yoye, þe gode schal have, may noman dyvyne, 350
þat þey schuln have for her serwyse,
þat lowyn god in alle wyse.'
þe emperour sayd: 'be evene kynge,

Chyld, þis was a fayr undoyng; 354
Telle me, chyld, ȝif þat þou can, 357
Wharwith þe feynd most begylyth man,
And how fele synnys þou mayst me telle,
þat drawyth a mannys sowle moste to helle.' 360
The chyld sayde: 'synnys fyve
Among mankynde þey ben ful ryve:
Wykkyd thoghte in mannys hert,
Whylus a man is holle and smert;*
Mansclawndyr[1]) and tel oþer schame, 365
And bryngyght in wykkede fame, 366
But he with scryfte mak hym clere,
He soule goth to helle fere.
Pryde is þat oþer, 367 fol. 154 bk
Glotonye is þe þred broþer,
Lecherye is the ferþe,
On of the werst abovyn þe erþe. 370
Covetyse þe fyffe synne is, as I þe telle,
þat drawyth a man soulle most to helle.
Seynt Poule wytness it in hys story,[2])
þat þe peyne of cowetys in[3]) purgatory;
Be hymselve is idyghght: 375
A qwel of bras, brennyng bryght,
Ful of hokys abowyn and undyr,
And, qwhan it goth, it rowtyth as þe thondyr;
Ful of soulez it is hanggynge,
As þykke as on may be odyr þryngge. 380

D

That ioye may noman dyvyne, 350

That he schal have for his service,
That serveþ god in al wyse.' fol. 165 v°
The emperoure saide: 'be hevene kyng,
This was, child, a faire endyng; 354
But telle me, child, hit and þou can, 357
Wharewith þe fend begyled man,
And I þe pray, þat þou me telle,

What draweth most mannys soule to helle.' 360
The child saide: 'synnes fyve
Omong mankende þay ben ful ryve:
Wykyd þowȝt in mannys herte,
Whyles he is in hele and qwart;
Mansleer[1]) is another schame. 365

That bringes a man in wyked fame; 366
But schrifte make hym þerof cleer,
Forsothe he goth to helle feer.
Pride, I wot, is another, 367
And glotonye is þe furþe* broþer,
Lecherye is þe fertþe,
On of þe wurste abowe erþe. 370
The fyveþe is coveytyse, i telle,
That drawith mannys saule to helle.
Seint Paule witnesset in his story[2])
Of þe peynes of purgatorye;
That coveitise is by hym dizt: 375
A welle of bras, brennand bryȝt,
Ful of crokes aboven and undir,
Whenne hit turne, hit ryve* insunder,

As ful of saules hit* hyngande,
As may be by oþer þryvande; 380

A wild fyre among þaym in is,
Alle þat hit taketh, hit al tobrennes. fol. 166

[1]) *monslauȝt x A (mannysslawth B², manslevyȝt T), manslawȝtur B C.*
[2]) vgl. Visio S. Pauli.
[3]) l. *is in p.*

B[1]

Qwy it is lyknyd to a qwhele,
I schal þe tellyn far[1]) and wele:
3onge men *in* her *3*owthe þey wyn þe p*r*ise,
And *3*ewyth hy*m* al to dywyse,*
And in þe myddyl of hys lyfe nyl noght blyne,
But at þe laste he dyeth þ*er*inne:
Serteynement, as I the telle,
W*i*thowty*n* hend[2]) he goth helle.
Covetyse endyd* nev*er* welle,
For þi it is lyknyd to a qwhell*e*;
And pryde, þat is bolde,
Ys wers be an hondrythfoulde:
For aungel*e*,[3]) þat wer so bryghte,
So cler*e* and ful of lyghte,
Swych*e* wreche on he*m* god ga*n* take,
þat *sum*me beco*m*myn feynd*es* blake,
And fellyn oute, as I þe telle, fol. 155
Ryght into þe pyne of helle;
And *sum*me dwellyn her among*e* ma*n*kynne,
To tysen me*n* to dedly synne.
þ*er*for, ma*n*, schryfe þe of pryde,
For, qwan wermys ha*n* ety*n* þi syde,
þe body roty*n* in clayes gronde,
þi soule in fyre and wo *i*bonde:
Sor*e* schal þe soule smerte,
þat ev*er* bar p*r*ide in hys herte.
Pryde is a synne most of plyghte,
þat wratthet Jh*esus*, ful of myghte.
Lychery þat is þe ferþe,
On of the warste above*n* erþe,
þan lychery þynkyth, þ*er* is

So swete ne so merye as it is.

In holy wyrte þa*n* is it *s*et,

D

Why coveytys is lykynd to wele,
I schal *3*ow sone faire telle:
Whoso in hys yowþe wynneþ þe p*r*is,

And geves hym al to *c*oveitise,
And in no tyme wil not blynne,

But endyþ his lyf al þ*er*inne:
Sertaynly, as I þe telle,
Yf he so dye, he goth to helle.
For coveytys hath ende no dele,
Therfore it is likened to a whele;
Pride, be þ*o*u seker and bold*e*,
He is wol worse an hundrydfold*e*:
For þe *a*ngel[3]) in hevene bry*3*t,
And þ*er*in were of mychel my*3*t,
For pride god vengaunce gan take,
And þey become fendes blake,
And fel dou*n*, as y *3*ow telle,
Into þe depe pytte of helle;
And comeþ here among mankyn,

To tyse him to dedly synne.
Therfore, man, schryve þe of þy pryde,
For wormes schal ete þy syde,
When þy body is in þe grounde,
And þy soule in woo is bounde:
Ful sore may þ*o*u þanne smert,
That ev*er* þ*o*u had pryde in herte.
Pryde is synne most of þly*3*t,
That stynketh at Jh*esus*, ful of my*3*t.
Lecherye it is þe ferþe,
Bothe is evel to lered and lewede*,
For lechoure weneþ, þat no lyf is fol. 166 v°
As faire as is his,
And combre women, y *3*ow telle,[4])
Many saules þey drawe to helle.
In holy wryt it is sette,

[1]) i. e. *fair*.
[2]) i. e. *end*.
[3]) die andern hss. haben hier die richtige form *aungels*.
[4]) die verse 403—404 fehlen in den andern hss.

B[1]

þat lychery is þe dewel*es* net.
Kep *3*ow alle frome þat *s*ynne,
þat *3*e ne fal noght þ*er*inne.
Now glotonye I wylle *3*ow des-
cryve: 399
Among mankynde it is ful ryve, 400
þ*er* mede þe fend taketh þe wreches
fale,
Qwha*n* þe ben dronky*n* of wynne
and ale;
þey cryen and sweryn, as þey wer
wode,
Be *C*rystes hert and be hys blode;
And spyten* god of hys passyon, 405
So þat many on hath hys malysson;
But þey schryvy*n* hym of her glotonye,
In hel schal ben her balye.' 408
'Allas', *s*eyd þe emp*er*o*ur*, 'þis is an
hard chawnche, fol. 155 bk
Qwhat lettyth a ma*n* to do penawnce
A*3*en examyny*n*g of our *s*avyo*ur*[2])?'
þe chyld *s*eyd: 'her thyng*es* four*e*:
Lodenge* is þe on and schame is þe
oþ*er*,
And wanhope ys þrydde brothyr,
þe fowrþe is, w*ith*owte fable,
þat god is so m*er*cyable,
He wylle of synful men tak no wreche,
*3*yf he wele of schryfte hy*m* beseche.'
þe emp*er*o*ur* sayd: 'soth þyng it
is; 457—458
Qwhat bryngyth a ma*n* most to heve*n*
blys?' 459—460
þe chyld hym answerde and seyd*e*:
'Good thoght*e* and good worde and
good dede. 462

D

That lecherye is þe devels net.

Glotonye I schal dyscrye: 399
That is now *r*ybaud sekerly, 400
The wyly glotonys þey wil not fyn,
Ere þey ben dronken with ale or wyn;
They cryeth and and[1]) þey swereþ,
as þey were woode,
By goddys saule and by goddys blode;
And braydys hym of his passiou*n*, 405
For, þow þay have his malysou*n*
And* þey þam schryve of glotonye,
In helle wil be þar bayly.' 408
The *e*mp*er*oure saide: 'þis is a
chaunce,
But what letteth a man to do pe-
naunce?'
The *c*hild softe ac was clene[2]):
'Foure poyntes, sire, þar bene:
Glotonye is on, unschryven is anoþ*er*,
Wanhope hit is þe þridde broþ*er*,
The fourþe hit is, withouten fable,
That god is so mercyable,
He wil of hym no wreche take,
But yf þey hymself it make.
The *e*mp*er*oure saide: '*c*hild, telle
me þis, 457—458
What bryng*es* mannys soule most to
blysse?' 459—460
The *c*hild saide: 'good pow*3*t and
good dede 461—462
Pore and naked*e* to clo þe
and fede,
And love wel god and holy
*c*hurche, } 216 ff.
And oþer penaunce forto
worche.' } fol. 167

[1]) sic!

[2]) *A3eyns god (Jesus B[2]) oure s. A B[2], That fau3the with oure s. T, To saw3te us wyth our s. C,* f. in *x B.*

B[1]

þer was never no evylle dede
iwrowghte,
þat atte þe begynyng nas lyþe thoghte,
Ne nevere no good doynge,
þat good thoghte nas at þe begynnyng.
þe man, þal hathe with hym good
speche,
þo is foo wolde of hym tak wreche,
He may with good speche, or he
wende,
Of hys foo makyn hys frende.
God speche[1]) is of myche myghte
Ayen Jesu in heven lyghte;
A man may with good dede
Wynnyn hym hevene blysse to
mede.'
þe emperour seyde: 'þis wylle I
leve.
Leve chylde, tak it noghte in greve,
Tel me, chyld, yyf þat þow can,
On how fele deþys may dye man.'
þe chyld seyd: 'on deþes þre. fol. 156
I schal þe tellyn, qwhyce he be:
þat on deth is bodylyche here,
þat is strong strokes and fere,
þat is a mannys body withinne
Or þe soule may partyn othwynne.
þat oþer deth is deth of schame,
yif a man dye in dette or in wykke
fame.
þe þred deth, so seyth þe clerkes,
yyf he ne hadde no parte of godes
werkes.'
þanne seyde þat emperour:

'Telle me, chyld, paramour,
How fele synnes uschrywyn[2])
þat schul noght be forgewyn?'
þe chyld seyd: 'synnys seven.
Misbeleve is on of þe even;

D

The emperoure saide: 'þis may
wel be,
But on þing þow telle me,
How may[3]) synne þat is unschryve
Agayns god schal nowyt be forgeve?'
The child saide: 'synnys too.
Mysbeleve is on of poo:

[1]) *dede (dedes B^2) B B^2 C T* richtig.
[2]) i. e. *unschrywyn.*
[3]) l. *many.*

B[1]

Many wyllen for no reson 435
Belewyn in þe carnacyon, 436
þat god tok flesche and blod of þe mayde Mary,
Withowte weem of her body,
Ne þat dyede upon a tre:
þey wyl noght leve, þat it so be,
Ne þat he styed to hevene, þer he is kynge;
Bot he levyn þis in alle þynge, 446
Certeynement, as I þe telle,
Withowtyn ende he goth to helle.' 448

þe emperour seyd: 'sythyn it is so, 471

Synne wryketh a man ful mekyl wo,
Wharwith may a man hem[1]) wer,
þat þe fend schal hym noght der?'
þe chyld sayd: 'have god devocyon, 475 fol. 156 bk
And þenk of godes passyon, 476
How he kneled upon þe mount of Olyvete, 437
For dred of hys deth he blod gan swete,
And how he stode to a pyller boune,*

Betyn he was with scorges stronge; 440

How he was corownd with þornus kene,
þe wondes in heved weren sene,
So þat þe body, þer it stode,

D

Many wil for no resoun 435
Trowe in goddys carnacioun, 436
That he lyȝt in þe mayden Marye,
Withouten wem of here bodye,
And þat he steyȝ, þer he is kyng;
But yf þey leve þis ylke þing 446
Sertaynly, as I þe telle,
But he stynte, he goth to helle.
Wanhope it is anoþer synne, 449
That many a man is bounden in,
Yf a man be falle þerinne, 450
And doth it ever and wille not blyn, 450 bis 451
And troweth not god, ful of myȝt,
The fende to wanhope hym plyȝt, 452
That he wil no mercy crave,
For he hopeth non to have.
And for þat wanhope, wrytyn I fynde, 455
He goth to helle withouten ende.' 456
The emperoure saide: 'þan is hit so 471
Synne doth a man ful mekel woo,
But wharwith myȝt a man hym were,
That þe fend hym schal nowȝt dere?'
The child saide; 'with devocioun, 476
And þinke on goddys carnacioun, 476
That he lyȝte in þe mayde Marye,
Floure of wymmen, wityrly, fol. 167 v°
That he stoode bounden to a pyler long 439
And was scourgede with scourges stronge, 440
That goddes body, þer hit stod, 443
Ran alle in his owne blode, 444
And þat he honge upon a tre,

[1]) singul. vgl. v. 504, 515.

B[1]

Al coveryd it was in hys awn blode. 444

And he bar the cross to *C*alvarye,
And *s*ythyn on þat rode ga*n* dye.
þynk on þe wond*es* *s*mert, 477
And have is passyon in hert!
And þ*er*w*ith* may a ma*n* he*m* were,

þe fulle feynd schal hy*m* noght dere.' 480
þe emp*er*o*ur* sayd: 'þis wyl I leve,
Leve chyld, tak noght *in* greve,
Tel me, chyld, *3*yf þat þu can,
Qwhat dede payeth most god and* man?'

þe chyld *s*ayd: 'dedys þre. 485
I chal þe tellyn, qwhych*e* þey be.
*3*yf þat þ*er* be ony ma*n* of þat chawnce,
þat ledyth hys lyff *in* rewful penance
And weryth hy*m* from þe fynd*es* fondynge

And kepyn hem from fel eggynge:[1]) 490

God is pay*3*ed for þat enp*r*isse,
He schal hawe*n* hevenne fo[2]) hys s*er*vysce.
Anoþ*er* pay*3*ed* god myche in herte,
*3*yf a man i*n*[3]) his poverte
And takyth the povert myldelych and stylle, 496 fol. 157
And þanketh god þ*er*of w*ith* *a*lle hys wylle, 495
And wolde helpyn *a*l oþ*er*e,
Hys eve*n*ne c*r*isten, þat ben powe*r*e,
Hys *s*ythy*n* ma helpyn hym no more,[5])

D

For no dede lette wolde he,
And was *c*rouned w*ith* þornes kene, 441
The woundes on his heved were sene, 442
And bare his cros to Calvarye,
And sithen þ*er*on gan he dye.
Thinke man of þise wordes* smert 477
And have þis passiou*n* in þyn herte!
And þ*er*with may ev*er*ich man hym were,
That þe fend him schal nou*3*t dere.' 480
The emp*er*oure saide: 'þis lewe I weel,
That it is soth ev*er*y deel,
But telle me, *c*hild, yf þat þ*o*u can,
What penaunce pleseth best god of man?'
The *c*hild saide: 'penaunce þre. 485
I wil þe telle, which þay bee.
If a man be in trewe chauns
And lede his lyf in clene penaunce
And werreth hym fro þe fendes fondyng.
And kepeth his herte fro wyked lykyng: 490
God is paid with þat imprys,
He schal have hevene for his servys.

Another hit pays god in hert,
If a man be in povert
And taketh þat povert stylle 496

And þanketh god al his wille.[4]) 495

---

[1]) ein fleck an dieser stelle in der hs., dadurch ein *l* vor dem anlautenden e verwischt.
[2]) für *for* verschrieben.
[3]) hülfsverbum ausgelassen.
[4]) *D* bricht ab.
[5]) die andern hss. lesen hier: *3yf (Or 3it if A, And yeve T) he may (ne m. C) do [help hym (f. B[2]) B[2] T] no more.*

B[1]

Bot ȝewyn hym hys hert sore:
He schal hawyn hawyn[1]) heven for hys gode wylle
At hys ende, and þat is skylle.
þe þrydde paȝeth god myche,
ȝyf a man ys in erþe ryche
And is comyn of hye kynne
And forsaketh ryches and worldes wynne
And ȝeweth hym alle to poverte:
He schal þerfor in heven ryche be.'
þe emperour with wordes mylde
ȝit þus gan axyn of þe chylde,
Qwhy men fastyn þe fryday comunlyke,
Mor þan ony oþer day in þe wyke.
þe chyld anon answerd hym
And seyde: 'for XIII resowns be þerinne:[2])
þe ferste reson, tel I can,
On a fryday god made Adam,
In þe valle of Ebron, he ȝaf hym grace,
And schoppe hym after hys owen face.
þe secunde reson, þou mayst me leve,
Opon a fryday Adam and Eve
Loren Paradyse, as I þe telle,
And wer dampned into helle.
þe þryd reson, I may ȝow telle, fol. 175 bk
On a fryday Kaym slewe Abelle,
þat was þe ferste marter, aplyght,
þat soffred deth for god almyght.
þe forþe reson it is ful swete,
How Gabryelle our lady gan grete
On þe fryday with mylde mode;
Godes sone tok flesche and blode
Of þe mayde Mary,
Withowten wem of hyr body.
þe fyfte reson, I telle ȝow beforn,
On a fryday godes sone was born
Of þat holy virgyne,

D

---

[1]) sic!

[2]) *tell I kan C* (reimt mit *of hamme*); *þat I con seyn x; þere (therfore sothe B[2]) bene A B B[2] T.*

B[1]

To breng man fro hel pyne.
þe sexte reson is of a fayr enprise,
How Jesu Cryst was circumcyse.
Upon a fryday ferst god gan blede,
For gylt of our mysdede
And for gylt of Adam and Eve;
þe blode was bled for owr beleve.
þe sevene reson, tellen I can,
How seynt Stewene, godes man,
Upon a fryday was stonyd to ded
þrow Herowde and his fals red.
The eyghte reson, I may ȝow tell,
ȝe, þat welyn a stownde dwell:
Upon a fryday seynt Jon þe baptyste
Was martryd for the love of Criste
In herwest after þe assumpcyon: fol. 158
þe day is clepyd þe decollacyon.
þe neynt he[1]) reson is ful god,
How godes sone was don on þe rod;
On a fryday, as I þe telle,
He boghte man soule owte of helle.
þan is the tenþe reson
Of our lades assumpcion,
On a fryday sche ȝeldyd þe gost
To her sone, þat sche loved most;
And now in hevene þar virgyne is
Body and oule,[2]) forsothe iwys;
þer he is kyng, sche is I wen;[3])
Blyssed mete[4]) þat tyme been.
þe ellevene reson is ful trewe
Of þe holy apostel seynt Andrewe,
On a fryday was don on cros,
To god he cryed with mylde voys
And seyd: 'fader, in trinite,
þis passyon I suffyr for þe.'
þe twelþe reson: with mylde mode
Seynt Elyne fond þe rode
Upon a fryday on Calvarye,
On þat rode Jesu gan dye;
þer was þre croys ifounde,

D

[1]) l. *neynthe.*
[2]) l. *soule.*
[3]) l. *qwen.*
[4]) *mote* die andern hss. richtig.

B[1]

Idelve[1]) depe out of þe grounde
Born þey war into þat cyte
With ful gret sollempnite.
The þirttenþe reson is, verament, 571, fol. 158 bk
How god schal ȝeve þe iugement.
Upon a fryday with drery mode
With hondes and feet and sydes alle blode.
þerfor have þe fryday, man, in mynde; 579
For XIII resowns, we fynde, 580
þe fryday is a day of chawnce
Best to faste and do penaunce.
þe saterday after, sykyrly,
Ys gode to faste for the love of Mary;
þrow hyr we weren alle of bale unbounde, 585
Blessyd be that ilke stounde;
She is clepyd welle of mercye
To alle, þat wyllyn to hyr clepyn or crye,
To whasschen and to mak clene
Alle, þat in synne been. 590
Lodesterre clepyd sche is,
þe ryghte way us to wys; 592
For sche bar þe swete flour
Jesu, þat is owr savyour.
Blessyd moten he alle be, 593
þat madyn honowrs with hert fre.'
The emperour with wordes sterne 595
To þe chyld he sayd ȝerne:
'Chyld', he seyd, 'I coniure þe
In þe name of þe trynite,
And in passion of Cryste,
For hys deth and hys upryste, 600
þat þow me þe sothe saye,
Ar þu wende hense aweye:
Qwedyr ar þou an ewylle angel or a gode?'
þe chyld answerd with mylde mode:

D

[1]) l. *Idolve* mit den übrigen hss. (*B*[2] hat *Dowyn* für *Dolwyn*.)

B[1]

'I am he, þat þe dere[1]) wroghte, 605 fol. 159
And he, þat þe der boghte.'
To heven þe chyld went þo,
To þe sted, þat he cam fro.
640 þe emperour knelyd upon þe grounde
And þankyd god þat swemful[2])
stonde; 610
And he came a gode man, as I rede, 611
In bedes and ek in almesdede,
And lowyd god in allewyse,
645 And lyvyde and deyde in hys ser-
wyse. 612
Seynt Jon þe ewangeliste,
þat zede in erþe with Jesu Cryste,
þis talle he fond in latyn 615
And dede it wrytte in parchemyn;
650 He bade and commawnde, alle man-
kynde
þe passyon of god schuld have in
mynde.
þus endyth þis talking. 619
Jesu, to hys blys us bryng! 621 Amen.[3])

D

[1]) *dere* fehlt in den and. hss.; in B^1 ist es wohl vom schreiber fälschlich gesetzt worden; vgl. v. 637.
[2]) *blisful x, blissed A B, same C, swette T; swemful* ist unverständlich.
[3]) am schluss von B^1: *Explicit hic totum*
pro Christo Da miki potum.

II.

Verhältnis der Handschriften.

Die von Horstmann a. a. o. einl. p. LXXVII ausgesprochene ansicht, dass A^1 eine blosse copie des Ms. Vernon sei, wird durch unser denkmal nicht bewiesen. folgende stellen lassen darauf schliessen, dass A^1 nicht aus V, sondern aus der vorlage von V abgeschrieben ist:

v. 176 (ich folge in der angabe der verszahl der hs. V) liest V unrichtig: *His liknesse and his goode þewes;* A^1 (mit T) hat für das unverständliche *liknesse* die bessere lesart *lihtnesse.*

v. 250 hat A^1 die richtige form *forbode* (im reim auf gode) gegenüber der falschen form *forbede* in *V*.

v. 269 lautet in *V*: *Whon he was ded, þo him to telle nom;* dieser vers ist auch in A^1 verderbt: *Whon he was ded to helle he kom.* (Horstmann hat die lesart von A^1 unter einer falschen verszahl citiert.) auch an dieser stelle kann der schreiber der hs. A^1 nicht unmittelbar aus *V* geschöpft haben.

Die dem schreiber von *V* angehörigen südwestlichen reime in v. 503 (*m*uche : *r*iche) und in v. 505 (*k*unne : *w*inne) hat A^1 den reimen, wie sie für den dichter des denkmals anzusetzen sind, gemäss gestaltet.

Den hss. VA^1 (= *x*) steht die handschriftengruppe ABB^1B^3CDT = *y* gegenüber.

v. 79—80 liest *x*:

þe sixte hevene is holi chirche,
Ful of angles, þerinne worche.

y änderte die wortstellung in v. 79 und las: *holy chyrche ys,* wodurch das flickwort *ywys* in v. 80 verursacht wurde.

v. 163 *x But tel me, child, ȝif þat þou can : ȝyf he kowþe telle hym owȝt y.* *x* hat hier die ursprünglichere lesart bewahrt, da der kaiser seine fragen auch sonst direkt stellt.

x liest v. 312—313:

þen schal þer come into middelert
A virgyne iboren . . . .

es wird in diesen versen (— v. 314) ohne zweifel auf das protoevangelium hingewiesen. (vgl. Genes. 3, 15: Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius: ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.) Brandl a. a. o. p. 688 hat bereits die unrichtigkeit dieser verse in *y* geltend gemacht. *C* (= *y*) zieht v. 312 zu den vorangehenden versen, von denen er durchaus zu trennen ist:

When þey come ynto myddulerþe. —
A virgyn shall be born . . . .

der dichter hat jedenfalls nur auf das kommen des 'virgyne iboren' in die welt, auf Christus, anspielen wollen.

v. 563 ist mit *x* zu lesen: *And, 'Jhesu', clepede, In trinite;* der apostel Andreas (vgl. v. 560) kann nur in bezug auf Christus den ausspruch in v. 564 thun: *þis passion I suffre for þe.* *y* hat hier fälschlich *fadur* für *Jhesu.*

Obwohl *x y* keineswegs bedeutend an wert übertrifft, so verdient *x* dennoch in höherem grade unser vertrauen als *y*.

Wiederholt sind auch in *y* gewisse verse in anderer reihenfolge überliefert als in *x*, so die verse 143, 201 ff., 235, 255 ff., 267 ff., 271 ff., 319, 457 ff., 471 ff., 477 ff., 495, 539. an verschiedenen stellen weisen die hss. der gruppe *y* gemeinsam verse auf, welche in *x* nicht vorhanden sind, so nach den versen 58, 87, 118, 366, 380, 442, 592, 611. andrerseits weist auch *x* eine anzahl von versen auf, welche in *y* nicht vorhanden sind; dieselben treten auf nach den versen 59, 114, 158, 194, 408.

Brandl a. a. o. p. 688 ist der ansicht, dass sich die in *y* vorhandene interpolation nach v. 366 durch die abrupte mahnung zur beichte, die derselben handschriftengruppe angehörige nach v. 380 durch ihren commentierenden ton, beide durch die unterbrechung des zusammenhanges als unecht verraten. meiner ansicht nach sind wir nicht berechtigt über die echtheit der anderen zusätze ein urteil zu fällen, da sich nicht aus ihnen beweisen lässt, ob sie von dem dichter selbst oder den abschreibern der hss. herrühren.

An einigen stellen verdient allerdings die lesart von *y* den vorzug vor derjenigen von *x*.

v. 74 sagt *x* vom 'fyfþe hevene' (v. 73): *þat is þe folfullynge of godes manhod;* diese lesart ist offenbar verderbt; es wird mit *C* (= *y*) zu lesen sein: *All fulfylled wyth goddus manhode.*

v. 87—88 liest *x*:

Heer beþ seven hevenes, sir Emperour, apliht.'
'Hou feole ordres, seide þe Emperour, beþ angles briȝt?'

Diese beiden verse befriedigen metrisch durchaus nicht, andrerseits steht dieser übergang von einem punkte zum andern in widerspruch mit dem sonst gebrauchten: die pause, welche in unserm denkmal zwischen frage und antwort gemacht wird, mangelt hier; *C* (= *y*) deutet sie durch die verse an:

That Jhesus hath our savyour'.
The emperour sayde anon riȝt.

Es liegt die annahme nahe, dass der schreiber von *x*, nachdem er in v. 87 das wort *Emperour* geschrieben hatte, die beiden nächsten verse übersah und in v. 90 des reimwortes *briȝt* gewahr wurde; desshalb fügte er nun in v. 87 das flickwort *apliht* hinzu. als er nun v. 90, auf v. 88 folgend, schrieb, bemerkte er seinen irrtum; um die lesart nicht zu entstellen, schob er noch *seide þe Emperour* ein. *y*, welches an stelle dieser zwei verse vier bietet, giebt den beweis für meine ansicht; es wird demnach mit der letztgenannten gruppe zu lesen sein:

Thes ar þe hevens, syr emperour,
That Jhesu hath, our savyour.'
The emperour sayde anon ry3t:
'How mony orderus ar (þer) of angelus bry3t?'

v. 241 ist die lesart von x: *sevene and mo* entschieden unrichtig, wie aus v. 246 *þus feole sunnes dude Adam þa* hervorgeht; y hat hier wohl die richtige lesart: *sevene wythout mo* bewahrt. dass *wythout mo* ein beliebtes flickwort der mittelenglischen dichter ist, belegt Zupitza in der Zs. f. d. a. XIX p. 126 zu v. 456 sowie im Guy anm. zu v. 719.

v. 269 sind die lesarten, welche A^1 und V bieten, verderbt; erstere hs. liest: *Whon he was ded to helle he hom, V: Whon he was ded þo him to telle nom.* es wird mit C (= y) zu lesen sein: *The fende to helle to hym nome.*

Dass x nicht aus y stammen kann, ergiebt sich daraus, dass die richtigen lesarten in x nicht durch einen schreiber veranlasst sein können.

Die grosse anzahl der abweichungen, welche x gegenüber y aufweist, sowie die zahlreichen zusätze in der letzteren handschriftengruppe sind ebenfalls nicht das werk eines schreibers, mithin sind wir nicht zu der annahme berechtigt, x habe y als vorlage gedient.

Wir brauchen nicht mit Horstmann eine gemeinsame verderbnis der beiden handschriftengruppen in v. 242 ff. anzunehmen. x zählt sieben sünden Adams auf (*avaryce* und *covetyse* allerdings geschieden), die andern hss. nennen nur sechs. nach ansicht der römischen kirche sind sechs verschiedene arten von sünden in der einen übertretungssünde enthalten; vgl. Martin, Lehrb. der kathol. Religion [15], Mainz 1873, I p. 24. der dichter unseres denkmals hat jedenfalls die sünden Adams mit den sieben todsünden verwechselt, über welche eine einheitliche ansicht wohl nie vorhanden war. vgl. Skeat, note zu P. Plowm. (B) V, 62 ff.; Martin a. a. o. II, 281—282; Jos. Aschbach, Allgem. Kirchenlexikon od. Encyclopädie der kath. Theologie u. ihrer Hülfswissensch. Freiburg i. Breisg. 1846—1860, IV, p. 969 ff.

Innerhalb der gruppe x stammt V nicht aus A^1, da nur V die lesart von y hat in den versen 242, 254, 330, 355, 358, 383, 384.

Die hss. $A\,B\,C\,D\,T = w$ gehören innerhalb der gruppe y enger zusammen, denn sie zeigen an mehreren stellen eine von $B^1\,B^2$ (= s)x gemeinschaftliche abweichung.

Während nach der lesart von *s x* in v. 50 die direkte frage von Adrian an die gottheit gestellt wird: *Leve child, hastou ben in hevene*, welche durch die verse 29 und 30 nicht überflüssig wird, nimmt die lesart von *w*: *Chyld, þou hast ben yn hevenne* die gestalt einer voraussetzenden frage an.

v. 77 trennt *w passyon* und *manhede* Christi durch anwendung von *and* statt *of*.

s x liest richtig: *þorw þe passion of godes monhede*.

v. 156 *w*: *But serve god and holy kerke : But bidde his beodes and go to churche s x*.

v. 286 verdient *s x* den vorzug vor *w*, da v. 287: *Made me forte don þat dede* das von *w* schon im vorangehenden verse gesagte wiederholt.

v. 295 lautet in *s x*: *þat þei scholde wone in þat blis; w* führt *have* für *wone* ein und lässt *in* fallen.

v. 318 liest *s* im sinne von *x*, wenn es anstatt *he went to helle*: *ȝede to helle* bietet; *w* hat *nam* für das in betracht kommende wort. — vgl. ferner die verse 45—46, 87, 122, 132—134, 164, 243, 399, 405, 429, aus denen ebenfalls die trennung von *s* und *w* hervorgeht.

s x fehlen auch gewisse stellen, die *w* hat, so nach den versen 160 und 318. nach v. 160 fügt *w* acht verse ein, welche die frage behandeln: *What mon dyed and was not born* (= Adam). Brandl a. a. o. p. 688 stellt die ursprünglichkeit dieser stelle wegen ihrer 'frivolen-räthselhaftigkeit' und 'unterbrechung des zusammenhanges' in frage. ich bin nicht der ansicht, dass die angeführten gründe für die unursprünglichkeit dieser verse stichhaltig sind, vielmehr halte ich es wohl für möglich, dass der dichter des Ypotys auch diese frage berührt hat und sie Adrian der gottheit vorlegen lässt: ist dieselbe doch in den fragen und antworten, welche immerhin indirekt den dichter unseres denkmals beeinflusst haben, gang und gebe; über jene frage giebt Wilmanns in der Zeitschrift f. d. a. XV, 166 ff. eingehende notizen, vgl. XIV, 530 ff. ich verweise noch auf den aufsatz von Bartsch 'Zur Räthselliteratur' in der Germania IV p. 311, sowie auf die abhandlung von Paul Meyer in der Romania I, 483. auch Dante hat die frage: *Quis fuit mortuus, et non fuit natus* in gewisser weise berührt, wenn er von Adam in der Divina Commedia, Paradiso Cant. VII v. 26—27 sagt:

Freno a suo prode, qu' ell' uom che non nacque
Dannando sè, dannò tutta sua prole.

In den uns überlieferten disputationen ähnlicher art legt der schüler, abweichend von seinem sonstigen verhalten, diese frage dem

magister vor, auch in unserm denkmal mag in diesen versen der kaiser des lehrenden kenntnisse prüfen wollen.

Die verse 109—114, sowie 327—328 stehen nur in *s x*.

Aus den angeführten übereinstimmungen von *s* mit *x* ist ersichtlich, dass *s* nicht aus *w* geflossen sein kann; es wird aber auch zugleich dadurch klar, dass *s* die lesarten von *y* in den fällen, wo übereinstimmung von *s* mit *x* vorhanden ist, treuer bewahrt hat als *w*.

Keineswegs ist aber etwa *w* aus *s* geflossen, da die erstere gruppe an einigen stellen lesarten aufweist, deren übereinstimmung mit *x* nicht zufällig ist. so in den versen 16: *he come were w x: he come and wer s.*

v. 97 ändert *s* ohne grund die stellung innerhalb des verses, so auch in v. 215.

v. 106 *w x les : fel oute s.*

v. 256 *w x he wroȝth aftur þe fende : he lewed upon the fende s.*

Auch bietet *s* allein an einzelnen stellen zusätze, die *w* nicht teilt. dieselben treten auf nach den versen 68, 236, 300, 398.

Innerhalb der gruppe *s* stammt B^2 nicht aus B^1, da B^2 die in B^1 fehlenden verse 80 und 220 aufweist. andrerseits nimmt B^2 nicht teil an umstellungen, welche B^1 hat; die letztere hs. stellt die verse 141 ff. nach 143, 209 ff. nach 200.

Dass aber auch B^1 nicht aus B^2 geflossen ist, wird ersichtlich daraus, dass die erstere hs. nicht die fehler von B^2 hat. vers 107 lautet in B^2: *Ther shall manhod byn with god almyth:* aus den darauf folgenden versen geht die falsche lesart hervor. die andern hss. haben die richtige lesart: *Ther shall þe manhede of god almyȝt Be .....*

v. 365 ist in B^2 ebenfalls verderbt: *To mannys slawth and othere synye* (reimwort in v. 366 ist *blame*); die andern hss. bieten richtig: *Manslawȝt ys anoþur shame.*

Ohne sinn ist auch die lesart in v. 525: *The forte resun forsoth..* gegenüber der richtigen lesart: *The fyrste martyr, forsothe* (auf Abelle bezogen). B^2 geriet in v. 527, woselbst es jenen *forte reson* nunmehr zum zweiten male bietet.

Schreibfehler laufen dem schreiber dieser hs. ferner unter in v. 136: *had* für *bad;* in v. 190: *Internall* für *In travell* (auf diesen fehler macht Miss Smith bereits aufmerksam). in v. 463: *spede* für *speche.* aus der güte von B^1 ist zu schliessen, dass dem schreiber dieser hs. nicht B^2 als vorlage gedient hat.

Die hss. der gruppe *w* scheiden sich wiederum in zwei ab-

teilungen, deren eine aus den hss. *A B T* = *r*, die andere aus *C D* = *p* besteht.

v. 68 macht *p* vom dritten himmel die aussage: *Ther evur ys day and nevur nyȝt;* dasselbe berichtet *r s x* in v. 72 vom vierten himmel. vom dritten himmel sagt *r s x* v. 68, dass er bestimmt sei für solche: *That serveþ god wyth al heore miht. D* (= *p*) liest v. 72 — mit bezugnahme auf den vierten himmel — *Ther ever is ioye witheoute lette.*

Fehlerhaft ist die lesart von *p* in v. 90: *Tenne orderes* (der engel), richtig steht *Niȝene ordres* in *r s x.*

v. 167 liest *p is,* wo *was* richtig ist. vgl. ferner die verse 20, 71, 98, 127, 221, 226, 335, 484, 486.

Die beiden nur von *p* gebotenen verse nach v. 8:

Unto þe emperour of Rome,
A nobull man and wyse of dome

passen in den zusammenhang gut hinein; auch die lesart der andesen hss.: *A child was sent . . . . þe emperour of Rome* ist durchaus befriedigend, wenn man *þe emperour* als dativ ansieht; Horstmann a. a. o. p. 341 scheint, seiner interpunction nach zu urteilen, in *þe emperour* den casus rectus zu sehen.

Die verse 193 u. 194 mangeln nur *p.*

Aus der übereinstimmung der gruppe *r* mit *s x* an den angeführten stellen geht hervor, dass *r* nicht aus *p* stammt.

Umgekehrt ist *p* nicht aus *r* geflossen, denn die lesarten, welche die letztere handschriftengruppe in den versen 207, 266 bietet, teilen andere hss. nicht; nur *r* fehlen die verse 127—128, 329—334, 341 bis 352, 441—442.

Dass innerhalb der gruppe *p* die hs. *C* nicht der hs. *D* entstammt, folgt nicht unbedingt daraus, dass *D* mit vers 496 abbricht, denn v. 497 ff. konnte verschwunden sein, nachdem abschrift genommen war. *C* enthält jedoch die *D* mangelnden verse 41, 99, 203—208; in *D* vorhandene zusätze nach den versen 451, 461 (= 216 ff.), 476 fehlen in *C.* hierdurch ist bewiesen, dass *C* nicht aus *D* geflossen ist.

Doch auch *D* stammt nicht aus *C*; denn zu wiederholten malen bietet *C* eine lesart, welche sich von derjenigen von *s r x D* entfernt; so in den versen 58, 86, 90. *C* suchte in v. 96 den reim zu *ys* (v. 97) herzustellen, desshalb griff es zum flickwort *ywys.* ferner steht *C* allein in v. 102.

Die lesart von *C* in v. 280: *Adam answered aȝaeyn and se how*

entfernt sich von derjenigen der anderen hss. *D* liest falsch: *Lord, he seide, I here þe speke with moupe.*

v. 362 hat nur *C* unrichtig den sing. *ys* (v. 361 handelt von *synnus fyfe*). vgl. auch v. 492.

Nur *C* stellt v. 57 nach 58, v. 181 n. 182, v. 381 n. 382.

Innerhalb der gruppe *A B T* = *r* sind wiederum *B T* = *m* mit einander näher verwandt, als mit *A*.

Dass *m* nicht die vorlage für *A* gewesen, geht aus lesarten hervor, die nur in *m* zu finden sind. in v. 243 liest *m shys,* welches offenbar sinnlos ist; ferner sind zu vergleichen die lesarten in den versen 313, 402; in v. 472 trennt sich *m* vollständig von den andern hss.

v. 520 kann die lesart von *m: Of a rybbe Eve made he* gegenüber der der andern hss.: *Upon a fryday god made Adam and Eve* nicht richtig sein, da es sich hier um den zweiten grund handelt, wesshalb der freitag so heilig ist.

A weist die *m* fehlenden verse 139—140 und 497 auf.

A steht ferner allein in v. 71: *mannys soul A : Innocentes p s m x.* vgl. ferner die verse 106, 140, 181 (*Adrian* in *A* mit *Adam* verwechselt), 209, 257, 294, 298, 377, 379, 384 *(þousand A : hondred p s m x),* 396 *(hell A : wo p s m x).* v. 415 ff. weicht *A* völlig ab, auch sind diese verse in *A* umgestellt; es ist somit auch *m* nicht aus *A* geflossen.

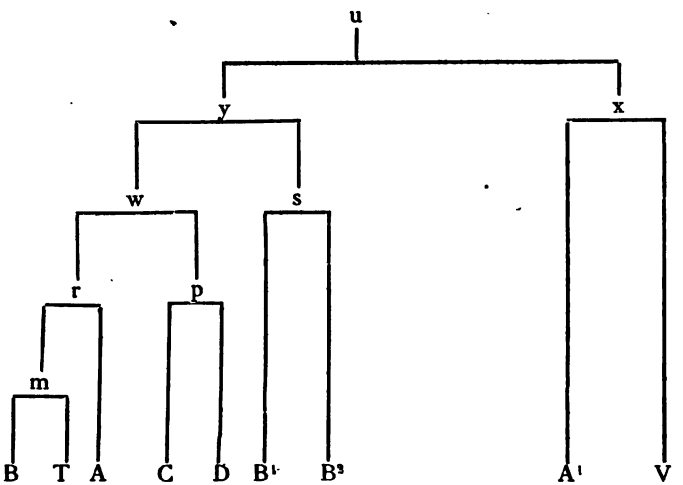
Innerhalb der gruppe *m* stammt *T* nicht aus *B,* denn erstere hs. teilt nicht die zahlreichen in *B* vorhandenen lücken: v. 271—272, 286—289, 325—326, 439—440, 443—444, 479—496, 498—508, 517—518, 525—526, 531—532, 543 ff., 549—550, 553—554, 557—558, 560 ff., 567—568, 585—596, 612.

Nur *B* hat vers 277 n. 278, 551 n. 552.

B trennt sich häufig auch in lesarten von *T,* wo dieses zu den andern hss. stimmt; vgl. v. 122, 124, 135, 148 (umstellung der reimworte; vgl. v. 147), 176, 178 [die lesart völlig entstellt; *B* änderte die form *beþ* (verb. subst.) in das sinnlose *beste*], 218, 280, 293, 324 (der sinn enstellt), 394, 449, 523, 536, 559 ff.

Dass umgekehrt auch *B* nicht etwa aus *T* geflossen ist, ergiebt sich daraus, dass *B* an mehreren stellen mit den übrigen hss. lesarten teilt, wo *T* ganz allein steht: v. 100, 135, 224, 264 (*When he shall do* ist hier unberechtigt), 268, 314, 378, 474, 605 (dasselbe reimwort wie in v. 606 fälschlich gebraucht). die in *T* fehlenden verse 101—108 weist *B* auf.

In folgender weise lässt sich das verhältnis der hss. bildlich darstellen; *u* = urhandschrift.



Entgegen dem ermittelten handschriftenverhältnis haben einige hss., welche nicht zu einer gruppe gehören, gemeinschaftliche lesarten, so dass es den anschein hat, als ob diese hss. dennoch miteinander näher verwandt sind.

Dass in v. 44 *x* und *A* *ever* fehlt, haben wir jedenfalls dem zufall zuzuschreiben.

In den versen 63 und 158 kann die doppelte negation von *x* und *A* auch eingeführt sein, ohne dass wir gezwungen sind, eine gemeinsame vorlage anzunehmen.

v. 46 kann von *C* und *x* unabhängig von einander das reimwort geändert sein.

v. 265 wird der kaiser in *x* und *D* mit *ȝou* angeredet, während die übrigen hss. *þe* haben; es ist dies zufällig. dem zufall ist wohl auch die gemeinschaftliche lesart von *x* und *D* in v. 136 zuzuschreiben, woselbst die andern hss. sämtlich *man*, *x* und *D* *mankynd* haben.

v. 358: *tempteþ* (*A* *temptest* schreibefehler) *x A*, die andern hss. *begyled* (die praesensform, welche B^1 hat, wohl vorzuziehen; B^3 *begylle*). die hss. können unabhängig von einander hier verfahren sein; auch in v. 511 kann die lesart in *x C* *so moche* gegenüber der der andern hss. *comonlyke* ohne gemeinsame vorlage entstanden sein.

Vita.

Natus sum Hugo Gruber in oppido Pudewitz prope Posnaniam sito die V mensis Januarii anno h. s. LXII patre Eduardo, sacerdote evangelico, quem praematura morte mihi esse ereptum magnopere lugeo, matre Joanna e gente de Marche, quam superstitem veneror. Fidem profiteor evangelicam.

Posnaniam cum mater migrasset, huius urbis gymnasium frequentavi. Inde in paedagogium Berolinense quod a conditore Schindler nomen trahit, ingressus in gymnasio reali Dorotheano litterarum elementis imbutus sum. Auctumno a. LXXXII cum testimonio maturitatis dimissus civibus universitatis Berolinensis adscriptus sum, ubi per octies senos menses linguarum recentium studio me dedidi. Seminarii anglici per ter sex menses sodalis eram ordinarius.

Magistri mei doctissimi fuerunt: Bashford, Bresslau, Dambach, Dilthey, Droysen †, Feller, Geiger, Horstmann, Jessen, Ferd. Müller †, Paulsen, Scherer †, Schwan, Tobler, de Treitschke, Weizsäcker, Zeller, Zupitza.

Quibus omnibus optime de me meritis gratias ago quam maximas, imprimis autem viro illustrissimo Julio Zupitza, cuius non solum institutione in seminario praeclarissima sed etiam amicissimis adjutus sum consiliis.

Thesen.

I. Brandl, Zeitschr. f. ö. g. 1882, p. 691, nimmt mit unrecht an, dass bei einer kritischen ausgabe des Ipotis in dialectischer hinsicht die hs. *A* zu grunde zu legen sei.

II. Gegen Kölbing, Sir Tristrem, note zu v. 245, ist mit Zupitza, Guy of Warw. anm. zu v. 5462, in den versen

Ye haue trowed dewke Oton,
That euer was lefe to doo treson . . . . .

That = ne. *to whom* zu setzen.

III. Die annahme Buchner's, Akademische Blätter 1884, p. 33 ff., dass Lessing in 'Minna von Barnhelm' in den worten Riccauts: 'Ihro Gnad seh in mik le Chevalier Riccaut de la Marliniere, Seigneur de Pret-au-val, de la Branche de Prensd'or' aus versehen *val* für *vol* geschrieben habe, ist zu verwerfen.

IV. Gegen Kölbing, Sir Tristem, note zu v. 3263, ist geltend zu machen, dass im me. die umschreibung mit *gan* nicht selten benützt wird, wenn das verbum einen zustand ausdrückt.

V. a) Die ansicht Kemble's, The Dialogue of Salomon and Saturnus, p. 216, über das verhältnis des me. dialogs 'The Master of Oxford's Catechism' (= OC) zu dem ae. dialoge 'Salomon and Saturn' (= SS) ist zu modifizieren.

b) Wülker's behauptung, Grundriss zur Geschichte der angelsächsischen Lit. § 616 anm. 1, über das verhältnis von OC zu dem von Horstmann, Englische Studien 8, 284 ff., abgedruckten dialoge bedarf der einschränkung.

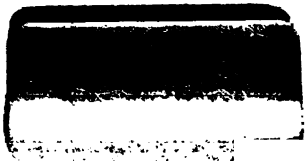
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
BERKELEY

Return to desk from which borrowed.
This book is DUE on the last date stamped below.

Oct'52 C

DEC 8 1952 LU

LD 21–95m–11,'50(2877s16)476

M169733
925
G822
A758

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY